Vie De Sainte Brigitte.

16

et je me suis levé (sans avoir reçu aucun mal) parce que le seigneur m'a pris en sa protection.

Je ne craindrai donc (6.) point ces milliers de peuples qui m'environnent : levez-vous seigneur, sauvez-moi mon dieu.

Parce que vous avez (7.) frappé tous ceux qui se déclarent contre moi sans cause : (tous mes adversaires) vous avez brisé les dents des pécheurs.

Le salut est du seig- (8) neur : et votre benediction (ô mon dieu) est sur votre peuple.

PS. 4

Lors que j'invoquois (1) le dieu de ma justice (auteur) m'a exaucé : dans la tribulation (ô dieu) vous m'avez dilaté. (élargi mis au large)

Ayez pitié de moi : et (2) exaucez mon oraison.

Enfans des hommes (3) jusqu'à quand aurez-vous le coeur appesanti ? pourquoi aimez-vous la vanité, et recherchez-vous le mensonge ?

Et sachez que le Seig- (4) neur a merveilleusement

LA VIE ADMIRABLE DE SAINCTE BIRGITTE ET L'ORDRE DV SAVVEVR ET DE LA S. VIERGE

PAR
Ie R.P. ESTIENNE
BINET de Ia
Compagnie
de IESVS

A LILLE
DE L'IMPRIMERIE DE
PIERRE DE RACHE
A LA BIBLE D'OR 1634

LA VIE ADMIRABLE DE SAINCTE BIRGITTE

ET L'ORDRE

DV SAVVEVR

ET DE LA

TRES-SAINCTE VIERGE.

AVEC

Vn Miroir où on void les vrayes maximes du Ciel.

Par le R. Pere ESTIENNE BINET de la Compagnie de IESVS.

Mulierem fortem quis inueniet? procul & de vltimis finibus pretium eius. Prou. 31.

Mon. S. Petri Corbeiens. cong. S. Mauri.

A LILLE,
De l'Imprimerie de PIERRE DE RACHE, à la Bible d'Or, l'An M. DC. XXXIIII.

8. P. 12

PRIVILEGE.

IE ſoubſigné Prouincial de la Compagnie de IESVS au Pays-bas, ſuiuant le Priuilege donné à ladicte Compagnie, par lequel eſt deffendu à tous Libraires d'imprimer les Liures compoſez par ceux de ladicte Compagnie ſans le congé des Superieurs, ay permis à Pierre de Rache Marchand Libraire à Lille, d'imprimer *La vie admirable de Saincte Birgitte & l'Ordre du Sauueur & de la tres-ſaincte Vierge, &c.* par le R. P. Eſtienne Binet de la Compagnie de IESVS; & ce pour le terme de ſix ans, Faict à Lille le 25. d'Octobre 1633. ſoub le ſeel de noſtre Office.

IEAN LOBBETIVS.

A LA REINE DES ANGES, MERE DE L'ORDRE DV SAVVEVR.

MADAME

Ie m'oſe promettre que ce petit ouurage que i'offre à V. M. proſterné à voz pieds, ne vous ſera point deſagreable, car c'eſt l'ouurage de voz mains virginales & du cœur de IESVS voſtre pretieux Filz, & choſe qui vient de ſi bon lieu, aſſeurement ſera bien receüe de vous, & veüe de bon œil. Tout ce qu'eſt Saincte Bir-

gitte, & tout ce qu'eſt l'Ordre du Sauueur, à vray dire, vient de IESVS, & vient de MARIE, mais auec des excez de bien veillance ſi grande, qu'il n'eſt rien de plus admirable. Or c'eſt iuſtice de rendre à vn chacun de bonne foy ce qui lui apartient, partant ce n'eſt pas vertu de deuotion à moy, mais deuoir de iuſtice, d'apporter à voz piedz, l'ouurage de voz mains ſacré-ſainctes. Birgitte par ma bouche vous offre Birgitte, & ce petit preſent, & l'Ordre par ma plume vous preſente ce petit eſcrit comme vn tableau racourci de voz grandeurs, & des graces que Dieu à reſpandües par voz benites mains, ſur cette petite famille. Il y à iadis eu vne Vierge dans l'antiquité qui eſtoit eminente, à faire des pourtraits d'yuoire, mais elle ſe ſurmontoit ſoi-

meſme,

meſme, quand elle ſe portraioit ſoi-meſme à la faueur d'vn beau miroir, ou elle voioit dans la glace tous les traits de ſon viſage virginal. Oſerois-ie dire MADAME que V. M. à choiſi Birgitte comme vn beau miroir, & vne glace non point du Nord, mais du Ciel, pour y faire voir tant de traits rauiſſants de voz graces, & de voz perfections, & que la deſſus vous aiez façonnées les ames de toutes ces bonnes filles qui ſe vont moulant ſans ceſſe ſur voz belles beautez. En les voiant on reconoit bien qu'elles ſont voz bonnes filles & voz cheres ſeruantes, car tout leur ſoucy ne giſt qu'en ce ſeul point de pouuoir imiter voz vertus quaſi inimitables, & de s'en approcher le plus qu'elles pourront. Il eſt bien vray que Saincte Birgitte paroit parmi elles comme vn

soleil parmi des menües estoilles, & qu'elle est si fort aduancée que vous luy auez fait la faueur de la nommer Espouse de vostre Filz, & vostre belle fille. Reine du firmament helas! que ne m'auez vous donc donné vne plume toute d'or, & vn pretieux torrent d'eloquence, & vn esprit capable de dire auec dignité à tout l'vniuers, ce que IESVS & vous auez fait à l'ame de Saincte Birgitte, grand Dieu que ne dirois-ie pas ! quel riche present ne vous ferois-ie pas, vous dediant ce chef-d'œuure du Ciel. Quel feu n'allumerois-ie pas dans les cœurs des Lecteurs, qui brusleroient d'amour de vous seruir, voiant les aduantages qu'en auroit tirée cette Princesse de Suede auec estonnement du Ciel, & de la terre. Mais puis que ie suis renfermé dans ma petitesse, ie feray

ray eſtat que ie vous offre icy vn diademe de diamants brûts, qui n'ont pas encor leur poli ni l'eſclat qu'ilz meritent; vn chapeau de fleurs, qui ſont encor dans leur bouton que mon imbecillité n'a pû eſpanoüir; vne couronne de perles orientales, enueloppées encor dans les petites peaux qui meurtriſſent le raion de ces petits brillants; poſſible viendra vn iour quelque noble eſprit qui mettra ce chef-d'œuure à ſon iour. Cependant MADAME receuez ce petit preſent entreprit par obeiſſance, fait auec candeur, conduit auec ce peu de deuotion qu'il vous a plû m'inſpirer & m'obtenir de Dieu. Faſſe le Ciel vn iour que ie ſois capable de faire quelque choſe digne de V. M. & que ce qui defaut à ce petit ouurage ſoit ſupleé par les merites de Saincte Birgitte,

gitte, & doré par le fin or de sa charité, & esmaillé de ses perfections transcendantes. Assez donne, qui donne tout ce qu'il a, & de toute la portée de son ame, & veritablement il me semble que si i'auois vn million de mondes tous d'or & d'ambre gris ie vous les offrirois d'aussi bon cœur, que ie desire estre à iamais

Ma seule & chere Dame de mon cœur

D. V. M.

Seruiteur tres-chere, tres-obligé, & tres-obeissant ESTIENNE BINET.

A MES DAMES
ET TRES-VERTVEVSES ABBESSES,
ET RELIGIEVSES BIRGITTAINES
DE L'ORDRE
DV SAVVEVR,
ET DE LA
VIERGE MARIE.

MES DAMES, & RR. MM.

Si vous n'eſtiez toutes pleines d'vne grande bonté, au lieu de me ſçauoir bon gré de ce petit oùurage, vous auriez tout ſubject d'eſtre courroucées contre moy. Car il eſt vray qu'il y à plus de ſix ans que vous me pourſuiuez de faire voir au monde ce tableau racourci de toutes les vertus ; & il eſt vray auſſi que iuſqu'à maintenant il m'a eſté comme impoſſible de vous rendre effectiuement ce petit ſeruice. A n'en point mentir ie ſuis bien aiſe de ce retardement, tant parce que i'ay eu plus de moien de faire anatomie de toutes les vertus eminentes de voſtre Saincte Mere, comme auſſi pour vous faire croiſtre le deſir de voir celle que vous aimez ſi cherement, & qui eſt voſtre miroir, où vous vous mirez d'ordinaire. Mais ce miroir eſt comme les glaces enchantées, où plus on y regarde, & plus on y deſcouure de choſes neuuelles & rauiſſantes; & en fin chacun s'y voit parfaitement

faitement bien imprimé, & rien autre. Il ſe peut dire que plus vous vous mirez dans la vie de Saincte Birgitte, & plus vous l'admirez, & plus vous l'aimez cordialement, & tous les iours, vous y deſcouurez quelque beauté nouuelle. Ie veux croire qu'en voiant ſes vertus, vous y voiez les voſtres, puis que vous l'imitez ſi viuement que qui voit ſes perfections, il void les voſtres, & comme ſes vrayes filles, vous auez tous les traits riants, & rauiſſants de ſon diuin viſage. Les autres miroirs luiſent, mais celuy-cy bruſle, & iette tant de raions par vne forte reuerberation, qu'il eſt impoſſible de lire la vie de cette grande Saincte ſans que le cœur bruſle, & qu'il fonde les yeux en larmes. On dit que l'eſtoille du Nord c'eſt vn des poles & des appuiz du monde, & que c'eſt la bonne eſtoille qu'il faut regarder auec la buſſole tandis qu'on fait vie ſur mer, ſi on ne veut perir & faire quelque infame naufrage. Cette Princeſſe de Suede, c'eſt le vray Nord de ſon ſiecle, la belle eſtoille du monde que tout le monde admire, elle qui mene droit au chemin de la perfection, & vne vraye buſſole de l'Egliſe, & vne boëtte mariniere qui conduit droit au Ciel. Ce n'eſt donc plus de l'Aquilon qu'on deſcouure tous les maux, ou ſi on les deſcouure c'eſt pour les euiter & pour s'en affranchir. Ie croi que vous dites toutes auec l'Eſpouſe des Cantiques, O ſi le vent d'Aquilon pouuoit ſouffler, que noz iardins pouſſeroient des odeurs agreables! en effect le vent du Sainct Eſprit ſortant d'Aquilon & paſſant par le cœur, & par la bouche de voſtre Saincte Mere, à transformé voz cœurs en parterres du Ciel. Ce qu'on a crû iadis ou fable, ou bien enchantement ſe treuue chez vous veritable. Ilz diſent que pour conſoler vn Roy qui auoit perdu ſon filz vnique, on fit en ſorte que toutes les fleurs de ſon iardin portoient la viue image de ce Prince defunt; de façon que le Roy en meſme temps voiant ſon filz dans les roialles fleurs, il ſentoit vne

odeur

odeur admirable. Son filz estoit plus odoriferant dans sa fleur, que dans sa propre personne s'il eut esté en vie. Si on ouuroit voz cœurs on y verroit des Paradis de delices, & des iardins couuerts & diaprez de toutes les vertus qui sont les fleurs des parterres du Ciel. Mais en chacune de voz vertus on void le visage & tous les traits des vertus de vostre Saincte Mere, tellement qu'il n'y a rien de si semblable, ni de si odoriferant. S. Augustin disoit iadis, que faire la feste d'vn Sainct consiste en deux points, à sçauoir se souuenir de ce qu'il à fait & souffert, & en faire de mesme; en vous voiant, ie croi fermement & comprend bien ce qu'il veut dire. S. Gregoire de Nazianzene, que tout consiste à monter apres eux, & se diuiniser comme eux, & se transformer en eux, & en Dieu. Ie le croi fermement, voiant ce que vous faites. S. Leon met deux autres mots à sçauoir faire ce qu'on celebre, celebrer ce qu'on fait. Ie vous asseure que Dieu vous à fait vne grande misericorde, puis que vous auez si fort deuant les yeux, à la bouche, & au cœur la saincteté esclattante de cette Princesse du Ciel plustost, que de Suede, que vous auez transformée vostre vie en sa vie, & exprimé si naïuement tous les traits de sa perfection, qu'il semble que la Religion de Saincte Birgitte soit composée d'autant de petites Birgittes qu'il y a de filles dedans voz Abbaies. Quelle grandeur ie vous prie, & quelle faueur du Ciel, d'auoir vne regle dictée par la bouche de Dieu, vne religion que le Sauueur veut regir lui mesme & en estre le Fondateur, & en la fondant il la veut eriger à l'honneur de sa tres-Saincte Mere? quelle faueur d'auoir pour mere vne Princesse si benite du Ciel que IESVS-CHRIST la prend pour son Espouse, & la glorieuse Vierge MARIE la nomme sa bonne brû, & sa tres-chere fille; & ilz la font l'oracle de son siecle, & de tout l'vniuers? Qui ira donc en Paradis, si vous n'y allez, vous qui en auez trois clefs

S. Aug. l. 20. contra Faust. c. 21.

Or. 6. ἀνάβασις ἢ θέωσις

S. Leo. Serm. 1. de Resur.

à vostre

à voſtre commandement. A ſçauoir celle de Iuſtice & du Sang de IESVS-CHRIST voſtre Fondateur; celle de la tres-ſaincte Vierge voſtre Mere qui eſt de miſericorde & de douceur; enfin celle de la perfection religieuſe de voſtre Saincte Mere. Quand ces trois s'accorderont en voſtre faueur à l'heure de la mort, le Pere eternel vous peut-il refuſer le Roiaume des Cieux, lui qui à promis qu'il ne refuſeroit rien quand deux ou trois s'accorderoient en terre pour luy demander quelque choſe à l'honneur de ſon nom? Si faut-il que ie vous aduoüe que vous auez fait vne grande faute de m'obliger à eſcrire la vie d'vne telle Saincte; falloit-il pas craindre que ce ſoleil trop raionnant n'esbloüit la foibleſſe de mes yeux, & de mon pauure eſprit? falloit-il pas faire choix d'vne plume d'or, & d'vn eſprit des plus hautes Hierarchies des Eſprits pour deſplier dignement tous les plis & replis de tant de vertus tranſcendantes cachées & enchaſſées dans le cœur de cette grande Saincte? Mais ie croi que vous auez conſideré que le ſubject eſt ſi riche, que tout homme y deuient fort eloquent; pour faire paroiſtre Hercule auſſi grand qu'vn geant, on peignit vn petit pigmée qui tenoit vne grande toiſe pour meſurer le petit doigt de la main d'Hercule. La petiteſſe de celui qui meſure monſtre bien mieux la grandeur de celui qui en eſt l'object. C'eſt poſſible ce que vous auez pretendu, de faire vſer tout mon eſprit à meſurer les grandes eſtendües des vertus ſouueraines de voſtre grande Saincte, afin qu'on voie que n'arriuant pas à bien meſurer le petit doigt, & la moindre action de cette genereuſe Princeſſe, on voie par là, de quelle hauteur eſt ſa gloire, & iuſqu'à quel point doit arriuer ſa ſainteté tres-eminente. Soit ainſi, ſi vous le voulez de la ſorte; pour moy vous rendant ce petit ſeruice, certainement de bon cœur, & le moins mal qu'il m'a eſté poſſible, ie ſuis content ſi vous eſtes contentes. Hà! ſi vous pouuiez faire qu'il

m'arriuaſt

m'arriuaſt comme au peintre d'Alexandre que ie ſerois heureux ! ce bon homme peignant cette Dame la beauté des Dames, en fut ſi eſperdument amoureux, qu'Alexandre la lui donna pour ſon Eſpouſe, par pure compaſſion de ſa paſſion deſmeſurée. Pendant que ie mire & remire Saincte Birgitte, & que i'ay les yeux collez ſur les beaux traits de ſon viſage Angelique & de rares perfections, que ie ſerois heureux, ſi ie pouuois eſtre ſi fort tranſporté d'vne affection ſaincte, qu'il pleut à Dieu par voz bonnes prieres m'accorder d'eſpouſer la perfection, & l'eminence de ſes rares vertus. Mon Dieu que ie ſerois bien paié de mes peines, & que le Ciel & vous m'auriez bien obligé. Pour moy ie veux eſperer cette faueur de voſtre charité, & vous ſupplie tres-humblement de m'aſſiſter de voz ferueurs, & ſainctes prieres, & me pardonner ſi i'ay ſi peu ſatisfait à voz attentes, eſcriuant d'vn ſtile ſi bas, les vertus les plus releuées qui aient paru au ſiecle auquel viuoit voſtre Saincte Princeſſe. Tel quel eſt l'ouurage ie vous l'offre, de vray, d'vn tres-bon cœur, & prie Dieu qu'en ſupleant à mes imbecillitez, il reſpande ſur vous les roſées de ſes graces, & qu'il faſſe rouler par voz eſprits comme vn torrent pretieux de fin or, toutes les vertus de Saincte Birgitte.

E. B.

LA

LA VIE ADMIRABLE DE S. BIRGITTE

ET L'ORDRE DV SAVVEUR
ET DE LA TRESSAINCTE
VIERGE.

CHAPITRE I.

Quelle asseurance a ton de la vie & des visions de S. Birgitte, & de quelle creance est tout cela dans l'Eglise de Dieu.

IL n'est rien qui nous empesche tant de voir nettement le beau corps du Soleil, que le Soleil mesme, & le trop vif esclat de ses rayons foudroyants;

droiants ; c'eſt celuy meſme qui fait qu'on ne le ſçauroit ſouffrir, ny le regarder d'vn œil ferme. Les faueurs que Dieu a faites à Saincte Birgitte ſont ſi extraordinaires, ſi eſclatantes, & ſi fort esblouiſſantes, que la plus grande partie des hommes ne les ſcauroient regarder ſans cligner l'œil, & ſans entrer en quelque desfiance. Mais le diamant ne laiſſe pas d'eſtre diamant, & le plus riche de toutes les pierreries, parce que le premier eſclat eſt ſi vif, que d'abord il bleſſe l'œil qui le regarde fixement quand le Soleil le frappe à droit fil. Au contraire c'eſt ce qui le rend plus pretieux de ce qu'à la premiere veuë il esblouit les ſens qui petit à petit s'appriuoisãs y voiẽt apres vn arc en ciel, & vn meſlange tres-riche de toutes les belles couleurs du monde. Ce diamant de Suede, cette perle de l'Aquilon S. Birgitte

gitte eſtonna ſi fort le monde à ſon aduenement, qu'on n'oſoit quaſi ſouſtenir l'effort & l'eſclat de ſes diuines lumieres, & on diſoit quaſi par deriſion, & en ſe moquant de la ſimplicité de quelque comte extraordinaire, que c'eſtoit vne reuelation de Saincte Birgitte. Mais depuis les hommes ſe recognoiſſants & reprenants leurs eſprits & leurs diſcours bien ſenſez, ont trouué qu'il n'y auoit guiere de choſe plus remarquable dans le monde, que ce qui a plû à Dieu de reueler par le moyen de cette glorieuſe ſeruante de IESVS-CHRIST.

Ie ſçay bon gré au Cardinal Turrecremata Perſonnage de grãde Doctrine, & Prelat d'vn authorité extraordinaire, qui preuue bien ſolidement, qu'il y a peu de liures ſpirituels dans l'Egliſe, qui ayent eſté plus rigoureuſement

examinez, plus equitablement iugez, & approuuez plus authentiquement que ceux de S.Birgitte. Seroit-ce pas assez pour faire foy de la verité & solidité à tout le monde, que du viuant de la Saincte, ses liures, & la doctrine, & toutes ses reuelations, auroient esté veuës, & solennellement approuuées par l'Archeuesque de Suede, par trois Eueſques bien choisis, par vn Docteur Theologien eminent en Doctrine, par vn Abbé le plus celebre de ce siecle là, par des Religieux fort renommez des Ordres les plus reformez de ce temps là, par des Prestres Seculiers, & mesme par le Docteur Mathias que Dieu luy auoit nommé pour son Directeur, & pour vn homme tres-capable pour discerner les reuelations, & recognoistre parfaictement bien les bonnes & les mauuaises? Quelle verité ne se rendroit

Reuel. extr. c. 48.

droit croyable, auec tant de teſmoins ſi ſignalez, & ſi fort irreprochables ? Pour ne point dire que c'eſt vne grande preuue de verité, & d'innocente candeur, de voir que S. Birgitte auec tãt de ſimplicité, & d'indifference a touſiours proteſté qu'elle ne croiroit rien de tout cela, ſinon ce que le conſeil des gens tres-capables luy en diroit, & ce que l'Egliſe en determineroit: & ce qui eſt remarquable, c'eſt qu'elle proteſta cela de la ſorte à IESVS-CHRIST meſme, diſant qu'elle le ſupplioit treshumblement de ne point trouuer eſtrange, ſi de tout ce qu'il luy feroit l'honneur de luy reueler, elle n'en croyoit qu'autant que les gens ſçauãts luy diroient eſtre receuable, que tout le reſte elle le mettroit dans le ſein de l'oubly, & dans la bouche du ſilence.

Enuiron l'an 1435. au Concile de

Baſle il ſe trouua quelques eſprits ſcrupuleux, qui repreſenterent au Concile qu'il y auoit des choſes dangereuſes dãs les liures de S.Birgitte qui choquoient la Saincte Eſcriture, bleſſoient les bonnes mœurs, & les conſciences delicates de pluſieurs perſonnes ; le Concile deputa pour cela Iean de Turrecremata, à l'heure Maiſtre du Sacré Palais Apoſtolique, Theologien du Pape, & depuis faict Cardinal de S. Sixte par ſes merites, ledit Seigneur Cardinal examina auec rigueur, & puis aſſeura le Concile qu'il n'y auoit rien du monde qui ne fut bien ſolide & bien aſſeuré, & rien du tout contre la foy, ny contre les bonnes mœurs. Ce grand homme en fit vn traité tout expres, plein de ſçauoir, & de pieté eminente, dont voicy le ſuc, & la meilleure ſubſtance.

Turrecr. in prol. Reuel. S.Birg. Idem in epiſt.

La premiere marque d'vne reuela-

tion

tion asseurée c'est quand des grands Personnages les ont approuuées. Or il faut sçauoir que Catherine fille de S. Birgitte, assistée de grands Personnages l'an 1377. presẽta au Pape Gregoire XI. tout l'ouurage, le Pape le fit voir à diuers Cardinaux, Prelats, Docteurs, & à la fleur des esprits qui estoit à l'heure à la Cour de Rome, mais la mort du Pape fit mourir le cours de l'affaire. VRBAIN VI. succeda, & l'année 1379. on supplia sa saincteté de remettre l'affaire sur le tapis ; ce qu'ayant esté fait, il fut dit soubs Vrbain, ce qui auoit esté dit soubs le Pape Gregoire, qu'il n'y auoit rien qui ne fut authentique, bien asseuré, conforme à la S. Escriture & tres-vtile à quiconque s'en sçauroit biẽ seruir. En effect les Roys, & les Reines & quasi tous les Potentats de la Chrestieneté en voulurẽt auoir des copies. Le

Pape le permit, & tout cela se trouue dans les Regiſtres de l'Egliſe, & en la Bulle de Canonization faicte par Boniface IX.

La 2. marque, c'eſt quand la perſonne qui a des reuelations, plus elle en a, & plus elle ſe rend profondement hũble. Choſe qui ſe void en eminence en cette S. Vefue, qui ſe plaignit mille fois à IESVS-CHRIST, de ce qu'il s'adreſſoit à elle qui eſtoit bien la creature la plus chetiue qui fut deſſoubs le Ciel. Outre que, elle proteſta qu'elle ſuiuroit entierement le iugement de ceux qui gouuernoient ſa conſcience, & qui ſeroient deputez pour iuger de toutes ces lumieres ſi malaiſées à diſcerner des illuſions, & imaginations creuſes des ſimples femmelettes, qui ſont fort faciles à eſtre trompées par le malin eſprit.

La

La 3. c'eſt que dans les vrayes viſions iamais il n'y a nul meſlange d'erreur, d'hereſie, ny de menſonges, ny de fauſſes predictions : dans le Soleil il n'y a nulle taſche, mais dans la Lune il y en a tout plein; auſſi les fauſſes reuelations qui empruntent vn peu des rayons de la verité, ſont toutes taſchées de doctrine hardye, dangereuſe, trompeuſe, fauſſe, & precipitent à quelque malheur.

La 4. quand il n'y a rien qui choque, ny qui hurte la S. Eſcriture, les SS. Peres, & la Doctrine de l'Egliſe. Or par le iugement de tous les Prelats & Docteurs il n'y a rien dans l'ouurage de S. Birgitte qui ne ſoit vray, ſi on entend bien ce qu'elle veut dire, & qui ne ſoit entierement conforme aux SS. Eſcritures. Car ſoit que ces viſions ſoyent reelles & corporelles qui frappent les ſens;

Alphõſus Epiſc. Gienn. in Prolog. l. 8. c. 2.

ſens, ou dans la ſeule imagination, ou en fin intellectuelles, & qui ne ſont qu'en la ſupreme partie de l'ame; toutes celles que cette Saincte a euës ſont toutes tres-conformes à la Doctrine de l'Egliſe, & ont eſté iugées telles par les Papes.

La 5. quand la perſonne dont il eſt queſtion eſt douée d'vne grande ſainteté bien ſolide, & bien approuuée. Et ou trouueroit on ſainteté plus aſſeurée que d'vne qui a eſté cononizée auec tant de celebrité & tant d'applaudiſſement de toutes les parties du monde? Les autres Saincts n'ont d'ordinaire qu'vne ſeule bulle de leur cononization, cette cy en a deux, l'vne de BONIFACE IX. l'autre de MARTIN V. & toutes deux ſont toutes dorées & remplies d'eloges tres-eminents, & dignes d'eternelle memoire. Mais cela

cela ſe verra mieux au cours de ſa vie, & dans l'Hiſtoire qui ſe deduira en ſon lieu.

La moitie de ces teſmoignages ſeroit-ce pas aſſez pour autorizer ſes ouurages, & donner poids & creance à ſes viſions eminentes? Les Papes, les Conciles, les Cardinaux, tant de Prelats, tant d'inſignes Docteurs, ſont ce pas des teſmoins du tout irreprochables? Mais Lecteur ſi cela vous ſuffit, il ne ſuffit pas à nous qui voulõs affermir puiſſamment toutes ces veritez, & faire voir au iour ces Apocalypſes admirables, & ces reuelations ſi releuées, que la grandeur de ces belles lumieres eſbloüit les gens les plus clair-voiants du mõde. Que peut-on deſirer de plus formel que ce que dit ce grãd Cardinal, ornemẽt de ſon ſiecle? quãd ayãt tout peſé au poids du Sãctuaire & à toute rigueur

il con-

il conclud qu'il faut dire de S. Birgitte ce qu'on dit de Iudith. *Omnia quæ locuta es, vera sunt, & in verbis tuis non est reprehensio* Tout ce que vous auez dit est veritable, & il n'y a rien à censurer en vos parolles. Et le Iuge de la Foy estably au Concile de Basle qui fut le Card. de S. Pierre auquel on auoit proposez 123. articles pour estre censurez, il respondit : Qu'on auoit extraict de mauuaise Foy ces articles, ou bien qu'on interpretoit malicieusement les paroles, bref donnant la sentence il dit : *Liber iste nec in qualitate, nec in figura, nec in pondere, nec in doctrina suspectus est* Mon aduis est, qu'en tout ce liure il n'y a rien qui ne soit bien qualifié, de bon poids, en bõne forme, & que la Doctrine n'est nullement suspecte. A t'on iamais rien veu de plus net que cela, ne iugement

Iud. c. 8

Cap. 6. Prolog. in revelat. Art. 1.

plus

plus plein de ſolidité bien verifiée? que s'il y a eu quelque choſe mal eſcrite, ou mal entenduë, ou en termes ambiguz, cela s'eſt eſclaircy en ſorte, que maintenant il n'y a rien qui puiſſe choquer vn eſprit bien fait, ny bleſſer en rien du monde la verité de la Foy Catholique.

Tolet & Bellarmin deux Soleils de Doctrine ont fort bien remarqué, & l'ont puisé dans la ſource de la Theologie, qu'il y a des reuelations faictes à toute l'Egliſe & on les croid de foy diuine; il y en a d'autres faictes à des perſonnes particulieres, & en parlant à la rigueur on n'eſt pas obligé de les croire comme article de Foy, mais ce ſeroit vne grande temerité de ne les pas croire, quand elles ſont fort authoriſées, comme ſont diſent-ils celles de S. Birgitte cognuës à tout le monde.

Tolet. l. 4. Inſtit. c. 9. n. 4. Bellar. Turrecr.

Mais

Mais de grace que ſçauriez vous auoir de plus autorizé que cet ouurage admirable? voulez vous des Conciles? en voila deux, celuy de Conſtance, & celuy de Baſle: voulez vous des Papes? en voila trois, Boniface IX. Martin V. & Paul V. qui permit qu'on l'imprimaſt fort ſolemnellement apres auoir eſté examiné par le Maiſtre du ſacré Palais Apoſtolique, enuiron l'an 1606. le 24. iour de Iuillet. Voulez vous des Docteurs, & des gens de grand autorité, pieté & ſageſſe? en voicy en troupe, le deuot Bloſius, Corduba, le P. Caniſius, Michel Medina, Sanderus, Alphonſe Mendoza, Martin Del Rio, & quantité d'autres Perſonnages, qui ont loüé ſi hautement l'ouurage de cette Saincte vefue, qu'ilz ont plus enuie d'admirer ces faueurs ſouuerainement grandes, que de les balancer,

Bloſ. in Monil. c. 14.
Cord.

lancer, ou reuoquer en doute. Que ſi d'auenture il ſe rencontre quelque façon de parler extraordinaire, en les interpretant benignement, on trouue que cela reuient entierement à la Doctrine de l'Egliſe. Et puis de grace, quel liure des Saincts Peres trouue-ton en ce monde, où il n'y ait quelque-fois des propoſitions qui donnent de la peine à l'eſprit qui ſe laiſſeroit emporter aux premieres atteintes ? Mais pourquoy eſt-ce que i'allegue les hommes, puis que Dieu meſme daigne bien vouloir ſeruir de teſmoin ? vous verrez tantoſt deux Hiſtoires memorables qui feront voir à l'œil comme Dieu de ſa propre bouche a canonizé cette Saincte, & a autorizé toutes ſes reuelations. Or quand Dieu parle, il faut que tout le monde adore en ſilence tout

ce

ce que sa Diuine Majesté à dit. Le soubs Prieur d'Aluastre que Dieu auoit choisi pour escrire ces reuelations, fit le restif du commencement, mais Dieu le chastia si visiblement, que le bon homme fut forcé d'escrire ce que Dieu luy cõmanda, par la bouche de S. Birgitte.

Reuel. extrau. c.48.

CHAPITRE II.

Maximes d'estat, & veritez eternelles reuelées de Dieu, dictes & practiquées par S. Birgitte.

CETTE vertueuse Princesse yssuë de Sang Royal apprit bien d'autres maximes d'estat pour gouuerner l'empire de l'ame, dans les lumieres du Ciel, qu'elle n'eut pas faict dans l'air & dans les tenebres de la Cour,

Cour, des puiſſances humaines. Voicy les principales qu'elle ſceut de la bouche de Dieu, & nous les ſçaurons de la ſienne.

1. L'Amour Roy des vertus, pour eſtre vray & pur amour ne doit pas aymer en Dieu rien que Dieu ſeul, & pour Dieu ſeul, ſans autre intereſt quelconque. Tellement que ſi on me vouloit donner Paradis à la charge que Dieu perdit vn grain de ſa gloire, & de ſeruice, i'aymerois mieux n'entrer iamais en Paradis; qu'eſtre cauſe qu'il perdit vn ſeul grain de ſa magnificence. *L. Regul. Salu. c.*

2. Chercher Dieu pour ſes intereſts, & pour auoir quantité de ſes bienfaits, de ſes graces, & des biens eternels, ie ne dis pas qu'il ne ſoit bon, & que les Saincts ne l'ayent fait de la ſorte. Mais ie dis que le pur amour ne cher-

che pas Dieu pour trouuer Paradis, mais il cherche Paradis parce qu'infailliblement là on y trouue Dieu. Or vaut mille fois mieux trouuer Dieu ſans Paradis, que mille Paradis, ſans y rencõtrer le bon Dieu, qui eſt le ſeul, le vray, le cher & vnique obiect du vray amour.

3. De toutes les eſpeces d'amour diuin, le crucifiant c'eſt le plus excellent, parce qu'il eſt plus eſpuré, plus deſ-intereſſé, & plus digne de la generoſité d'vn bon cœur. Tellement que ſi ie croyois que la gloire de Dieu s'accrut d'vn grain par ma damnation eternelle, i'aymerois mille fois mieux eſtre damnée ſans peché pourtant, s'il ſe pouuoit faire de la ſorte, que d'aller en Paradis, mais à la charge, que de là en viendroit vn grain de gloire à ſa diuine Majeſté, dont il iouyroit eternellement: ô que ie m'eſtimerois bien-

Lib. Reuel. extrau.

heureuſe!

heureuſe ! car i'ayme pour aymer, parce qu'il me plait, parce que ie ſuis obligee, parce que Dieu eſt infiniment aymable en ſoy, quand meſmes il ne m'auroit fait nul bien, ny à moy, ny à perſonne du monde. Faut-il trouuer mauuais que l'infiniment aymable, ſoit aymé infiniment ; ſi la creature pouuoit pouſſer la pointe de ſon amour iuſques à l'infiny ?

4. Le cœur qui eſt veritablement & ſolidement humble, ſe remarque en ce que, & plus il fait de bien, & plus il ſe croid inutile, car il void ſi clairemẽt que c'eſt Dieu qui fait tout ce bien là dans luy & par luy, qu'il n'oſe pas ſeulemẽt ſonger que cela luy appartiẽne. Au cõtraire il craind touſiours qu'il ne diminuë l'ouurage de Dieu : que la meſme grace dõnée à vn autre, n'eut fait beaucoup plus de biẽ, que par ſa faineãtiſe il *Lib. 6. Reuel. c. 69.*

n'empeſche pluſtoſt le cours de la grace, que de la promouuoir, & au bout du comte, plus on luy fait de grace, & plus il ſe ſent obligé d'adorer Dieu plus hautement, de s'humilier profondement, voyant que Dieu daigne bien ſe ſeruir d'vne creature qui eſt du tout miſerable.

5. Qui veut aymer la treſſaincte Mere de Dieu, il le faut faire à bon eſcien ou ne s'en point meſler. Pour moy ie ſuis aſſeurée que ie l'ayme auec vne telle paſſion, & ſaincte violence, que ſi elle ne pouuoit eſtre Mere du Verbe eternel ſinon à condition que ie fuſſe damnée, ſans pourtant offenſer Dieu, le Ciel ſçait bien que ie dis vray, quand ie dis qu'infailliblement ie voudrois eſtre damnée, à la charge pourtant qu'elle ſeroit releuée à la dignité de Mere de Dieu, tant il eſt vray que ie

Reuel. extrau. 63.

l'aime

l'aime plus que moy-meſme, & ie deſire purement ſa grandeur.

6. Qui veut marcher aſſeurement, & ſelon les loix de la prouidence de Dieu, iamais il ne ſe faut conduire par ſa teſte, & par ſes ſeuls aduis, non pas meſme par des viſions diuines, ſi ce n'eſt que le tout ſoit communiqué au conſeil des gens bien ſages, & fort experimentez en ces matieres delicates. Mais quand ce que Dieu dit, ſera trouué bien aſſeuré par les Directeurs de mon ame, il n'y a rien que ie ne faſſe, m'en deut-il couſter la vie, & encor mille vies. Dieu m'a reuelé ce ſecret, & m'a donné le Docteur Mathias, m'ordonnant de ne rien faire ſinon ſoubs ſa direction, & par ſon obeïſſance, ſans auoir eſgard à toutes mes penſées, ny à toutes les reuelations du monde.

7. Toute la deuotion de plusieurs personnes ne consiste qu'à demander incessamment à Dieu, & faire des prieres bien souuent importunes, & possible impertinentes. Nostre misere nous excuse en partie, & noz necessitez continuelles; mais il y a des actes de deuotion qui sont bien plus releuez que tout cela, & plus dignes d'vn bon cœur.

1. Admirer auec ioye les grandeurs infinies de Dieu, comme si elles estoiẽt à nous mesmes.

2. Louër de bon cœur l'immensité de ses perfections diuines, & nous en resiouyr de toute l'estenduë de nos ames.

3. Remercier Dïeu le Pere des emanations eternelles du Fils, & du S. Esprit; & Dieu le Fils & le S. Esprit des relations infinies, & renuois ineffables de

tout

tout ce qu'ils ont à Dieu le Pere, & de ces actes mutuels & ineffables de la Treſſaincte Trinité, & en ſentir vne grande ioye dans ſon ame.

4. Prendre part aux ioyes infinies de Dieu, & s'il eſtoit poſſible d'y adjouſter au moins exterieurement, ne le pouuant interieurement, le deſirer ardamment, & eſſayer de toute ſa puiſſance.

5. Conjurer toutes les creatures, de conſpirer enſemble, & de toute l'eſtenduë de leurs pouuoirs adorer & benir Dieu, autant qu'il eſt adorable par la creature.

6. Rendre graces au Seigneur IESVS, & à la treſſaincte Mere, aux Anges & aux Saincts, de tout l'honneur qu'ils ont iamais rendu à la Treſſaincte Trinité, les ſupplier de continuer, & d'y adjouſter tout ce qui ſe peut

au monde.

7. Puis que nous ne pouuons rien dire à Dieu qui ſoit digne de luy, ſupplier tres-humblement & tres-profõdement le Pere Eternel de dire au Fils & au S. Eſprit ; & le Fils au Pere & au S. Eſprit ; & le S. Eſprit aux deux autres perſonnes tout ce qui ſe peut, & ſe doit dire au monde, ſupleant au defaut de la creature.

8. Eſtre comme vne voix, & l'echo de la Treſſaincte Trinité, rediſant pour le moins les dernieres ſyllabes, puis qu'il n'eſt pas poſſible de redire l'infinité de ſes diuins diſcours. Ha ! que ie ſuis aiſe de ce que font, & ce que ſe diſent les diuines perſonnes, car en verité c'eſt ce que ie voulois dire, ou que ie voudrois dire, ſi cela pouuoit eſtre permis à vne pauure creature !

9. Adorer en ſilence & auec vne modeſtie

modeſtie tres-profonde confeſſer de ne pouuoir dire mot, ny rien qui ſoit digne ny de la grandeur de ſa diuine Majeſté, ny de la grandeur de mon affection, & de mes deuoirs meſmes.

10. Deſirer de rauir s'il eſtoit poſſible tous les cœurs des Saincts, & des Anges, & tous leurs merites & pouuoirs quaſi infinis, & les ayant les porter aux pieds de Dieu, & les ſacrifier à ſa gloire, s'immolant ſoy-meſme en parfait Holocauſte.

11. S'aneantir deuant Dieu, & ſe couurir d'vne grande confuſion, voiãt que Dieu eſt ſi grand, & que mes ſeruices ſont ſi petits, & ſi fort indignes d'vne Majeſté ſi ſouuerainement adorable.

12. Souſpirer tendrement & gemir colombinement diſant : Helas ! verrons-nous iamais la iournee ſi heureuſe que

ſe que de pouuoir ſeruir Dieu dignement,& de commencer vn iour à le ſeruir comme il merite, comme ie ſuis obligée, & comme ie le deſire auec impatience!

13. Se faſcher & dire: Qu'eſt-ce cy mon cœur,& mon ame? He bien que faiſons nous icy,ha! malheureuſe irez vous donc ainſi paſſant les iours, la vie,& l'eternité ſans faire quelque effort,& ſeruir ce grand Maiſtre qui ſans ceſſe & ſans ceſſe nous accable de ſes bien-faicts? corps deſloyal pourquoy rompez vous ainſi le vol de mon ame, & trauerſez vous de la ſorte tous les deſſeins de mon chetif eſprit? Qui ſeruirons nous donc ſi nous ne ſeruons Dieu?

14. Se condamner ſoy-meſme. Si i'auois fait tout ce qui ſe peut faire au monde, Dieu eſt ſi grand que tout cela

cela ne ſeroit rien qui fut digne de ſon infinie immenſité, helas ! n'ayant dõc rien fait qui vaille, ne dois-je pas ingenuëment me cõdamner moy-meſme, & me iuger indigne d'eſtre ſon ſeruiteur ? Non, non, mon Dieu, ne me faictes plus tant de graces, faictes-les s'il vous plaiſt à vos bons ſeruiteurs. Condamnez moy, ouy damnez moy, s'il le faut de la ſorte, non ie n'en veux point appeller, car ie le merite & ie le veux bien, moyennant que vous en tiriez vn grain de plus de gloire à toute eternité, & que ce ſoit ſans peché que ie ſeray damnée. Eſt-il pas raiſonnable que le Createur ſoit glorifié, voire aux deſpends de la creature & de tout l'vniuers ?

15. Interpoſer noſtre Dame & les Anges, & dire: Helas! Madame, & vous diuins Eſprits, dites tout ce que vous pouuez

pouuez dire, faictes tout ce que vous ſçauriez faire, helas ! ie ne le ſçaurois faire, mais veritablement c'eſt tout ce que ie voulois dire & ce que ie deſirerois faire, & ie ſuis auſſi aiſe que ſi ie l'auois dit moy-meſme.

16. Si iamais Dieu n'auoit creé ny noſtre Dame, ny les Anges, & les Saincts, ny ce monde viſible, & qu'il fut en mon pouuoir de les faire, & en faire cent mille, & vn million de fois plus parfaicts qu'ils ne ſont, ha ! que ie le ferois de bon cœur & bien viſte, & ie ne demanderois autre choſe, ſinon que Dieu fut adoré par tous ces mondes autant qu'il merite, autant qu'il ſe peut, & autant que mon amour qui va à l'infiny le peut deſirer en ce monde.

1. Cor. 6 *Qui adhæret* 17. On dit que qui eſt attaché à Dieu deuient vn meſme eſprit auec luy,

luy, & IESVS dit vn iour à ſon Pere, qu'il deſiroit que luy & nous ne fuſſions qu'vn, comme ſon Pere & luy n'eſtoient qu'vn. O conſolation ineffable ! puis donc mon Dieu que vous & moy ne sõmes qu'vn cœur, & que ie ne puis de moy-meſme vous rẽdre ce qui vous eſt deu. Rendez vous meſme à vous meſme tout ce que vous pouuez d'amour, d'honneur, de ioye & de tout, ie ne le pouuois pas faire, mais veritablement ie vous le voulois rendre, & ſuis auſſi ſatisfait, que ſi moy-meſme ie vous l'auois rendu.

Domino, &c. Vt ſint vnum, ſicut tu. Ioan. 16.

18. Rendre la pareille : Mon Seigneur, ſi comme Dieu peut faire l'hõme, auſſi l'homme pouuoit faire vn grand Dieu, aſſeurement ie vous aurois bien-toſt rendu la pareille, car ie vous ferois ce que vous eſtes, & ie ſuis auſſi aiſe que vous ſoyez ce que vous eſtes, comme

comme ſi ie l'auois fait. Et pour preuue de cela, ie vous dis, que vous m'auez baillé voſtre Fils, il eſt dõc à moy, i'en puis donc faire ce qu'il me plaira, comme d'vne choſe qui m'a eſté donnée irreuocablement, ma reſolution eſt de le vous rendre, d'auſſi bon cœur que ſi iamais vous ne l'auiez eu. Et ſi vous ne le pouuiez auoir, ſinon à condition que i'en fuſſe priuée à toute eternité, ſans peché pourtant, vous liſez bien en mon cœur que ie le ferois tout à l'heure, & vous le donnerois de toute l'eſtenduë de toutes mes puiſſances. Ha! que vaut bien mieux & pour vous & pour luy que vous l'ayez que moy.

19. Doux IESVS, cela m'eſt bien ſenſible qu'il faille que ie vous quitte, & vous arrache de mon cœur; mais que ferions nous là, i'ayme tant voſtre Pere,

Pere, ie vous honore tant, que foulant aux pieds tous mes intereſts, ie vous ayme dix mille fois mieux dans le ſein de voſtre Pere eternel, que dans mon pauure cœur qui n'eſt pas digne de vous, helas! nenny, & qui d'ailleurs vous ayme plus tous deux que ſes yeux, que ſon cœur, que sõ ame, & que toute ſa ſubſtance. Grand Dieu vous m'inſpirez cecy, mettons-le en practique, dictes ce que vous voudrez, faictes ce que vous dictes, car voſtre pauure ſeruante ne veut rien icy bas ny dans l'eternité, que ce que vous voulez & ce qui vous contente.

8. Vne des plus importantes maximes de la vie ſpirituelle, c'eſt de n'auoir rien de ſi pretieux que IESVS-CHRIST & ſa S. Mere. Il faut les aymer fortemẽt, tendremẽt, filialemẽt, & con- *L. 3. Reuel. c. 13.*

& conſtamment : car outre qu'il n'y a rien de beau, rien de bon, rien de rauiſſant à l'eſgal de l'vn & de l'autre, il y a de plus vn notable intereſt. Il eſt aſſeuré que la treſſaincte Vierge a dit de ſa propre bouche ces paroles dorées : *Si quis voluerit ſeruire mihi in vita, ego iuuabo eum dum viuit; in fine vero vitæ volo ſeruire illi, præſentando animam eius Deo.* Pendant qu'il viura ie l'aideray puiſſamment en toutes ſes neceſſitez, & à l'heure de la mort durant le dernier combat, & le moment duquel deſpend la bonne ou la mauuaiſe eternité, ie luy ſeruiray de ſecond, ie combattray pour luy, & mal-gré l'Enfer, ie deſgageray ſon ame des liens, & la preſenteray deuãt Dieu, afin qu'elle ſoit couronnée du Diademe eternel de la gloire immortelle. Que peut-on s'imaginer de pretieux

Reuel. l.3.c.13

ſi cela

si cela ne l'est?

9. C'est vn mauuais signe quand l'homme n'a nulle tentation, & n'est point dans quelque tribulation, car puis que IESVS-CHRIST a dit, que quiconque ne porte point sa croix tous les iours n'est pas digne d'estre son disciple, le moyen que l'homme de bien soit sans quelque trauerse, & quelque espine qui luy pique le cœur? *Reuel. l.1c.36.* Au reste il faut faire estat que ce n'est pas tousiours chastiment, mais vne grande misericorde du Ciel que la tribulation qui agite nos cœurs. C'est à plusieurs le plus grand malheur qui leur puisse arriuer en ce monde que n'auoir nul malheur, & n'estre battu de nul orage: & il se peut dire, & il est vray, que iamais nul Sainct n'a esté en ce monde qui ne soit passé par les piques. *L. 5. Int. 13. resp. 3.* Tout ce qui est à craindre,

c'eſt que la tribulation qui mortifie le corps, n'arriue iuſqu'au cœur, & iuſques dedans l'ame, esbranlant la fidelité, & eſtonnant la vertu & le courage. Quand on porte ſa croix de bõne grace, cela eſpure le cœur & le rẽd de fin or, cela prepare vne couronne pretieuſe, & les eſpines ſe changent en roſes, le ſang en eſcarlatte, les cailloux en pointes de diamant, & les confuſions en rayons de gloire eſclatante. La piqueure du mal c'eſt comme l'aiguillon d'vne Abeille qui fait ouuerture pour y diſtiler du miel, & l'eſprit des fleurs les plus delicates : en effect auec la tribulation les torrents pretieux des conſolations roulent dans nos poittrines, & à meſure que les douleurs ſont grandes les douceurs le ſont auſſi, & il faut aduoüer que la douleur & la douceur ne ſont que deux

L. 1. cap. 36.

L. 4. c. 15. c. 75

Pſal. Secundum multitudinẽ dolorũ. &c.

deux sœurs jumelles qui ne sont liées que par le C, qui signifie la Croix mere de l'vne & de l'autre.

10. Pour en faire profit il faut presuppoſer comme article de foy, que iamais il n'arriue vn grain de tribulation, sans vne speciale prouidence du cœur paternel de noſtre Seigneur; derechef que iamais Dieu n'en permet plus que nous n'en sçaurions supporter. Luy qui fait tout auec poids, & nombre, & meſure, nous drame ce qu'il nous fait boire dans le calice, & balance si biẽ nos forces & nos maux, que touſiours infailliblement nous auons plus de grace, & de force, que de mal, moyennant que nous meſnagions bien nos cœurs & nos vertus. Helas! luy qui a ſoin d'vn petit moineau, d'vn ver, & d'vne fueille ſeiche, luy qui comte tous nos che- *L. 5. int. 13. resp. 3.* *L. 5. inter. 6. resp. 2.*

ueux,& tous les os de noz corps,voudroit-il bien nous accabler ſoubs vne montagne,& ſoubs vn fardeau ſurmontant nos foibleſſes. Il y a bien d'auantage, c'eſt que la tribulation eſt l'aſſaiſonnement des vertus, & le ſel du cœur qui le conſerue ſans putrefaction,& c'eſt choſe eſtrange que iamais on ne gouſte mieux à la douceur du Paradis, & de la vertu, que dans le Purgatoire de l'affliction, & que iamais les roſes ne ſont plus odoriferantes que parmy les eſpines les plus aiguës, & les plus malfaiſantes.

L. 4. c. 81.

Est salsamẽtũ pretiosum, &c.

11. Tenez cette maxime pour infaillible,& pour tres-importante,que l'oraiſon c'eſt la vraye nourriture de l'ame; & qu'à meſure que vous aymerez l'oraiſon vous enrichirez vos ames des threſors du Ciel. Car c'eſt vn canal doré par où Dieu diſtille en

L. 3. c. 12.

noz

noz cœurs les roſées de ſes miſericordes. Faictes eſtat que c'eſt vn paquet de lettres que voſtre cœur enuoye au cœur de Dieu, & cela eſt eſcrit en chifres, que le ſeul amour de Dieu peut deſchifrer parfaictement bien. Dieu enuoye touſiours la reſponſe, & par mille & mille inſpirations il reſpond pleinement à tout ce que vous luy mandez, & que vous luy demandez en vos prieres. On dit que ce qui eſt arrouſé de l'arc en ciel, ſent bon toute l'année, & ſent l'odeur du Ciel; certainement celuy qui eſt amy de la priere, & qui eſt touſiours deuãt le throſne de Dieu, que S. Iean dit eſtre couronné de l'arc en ciel, il reçoit la douce roſée de cet arc pretieux, & toute l'année il ſent le baume du Ciel, & tout ce qu'il fait eſt ſi odoriferãt qu'il peut bien dire auec S. Paul; qu'il eſt

L. 4. c. 75.

L. 6. c. 94.

l'odeur de IESVS-CHRIST, & comme la Magdelaine qui ne ſçait rien faire que plorer aux pieds de IESVS-CHRIST, & embaumer toute la chãbre, & la maiſon de Dieu.

12. Ne vous empreſſez pas, ny ne vous rebutez pas ſi d'auenture vous ne ſçauez pas bien prier, ou ſi vous eſtes dans les deſolations, & les grandes ſeichereſſes; voſtre ſilence deuiendra eloquence, & voz deſolations ſe changeront en prieres, ſi vous ſçauez vous reſigner en Dieu, & luy dire le moins mal que vous pourrez ce que vous deſirez de luy dire. Le S. Eſprit prendra la parole, & ſe cachant dans voſtre cœur S. Paul dit qu'il formera les paroles & pouſſera voz affections, & fera couler tant de larmes que Dieu aura tres-agreables voz petites deuotions. Dictes comme Iacob, vous

Reſignatio vera eſt Oratio perpetua. Bloſ.

Rom. 7.

auez

auez beau à me menaſſer, & me laiſſer dans les deſerts de l'aridité, ie ne vous laiſſeray iamais que vous ne m'ayez donné voſtre ſaincte benediction. Priez comme la Magdelaine qui ferme la bouche, ouure le cœur, & fond ſes yeux en larmes. Croyez moy des bonnes larmes valent bien des bonnes paroles, & i'aymerois autant vous voir pouſſer ſouſpir ſur ſouſpir ſans mot dire, que pouſſer beaucoup de paroles qui ne ſeroient ny trempées de voz larmes, ny eſchauffées de voz ſouſpirs, ny embraſées de voz ſaincts ferueurs. Aſſez prie Dieu qui ſçait aſſez ſouffrir, & aſſez prie quiconque ne dit mot, quand Dieu veut qu'il ſe taiſe. Si le bon cœur ne vous manque pas, iamais deuotion ne vous ſçauroit manquer. Ie crain bien plus que vous ne manquiez à la deuotion, que non

pas que la deuotion vous manque.

13. C'eſt vn point d'eſtat, & vne maxime qui eſt tres-neceſſaire, à ſçauoir que l'homme qui tõbe en quelque faute par imbecillité, & qui ſouuent y retombe, ne doit point pour cela deſeſperer ſon cœur. Ie ne dis pas qu'il faille le reblandir & le flatter, ny qu'il faille croire qu'il eſt impoſſible de ſe corriger, ny auſſi peu qu'il faille tant peſer ſur ſes recheutes, mais pluſtoſt qu'il ſe faut abyſmer dans le cẽtre de l'humiliation, recognoiſſant de bonne foy noſtre impuiſſance, & noſtre extreme imbecillité, & d'ailleurs ſe relancer dans le cœur des miſericordes de Dieu, & bien eſperer de ſa clemence. La vanité fait perdre courage, la vraye humilité fait reprendre cœur, & nouueau deſir de mieux faire. Choſe eſtrange, la prouidence de

L. 2. c. 14.

Dieu

Dieu impenetrable, mais adorable, pour faire monter plus haut, il laiſſe tomber pluſieurs de ſes bõs ſeruiteurs, & il void bien que la cheute eſt l'vnique moyen pour les faire monter à vn degré de gloire plus releué, qu'ils n'euſſent iamais ſceu atteindre, marchant laſchement dans leur train ordinaire. L'Egliſe chante, ô la benite faute d'Adam, qui nous a faict auoir le bien d'attirer du Ciel le ſecond Adam. Et icy on dit: ô l'heureuſe cheute qui fait monter iuſqu'au plus haut des Cieux. Quand Sainct Pierre ſe ſouuenoit de ſon erreur, auſſi-toſt il ſe prenoit à ſes yeux, & cette eau le mettoit tout en feu pour aymer plus ardamment IESVS-CHRIST ſon bon Maiſtre, le meſme faiſoit S. Paul, & S. Magdelaine, & c'eſt choſe remarquable qu'vne quantité de ceux qui ont eſté

eſté les plus grands Saincts de l'Egliſe de Dieu, ont commis des fautes tres-lourdes. C'eſt la profonde ſageſſe de Dieu, qui fait paſſer par le centre de la terre, pour monter au plus haut degré du Royaume des Cieux. Comme jadis il ſe fit porter ſur le pinnacle du Temple, & ſur la montagne du monde la plus haute par les mains de Lucifer, ou de quelque autre malin eſprit ; auſſi par le moyen de quelque faute qu'il permet, il porte quelques-vns de ſes bons ſeruiteurs à vn degré de gloire, où iamais ils ne fuſſent arriuez ſans ce coup d'eſperon.

14. Il y a des gens ſi meſchants, qu'ils ſe ſeruent des eſprits familiers, pour courir, pour gaigner au jeu, pour n'eſtre point bleſſez, & pour autres fortunes infortunées & deſaſtreuſes. Faiſons mieux & meſnageons ſi bien

noz fautes, noz passions, & noz imbecillitez, qui sont comme vne espece de meschants petits demons, qui nous persecutent sans cesse, que malgré eux ils nous portent à faire beaucoup de bonnes actions, que nous soyons plus feruents & que nous courions plus viſtement à la perfection, qu'en toutes noz pertes nous gaignions touſiours quelque point d'humilité, & quelque nouueau degré de grace, & que nous profitions ſi bien de noz mauuaiſes fortunes & des accidents qui ſuruiennent à la vie des hommes, que tout ſoit à profit. Ioſeph tombant dans la ciſterne abandonnée, monta par là iuſqu'au throſne du Roy d'Egypte, deuenant vice-Roy, & le premier homme de la terre. Tant il eſt vray, que les cheutes ſont, ſi non neceſſaires, au moins fort vtiles pour nous

nous pouſſer à la perfection. Il ſe peut dire & il ſera vray, que iamais la bonté de Dieu ne permettroit les maux qui arriuent, n'eſtoit qu'il tire du bien du mal meſme, & que ſa puiſſance en eſt plus magnifiée des hommes, & des Anges.

15. Ne meſurez point les raiſons du Ciel à l'aulne des raiſons humaines, & ne vous meſlez iamais de controller la conduicte de Dieu. Il prend plaiſir qu'on ait la ſimplicité de la Colombe, pour obeyr punctuellement à ſes commandements, mais il n'ayme pas qu'on ait de la prudence de ce ſerpent qui ſifflant mal à propos, & interpretant à rebours les paroles de Dieu, enuenima le cœur d'Eue, & à perdu Adam & toute ſa race. Regardez la vie que Dieu me faict mener, ce dit Saincte Birgitte, toute

la

la raiſon humaine y fait eclypſe, & n'y entend rien du tout. Voir vne femme de Suede courir ſans ceſſe par l'Vniuers & par mer,& par terre:eſtre mariée quaſi ſans mary; Religieuſe, ſans Cloiſtre; Mere,ſans enfans; Maiſtreſſe des hommes, ſans ſçauoir ce qu'elle dit; Fondatrice d'Ordre dont elle ne porte point l'habit qu'à la fin de ſa vie, Dieu en ordonnant de la ſorte, qui ne ſçait pas parler eſtant femme Idiote,& cependant touſiours Dieu l'a faict parler aux Papes,& aux Potentats de la terre. Mais ma maxime generale eſt qu'il faut que Dieu commande,& que Birgitte obeyſſe, & croie fermement que tout ce que Dieu ordonnera,il le fera, en deut-il faire miracle. Sur cette creance iamais ie n'ay ny peine dans mon ame,ny douleur en mon corps,& ie ſuis eſtō-

née

née que tout arriue iuſtement au point que Dieu vouloit.

16. Quiconque veut eſtre capable de faire quelque choſe de releué en la maiſon de Dieu, il faut qu'il ſe rende parfaictement, & ſolidement hũble: la meſure de l'humilité, ce ſera la iuſte meſure de la capacité d'vne ame; il n'y a rien de ſi genereux, rien de ſi puiſſant, & ſi entreprenãt qu'vn cœur qui eſt veritablemẽt hũble. Car cõme de ſoy il cognoit euidẽment qu'il ne peut rien du tout, il ne ſe fie nullemẽt à ſes bras, ny à ſes forces; & d'ailleurs, cõme il ſe jette dans le cœur & dans le bras de Dieu, il emprunte de là toutes ſes forces: & cõme il ne veut rien ſinon ce que Dieu veut, auſſi croit-il pouuoir tout ce que Dieu peut & veut. Derechef cõme il donne à Dieu ſa volonté & tous ſes pouuoirs, il croid fermement

ment que Dieu luy rẽdant la pareille, luy donne en eſchãge ſes pouuoirs & ſes volontez. Et quel pouuoir dõc aura vn bon cœur qui peut, & qui veut tout ce que Dieu veut, & peut, & ne veut vouloir ny pouuoir autre choſe? mille fois, diſoit-elle, Dieu m'a cõmãdé des choſes qui me sẽbloiẽt du tout impoſſibles, cepẽdant ie trouuois que tout cela ſe faiſoit quaſi de ſoymeſme.

17. Toute la plus grãde peine qu'ait IESVS-CHRIST, s'il ſe peut ainſi dire, c'eſt de rencontrer vne ame bien fidelle Il reſpand volontiers ſes threſors & ſes graces, mais il void que cela tombe en des terres ſi ingrates, & il trouue tant de cœurs larrons qui luy deſrobbent ſa gloire, qu'il ne ſçait quaſi à qui bõnemẽt ſe fier. O que ne fait-il pas par vn cœur qui eſt loyal, & royal, & fidelle, & qui renuoie à Dieu pleine-

pleinemẽt tout ce qui vient de Dieu. C'eſt choſe qui ne ſe peut dire,& qui ne ſe peut quaſi croire le plaiſir que noſtre Seigneur prend à la fidelité d'vn cœur qui n'eſt point dans l'ingratitude, ny dedans l'infidelité. Mille & puis mille fois me voyant accablée de ſes bien-faicts infinis,& des reuelations tres-ſublimes, ie ne pouuois me tenir de crier, mon Dieu c'eſt aſſez, helas ! c'eſt aſſez, pretendez vous de faire mourir de la ſorte voſtre pauure ſeruante? & quand i'ay voulu demander ſimplement quelque raiſon, on n'a inſpiré à mon cœur pour toute reſponſe,ſinon que Dieu ſe fioit bien à moy de tout cela,& que ie luy rendrois pleinement toute la gloire qui pourroit venir de tout ce qu'il diſoit, & qu'il faiſoit par moy & par l'imbecillité de mon miniſtere.

18. La

18. La maxime des maximes, c'eſt d'auoir vne entiere, abſoluë, & totale dependence de Dieu, & s'abandonner pleinement à la conduite de ſa tres-ſaincte prouidence. Ce point eſt de grande practique, & eſt fort important de ſçauoir bien cette ſcience des Saincts, & de la meſnager comme il faut. Or pour ce faire il faut

1. N'auoir nul deſſein en ce monde, que le pur deſſein de noſtre Seigneur. *Reuel. var. loc. extrau.*

2. Vouloir pleinement ce qu'il veut, & rien du monde que ce qu'il veut.

3. Vouloir ce qu'il veut, à cauſe de la ſatisfaction que Dieu y prend, & non point pour la conſolation, ou deſolation que nous rencontrions à l'execution.

4. Pour toute recompenſe ne vou-

loir rien ſinon contenter Dieu,& luy faire plaiſir,& ſeruice d'vn cœur fort eſpuré.

5. Ne le point ſeruir ſeulement pour auoir ſon Paradis, mais quand il n'y auroit point de Paradis, ou qu'il n'en voudroit point recompẽſer nos petits trauaux, ne laiſſer pas de le ſeruir de bon cœur & genereuſement.

6. Si ſa gloire pouuoit croiſtre d'vn grain à la charge que nous fuſſions damnez, ſans peché pourtant,il le faudroit deſirer ardemment, pour teſmoigner la ſincerité deſintereſſée de l'amour que nous luy portons,& que nous luy deuons.

Lib. Reuel. 7. Quand deſia nous ſerions dans le fond des Enfers,& que la main paternelle de ſa prouidence impenetrable nous y auroit donné noſtre place, & que nous peuſſions auec vn Pater noſter,

Cæſar. l.10. c. 6. Hiſt. Ciſt.

noſter, nous en deliurer, ſi Dieu ne le vouloit pas, il ne le faudroit pas, mais il faudroit dire, comme ce grand ſeruiteur de Dieu, qui diſoit. Mon Dieu ne permettez pas qu'en toute l'eternité iamais il me vienne penſée de vous demander ma deliurance, car i'eſtime plus d'eſtre en Enfer ſoubs les loix de voſtre bon plaiſir, qu'en Paradis ſelon les ſeules loix de ma propre volonté, & ſelon mes intereſts, & mes aiſes.

8. Se desfier abſolument de ſes forces, & ſe croire generalement incapable de toute ſorte de bonnes actions; & ſe confier ſi fort en Dieu, que nous croyons que rien ne nous peut eſtre impoſſible.

9. N'alleguez iamais ie le puis, ou ie ne le puis pas, mais Dieu le veut-il de la ſorte? il faut donc eſſayer de le faire, ou de mourir à la pourſuite : tel-

lement que la regle de voz actions ſoit la volonté & l'ordonnance de Dieu, & non pas voz diſpoſitions ou voz inclinations particulieres.

10. Qui laiſſe faire Dieu, eſt capable de tout faire; mais qui veut faire de ſoy-meſme, quand il auroit fait vn million de miracles de ſoy-meſme cela enfin aboutiroit à quelque confuſion.

11. Ne ſoiez pas ſi mal aduiſé de vouloir que les choſes arriuent comme vous deſirez; mais deſirez qu'elles arriuent comme elles arriuent, & comme Dieu le veut, & s'il y a Paradis hors du Paradis, certainement il ſera au milieu de voſtre ame.

12. La marque d'vn cœur bien reſigné c'eſt quand il va touſiours de meſme air, & de meſme pied, ſoit que Dieu le conſole, ſoit que Dieu le deſole.

ſole. Ie ne dis pas que le corps puiſſe garder cette regle inuiolablement, il n'en eſt pas capable, malgré la raiſon il paſlit, il fremit, il change de mille couleurs, tout le ſang ſe glace dans ſes veines, cela eſt quaſi ineuitable, mais ie parle de l'ame, qui eſt touſiours eſgale en ſes amours, en ſes exercices, en ſes deſſeins quelque choſe qui arriue au corps, & quelque choſe que cette langue babillarde & indiſcrette ſe laiſſe eſchapper, le cœur deſmentit tout cela, & l'ame interieurement deſaduoüe toutes ces infidelitez, & proteſte à Dieu qu'elle ne veut, ſinon purement ce que veut ſa Majeſté infiniment infinie.

CHAPITRE III.

Qui fut Saincte Birgitte, & de quelle eminence elle fut deuant Dieu, & les hommes.

Brigerus Arch. l. de Suecia. Sur. 23. Iul. Volat. l. 21. Trithem. Polid. l 7. c. 14. Caniſ. l. 1. c. 2. Sander. l. 6. Delr. to. 2. l. 4.

IAMAIS vn homme ſage ne demande ou eſt le Soleil en plein iour, ny qu'eſt-ce que Soleil : car ce bel œil du monde, ce riche miroir de la diuinité, cette fontaine de lumiere, & ce miracle roulant inceſſamment eſt ſi euident, qu'il ne faut qu'ouurir les yeux pour en comprendre la beauté fleuriſſante, & pour en aimer, & admirer les attraits doucement tout-puiſſants. Or ie tien que Saincte Birgitte eſtoit apres noſtre Dame, la femme du monde la plus approchante de la viſion de S. Iean : car

Apoc. 12.

car il ſe peut dire, & il eſt vray, qu'elle auoit la Lune ſoubs les pieds, les eſtoilles dorées ſur ſa teſte en forme d'vn riche diademe, & qu'elle eſtoit parée royallement des ſplendeurs du Soleil, dont elle eſtoit habillée & raionnante, n'ayant pour broderie, & pour brillants qu'vn millio̅ de rayons eſclattans qui esblouiſſent les yeux de tout le monde. Elle eut les pieds de ſes affections par deſſus la Lune, & l'inconſtance des choſes changeantes & periſſables de la terre. Ses penſées furent ſi pures & ſi releuées, qu'elle ne rouloit en ſa teſte que des choſes diuines, des diſcours eſpurez, & des amours du Ciel. Elle fut preueniie de tant de lumieres de Dieu, de tant de viſions releuées & fort ſolides, qu'il ſemble qu'elle viuoit touſiours dans les rayons du Soleil, & dans les eſ-

clairs de la diuinité, eſtant touſiours engloutie dans Dieu. Il eſt donc vray que tout ainſi que cette femme de l'Apocalypſe n'eſtoit parée que d'vn amas pretieux des richeſſes du Ciel, le Soleil, la Lune, & les Aſtres; auſſi cette Saincte femme eſtoit doüée ſingulierement, & ornée à l'aduantage, à ſçauoir du pretieux amas de toutes les rares vertus qui eſtoient reſpandües dans le Ciel de l'Egliſe. Quand donc vous demandez qui fut Saincte Birgitte, ie vous dis en vn mot, que c'eſt vn abbregé de toutes les vertus qu'ont eu les Saincts, & les Sainctes en ce monde. Et tout ainſi qu'on nomme l'homme vn Microcoſme, vn petit monde & l'abregé de ce grand vniuers; auſſi ie vous dis que Saincte Birgitte c'eſt vn Microcoſme, & vne Egliſe en petit volume, & le

tableau

tableau racourcy de toutes les vertus du monde. Tout cela ſe verra tres-euidemment au diſcours de ſa vie, & il ſe verroit bien encor plus nettement, ſi ie pouuois faire anatomie de ſon cœur, & vous en deſplier vn à vn tous les plis & replis de ſon ame ou ſont tous les threſors. Vous me demandez qui eſt Saincte Birgitte, ie vous reſpond que c'eſt iuſtement cette noble femme que Salomon cher-cha ſi curieuſemẽt & ne la pût iamais rencontrer ſur la terre. Qui trouuera dit-il vne femme bien forte, il faudroit la chercher bien loin & faire venir de bien loin le pris de ſes merites. Le cœur me dit que s'il eut par bonheur rẽcontré cette Saincte, au moins en viſion, qu'il eut dit que c'eſtoit iuſtement celle qu'il auoit tant cherchee. Vous la verrez tantoſt combattre

Prou. 30. Mulierem fortem &c.

battre tous les elements, brauer l'ocean & ſes rages ſans paſlir, ny gemir à la veüe des orages & de tous les eſcueils diffamez par tant de naufrages, vous la verrez le bourdon à la main, l'eſclamme ſur le dos trauerſer les Prouinces, & aller en pelerinage depuis le bout du monde à l'autre, deuorant mille ſortes d'incommoditez inſupportables. Vous la verrez s'oppoſer à toutes les puiſſances d'Enfer, du monde, & de la chair, & les mener tous à la cadene & en triomphe : tout l'vniuers s'oppoſera à elle, tout l'vniuers fera joug ſoubs les loix de ſa vertu puiſſante, & ſe mettra vaincu deſſoubs ſes pieds. Vous la verrez ſi pleine de lumieres, fauoriſée de tant de viſions, & de ſplendeurs celeſtes, que vous la prendrez pour vn Soleil du ciel de l'Egliſe, ou pour

cette

cette femme enuironnée du Soleil. Quand vous la verrez tantoſt choiſie de Dieu pour eſtablir l'Ordre du Sauueur IESVS, aſſeurement vous direz qu'elle eſt comme cette Princeſſe Debbora que Dieu choiſit pour lieutenante Generale de ſes armées, & la fit commander aux hommes & combattre auec eux. Elle eſtoit combattante, triomphante, & Propheteſſe, & oracle du monde, & l'honneur de la terre. Vous verrez tantoſt comme elle arme ſes enfans à la guerre ſpirituelle, ſoubs la cornette blanche de IESVS-CHRIST, comme elle rend des oracles, & reuele les myſteres du ciel, & ſe rend l'eſtonnement du ciel & de la terre. Cette Iudith couppera la teſte à Holofernes auec l'eſpée trenchante de la chaſteté Angelique: cette Anne ſera ſi liée à Dieu qu'elle ne bougera *Iudic. c. 5.*

bougera du temple,& ſera la plus part de ſa vie rauie hors de la vie, & abyſmée dans des profondes contemplations. Cette magnanime Macabée ſacrifiera à Dieu tous ſes huit enfans, & s'immolera ſoy-mèſme en parfait holocauſte. Cette douce Samaritaine donnera tant d'eau de ſes yeux à IESVS-CHRIST, & receura tant des eaux de vie de luy, qu'elle en verſera abondamment ſur toute l'Egliſe, & attirera vn million d'ames aux pieds de la Croix, & dans le ſein de la perfection.

Ierem. c. 1.14. Non ne craignez pas ce paſſage qui pourroit faire peur *Ab Aquilone pandetur omne malum*, De l'Aquilon ſe reſpandra toute ſorte de mal; car ce paſſage nous fait voir qui eſtoit Saincte Birgitte fille de l'Aquilon, & quel eſtoit le cõble de ſes merites. Alexãdre de

de Ales oracle de ſon temps, S. Bernardin vn torrent d'eloquence du Ciel, ont dit que les peintres ont grand tort de mettre noſtre Dame à la main droite du Crucifix, du coſté du midy, & ſoubs le bon larron, & qu'il falloit la mettre du coſté gauche, & de l'Aquilon, & ſoubs les pieds du mauuais larron; car diſent-ilz comme de l'Aquilon vient tout le mal qui a crucifié ſon filz, elle ſe met entre deux & de ce coſté là, tant pour empeſcher le cours du mal, & la continuation, comme pour attirer le ſang & les miſericordes de ſon filz ſur les pauures pecheurs, & ſeruir de mediatrice entre IESVS, & les enfans d'Aquilon, & du peché mortel. Pourquoy ne pourra t'on pas dire quelque choſe approchante de cela, de la glorieuſe Saincte Birgitte, née voirement ez pays de la Biſe, & *S. Bern. Senen. Serm. 1. de nom. B. V. Alex. de Ales.*

& ou la nature eſt glacée quaſi continuellement, & toutes les vertus fort mort fondües, mais Dieu a ſuſcité cette femme pour eſchauffer ces cœurs glacez de l'Aquilon par les flammes de ſa charité, & pour ietter du iour dans les tenebres eſpaiſſes de ces contrées enueloppées dãs des nuicts quaſi eternelles; & en fin pour eſclairer ces peuples des lumieres enuoyées du ciel, & arreſter le torrent de leurs vies deſreglées, par l'exemple de ſa ſainteté, & l'eſclat de ſa vie innocente. Elle eſt donc certainement d'Aquilon, mais pour en eſtre le bon-heur, & pour d'vn Purgatoire en faire vn Paradis. Elle ſera là, comme Iudith en ſon pays. *Tu gloria Hieruſalem, tu honorificẽtia populi tui, &c* Vous eſtes la gloire de la Suede, l'honneur de l'Aquilon, & les riches threſors de ces climats

Iudith c. 14.

climats tant eſlognez de noſtre humanité, & des terres plus douces. Auez vous point veu, ce dit Dieu à Iob, les threſors cachez dans les neiges, & les richeſſes qui ſont enſeuelies ſoubs les glaces eternelles, & ſoubs les frimats immortels ? ie vous aſſeure que cela ſe peut bien dire de cette ſaincte vefue, qui à eſté façonnée de la main de Dieu, ſoubs les glaces eternelles de l'Aquilon, comme vn threſor de ſes graces, & comme vn pretieux amas des pierreries, & des vertus eminentes du ciel.

Iob. 38. Numquid ingreſſus es thesauros &c.

Il ſe peut donc dire en general, & par aduance que cette ame pretieuſe de Saincte Birgitte, eſtoit vn recueil opulent de toutes les perfections reſpandues par l'Egliſe, dans les ames les plus pures du monde. Il ſe peut dire qu'il eſt peu de perfections connües, qu'elle

qu'elle n'ait eües en perfection dans son cœur, ç'a esté vne ame d'eslite de laquelle on peut dire ce mot du Sainct Esprit, *Gratia super gratiam mulier sensata & pudorata*: vne femme qui est honneste, & pleine de pudeur, c'est vn amas de grace sur grace, & de faueur sur faueur inspirée de Dieu, & quiconque en rencontre vne bonne, qu'il fasse hardiment son comte qu'il a trouué vn grand thresor sur la terre. Mais tout cecy se verra bien mieux en detail, par le cours de sa vie.

Eccl. c. 29.

CHAPITRE IIII.

De sa naissance, & des bons augures de ses premiers bonheurs.

Baron. 22. Iul. Martyr.

CE beau Soleil oriental se leua vers l'Aquilon, & cette ieune fille nasquit

naſquit ſur la terre, pour eſtre la lumiere de l'Egliſe en ſon ſiecle enuiron l'an 1303. Son Pere fut Birgerus Seigneur de haute nobleſſe au Royaume de Suede, d'vne famille encor plus noble de vertus, que de ſang, & de race. Il y auoit vne benediction comme hereditaire en cette tres-illuſtre famille, c'eſt que ſon Pere, ſon aieul, biſaieul, grand'aieul, auoient tous vne ſi grande tendreſſe enuers IESVS-CHRIST, & vne ſi forte & douce paſſion enuers la Saincte Paſſion, que tous allerent en pelerinage à la terre Saincte, pour meſler les larmes de leur deuotion auec le Sang pretieux du Sauueur, & faire ſacrifice de leurs cœurs, & de toute leur ſubſtance. Outre la pieté de ſes anceſtres le Seigneur Birgerus adjoutoit des ieunes les Vendredys, & des diſciplines, & la confeſſion & la

Sur. to. 4. Kal. B. V. Lib. Reuel.

reception du S. Sacrement ; il y a certainement des gens que vous diriez qu'ilz ne ſont naiz ſur la terre que pour eſtre des Saincts du Paradis.

Sa Mere ſe nommoit Sigridis, Dame yſsüe du ſang Royal des Gots du coſté de ſon Pere, qui eſtoit vn Prince doüé de tant de pieté, qu'il fit baſtir pluſieurs Egliſes, & les dota fort liberalement, pour ne rien dire du reſte de ſes vertus. De ces deux belles eſtoilles naſquiſt ce beau Soleil qui commença à poindre ſur la terre l'an de IESVS-CHRIST enuiron 1303. Les grands Saincts ont cela que bien ſouuent la bonté du Ciel fait à leur naiſſance quelque choſe, qui ſert comme de bon augure, d'horoſcope, & de prophetie pour le reſte de leur vie, & pour ſçauoir les deſſeins que Dieu a ſur leurs perſonnes. Sa Mere eſtant enceinte,

ceinte ſe trouua engagée à quelque voiage; eſtant ſur mer, voila vn grand orage qui penſa tout perdre & faire couler à fonds le nauire. Le deſeſpoir auoit deſia ſaiſi les cœurs de tous ceux qui eſtoient là dedans; deſia pluſieurs eſtoient abyſmez dans la mer, & la plus part des voiageurs eſtoit engloutie, Henry Duc & frere du Roy de Suede, voyant cette grand Dame en peril de naufrage, la ſaiſit ſi à propos & la ietta dans vn eſquif, ſi heureuſement, qu'en fin il la ſauua, elle & ſon fruit auſſi: & afin que qu'on ne crut pas que c'eſtoit l'addreſſe de ce Prince qui l'auoit tirée du naufrage, la nuit ſuiuante il arriua vn cas eſtrange, & digne d'eſtre bien remarqué. Durant que Sigride prenoit ſon repos apres ſes apprehenſions ſi viues de la mort eſchappée, voicy vne perſonne de

grand autorité qui s'apparut à elle, mais auec grand majesté, & parée d'vne robbe luisante & fort riche. Non Sigride ne vous effraiez pas, dit-il, ie ne vien point icy vous porter de la fraieur, mais de la consolation bien inesperée. Sçachez que la grace que vous auez receüe hier sur l'ocean, c'est vn coup du Ciel, & vne faueur que Dieu vous à faite en faueur de l'ẽfant, que vous portez si curieusement. L'Enfant à sauué la Mere : & partant quand vous la mettrez au monde, souuenez vous qu'elle est plus à Dieu qu'à vous mesme. Nourrissez là comme vne chose deuoüée à Dieu, & qui luy sera vn iour tres-agreable, & ayez cette creance qu'elle sera le bonheur de vostre famille, & l'honneur de la Suede.

En mesme temps que naissoit cette aurore

aurore, Dieu voulut faire voir qui ſeroit vn iour cette petite fille, & à quoy il l'auoit deſtinée en ce monde. Car il fit voir à vn Preſtre de ſaincte vie & fort venerable, & qui par ſes merites fut creé Eueſque en Suede, & luy repreſenta comme en viſion vne nüée fort luiſante & comme remplie de feu & de belle lumiere, au milieu de cette nüée il vid vne ieune pucelle belle comme le iour, toute couuerte de rayons, & d'vne beauté du tout celeſte. Cette petite creature tenoit vn liure d'or de la main droite, & ſoubsrioit d'vn ris du Paradis en maniant ce liure. Le bon Preſtre ſe ſentit frapper le cœur, & ſaiſir d'eſtonnement, & puis tout à coup remplir d'vne grãde ioye. Et pendant qu'il alloit balançant en ſon eſprit ce que tout cecy vouloit ſignifier, & ſi ſeroit point

quelque illuſion, pluſtoſt qu'vne viſion, voila qu'il va entendre vne voix qui fendit la nüée, en diſant ces paroles. Mon amy, il eſt nai en ce monde vne fille à Birgerus, qui fera retentir ſa voix aux quatre coings du monde. Les effects ont fait voir euidemment, que c'eſtoit vn Ange du Paradis qui donnoit cette bonne nouuelle au monde. Car quel climat y à il ſoubs le Ciel, qui n'ait veu les eſclairs de ſes diuines viſions ? & qui eſt ſi nouueau en ce monde, ou ſi peu verſé ez bons liures, qui n'ait entendu la voix argentine de cette eſpouſe de IESVS-CHRIST, l'oracle de ſon ſiecle, & l'eſtonnement de tous les ſiecles, & de toutes les Prouinces?

Sa bonne Mere ne iouyt pas longtemps de ce threſor du Ciel, car ayant veſcu fort religieuſement, elle mourut

fort

fort ſaintement conſolant à ſa mort tout le monde : elle n'auoit qu'vn regret de laiſſer ſa petite fille quaſi dans le maillot, mais comme elle eſtoit bien ſage, elle la conſigna dans le ſein maternel de la diuine prouidence, & la recommanda comme ſon cœur, au Seigneur Birgerus ſon mary. Ce bon Pere l'a donna pour eſtre nourrie de la main d'vne ſienne ſœur eſtimant que ce ſeroit pluſtoſt vne bonne mere qu'vne ſimple Tante. Cette vertueuſe Dame prenant ce preſent du Ciel de la main de Dieu, en eut vn ſoing extremement tendre. Les premiers trois ans paſſerent que l'enfant ne dit iamais pas vn mot. On croyoit qu'elle ſeroit müette, poſſible par nature elle deuoit bien l'eſtre, mais Dieu la fit parler, pour eſtre comme le petit Iean Baptiſte, la voix du Seigneur

IESVS-CHRIST, pour instruire le monde. La langue de la grace parle biẽ mieux que celle de la nature: & ce sont la des coups de Dieu de faire parler les muets, courir les boitteux, resuscíter les morts, afin qu'on voye que ce sont plustost des miracles de sa bonté, que des effects de la simple nature.

Tout à coup elle se mit à parler, mais si parfaitement comme si iamais elle n'eut fait autre chose. Le S. Esprit enseigne en vn instant, & desuelop-pant tous les nerfs, & faisant ioüer tous les ressorts, il fait bien voir que c'est luy qui parle par ceux qui luy plait emploier.

Ses plaisirs enfantins estoient si in-nocents, qu'à la voir certes, vous l'eussiez prise pour Ange du ciel. Il n'y auoit rien de si agreable, rien de si naïf que cela. A l'aage de 7. ans il luy arri-

ua vne choſe eſtrange, Dieu voulant entamer ſes faueurs par vne viſion admirable. Cette petite fille, vn iour eſtãt couchée dans ſa petite couchette, & comme vne ſimple colombelle gemiſſant & ſouſpirant tendrement, elle vid paroiſtre vn autel à la ruelle de ſon lit, mais vn autel tout d'or, & rayonnant d'vne grande lumiere. Il luy ſembla de ſe leuer en ſurſaut, & courut promptement pour ſe mettre à deux genoux deuant cet autel ſi richement paré. Helas! quelle frayeur ſaiſit ce petit cœur! car elle vid en grãde Majeſté vne Dame plus belle que le Soleil, & d'vn viſage ſi doux & ſi rauiſſant que rien plus. Elle ne conoiſſoit pas encor noſtre Dame, mais elle la connut apres à bon eſcien. Or eſtãt là proſternée & rauie hors de ſoy, elle vid cette Dame qui tenoit vne pretieuſe

tieuſe couronne à la main eſtincellante de rayons de lumiere, elle ouyt ſa voix qui luy dit, Birgitte venez ça ma fille voudriez vous bien auoir cette belle couronne pour orner voſtre chef? Cette pauure innocente eſtoit ſi eſperdue qu'elle ne ſçeut quaſi iamais trouuer ſa langue pour reſpondre vn ſeul mot, mais comme on la preſſoit, en fin elle va dire qu'elle en eſtoit cõtente, puis qu'on luy vouloit faire ce beau preſent: Auſſi-toſt noſtre Dame luy mit ſur ſa teſte virginale cette noble couronne, & il ſembla à la fille qu'on luy mettoit comme vn cercle ſur la teſte, & vn diademe fort pretieux, mais elle ne ſçeut nullement ce que tout cela vouloit dire. Lecteur donnez vous vn peu la patience qu'il ſoit temps de vous dire ce que cela vouloit pronoſtiquer, vous le ſçaurez

en ſon temps, & en ſerez bien-aiſe.

Repreſentez vous quelle pouuoit eſtre l'enfance d'vne fille que IESVS-CHRIST, & noſtre Dame aymoient ſi cherement. Sa vie nous dit que c'eſtoit la modeſtie meſme, on voyoit luire vne pudeur virginale en ſon viſage Angelique; ſes yeux colombins monſtroient vne grande ſimplicité, toutes les vertus ſe jouoient auec elle, & il n'y auoit rien de ſi aimable que cette enfant du ciel. Falloit-il pas bien que la pureté de ſon cœur fut grande, puis qu'on voyoit le petit IESVS, la glorieuſe Vierge & les Anges du ciel ſe iouer auec elle des ïeux du Paradis? Quel cœur falloit-il donc auoir, & quelle ame diuine pour eſtre capable de ces delices ſurceleſtes, & de ces priuautez les non pareilles? vn iour auecques ſes compagnes eſtant à l'aage de dix

dix ou douze ans, elle brodoit du satin blanc, & y semoit des fleurs de soye platte, qu'elle apprenoit à recamer. Sa tante fut fort estonnée quand elle vid vne autre Vierge, belle comme l'aube du iour, qui tenoit d'vne main le satin blanc par vn bout pour le bāder, & de l'autre ou menoit la main de Birgitte, ou bien de son costé plantoit des fleurs, & faisoit partie de l'ouurage. On dit qu'on a veu des gens si esperdument amoureux de la beauté des fleurs, qu'ilz en ont acheté vne seule à pleines poignées de pistolles, n'espargnant rien pour iouyr d'vne belle fleur. Helas ! ne faudroit-il pas donner vn million d'or pour auoir vne de ces tulipes faites par la main de la Reine des Anges, auec de la soye, & de l'or du Paradis, & quasi autāt pour chacune de celles qui auoient esté faites,

tes, la moitié par Saincte Birgitte, & l'autre par noſtre Dame, qui luy menoit la main? Si on donnoit tout le monde pour acheter ce ſatin tout couuert de broderie de noſtre Dame, & rehauſſé de l'or du Paradis, on ne paieroit pas la moitié de ce qu'il valloit. Mais le cœur ma dit qu'en meſme temps que la treſſaincte Mere aidoit la tendre pucelle, à produire ces belles fleurs de toutes les couleurs, elle inſpiroit ſon cœur, & y ſemoit des fleurs immortelles du ciel, & vn Printemps eternel des graces de Dieu qu'elle luy moiennoit. La bonne Tante qui voyoit tout cela demanda à ſa chere niece qui eſtoit cette belle Vierge qui l'aidoit à broder ſi amoureuſement, & de ſi bonne grace: la bonne enfant rougit, & ne ſçeut que dire, ſinon qu'elle n'auoit veu perſonne, & ne

ſçauoit

ſçauoit pas bonnement ce que vouloit dire ſa Tante; & plora doucemẽt, confeſſant ingenuëment que ſi elle n'auoit pas veu celle qui l'auoit aidée, certainement ſon cœur auoit bien sẽty ie ne ſçay quoy d'extraordinaire, & ne ſçauoit nullement d'où luy venoit cette odeur ſi ſouëfue, & cette ioye ſi grande dans ſon cœur. La Tante ſerra ce ſatin, & le mit auec ſes reliques.

C'eſt merueille du plaiſir que Dieu prend de ſe communiquer à ces petites ames, blanchies dans l'innocence, & qui n'ont ſuçé que le lait Virginal des vertus. Il arriua vn iour que la petite Birgitte ayant ouy vn Sermon de la Paſſion du Seigneur IESVS, elle fut ſi ſaiſie de douleur, & ſon cœur ſi fort piqué de compaſſion, qu'elle en verſa deux ruiſſeaux de larmes bien chaudes: la nuit ſuiuante IESVS luy

apparut

apparut tout deſchiré & tout enſanglanté, elle effraiée & croyant que ce iour là meſme on auoit crucifié ſon Sauueur, helas ! dit-elle doux Seigneur de mon ame, qui vous à traité de la ſorte, ô quelle cruauté eſt-ce là ? Noſtre Seigneur luy dit que ceux qui faiſoient peu d'eſtat de ſes graces, tous les iours le crucifioient de nouueau, meſpriſant l'excez de ſa charité infinie, & en diſant cela, le cœur de cette fille fut ſi fort outré de douleur, qu'il ne fut quaſi iour de ſa vie, qu'elle n'eut vne extreme tendreſſe pour IESVS-CHRIST crucifié, & iamais ne meditoit ſa Paſſion qu'en l'arrouſant de larmes abondantes. Ce ne fut point vne deuotion animée de quelque petite ferueur, mais ce fut vn ſentiment qu'elle porta toute ſa vie, & iuſques au tombeau.

Le malin eſprit enrageoit de voir le

le train de cette ieune fille ; il deuinoit desia qu'elle luy feroit bien des maux; pour preuenir cet orage qui renuerseroit tous ses dessеins, il luy apparut vn iour en vne forme fort vilaine & hydeuse, la pauure enfant toute effrayée courut aux pieds du Crucifix pour implorer son aide ; sathan luy parut derechef, pour luy dõner de la frayeur, & la diuertir de ses premieres & si ferуentes deuotions, mais Dieu le força de luy dire. Ha ! Birgitte ie ne sçauroy te faire mal, si le Crucifix ne me le permet, & helas ! qu'il n'a garde.

Combien de fois la trouuoit-on en cachette trempée de larmes, & priant iour & nuit; & quand sa bonne Tante la pressoit & luy disoit, ma chere niepce pourquoy plorez vous tant, & d'où viennent ces deux torrents de larmes? vous à t'on point, ou fait

fait du desplaisir ; ou quelque sorciere vous à t'elle point appris quelque oraison qui vous transporte ainsi? helas! Madame c'est le Crucifix qui me tire ces larmes, mon cœur ne sçauroit penser à sa Passion douloureuse & amoureuse, que cela ne me fasse fondre le cœur le distillant en larmes.

CHAPITRE V.

De son mariage, & des enfans que Dieu luy donna.

IL fallut bien plaider pour l'induire à vouloir penser au mariage ; car ce cœur virginal ne pouuoit penser à d'autres nopces qu'à celles de l'Agneau sans tasche. De vray qui à vne bonne fois bien flairé l'odeur du lis de la virginité, & de la douceur

de la roſe & de la pudeur, certainement il ne ſçauroit plus rien gouſter en ce monde, qui mette au hazard les delices de ſon cœur. Le Seigneur Birgerus y vſa tout ſon eſprit, & toute ſa Rhetorique, il emploia & careſſes, & menaces, & tous les pouuoirs que peut auoir vn Pere ſur ſon enfant. La pauure fille oyãt parler d'obeyſſance, & ſur tout qu'on luy diſoit que la volonté de Dieu eſtoit telle qu'elle penſaſt au mariage, elle plora trois fois, regarda le ciel mille fois & puis en fin ſe ſacrifia ſur l'autel de l'obeiſſance, s'abandõnant à la prouidẽce de Dieu. Qui ſçait, diſoit-elle, les profonds ſecrets & les deſſeins adorables de Dieu? Il faut que tout le monde ſoit ce que Dieu veut qu'il ſoit, en tous les eſtats du monde on ſe peut faire ſainct, quãd Dieu nous y appelle. Mon cœur quit-

tons

tons noz propres contentements, & cherchons ceux de Dieu, nous abandonnants pleinement à ſa ſaincte cõduite. Faiſons mieux, gardons vne ame virginale, dans vn corps marié; donnons le corps à l'homme, & le cœur tout à Dieu. On dit que dans les flammes de Babylone iamais les innocents ne pûrent eſtre bruſlez, poſſible que dans les feux du mariage, le cœur ſera ſi fort dans l'innocence, qu'il ne ſentira nulle pointe de ce feu qu'il n'a iamais ſçeu aimer par ſon ſens. La chaſteté coniugale auec vne profonde humilité, ſera poſſible autant & plus agreable qu'vne virginité folle, ſans lumiere de raiſon, ſans huille de ſouple obeiſſance, & qui n'a dans ſa lampe qu'vne fumée aſſez legere & puante de la vanité, & ſotte preſomption.

Il ſe preſenta vn parti fort auanta-

geux à ſçauoir Vlpho Prince de Neri-cie, Seigneur ieune d'années, mais doüé de grande maturité, & orné de pieté extraordinaire. L'accord fait, la nopçe fut celebrée auec vne magnifi-cence royalle. Ilz furent vn an & d'auantage enſemble, ſe regardant comme les deux Cherubins du Tem-ple, qui ſe regardoient d'vn œil de ve-neration, ſans iamais s'approcher l'vn de l'autre. Auſſi ces nouueaux mariez firent vne vie Angelique durãt ces 12. mois & plus. Ilz demandoient ſans ceſſe à Dieu que s'il leur vouloit don-ner des Saincts du Paradis, ilz ſe con-tentoient de donner des hommes & des enfans à la terre; autrement non. L'Hiſtoire nous fera voir qu'ilz furent exaucez, & nous fera voir auſſi les boutons de roſes qui ſortirẽt du buiſ-ſon eſpineux du mariage. Ilz eurent huit

huit enfans 4. filz, & 4. filles, Charles, Birger, Benoiſt, Gudmare, Merite, Catherine, Ingeburge, Cecile, & la benediction de Dieu parut viſiblement ſur cette tres-illuſtre famille. Il ſe peut dire, & il eſt vray qu'ilz furent quaſi pluſtoſt enfans des prieres & des vertus, que de la nature. Car cette bonne mere, paſſoit vne grande partie des nuits couchant ſur la dure, n'ayant qu'vne planche ſoubs ſon corps delicat, & c'eſtoit pluſtoſt mediter, que dormir de la ſorte. Son mary admiroit ſa vertu, & l'auoit en telle veneration qu'il la laiſſoit prier Dieu toute la nuit, & n'ozoit luy contredire en rien du monde. Le ſoin qu'elle auoit de nourrir ſes enfans du lait de la vertu, & dans le ſein de l'innocence, auſſi vray c'eſt choſe qui ne ſe peut bonnement dire. On diſoit vn iour à Iob,

Iob. c. 38. Numquid vidisti ordinem.

auez vous point veu le bel ordre des cieux, les dispositions des estoilles, la musique tres-douce que font ces miracles roulants harmonieusement, sçauriez vous point tirer vne copie de cet original, & regler vostre famille comme la famille de Dieu & la Hierarchie des Anges? Iob le fit, & certes Saincte Birgitte le fit aussi durant sa vie. Son mary estoit comme vn Sainct homme, ou comme l'Ange qui rouloit le ciel de cette famille fortunée, & si vous voulez comme le Soleil: sa femme c'estoit la Lune: ces petits innocents estoient comme des petites estoilles qui alloient à la cadence des cieux, & de l'obeyssance, c'estoient de petits Anges du Paradis. Leur vie ordinaire estoit prier, ieuner, visiter les Eglises, donner l'aumosne aux pauures, viure dans le sein des vertus,

vertus, & de l'innocence. Quand ſon mary n'y eſtoit pas, elle vſoit de grãdes mortifications, couurãt ſon corps d'vn rude cilice, redoublant ſes ieunes & ſes profondes contemplatiõs, couchant ſur la dure, perçant les nuits en prieres ardantes, reſpandant des ruiſſeaux de larmes, & tout enſemble elle faiſoit la vie de Marie & de Marthe.

Ses delices eſtoient d'aller à l'hoſpital & là auec ſes femmes lauer les pieds des pauures, emboucher de ſa propre main les paralytiques, conſoler tout le monde, & faire tout ce qu'vne bonne mere pourroit faire à ſes plus chers enfans. On la nommoit auſſi la mere des affligez, la nourrice des pauures, l'œil des aueugles, & le baſton de la vieilleſſe, & le ſouſtien des miſerables. Iamais quaſi elle ne s'accouchoit de ſes enfans qu'auec des

peines incroyables: la vie de chaque enfant luy couſtoit quaſi la vie, mais vne choſe l'empeſchoit de ſouffrir & mourir, qui eſt bien memorable. Quand elle eſtoit dans les eſtreintes des douleurs, & dans les trenchées les plus violentes, paroiſſoit en ſa chambre vne venerable Matronne couuerte d'vn manteau de ſatin blanc, le iour & cela eſtoient auſſi beaux l'vn que l'autre. Cette Dame venoit s'aſſeoir aupres d'elle, luy prenoit la main, luy diſoit quelque bon mot, & apres l'auoir remplie de conſolations cordiales & diuines, elle prenoit congé ſans vouloir dire qui elle eſtoit; elle n'eſtoit point ſi toſt hors de la chambre, que Saincte Birgitte s'accouchoit fort heureuſement. Lecteur vous deſireriez bien ſçauoir qui eſt ceſte belle Princeſſe qui veut eſtre inconnüe, & qui

ne

ne vouloit iamais eſtre preſente à ces accouchements, Saincte Birgitte ne le ſçeut pas à l'heure, & vous le ſçaurez en ſon temps, & ſçaurez bien pourquoy elle ne vouloit point aſſiſter à ces enfants naiſſants, & à cette deliurance. Toutesfois pour ne vous point faire languir, ie vous diray tout naïuement que c'eſtoit la Sereniſſime Reine du Paradis, qui venoit pour la cõſoler, & deſaigrir ſes peines, mais elle ne vouloit iamais ſe treuuer au temps de l'accouchemẽt pour les raiſons que les SS. Peres alleguent quand ilz diſent qu'elle ne voulut pas meſme aſſiſter aux couches de S. Elizabeth. Eſtoit-ce pas aſſez grande faueur de deſcẽdre du ciel l'Emperiere du monde pour viſiter ſa bonne ſeruante, & luy fortifier le cœur parmy les eſtreintes du mal qui la preſſoit ſi furieuſement.

CHA-

CHAPITRE VI.

De ſes Pelerinages, la mort de ſon mary, & ce qui arriua à l'vn & à l'autre.

QVI veut entendre le diuin Apoſtre quand il dit que le mary bien ſouuent ſanctifie ſa femme, & la femme auſſi ſon mary, il ne faut que regarder le Seigneur Vlpho & ſa femme Birgitte. A n'en point mentir c'eſt bien icy vn de ces mariages qui ſe font ſur le ciel deuant que de les celebrer ſur la terre ; & qui ſont meilleurs pour peupler le ciel, que pour charger la terre. Leur maiſon eſtoit reglée, comme les mouue-

1. Cor. 7.

ments

ments des cieux, qui vont auec vn tel accord, que iamais, on ny remarque le moindre desordre du monde. Les eclipses mesmes y viennent si à point nommé, que cela donne grace au cours de la nature. Dans cette famille on n'oyoit iamais que la voix de la vertu, on n'y voyoit que des estoilles de pieté, le mary estoit d'vn costé à dire ses prieres, & sur tout l'office de nostre Dame qu'il n'oublioit iamais; & la femme de l'autre, & tous ces petits innocents quasi par nature, & par l'exemple de leurs parents apprenoient la deuotion.

I'ay desia dit que ces familles auoient vne benediction de Dieu toute particuliere, & vne grande inclination & saincte passion d'aller en quelque beau pelerinage. Ilz se resolurent donc de faire le voyage de S. Iacques

en

en Galice, & trauerſer toute l'Eſpagne pour s'aller ietter aux pieds de ce diuin Apoſtre, faire vne bonne reueüe de leur vie paſſée, & auec vne confeſſion generale eſpurer entierement leur conſcience. On nomme ez Cantiques l'eſpouſe de IESVS-CHRIST & vne bonne ame du nom de colombe, qui eſt touſiours ſur le bord d'vne riuiere remplie d'eau criſtalline; cet innocent oyſeau toute la iournée ne fait que ſe mirer dans ce miroir coulant, & au rayon du Soleil eſpiant toutes les taſches de ſon corps auſſi blanc que la neige, s'efforce de blanchir de plus en plus la neige, & lauer tout ce qui pourroit ternir le luſtre de ces belles couleurs qui luiſent en ſon col comme vn carquant de toute ſorte de pierreries. Auſſi à vray dire ces deux colombes qui viuoiẽt chez eux comme

deux

deux Anges, ne font autre choſe que lauer, que nettoier, qu'eſpurer leurs ames & les rendre tres-pures. Ha ! que l'hiſtoire nous à fait vn grand tort de ne point raconter par le menu, & ſpecifier les actes de vertu heroïque exercez en ces innocents voiages de leur pelerinage. Ilz viſiterent tous les lieux les plus celebres de deuotion qui eſtoient en vogue à l'heure en Eſpagne. Le cœur me dit que ces ſaincts ne ſe tindrent iamais de teſmoigner à Saincte Birgitte ; la ioye qu'ilz receuoient de ſa viſite, & combien tout cela eſtoit agreable à Dieu. Ie ſçay bien que la Chronique nous aſſeure que la meſme année qu'vn Abbé de Lieſſe fut fait à la ville d'Arras, vn noble Baron du Roy de Suede, Prince de Nericie auec Madame ſa femme, & 8. enfans, arriua de S. Iacques où ilz auoient eſté

eſté en pelerinage. Ilz logerent tous à la rue des Lombards. Mais comme il y tomba malade, il fut tranſporté à la Cité,& logé chez vn Clerc ou Chanoine de noſtre Dame, filz du Seigneur Bazentin ; (là meſme à logé autrefois Louys XI. l'an 1477.) Or ce Prince empira, & arriua au bord du precipice de la vie. Il receut le pretieux corps de IESVS-CHRIST & l'Extreme-Onction de la main propre de Monſeigneur André Ghini, qui lors eſtoit Reuerendiſſime Eueſque d'Arras, & natif de Florence. Ie m'eſtonne qu'ilz ne moururent tous deux, apres des peines infinies qu'il fallut ſouffrir par tant & de ſi faſcheux voiages. La bonne Birgitte eſtoit autant malade dans ſon cœur, que ſon mary le pouuoit eſtre en ſon corps. L'Amour diuin fait touſiours ces coups-là, & naure

le

le cœur du dard de vraye compaſſion, à meſme temps que le mal afflige le corps de celuy qu'on aime cheremẽt. Elle y emploia tout ce qui ſe peut, & de ſes ſoings, & des remẽdes, & de tout. Mais particulierement elle eut ſelon ſa bonne couſtume recours au ciel, & à Dieu ſon bon maiſtre. Voicy venir le glorieux S. Denis qu'elle aimoit d'amour & d'vne deuotion bien ſenſible. Le voyant elle fut ſaiſie pluſtoſt de ioye & de ſenſible veneration, que de crainte. Voicy ce qu'il luy dit. Ie ſuis Denis qui fus enuoyé de Rome ez Gaules pour y preſcher la foy de IESVS-CHRIST; ie ſçay que vous auez vne grande & cordiale deuotion pour moy, c'eſt pourquoy Dieu m'a commandé d'auoir vn ſoin particulier de vous & de ce qui vous touche. Sçachez que Dieu ſe veut ſeruir

uir de vous, & vous veut mettre au monde pour luire en ſa ſaincte maiſon. On luy predit auſſi qu'elle iroit à Rome, & en Hieruſalem & qu'en fin elle mourroit à Rome. Or afin que vous ne croyez point que cecy ſoit illuſion, ie vous donne cecy pour marque de la verité, c'eſt que voſtre mary ne mourra point de cette maladie. Tout cecy arriua de point en point ſelon la Prophetie. Voila le Seigneur Vlpho dans peu de iours remis en ſes premieres forces, les voyla auſſi toſt en chemin pour parfaire leur voiage, qui fut ſi heureux qu'en fin ilz ſe trouuerent en Suede. Helas! que ne ſçauons nous ce que luy dit S. Iacques, & tous les Saincts d'Eſpagne qu'elle auoit viſitez, & noſtre Dame meſme, & le Seigneur IESVS, & le S. Eſprit qui aimoit ſi cherement ce

cœur

cœur deputé à tant de rares merueilles comme vous verrez en ſon lieu. Ce ſont lettres cloſes pour le commun des hommes, Dieu ſeul lit là dedans ce qu'il y à graué luy meſme, & qu'il s'eſt reſerué.

Ha! ie m'attendois bien à ce que dit l'hiſtoire, que ce bon mary menant vne vie ſi ſaincte dans le monde, n'y demeureroit pas long-temps. Le grand air du monde n'eſt guiere propre pour bien aſpirer à Dieu, ne reſpirer que Dieu, & ne viure que de Dieu & pour Dieu. Ce climat eſt fort dangereux pour la vertu, qui y trouue de la contagion par tout, & à grand peine de s'y conſeruer, & de ne point ternir le tendre luſtre, & l'eſclat de ſa ſimplicité & de ſon innocence. Dieu d'vn coſté par ſes ſecrettes touches & par les aſſauts qu'il donnoit à ſon

cœur, ſa femme de l'autre auec des diſcours puiſſants de la vanité des choſes humaines, la bonté de ſon ame, le deſir de viure dans le ſein de la ſolitude, & dans la tranquillité d'vn ſilence eſlogné du tintamarre du commerce des hommes, tout cela ſeruit à faire reſoudre, ce vertueux Seigneur à quitter tout & ſe rendre ſeruiteur de Dieu dans Aluaſtre Monaſtere de l'Ordre de Ciſteaux. Cela ſe fit du conſentement des parties, & par les formalitez de l'Egliſe, & ſe fit fort heureuſement. Car l'hiſtoire nous dit qu'il fit là dedans vne vie fort exemplaire & qu'il y mourut ſainctement. La bonté de Dieu à cela qu'elle diſpoſe tout auec tant de ſuauité qu'elle fait tout arriuer au point qu'elle pretend, & nous mene comme par la main dans le ſein du bonheur eternel. Ces bons ſaincts

prenoient

prenoient plus de plaiſir & de peine à bien viure, qu'à bien dire, c'eſt pourquoy ilz nous ont dit toute la vie de ce bon Prince en deux mots, à ſçauoir qu'il fut bon Religieux, & qu'il mourut comme meurent les Saincts. Mais puis qu'ilz ne veulent pas que nous en ſçachions d'auantage, & qu'ilz nous r'enuoient aux Annales de l'Eternité, demeurons en donc-là, & honorons par vn profond ſilence les grandes vertus, de ce ſainct Perſonnage qui n'eſt connu qu'au Ciel.

Repreſentez vous maintenant la ioye de Saincte Birgitte quand elle ſe vit affranchie du ioug du mariage, & remiſe à la liberté des enfans de Dieu, n'ayant plus rien à faire qu'à contenter noſtre Seigneur ſans plus. Elle redoubla ſes ferueurs & ſes deuotions, elle n'auoit plus ſon cœur partagé ny

ſes affections diuiſées, elle eſtoit toute & à Dieu, & au Ciel. Sa prudence auoit mis vn tel ordre à l'education de ſes petits enfans, qu'elle ne ſe ſentoit nullement chargée de ces ſoins importuns, & ſes deuotions n'eſtoiẽt pas diuerties. Qui vid iamais vne veſ-
1. *Tim.* *c.* 5. ue telle que la deſcrit, & la deſire S. Paul, il failloit voir cette bonne Princeſſe, il n'y auoit rien de ſi modeſte, rien de ſi chaſte, rien de ſi reglé que ſa vie. C'eſtoit vne tourterelle gemiſſante en ſes deuotions, vne colombe innocente en ſa conuerſation, & vn Phenix qui ne viuoit que dans les flammes odoriferantes des reuelations diuines, & des embraſemens du Paradis. Tout le bien de la maiſon fut mis en partage, elle donna à chacun ſa chacune, & fit les parts ſi eſgales, & ſi iudicieuſes qu'elle pourueut parfaitement

ment bien tous ſes enfans, leur laiſſant vne profonde Paix & vne amitié plus que fraternelle. Dieu qui auoit deſſein de s'en ſeruir à bon eſcien, luy ietta vne forte penſée dans l'eſprit, & vn grand deſir de ſçauoir ce qu'elle deuoit deuenir. Or comme vn iour elle eſtoit engloutie dans vne profonde contemplation, elle ouit vne voix qui fendant le Ciel arriua iuſqu'à elle, & luy dit ces paroles formelles. Birgitte ie ſuis le Seigneur ton Dieu qui veux parler à toy à mon aiſe. Tu ſeras doreſenauant mon eſpouſe, & ta bouche ſera vn canal par lequel ie veux diſtiller les eaux de ma ſcience. Birgitte s'effraia, & eut peur de quelque illuſion du malin eſprit. Mais incontinent elle fut fortifiée par la meſme voix qui luy dit clairement. Ma fille ne crain point, ie ſuis le Createur du monde qui te

parle, & ie me veux ſeruir de ta parole pour le ſalut de pluſieurs ames qui en ont grand beſoin. Mais afin que tu ſois plus aſſeurée, rapporte au Docteur Matthias, ton Cõfeſſeur homme fort diſcret, tout ce que ie te diray. Il à le diſcernement des eſprits, & il te dira ſans point faillir, ce qui viendra de moy, & qui n'en viendra pas. Suiuant ton Confeſſeur homme ſage tu ne ſçaurois faillir. Cela raſſeura cette bonne femme, & ne fit iamais rien en ſa vie ſans conſulter Dieu auparauant, & puis en conferer auec ce bon Docteur que Dieu luy auoit aſſigné pour le directeur de ſes deuotions. Qui ne ſuit que les viſions & les lumieres interieures de ſon ame, eſt fort expoſé aux illuſions & fort ſubject à eſtre opiniaſtre, & ſuiure ſon propre iugement; qui ne ſuit que le directeur,

s'il

s'il eſt bien ſage, ne court pas tant de hazards; mais quand Dieu & le Confeſſeur s'accordent, & diſent vne meſme choſe, c'eſt à l'heure veritablemẽt qu'on marche bien aſſeurement dans les voyes de Dieu, & ſans hazard de faire eclipſe, & d'eſtre lourdemeut trompé. Sur ce pied Saincte Birgitte forma ſa vie & toute ſa conduite, & iamais ne ſe fia ny à viſions, ny à rauiſſements, ſinon autant que les Confeſſeurs luy en donnoient vne ferme aſſeurance. Celles de noſtre ſexe, ce diſoit-elle, ſont fort ſubjectes à ſe laiſſer pipper, elles prennent aiſement les fortes imaginations pour des viſions, & ce qu'elles deſirent ardamment, il leur ſemble que veritablemẽt elles l'oient, & le voient, & qu'il n'y à rien au monde de ſi clair. Nous auons trop de facilité à vouloir paroi-

ſtre plus illuminées que les autres, & de croire que nous receuons des lumieres, & des faueurs par deſſus les autres. Vanité helas! & folle preſomption, d'autant plus folle que nous ne la croions pas, & voulons reſolument qu'on croie qu'il n'y à rien de ſi vray que cela. Il ſe peut dire pourtant, & il eſt vray, que pour la plus part ce ne ſont que foibleſſes d'eſprit, & vne ſecrette preſomption qui nous pouſſe à croire que nous ſommes fort interieures, & illuminées, & viſitées de Dieu par deſſus tous les autres. Pour moy ie veux auoir touſiours deux bons teſmoins, & irreprochables de toutes mes actions, à ſçauoir Dieu, & mon Confeſſeur. S'ilz s'accordent, ie ſeray hors de doute, s'ilz ne s'accordent pas, ie diray à noſtre Seigneur que ie le ſupplie de me diſpenſer de le croire, quand

quand il ſera tout ſeul, & contraire à mon directeur. Car puis qu'il me r'enuoie à mon Confeſſeur, comme à l'oracle, ie feray eſtat que ce qu'il me dira, c'eſt Dieu qui le dira; & le reſte des viſions, ie les tiendray comme illuſions, inſqu'à ce qu'on m'ordonne de les croire en aſſeurance. Car pour moy ie me desfie infiniment de moy-meſme, & quelque bonne intention qu'il me ſemble d'auoir, infailliblement ie me tien pour ſuſpecte. Et voila ma reſolution derniere.

CHA-

CHAPITRE VII.

De l'ordre du Sauueur estably par Saincte Birgitte & d'vn grand combat là dessus.

QVICONQVE se souuiendra que Dieu iadis choisit Debbora pour leuer des regiments & aller à la guerre contre Sisara son ennemy iuré ; croira aisement que le mesme Dieu des armes, aura commandé à Saincte Birgitte de leuer des armées spirituelles & faire vne nouuelle Religion. IESVS-CHRIST de sa propre bouche luy fit l'honneur de luy commander qu'elle commençeât vn nouuel Ordre qu'on nommeroit l'Ordre du Sauueur IESVS. Ayant cõferé auec le Docteur Matthias, & trouuant

uant que c'eſtoit la volonté de Dieu elle ſe mit à entamer cette ſaincte entrepriſe. Au premier bruit de ce deſſein helas ! quelle tempeſte ſe va ſouſleuer contre elle & quelle guerre fit on à cette genereuſe Dame. Les parents & les enfans d'vn coſté, les Seigneurs & Dames du païs de l'autre commencerent à la perſecuter mais fort cruellement. Tantoſt ilz parloient l'vn apres l'autre, chacun luy diſant ce qui luy venoit à la bouche pour la deſtourner de ce noble deſſein ; tantoſt ilz parloient tous enſemble, & ne la laiſſoiét pas reſpirer. Comment diſoient-ilz eſtant vne femme mariée & ayant des enfants, ozez vous bien ſans plus ſonger à vous faire Religieuſe, & à faire de nouuelles Religions ? que deuiendront donc voz enfans, & à qui en donnez vous la charge ? mais qui

s'en

s'en chargera ſi vous qui eſtes leur mere vous vous en deſchargez ? & s'ilz ſe damnent qui en reſpondra, Madame, ſinon vous qui les mettez ainſi à l'abandon ? quelle charité eſt-cecy de quitter ſes entrailles & ſes propres enfans, pour aller chercher des perſonnes inconnües, & baſtir des Religiõs? vrayment voicy vne belle deuotion de laiſſer ce à quoy on eſt obligé par nature, par les loix, par l'Euangile, par raiſon, par deuoir, & par tout, & s'amuſer à dire des Patenoſtres au coin d'vne cellule laiſſant ſes enfans à la gueulle du loup. Quel exemple nous donnez vous là de quitter ſa maiſon, & ſes deuoirs, pour faire des choſes malſeantes à vne femme qui à tant d'enfans ; le pis que nous ſçaurions faire c'eſt de vous imiter, & comme vous laiſſez tout au pillage, en faire

de

de meſme,& laiſſer que Meſſieurs voz enfans faſſent le pis qu'ilz pourront. Ne fera-t'il pas beau voir la mere dire des Patenoſtres & les enfans renier Dieu par les rües, & les filles courir les rües fort ſçandaleuſement? pourquoy vous mariez vous donc ſi vous vouliez vous faire nonnain? S. Paul ordonne bien, que la vefue ait ſoin de ſa famille, mais iamais qu'elle ſe deſcharge des ſouciz maternels, encor moins qu'elle ſe faſſe Nonne. Ne feroit-il pas beau voir que toutes noz femmes ſe fiſſent Religieuſes, & nous Moines,& que toute la Suede ſe changeat en vn Monaſtere renuerſant ainſi le monde & les loix de la nature, & des loix diuines & humaines? Il y à des faitneants qui ſoubs couleur de viure en ſolitude, fuient le trauail & les ſoins ordinaires de la nature humaine

maine viuant dans la pareſſe & dans l'inaction. Si pour eſtre Sainct, il ne faut rien faire, il n'y à rien de ſi aiſé au monde; que ſi pour eſtre Sainct, il faut bien trauailler, & bien ſouffrir au monde, certainement il y à bien dequoy faire chacun en ſa famille, & poſſible plus que dans la ſolitude d'vn Cloiſtre. Vous nous diſiez vn iour, Madame, que c'eſtoit Dieu qui vous auoit mariée, nous l'auons creu, mais ce que Dieu à conjoint le voulez vous ainſi ſeparer de vous-meſme? eſtes vous pas bien plus aſſeurée là ou Dieu vous à miſe, que là où vous vous voulez mettre par voſtre choix & par quelque image, ou imagination de pieté qui vous eſt venüe dans l'eſprit? & puis quelle nouueauté eſt-ce cy, que vous nous parlez de forger vne Religion nouuelle, comme s'il n'y en

auoit

auoit pas assez de vieilles, & bien autorizées ? si chacun en veut bastir vne à sa fantasie, certainement, Madame, nous en aurons bien-tost plus qu'il n'y à de iours en l'année. On tient le Docteur Matthias pour vn habile hõme, mais il nous permettra de dire, que pour cette fois le bon homme s'est laissé emporter à voz desirs, & qu'il a fait vne grand bresche à sa reputation. Quel conseil ! pour sauuer la mere laisser damner les enfans, pouuant bien mieux sauuer & l'vn & l'autre, si elle instruisoit bien ses enfans à la crainte de Dieu, & leur donnoit si bon exemple, qu'ilz appriſſent en la voyant à estre gens de bien, & Saincts comme leur Mere, & vrays seruiteurs de Dieu. Croiez vous, Madame, que ceux qui nous ont mis au monde, & que Messieurs voz Peres & Meres aient

aient eſté damnez pour n'auoir pas eſté ou Moines, ou Nonnains ? que s'ilz ſe ſont ſauuez, pourquoy fuiez vous de la ſorte, vous pouuant ſauuer ou vous eſtes, & nous aider à nous ſauuer par voz bons & ſages conſeils, & encor mieux par les exemples de voſtre ſaincte vie ? Que toute la Suede, & toute la poſterité ſçache, que nous auons eſté tous d'aduis contraire, & qu'il n'y à eu que vous ſeule qui aiez eſté autrice de ce mauuais conſeil. Pardonnez nous, Madame, ſi la fidelité nous à donné la liberté de vous dire ce que nous auions ſur le cœur, & ſi poſſible nous auons eſté emportez au dela du deuoir. Mais prenez du temps s'il vous plait, ne precipitez rien, Dieu, le temps, & la Patience ſont ceux qui font bien les affaires & bien aſſeurement ; autrement le blaſ-

me

me tombera sur vous seule, & le malheur sur Messieurs voz enfans. A tant ces Messieurs qui estoient bien eschauffez, & croioient bien d'auoir donné vne atteinte bien viue & vn assault bien violent au cœur de cette saincte femme.

Or elle en soufriant d'vn ris plein de modestie, & d'asseurance, va dire, mais d'vn accent ferme, & d'vn ton plus que feminin: Messieurs vous m'obligeriez infiniment si vostre charité estoit aussi diuine, comme elle est toute humaine & de terre. Ce conseil de vray ne vient pas des hommes, mais de Dieu seul, vous ne voudriez pas ie m'asseure que ie laissasse Dieu pour l'homme, le ciel pour la terre, l'eternité pour vn moment de vie. Helas! m'estimeriez vous bien si desnaturée que de quitter mon cœur,

mes entrailles, & mes propres enfans, ſi Dieu qui eſt mon Pere ne me le commandoit? prenez vous en à Dieu Meſſieurs ſi vous eſtes ſi hardys, & diſputez auec luy, faites luy rendre raiſon de ce qu'il veut faire, vous verrez ce qu'il vous dira. A voſtre aduis qui eſt plus ſage Dieu, ou vous? à qui faut-il pluſtoſt obeïr à Dieu, ou aux hommes? quand ie ſerois morte, il ne ſçauroit donc auoir ſoin de mes enfans, luy qui comte noz cheueux, & qui ne permet pas qu'vn petit paſſereau, ou vne fueille d'arbre tombe à terre, ſans que ſa main paternelle l'y conduiſe, l'y reçoiue, & en ait vn ſoin plus que paternel. L'amour eſt-il pas auſſi puiſſant que la mort pour m'arracher de mes enfans, & mes enfans de leur mere? croiez vous que ie ſois inſenſible à mes maux, & que ie ſois née d'vne

d'vne roche, ou ẽfantée d'vne lionne, ou bien d'vne tigreſſe? Non non Meſſieurs ne vous trompez pas, ie ſẽs mille fois plus que vous cette ſeparation qui eſt grandement rude à la nature, mais l'obeiſſance que ie dois à Dieu addoucit tout cela. Quand ie regarde Dieu, ie ne regarde plus mes enfans, ny ma vie, ny choſe du monde. Que ſcauez vous ce que Dieu veut faire de la mere & de ſes enfans? Qui eſtes vous Meſſieurs pour vous oppoſer aux deſſeins de Dieu qui ſont impenetrables mais ilz ſont pourtant adorables? preſcrirez vous à Dieu ce qu'il doit faire, & luy donnerez vous vn Decalogue & des loix qu'il deura ſuiure abſolument, comme ſi les conſeils de Dieu deuoient paſſer par les conſeils de Meſſieurs de Suede, & qu'il leur deut demander leur aduis quand

il veut faire quelque choſe? i'ay vne ſi claire conoiſſance que Dieu veut que ie faſſe ce que ie veux faire, que toutes les puiſſances de la terre ne m'en ſcauroient diuertir, & tous les Potentats des Enfers n'y ſcauroient mettre obſtacle. Vrayment il ne feroit beau voir quand Dieu me parle d'vn coſté, & les hommes de l'autre, que ie vouluſſe faire plus d'eſtat des hommes que de Dieu. I'ay ſi bien pourueu à mes enfans, la grace à Dieu, qu'ilz n'importuneront perſonne; & dans mon teſtament la premiere choſe que ie leur donne, c'eſt que ie leur donne Dieu pour Tuteur, Gardenoble, Protecteur, Pere & Mere; tandis qu'ilz ſeront gens de bien, ilz ont plus de biens qu'il ne leur en faut; s'ilz ne le ſont pas, pour peu qu'ilz en aient, ilz n'en auront que trop. Ce ſeroit vne eſpece

de

de blaſpheme de croire que Dieu abandonnaſt les enfans aux quels il a oſté leur propre Pere, & leur Mere. Au peril de la mere & des enfans il faut reſolument que Dieu ſoit obey, & qu'il ſoit ſeruy ſelon ſon bon plaiſir. A n'en point mentir, ſi vous euſſiez eſté du temps d'Abraham vous euſſiez crié bien haut, pour empeſcher qu'il n'eut point couppé la teſte à ſon Filz vnique Iſaac qu'il aimoit plus que ſa propre vie. Et Dieu ſçait ce que vous euſſiez dit à cette genereuſe Macabée quand ſi courageuſement elle donnoit ſes ſept filz au bourreau, comme ſi elle les eut mené en triomphe. Helas! nous ſommes bien loing de faire vn tel ſacrifice, & cependant vous fendez l'air de mille diſcours & de mille plaintes comme ſi tout eſtoit perdu, & ſans reſource. Conſiderez

vous point que c'eſt ſi peu de choſe que cette chetiue Birgitte que cela ne vaut pas le parler, & cependant parce qu'elle quitte ſa maiſon, vous diriez qu'on ait arraché le Soleil du monde, qu'on ait caſſé le criſtal de la Lune, & qu'on ait briſée la glace du firmament & eſteind toutes les Eſtoilles. A vous ouir dire, il ſemble que parce que vne pauure femmelette ſe va faire Religieuſe, que la couronne de Suede ſoit perdüe, & que la roiauté ſoit entierement renuerſée. Quand i'aurois vn million de cœurs, de corps, & de vies, ne deurois-ie pas les immoler à mon Createur, il ſe contente d'vne, il me la demande inſtamment, mon directeur trouue que ma vocation eſt bonne, que ſi ie la perds par ma faute, ie me mets au hazard de la damnation eternelle, penſez vous Meſſieurs que pour

tous

tous voz beaux discours Birgitte ait enuie de se damner. Si vous m'aimez, vous deuez ce me semble aimer mon bien; si vous ne m'aimez pas pourquoy donc vous mettez vous tant en peine, & à quel propos tant & tant de discours? Quand mon mary s'est fait religieux ou estiez vous Messieurs, & que ne luy faisiez vous tous ces beaux scrupules que vous me faites, auec tant de belles paroles; se sauue qui pourra, mon mary est allé ou Dieu l'auoit appellé, ie m'en vais ou Dieu infailliblement m'appelle, suiue qui voudra, & arriue qui pourra, ou ie mourray à la poursuite, ou ie feray ce que Dieu me commande; viendra vn iour Messieurs que tel me reprend maintenant & blasme grandement ma resolution, qui loüera Dieu de ma constance, canonizera mes pensées, & voudroit au

peril de ſa vie auoir fait comme moy. Concluſion, Dieu le veut, ie le veux, il ſera fait, & vous prie Meſſieurs de trouuer bon que ie ſuiue pluſtoſt l'appel de Dieu, que non pas celuy des creatures.

Ce coup de tonnerre eſcarta tous ces Seigneurs, & voiant ſa reſolution la quitterent là, & la laiſſerent faire ce qu'elle deſiroit auec tant de paſſion, & reſolution inesbranlable. Or ſe voiant en liberté elle changea d'habit & ſe mit en deuoir de faire ce que Dieu luy auoit commandé, à ſçauoir d'eriger vn nouuel Ordre du Sauueur, & receuoir de la bouche de IESVS la regle, & les conſtitutions qu'on deuoit garder en ce nouuel Ordre que Dieu auoit reſerué en ce temps. En effect elle commença vn Conuent de filles de l'Ordre du Sauueur en Vuatſtene, & y eſtablit

eſtablit la façon de viure qu'elle apprit du Seigneur IESVS & duquel il faudra parler plus amplement, mais il faut deuãt voir la vie qu'elle mena elle meſme qui eſt plus admirable qu'imitable, tant elle eſt pleine de ſaints excez, & d'actions de vertu extremement releuées. Les fondateurs ſont d'ordinaire des Idées viuantes, & des Originaux remplis de toutes les perfections que Dieu veut reſpandre ſur les Ordres. C'eſt aſſez aux diſciples d'imiter leur maiſtres, mais de les ſurmonter ce n'eſt pas choſe qu'on voie d'ordinaire; vous allez voir dans le cœur de Birgitte toutes les perfections admirables qu'on remarquera en tous les ſiecles ſuiuants dans tous ceux de ſon Ordre.

CHA-

CHAPITRE VIII.

De la vie qu'elle mena ayant quitté le monde.

S. Dion. de diu. nom.

IAMAIS S. Denis ne dit mieux que quand il escriuit que l'amour diuin ne vit que d'excez, & qu'il prend plaisir de rendre l'impossible, possible. Il n'a ny yeux, ny regards, mais il a des dards qui perçent tout, & il iettte tant de feu dans les bons cœurs qu'il les transporte hors d'eux mesmes, & les fait faire plus qu'ilz ne peuuent faire. A voir cette S. vefue vous diriez qu'elle a le corps d'acier, & le cœur d'or massif, & l'ame toute pleine de flammes. Trente ans durant elle ne porta sur sa personne, ny lin, ny delicatesse, mais elle chargeoit tous-

tousiours vn rude cilice qui meurtrissoit tout son pauure corps, & le iour & la nuit. La terre platte estoit son lit ordinaire, elle y estendoit vn vieux tapis dessus, qui faisoit vn peu de monstre, mais qui luy donnoit volontiers plus de peine que de soulagement. Quand on luy demandoit auec compassion comment elle pouuoit souffrir les rigueurs extremes du froid penetrant, & si vif, de ce pays glacé & ou pour toutes saisons il n'y auoit qu'vn hyuer tres cruel; elle respondoit auec vne douceur admirable. Il faut que vous croiez que ie sens tant d'ardeurs dans mon cœur & dans ma poittrine, que ie brusle incessamment, & ces frimats qui viennent du dehors ne scauroient amortir mes flammes. O que les Aquilons ne font gueres de mal quand l'amour diuin est maistre de

de noz cœurs. Vous me croirez s'il vous plait, mais ie vous dis en toute ſincerité, que ie ne ſens nulle incommodité du monde des froidures extremes dõt vous me voudriez faire peur. Ses deuotions iournalieres eſtoient fort longues & fort penibles. Elle faiſoit tant & tant de genuflexions tous les iours, elle baiſoit ſi ſouuent la terre, & ſe proſternoit ſur ſa face qu'on ne ſçait comme il eſtoit poſſible qu'vn corps ſi floüet que celuy d'vne tendre Princeſſe pût ſouffrir tout cela. Oyez vne deuotion eſtrange que ie vous defend Lecteur d'imiter. Tous les Vendredys elle allumoit vne chandeille de cire, & diſtilloit goutte à goutte la cire fondüe ſur ſes chairs, tellement qu'elle eſtoit couuerte de bruſlures, & de taſches qui eſtoient parfaitement douloureuſes & aigües.

aigües. Si le Vendredy ſuyuant ces plaies eſtoient gueries & fermées, elle les rouuroit auec les ongles, & derechef diſtilloit de la cire fondüe ſur la chair viue : qui iamais vid martyre plus martyre que celuy là, de ſe bruſler ainſi toute viue, & n'en faire que rire, comme ſi c'euſſent eſté de perles orientales, ou des lys & des roſes qu'elle eut reſpandu ſur ſes bras. Iamais on ne vid tels braſſelets, & telles pierreries pour orner vne eſpouſe de IESVS-CHRIST ; on dit qu'il y à des pierres foudroiãtes, des eſcarbouches, & rubis qui ſemblent tous de feu, or c'eſtoient bien ces gouttes de cire qui eſtoient veritablement des pierreries de feu tirées des carrieres diuines du ſainct amour de Dieu.

Or comme ſi tout cela n'eut eſté que delicateſſe, tous les Vendredys elle maſchoit

maſchoit toute la iournée vne herbe qui eſt, non pas amere, mais l'amertume meſme, & diſoit qu'il eſtoit mal ſeant aux ſeruiteurs de IESVS-CHRIST d'auoir la bouche ſucrée le iour que le Sauueur l'auoit eu remplie de myrrhe & de fiel. Les grands Saincts ont touſiours cela qu'il font des actes inimitables qui ſont d'ordinaire l'apprentiſſage de leur ſainteté eminente. Voyez vn peu le ieune S. Benoit deſchiré & tout enſanglanté dans les eſpines, S. François au millieu de la neige tout nud, S. Ignace plongé iuſqu'au col dans vn eau glacée, ce bon Hermite qui vouloit ietter ſon filz dans vne fournaiſe ardante par le cõmandement de ſon Abbé, & S. Hieroſme qui ſe fend la poittrine à grands coups de cailloux; vous voyez donc bien de quel eſprit eſt pouſſée Saincte

Birgitte

Birgitte quand elle fait tous lez maux du monde à ſon corps comme au plus fier ennemy qu'elle eut deſſus la terre. Qui pourroit dire la rigueur de ſes auſteritez, des ieuſnes ordinaires, & par deſſus les forces d'vne femme, mais elle tiroit des forces de ſa foibleſſe, & trouuoit tant de puiſſance dans ſes impuiſſances que rien ne luy eſtoit impoſſible. Pour les faueurs qu'elle receut de Dieu il en faudra parler à l'aiſe, car il ſe peut dire, & il eſt vray, qu'il y a eu peu de Saints ou de Saintes dans l'Egliſe de Dieu qui aient eſté ſi abõdamment viſitée de Dieu qu'elle, qui a eu des reuelations ſi tranſcendantes, & ſi frequentes, que la grandeur a quaſi diminué la creance. S'il faut meſurer à l'aulne des viſions, & des faueurs extraordinaires, la ſainɛteté d'vne perſonne, à vray dire cette grande

de ſeruante de Dieu dont nous parlons maintenant, doit eſtre miſe ſur les premiers rangs de l'Egliſe. Elle auoit vn ſoin de la pureté de ſon cœur, comme du plus cher threſor qu'elle auoit en ce monde; ſon Confeſſeur eſtoit eſtonné de voir la delicateſſe de ſon ame, car ſe confeſſant ſi ſouuent elle touchoit les defauts les plus inuiſibles aux autres, & eſtoit ſi clairvoiante qu'elle voyoit les atomes qui voloient dans ſon ame, & ſentoit tout auſſitoſt le moindre deſreglement qui pouuoit ternir l'eſclat de ſa pureté Angelique. Mais qui veut ſçauoir la verité toute pure, il la faut apprendre de la bouche de Dieu. Il y auoit vn ſimple, mais ſainct Religieux au Conuent d'Aluaſtre de l'Ordre de Ciſteaux nommé Gerekin, qui voyoit ſouuent IESVS-CHRIST dans l'Hoſtie. Cet

Innocent

Innocent auoit eſté 40. ans tous entiers ſans mettre iamais le pied hors la porte. Ses promenades eſtoient par les allées du Paradis, & parmy les parterres des Anges. Le Ciel prenoit ſi grand plaiſir à la ſimplicité de cét agneau, que quaſi iamais il ne faiſoit ſa meditation, que pour ſes preludes on ne luy fit voir clairement les Hierarchies des Anges. Ayant veu à ſon aiſe les ordres, & les ioyes du Paradis on ſe peut imaginer quelles eſtoient les benites contemplations, & quelle manne du Ciel deuoit arrouſer ſes prieres. Or comme il ſceut qu'vne femme nommée Birgitte, femme jadis d'Vlpho qui auoit eſté Moine la dedans, venoit demeurer tout aupres du Monaſtere, & quaſi dans la Baſſecourt, cét agneau deuint vn Lion, & alluma ſi fort ſon zele qu'on ne le

pouuoit appaiſer. Commẽt dit le bon homme, qu'on nous amene icy des femmes dans noz Cloiſtres, & qu'on vienne icy allumer le feu pour bruſler noz cœurs, fondre la neige de noz vœux de chaſteté, & nous remplir les yeux de ſçandale, & de mauuais obiects? En quelle conſcience permettra t'on cela & que fait l'Abbé, & le Prieur qui void euidemment vne choſe abſolument contraire à noz canõs, & preiudiciable à noſtre ſolitude? auons nous fuy le monde pour nous cacher en ſes deſerts, afin d'attirer le monde dans noz Cloiſtres? Quelle edification ſera-ce à ceux qui viennent à Aluaſtre par deuotion, que la premiere choſe qu'ilz rencontreront ſera vne ieune Princeſſe, veſue, attraiante, & bien habillée. Que penſeront-ilz voyant cet obiect ſi peu ſortable à ces ſolitudes,

ſolitudes, & quel ſçandale ſera-ce & à nous, & à eux? que dira l'Abbé de Ciſteaux, que dira celuy de Claireuaux? ha! glorieux S. Bernard que diriez vous ſi vous eſtiez icy, vous qui ne vouliez pas ſeulement regarder voſtre Sœur au viſage? O Dieu! noſtre Ordre s'en va fondre, & ſi Dieu n'y met la bonne main, helas! tout eſt perdu. Falloit-il que ie fuſſe reſerué en vie pour voir vn tel ſpectacle en ma vieilleſſe, & mourir de regret. Non ou ie ne la ſouffriray iamais, ou ie mourray à la pourſuite, ſi ne ſera point dit que de mon viuant & de mon conſentement, vn tel deſaſtre ſoit arriué à cette maiſon d'Anges pluſtoſt que d'hommes, & que derechef Eue ait mit au hazard Adam de ſortir hors du Paradis. Grand Dieu ne permettez pas ce malheur, ou pluſtoſt

ostez moy de cette vie du tout misérable. Dans les boüillons de ce zele & de cœur embrasé, voila des vapeurs agreables qui monterent au cerueau, & qui endormirent le bon homme. Dans ce sommeil il eut vne vision qui luy fit bien changer de langage. Car il vid cette femme contre laquelle il auoit tant deschargé sa cholere, releuée de terre, luisante d'vne grande clairté, & de sa bouche couloit vn grand torrent d'eau qui estoit parfaitement claire, & puis il entr'ouit vne voix fort claire qui luy dit. Ne t'estõne pas car cette femme est fort cherie de Dieu, elle vient à cette montagne cueillir des fleurs pour respandre par l'vniuers; & verser vne riuiere de sapience du Ciel par tous les climats du monde. Et afin que tu voies la verité de ce que tu entends sçaches que cette femme

femme te dira sans faillir le iour de ton trespas; au reste ton cœur sentira de grandes consolations interieures, quand elle te parlera des années eternelles. Iamais homme ne fut si estonné que ce bon homme, qui changea bien d'aduis, & il luy sembloit mille ans l'attente de cette saincte femme. Il fallut necessairement qu'il la vid, qu'il apprit sa bonne aduenture d'elle & quand viendroit l'heureuse iournée de son trespas tant & tant desiré. Or cela se verifia, & tout se fit de point en point comme on auoit predit, & il honora cette Dame comme vn Ange du Paradis.

La saincteté en ce monde est vn blanc où tout le monde tire; & iamais on n'a veu vne personne eminente en quelque vertu qui n'ait esté percée de mille dards, & de mille mauuais re-

gards,& de mille contradictions qui ſont autant de coups de lances,que ce ſont de mots ſortis de la lãgue,& de la bouche puante de la ialouzie ennemie du bien d'autruy. Vn grand ſeruiteur de Dieu oyant dire tant de choſes des reuelations qu'auoit tous les iours cette ſaincte, ſans ſe donner la patience de s'eſclaircir de la verité, & bien approfondir l'affaire,il commença à declamer contre cette Innocente. Qu'eſt-ce qu'on nous vient conter icy des viſions & des ſonges creux de Birgitte? vrayment ce ſeroit à nous vne grande ſimplicité de nous amuſer aux reſueries d'vne femmelette: ſçait-on pas bien la couſtume de celle de ce ſexe là, qui prennẽt leurs imaginations pour des Apocalypſes & des reuelations myſterieuſes, & ſi l'air s'eſpaiſſit vn peu, ou qu'on y voye quelque filet de

de lumiere, auſſi-toſt elles croient que c'eſt vne Ange qui leur à voulu apparoiſtre. Vanité! ce ne ſont que chimeres pour la plus part & vrayes illuſions. On dit meſme qu'elle ſe meſle d'inſtruire les hommes, & parler aux Prelats: vrayment il appertient bien à des ſimples femmelettes ignorantes d'ouurir la bouche ſans plus, à la preſence des hommes de ſçauoir, & meſme des Prelats & oracles de l'Egliſe. S. Paul defend aux femmes de parler ſeulement, & on dit que celle-cy preſche. IESVS-CHRIST & S. Paul ſont-ilz donc deuenuz contraire l'vn à l'autre, l'vn fermant la bouche aux femmelettes, & l'autre leur ouurant, & les faiſant preſcher? C'eſt ſe moquer du monde que de s'amuſer à ces ſimplicitez, & donner creance, à ces ſonges tous creux, & à ces imaginations feminiſ-

minines. Si autre que moy n'autorize ces babioles, on ſe peut bien aſſeurer que tout cela ira en fumée. Car le ſeul moyen de faire ceſſer ces viſions, c'eſt quand on n'en fait nul eſtat, d'autant que ce qu'on cherche en ces viſions de femmes, ce n'eſt que de gaigner de la creance parmy les ignorants, & recueillir quelque eſclat de vanité, & de preference au reſte des hommes, & des femmes. C'eſt pourquoy les croye qui voudra, mais pour moy ie veux bien qu'on ſçache que ie ne ſuis pas homme à croire toutes ces fantaſies, & ie ne le croiray iamais, ou bien il faudra bien que Dieu change mon cœur & toutes mes penſées. Ie ne dis pas qu'il n'y ait des reuelations veritables & qui meritent de la veneration, mais ie ſçay biẽ qu'il faut eſtre bien ſage pour en faire le vray diſcernement,

ment, & ne s'y pas tromper. Ie ferois conſcience d'autorizer ce que ie ne ſçay pas, & tien pour aſſeuré que les hommes ſçauants qui ſe laiſſent emporter au faux eſclat des reuelations doubteuſes, & donnent poids, & creãce à ces femmelettes les entretiẽnent bien ſouuent dans le grand air de la vanité là plus delicate, & ſont cauſe que pluſieurs ſont trompez lourdement. Tant y a voila ma creance.

Lecteur vous voyez bien que ce bon Docteur s'eſt vn peu eſchauffé en ſa Theologie, & s'eſt laiſſé emporter à ſon zele, car tout ainſi qu'il ne veut pas croire aiſement, auſſi ne deuoit-il pas condamner aiſement, ſans auoir bien à bon eſcien approfondy l'affaire, & eſſayé de tirer au iour la verité. Dieu toutesfois eut pitié de ſa ſimplicité, & loüa ſon bon zele, &

permit

permit qu'il doubta des reuelations, pour les rendre apres plus croyables. Et c'eſt ainſi que S. Thomas doubtant de la verité & de la ſaincte Reſurrection, fut cauſe qu'on la prouua ſi bien & qu'on l'approuua ſi fortemẽt, qu'il n'y eut plus perſonne qui en pût bonnement doubter. Or voicy vn cas bien eſtrange qui arriua, & qui fit bien changer d'opinion le bon homme qui apres reconoiſſant ſa faute, en demanda mille & mille pardons. Il arriua donc vn iour que roulant dans ſon eſprit les penſées de viſions, le bon homme s'endormit là deſſus. Au plus fort du ſommeil, il va voir fendre les cieux, & vne grande flamme tomber droit dans le ſein de S. Birgitte contre laquelle il auoit declamé auec tant d'ardeur & de zele. Luy qui auoit tant proteſté de ne vouloir point conſen-

tir

tir à des visions, eut fraieur qu'il n'en eut vne luy-mesme, & craignant de l'illusion, il se debattit si fort, qu'il s'esueilla en sursaut & crût par là faire aller ce feu en fumée. Mais tost apres le voila replongé dans vn profond sommeil, & là il vid S. Birgitte versant par la bouche comme vn torrent de feu, & elle mesme comme embrasée & remplie de flammes. En suite il ouit clairement vne voix qui luy dit: Qui peut empescher ces flammes de se respandre, & de brusler tout ce qu'elles rencontreront? Ie suis le Dieu tout puissant qui veux, & il me plait, que ce feu que tu vois brusle l'Orient, l'Occident, le Midy, & le Nort; & ne puis-ie pas faire tout ce qui me plaira, & me seruir de ce qu'il me semblera bon, estes vous point assez fort pour vous oppoſer à mes loix, ou assez

sage

ſage pour me donner conſeil, & trouuer à redire à mes commandemens? Ce pauure homme fut ſi confus, qu'il penſa mourir de vergongne, il s'eſueilla bien viſte & commença à crier qu'il eſtoit bien malheureux & temeraire que d'auoir ozé trouuer à redire à l'ouurage de Dieu. Croyez qu'il changea bien de note, car il commença à preſcher ſi hautement la ſainteté de cette noble Dame, autoriser ſi puiſſamment la verité de ſes reuelations, & illuſtrations diuines, qu'homme du monde n'en parla iamais plus auec tant d'aduantage. S. Thomas, auec ſon incredulité donna plus de creance, comme i'ay deſia dit, à la Reſurrection de IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, que ceux qui auoient eſté plus prompts à la croire: de meſme ce bon homme voulant faire le mauuais,

Lib. 6. Reuel. c. 30.

mauuais, & ſe bander contre ces viſions, & cette ſaincte femme, donna plus de poids à la creance, & eſtablit plus puiſſamment la verité de ces illuſtrations que tous les autres qui auoiẽt eſté de facile creance. Ces deux bons Peres auec leur zele plein de feu, furent les deux Cherubins qui ſouſtindrent cette arche dans laquelle Dieu eſtoit aſſiz en Majeſté.

CHA-

CHAPITRE IX.

L'eſtabliſſement de l'Ordre du Sauueur & des conſtitutions dictées par Ieſus-Chriſt meſme, & approuuées par le Pape Vrbain V. Boniface IX. & les autres.

L'EGLISE Catholique eſt vn beau firmament tout diapré d'eſtoilles toutes de bon augure. Quand l'vne eſt au couchant, & comme precipitée dans l'Ocean, vous en voyez vne autre à l'Orient qui commence à poindre ſur l'orizon, & luire ſur la terre. Si toſt qu'vn Ordre de Religion ou fleſtrit, ou vieillit, ou s'eclipſe, Dieu tout auſſi-toſt en produit vn autre, afin que l'Egliſe ſoit touſiours fleuriſſante, & touſiours lui-

luisante dans la nuit des ennuis de ce monde. Il plût à la diuine sagesse de faire choix de Birgitte pour estre fondatrice & mere d'vn nouuel Ordre, que Dieu baptiza, bastit, regla luy-mesme auec vn soin si paternel, qu'il est bien aisé à voir combien il a aymé cherement ce sainct Ordre, puis que immediatemẽt il l'a voulu eriger luy-mesme; il fit celuy de S. Pachome par vn Ange; les autres par hommes Angeliques, celuy-cy comme son Benjamin il le voulut façonner de sa propre main, & luy dicter ses regles de point en point, & mesme luy donna son nom, voulant qu'on le nommât l'Ordre du Sauueur IESVS-CHRIST.

C'est vne cõsolation qui ne se peut dire que celle de ceux qui sont de ce sainct Ordre de voir que Dieu mesme leur

leur a donné leur regle par les mains de cette ſaincte femme, comme il donna jadis le Decalogue à Moyſe, eſcrit de ſa propre main, & auec des eſclairs & lumieres admirables, & non auec tant & de ſi eſclattantes viſions. En premier lieu il commanda que les filles ne fuſſent qu'au nombre de 60. & les Religieux au nombre de 25. à ſçauoir 13. Preſtres, 4. Diacres, 8. Laïques. Il en dit la raiſon, afin que cela ſoit à l'honneur des 13. Apoſtres, & des 4. Docteurs de mon Egliſe. Le Confeſſeur ſera Prieur, & les autres auront les autres Offices pour faire le ſeruice au cœur. Le Prieur & les Freres n'auront ſoin que du ſpirituel, la Mere aura ſoin du temporel & pourueoira aux hommes, & aux filles de tout ce qu'elles auront beſoin auec vne grande charité. Ilz chanteront

Bulla eanoniz. Bonif. 9. Reg. c. 12.

tous

tous les iours l'Office de la Vierge, mais les freres ſeront en vn Chœur en bas, & les filles au Chœur d'enhaut, & iamais ne chanteront, ny ne ſe trouueront en pas vn lieu de communauté, & ſeront entierement ſeparez les vns des autres, quoy que logez dedans le meſme enclos. Leur habit ſera de bureau, la couleur griſe & brune, le tout auec pauureté, & propreté, mais ſans proprieté quelcõque.

Le Sauueur dit que cet Ordre ſeroit ſa chere vigne, qu'il la garderoit luy-meſme & feroit que tout le mal qui y arriueroit ne ſeruiroit que pour engraiſſer la vigne, en faire le vin plus excellent, & que le reſte du mal iroit en fumée. Que la maiſtreſſe racine de l'Ordre & de la vigne ce ſeroit S. Birgitte, à la charge qu'elle ſeroit fort humble, fort obeiſſante, bien fidelle *Reg. c. 1. & c. 2.*

à Dieu,& qu'elle gardaſt bien ſa langue,auec vne parfaite confiance à la prouidence de Dieu; & à l'heure tout ce qui ſeroit au monde luy ſeroit amer comme poiſon & comme pur abſinthe, & la Religion ſembleroit vn vray Paradis.

Chap. 3.

Ie veux dit IESVS-CHRIST que cet Ordre ſoit à l'honneur de ma Mere, & c'eſt pour cela que ie veux que ce ſoit la plus part pour celles de ce ſexe, & i'en veux dicter la regle de mot en mot.Les trois vertus de cet Ordre ſont vraye humilité, chaſteté tres-pure, & vne pauureté volontaire, les filles de cet Ordre deuront eſtre eminentes en ces trois eſpeces de vertu. La chaſteté les rendra comme des Anges, l'humilité comme des Seraphins,& la pauureté comme des vrayes eſpouſes de celuy qui

C. 4.
C. 1. Reg.

C. 2. Reg.

qui fut si pauure en ce monde, qu'il n'eut pas seulement vn cailloux pour y reposer sa teste durant sa vie, & on luy presta vn morceau de bois pour y pouuoir mourir, tant il ayma cherement la pauureté extreme.

Il prend la peine de leur donner les habits de point en point, & pour la teste, il dit, apres qu'il a descrit les voiles blancs & noirs, que sur le tout elles porteront vne couronne de toile fort blanche, sur laquelle on mettroit cinq petits morceaux de drap fort rouge, comme si c'estoient cinq gouttes de sang, qui seront mises comme en forme de croix. Tous les iours on dira l'Office de la tressaincte Mere de Dieu, & la Messe sera chantée c. 4. auec grande celebrité & deuotion, & à la fin de chaque heure ie veux dit IESVS-CHRIST qu'on die cette Oraisõ.

Dieu tout-puiſſant, & eternel, qui auez daigné naiſtre pour nous de la tres-chaſte Vierge, faites nous la grace que nous vous puiſſiõs ſeruir auec vn corps tres-chaſte, & vne ame tres-humble.

Les 4. elements pour faire vne ſainte dans cette Religion ſont ceux-cy. Quand on donnera l'habit à vne fille, qu'on porte deuant elle comme vn eſtendart, où d'vn coſté ſera peind le Crucifix tout ſanglant, de l'autre la Saincte Vierge: de l'vn on apprendra ma patience, & ma pauureté extreme; & de l'autre la chaſteté, & l'humilité; qui aura ces quatre vertus deuant ſes yeux, ou pluſtoſt dans ſon cœur, atteindra bien-toſt à vn haut point de perfection. Au reſte quand l'Eueſque aura fait la ceremonie de la veſture, il dira à l'Abbeſſe. Ie vous mets en main cette eſpouſe de IESVS-

Reg. c. 10.

Depuis le Concile de Trente cecy ſe fait à

SVS-CHRIST, & ſouuenez vous de luy en rendre bon compte. Si elle eſt ſainte, rendez la encor plus ſainte, autrement vous en reſpondrez en voſtre propre, & priué nom. L'Abbeſſe reſpõdra. Monſeigneur vous me conſignez icy vn threſor, ie ne ſuis pas capable de le bien garder, mais Dieu m'aydera par le moyen de voz ſainctes prieres. I'y apporteray tous mes ſoins, & Dieu nous benira. *la Profeſſion.* *Reg. c. 11.*

Ie vous ordonne, dit IESVS-CHRIST, que les Sœurs ne ſoient pas plus de 60. les Preſtres 13. au nom des 13. Apoſtres; & 4. Diacres à l'honneur des 4 Docteurs de l'Egliſe, & 8. Lais qui ſeruiront les autres. Tellement que ce nombre fera iuſtement le nombre des 13. Apoſtres, & des 72. Diſciples. Quelle bonté du Sauueur il preſcrit l'habit de point en point de *Reg. c. 12.*

ces Preſtres, leurs exercices ordinai-
C. 13. res, leur ſeruice, tout par le menu.
C. 14. L'Abbeſſe en l'honneur de ma Mere ſera Superieure de la maiſon. Le Confeſſeur General en ce qui touche la conſcience & Confeſſions aura pouuoir ſur les hommes & les femmes, pour le Temporel il ne fera rien ſans l'aduis de l'Abbeſſe.

On Communiera toutes les bonnes feſtes qui portent des veilles où
C. 17. on ieuſne au pain & à l'eau. Que s'il ſe trouue quelque Sœur plus feruente, il luy ſera permis de Communier tous les Samedys. Que ſi par malheur quelqu'vne auoit quelque choſe de propre, & qu'elle vint à mourir là deſſus, on prendra ſon corps giſant dans la biere, & on le portera deuant la porte de l'Egliſe, comme ſi c'eſtoit en quelque façon vn corps demi ex-

com-

communié. L'Abbeſſe criera, cette mauuaiſe fille s'eſt laiſsée tromper au malin eſprit, & a eu quelque choſe de propre, à l'heure toutes les filles diront la larme à l'œil, Aue Maria, C. 18.
Aue Maria. Mais comme Dieu eſt miſericordieux on luy donnera quelque benediction, & puis on luy fera miſericorde & on l'ira enterrer dans le Cimitiere.

Les Sœurs auront 18. ans quand C. 22.
elles entreront, & les hommes 25. quand ilz feront la Profeſſion: & ie deſire que tout ainſi qu'ilz me ſeruent de leur bouche en chantant mes louanges, ilz me ſeruent auſſi des mains, du cœur, & de tout: quand i'eſtois ſur la terre, moy & mes Apo- C. 25.
ſtres n'auons nous pas trauaillé ſans ceſſe honorant Dieu le Pere en toutes les façons? Outre le ſeruice qu'on

rend à Dieu en trauaillant, on se met en estat de faire mieux les choses spirituelles, autrement on ne pourroit pas subsister long-temps sans cela. La varieté c'est la bonne nourrisse de la deuotion subsistante & solide.

Ie veux, dit le Sauueur, que l'Euesque du lieu soit le Pere des filles; les Roys, & les Princes seront les Protecteurs; le Pape sera le Tuteur charitable & paternel, & on ne fera nul Monastere sans son congé particulier; les Anges seront voz Gardiens, & moy ie veux estre le Fondateur de l'Ordre. Prenez la regle d'Augustin; consultez les Religieux Benedictins, & Bernardins pour sçauoir les vsages de la Religion, les ceremonies, les corrections, l'œconomie de la Religion, & quand tout cela sera fait Birgitte faites confirmer cela par le Pape,

Ex Bulla. 1. Canoniz. c. 26.

Pape, afin que nul n'ait plus pouuoir d'y rien changer dans tous voz reglements, & que tout cela marche inuariablement.

Ie veux qu'il y ait en chaque Monaſtere vn tombeau tout ouuert, & que tous les iours apres tierce on aille là en Proceſſion, l'Abbeſſe prenant de la pouſſiere elle en iettera auec les deux doigts quelques grains là dedans, comme ſi on venoit d'enterrer quelque Sœur; on dira vn Deprofundis, & vne Oraiſon faite pluſtoſt pour celles qui doiuent mourir ſainctement, que pour les Treſpaſsées. *Reg. C. 27.* De meſme ie veux qu'il y ait deuant l'entrée de l'Egliſe vne biere toute preſte pour y mettre quelqu'vne dedans: elles la viſiteront tous les iours, afin de grauer bien auant dans leurs cœurs qu'elles ne ſont que terre, & que

que bien-toſt elles ſeront toutes reduites en pouſſiere. La penſée de la mort c'eſt celle qui fait bien viure, & on ne ſçauroit mieux viure que mourant tous les iours.

Tout cecy & plus fut reuelé en vne viſion tres-puiſſante, & fut monſtré ſi clairement à Saincte Birgitte, qu'elle fut auſſi eſtonnée, que quand on fit voir à S. Benoit en vne ſphere de feu le globe de l'vniuers, & toute la nature. En meſme temps que IESVS-CHRIST de ſa propre bouche luy diſoit tout ce que deſſus, il grauoit cela dans ſon cœur & dans ſa memoire ſi fortement qu'elle eut moyen de dicter tout cela à vn vertueux Preſtre, & n'y manqua pas d'vn ſeul mot. Le Pape & l'Egliſe Catholique autoriza tout cela, & en effect Dieu inſpira ſi puiſſamment tout cela dans l'eſprit du

du Pape, qu'il approuua tout, comme venant de la propre bouche de Dieu. Et certes auſſi eſtoit-il, car le Sauueur du monde a voulu eſtre le Fondateur, le Legiſlateur, le Gardien, le Pere, Tout en cet Ordre. Quelle ioye doit eſtre au cœur de toutes celles qui viuent dans les loix preſcrites par la bouche diuine du Verbe Incarné, & qui à promis de verſer là deſſus les rosées diuines de ſes plus grandes graces, & reſpandre les pluies dorées de ſes miſericordes, voulant eſtre l'eſpoux de ces filles innocentes qui viuent comme des Anges du Paradis.

La fin de cette action ſolemnelle eſt fort remarquable, & pleine de conſolation. Car quand Saincte Birgitte rauie hors de ſoy, & comblée de ioye celeſte, entendit tout ce ſacré diſcours,

discours, & les faueurs incroyables qu'elle receuoit de son diuin espoux, elle se sentit inspirée si puissamment qu'elle commença à crier hautement. Doux IESVS helas! que vous puis-ie dire, ou suis-ie, & qu'est ce que ie sens au profond de mon ame? Que ie serois heureuse si pour l'amour de vous ie pouuois porter en mon corps toutes les croix du monde, & dans mon ame toutes les peines possibles & imaginables. I'aimeroy mieux, ie le dis de bon cœur, estre damnée corps & ame, sans peché pourtant, que de voir vostre saincte gloire amoindrie d'vn seul grain. Ne regardez pas Monseigneur ny mes desirs, ny mes contentements, ny mes peines, ny rien du monde, sinon que vous soyez serui pleinement, purement, & le plus parfaitement que faire se pourra.

Tout

Tout mon Paradis ſera, ſi par mes pauures petits ſeruices voſtre cœur peut eſtre parfaitement ſatisfait de moy, & que vous ſoyez entierement content, voila le plus haut point de tous mes deſirs en ce monde. Les larmes noierent le reſte de ſon diſcours en ſa bouche, & ſon cœur fut ſaiſi d'vne ſi grande violence, que le ſilence acheua ſon diſcours, & dora ſes tres-humbles remerciments.

Apres reprenant ſes eſprits, elle va dire: mais Monſeigneur que dira le Pape quād il verra vne chetiue creature faite comme ie ſuis, venir du bout du monde à Rome pour luy preſenter vne nouuelle regle, helas que dira-t'il quand il ſçaura que ie n'ay appris tout cecy que de voſtre ſaincte bouche? &

qui

qui ne dira que c'eſt quelque illuſion de femmelette, & qu'il ne faudra point faire eſtat de tout cela? Bon IESVS que reſpondray-ie à tout cela, moy qui me vois comme vne pauure petite fourmi comparée à ces grands Geants des Fondateurs des Ordres de voſtre Saincte Egliſe. Le Seigneur pour la contenter va dire. Allez ma fille, allez, & ne doubtez point de la verité de ma parole. Menez vn Eueſque, vn Moine, & vn Preſtre qui ſeront voz teſmoins, & qui auront conoiſſance & de voz mœurs, & de cette regle. Ilz diront que l'Archeueſque de Suede, trois Eueſques, vn grand Docteur en Theologie, vn Abbé fort deuot, & vn Religieux fort celebre ont examiné cette regle que vous leur auez preſentée pour eſtre bien

In proëm. reg.

bien pesée comme il faut, & qu'ilz l'ont rrouuée bonne. Mais ie ſuis ce que ie ſuis, & ie feray bien ſçauoir au Pape ce qu'il faudra pour tout cela, ie luy inſpireray fortement ma volonté, & aſſeurement il fera ce que ie voudray. Fay de ton coſté ce que ie commande, & attend de moy l'accompliſſement de l'ouurage qu'il m'a plû de commencer par toy. Sois ſeulement bien fidelle, & ne te mets en peine que d'obeïr à mes volontez, tu ſeras eſtonnée que tout reuſſira, tout comme il faut, & mieux que tu n'oſerois quaſi deſirer, ny meſme demander. A tant la viſion s'eclipſa, & IESVS & MARIE diſparurent laiſſant Saincte Birgitte dans vne ioye du tout ineffable, car l'hiſtoire porte que le Seigneur IESVS & ſa treſſaincte Mere

luy

luy apparurent en meſme forme qu'ilz auoient veſcu en ce monde, non pas auec les corps glorieux comme ilz ſont ; & que tandis que noſtre Seigneur luy dicta la regle, la tres-Saincte Vierge fut touſiours preſente, comme ſi elle eut voulu dire qu'elle ſeroit la ſeconde Fondatrice de l'Ordre qui s'alloit eriger à l'honneur du Filz & de la Mere. Tout cela eſtant de la ſorte il fallut penſer au voyage pour faire approuuer la regle par le Pape, ſuyuant l'exprez commandement du glorieux Sauueur.

Ie veux bien pourtant que vous ſçachiez que par autorité du ſainct Siege, les Religieux ont leur habitation ſeparée, & les Religieuſes ont vn Confeſſeur ſeculier, & les Papes ont

ont iugé à propos d'accommoder diuerſes choſes qui ſont plus proportionnées au ſiecle où nous viuons. Dieu meſme l'a fait de la ſorte en noz iours par le Pape VRBAIN VIII. Car aiãt reuelé pluſieurs fois à Marina Eſchobar perſonne de grãde vertu, qu'il vouloit qu'elle introduiſit les filles de Saincte Birgitte dans les Roiaumes d'Eſpagne, pour le bien de quantité d'ames; il offrit meſme de lui en dicter quelques regles qui ſeroient telles qu'il faudroit pour ce païs-la, & pour le temps où nous sõmes. Marine s'excuſa, & faiſoit quelque difficulté; enfin il fallut obeir à Dieu, elle receut les inſpirations, eſcriuit les reglemẽts que Dieu lui auoir inſpirez, tout cela fut examiné à la rigueur en Eſpagne, & puis apres à Rome par le Pape qui en fit expedier vne Bulle l'an 1629. Tant

il eſt vray que Dieu à vn ſoin paternel de cét Ordre.

CHAPITRE X.

De ſon voiage à Rome, pour auoir l'approbation de ſon Ordre, & de la vie qu'elle mena à Rome.

LA Saincte Vefue ſe voiant pouſſée au voiage de Rome, par obeiſſance, par deuotion, & puis encor par inclination naturelle à ceux de ſa famille, ſe mit en deuoir de ſe preparer à ce long, & dangereux pelerinage. Elle prit les trois teſmoins que noſtre Seigneur lui auoit ordonné pour autorizer ſa vie, & cette nouuelle Regle, & d'vn bout du monde elle s'en alla droit à l'autre

auec vn courage plus grand que toute la Suede. De vous dire ce qu'elle ſouffrit en chemin ce ſeroit choſe infinie, & poſſible incroiable, comme auſſi le bien qu'elle fit. Les Saincts ſont comme ceux qui portent du muſc & des ſenteurs penetrantes, par tout où ilz paſſent, ilz embaument l'air & tous ceux qui les approchent, & les Saincts reſpandent vne ſi douce odeur de leur ſainɛteté odoriferante qu'ilz ſont comme Sainɛt Paul qui diſoit, *Chriſti bonus odor ſumus in omni loco.* Par tout où ilz paſſent, ils laiſſent vne voye de lait, & vne ſi grande douceur & ſi douce odeur de leur ſainɛteté que tout le monde eſt eſpriz de cette ſuauité rauiſſante. Sainɛte Helene marqua ſon chemin de Conſtantino-

ble

ble en Hieruſalem auec des tours de marbres & des flambeaux allumez au plus haut de la tour: mais on marqueroit bien mieux le chemin de Saincte Birgitte à Rome par les vertus heroïques qu'elle exerça par tout, & par la lumiere de ſes actions ſignalées, & toutes pleines du feu d'amour diuin. Mais auparauant que nous la conduiſions à Rome, il eſt tres à propos de bien peſer ce que dit le Pape Boniface IX. dans la Bulle de ſa Canonization, deuant qu'aller à Rome, il n'y auoit quaſi lieu de deuotion, ou relique celebre en Allemagne, en France, en Eſpagne, en Italie, deça ou delà la mer qu'elle n'ait viſité en propre perſonne, & auec vne deuotion fort ſignalée. Comme la voute do-

rée du Ciel ne fait iamais que rouler ſes miracles & monſtrer ſes threſors, & ces belles Medailles luiſantes dont le firmament eſt diapré, & par là diſtille les influences ſur tous les climats de la terre : auſſi Saincte Birgitte couroit inceſſamment tournant autour du monde pour voir les eſtoilles du Ciel, & les Sainctes Reliques qui ſeront vn iour des beaux ſoleils du Paradis, elle reſpandoit par tout ſes aumoſnes, & ſes liberalitez, elle monſtroit par tout l'eſclat de ſes vertus, & ie me doubte bien fort que les Saincts luy deuoient dire, ce que Saincte Agathe reſpondit à Saincte Luce qui demandoit la ſanté de ſa mere. Ma bonne & chere ſœur dit Saincte Agathe, que me demandez vous,

que

que vous ne puiſſiez vous meſme donner à voſtre mere ? penſez-vous que i'aye plus de pouuoir que vous ? IESVS-CHRIST noſtre diuin Eſpoux vous aime autant que moy, & veritablement voſtre credit eſt auſſi grand que le mien pour le moins. Ie croi certainement que les Saincts que viſitoit cette Saincte vefue, luy en diſoient de meſme & luy faiſoient vn glorieux accueil. *Salue Regina* dit vn iour à l'image de noſtre Dame le deuot Sainct Bernard, & l'image reſpondit *Salue mi Bernarde*, croiez vous pas que mille fois ces Saincts & ces Sainctes qu'elle ſaluoit au bout de ſes pelerinages tant laborieux, lui diſoient auſſi bien ſouuent *Salue Birgitta, Salue.* O la riche hiſtoire que nous

donnerions à la posterité, si nous pouuions sçauoir les faueurs qu'elle receut des Saincts, les doux colloques de son cœur, les reuelations faites à son ame tres-pure, les mortifications extremes parmi ses voiages, les flammes de ses deuotions, mais la modestie & le silence ont caché tout cela dans le sein de l'oubli, & nous n'en pouuons rien sçauoir que par des bonnes conjectures.

Vn iour IESVS-CHRIST luy dit. Birgitte allez vous-en à Rome; cette ville-là est pauée toute d'or de la charité de tant de Saincts qui reposent en cette cité-là; elle est empourprée du sang de mes seruiteurs & des Martyrs, & ceux qui sont assistez de leurs prieres gaignent bien plustost & plus aisement la gloire eternelle.

nelle. C'eſt vn nombre innombrable que celui des Saincts Martyrs qui ont verſé leur ſang à Rome, & celui des Confeſſeurs qui l'ont voulu verſer à comter ſeulement depuis Sainct Pierre iuſqu'au Pape Celeſtin ; ces lis & ces roſes ont couronnée la ville de Rome d'vn diademe d'vn prix ineſtimable. Or elle eut commandement de faire ſejour à Rome, où elle verroit le Pape, & l'Empereur & leur diroit ce qu'on lui ordonneroit de leur dire. Aiant donc receu ce commandement exprez de la propre bouche de Dieu, aiant eſté deux ans en ce Monaſtere de Suede, aiant donné ordre à tout, & laiſſé tout en bon eſtat, la voila en habit de pelerine auec ſa chere compagnie qui s'en vont tous à la garde de Dieu, & des bons Anges. *Reuel. l. 3. c. 27.*

Pour

Pour ſçauoir au vray la vie qu'elle mena dans la ville de Rome, nous ne ſçaurions mieux nous addreſſer qu'au Pape Boniface IX. dans la Bulle de ſa Canonization. Car il dit auec admiration & applaudiſſement de tout le Conſiſtoire, que cette Saincte vefue, alloit à pied tous les iours à toutes les Stations de Rome, elle qui eſtoit aſſez delicate, & qui auoit bien les moiens d'y aller ſans incommodité. L'ardeur de la charité bruſloit ſi viuement ſon cœur, que ſon corps ne prenoit pas garde aux chaleurs exceſſiues qui embraſent la ville de Rome durant la rigueur de l'Eſté. On tient pour aſſeuré qu'elle faiſoit tant de genuflexions que la peau des genoux eſtoit deuenüe auſſi dure que celle des Chameaux. Rome eſtoit rauie quand elle

Bulla Canoniz. Bonif. 9.

voioit

voioit vne Dame de cette qualité, ſe mettre en habit deſguiſé parmi les trouppes des pauures qui demandoient l'aumoſne à la porte de l'Egliſe de Sainct Laurent qu'on nomme in Paliſperna. Or quand on luy donnoit quelque petite charité elle veritablement le receuoit quaſi comme le pain des Anges, elle baiſoit tendrement ces petits lopins de pain bis, & ſe croioit plus heureuſe dans l'excez de cette pauureté, que ſi elle eut eſté aſſiſe dans vn throſne tout d'or du Roiaume de Suede, ou de toute l'Europe. Les Saincts ont cela, qu'ilz ont autant de Saincte ambition de ne poſſeder rien, que les enfans de la terre ont de paſſion & de faim enragée d'acquerir des biens de la terre, & quelque petit eſclat d'honneur mondain.

Touts

Bull. 1. Semel saltem in die cum magna cauri. &c.

Tous les iours vne fois pour le moins elle ſe confeſſoit, mais elle diſoit plus par les yeux que par la bouche, car à voir les ruiſſeaux de larmes qu'elle reſpandoit aux pieds des Confeſſeurs, entendant les ardents ſouſpirs qui eſchappoient de ſon cœur, on eut crû qu'elle eut commis quelque grand crime. Cependant il ſe peut dire, & il eſt vray, que ces pechez eſtoient fort legers, & tels que poſſible vn autre en eut fait des vertus. Il y auoit de la deuotion à voir ſon viſage quand elle alloit à la Saincte Communion toutes les Feſtes, il ſembloit que le feu ſortit de ſes deux yeux, & de ſon viſage Angelique, & que toutes les vertus ſe fuſſent arrengées ſur ſa face & ſur toute ſa perſonne. Certainement des gens dignes de foy ont

ont iuré qu'ilz l'auoient veüe releuée de terre pendant qu'elle prioit, comme si son esprit eut esté plus fort que son corps, & qu'il l'eut voulu enleuer vers le Ciel. Les Confesseurs ont asseuré qu'elle estoit si parfaitement obeissante qu'elle n'eut pas fait vn pas sans la direction de l'obeissance, le Pape dit bien plus auant, *ne quidem oculos attollere in Cælum sine venia Confessoris audebat*; elle auoit vn tel pouuoir sur ses yeux, vne obeissance si punctuelle, qu'elle n'eut pas leué les yeux par maniere de dire sans que cela luy eut esté commandé. Pleust à Dieu qu'Eue eut esté aussi sage, & n'eut pas regardé la pomme qui l'estrangla elle & toute sa race. *Bull. 1. Canoniz.*

Cette

Cette pretieuſe Seruante de Dieu a toutes ſes vertus ſi eminentes, qu'on ne ſçait laquelle choiſir pour la plus excellente. Sa vie eſt vn amas de riches pierres pretieuſes, dont chacune regardée à part, ſemble ſurpaſſer en beauté toutes les autres. Si faut-il aduoüer tout nüement que ſa charité à vn eſclat ſi vif, & monte iuſqu'à vn ſi haut point de grandeur exceſſiue qu'elle eſt comme la Reine des autres. Faiſoit-il pas beau voir cette Princeſſe du ſang Royal s'abbaiſſer iuſqu'à cette extremité que de ſeruir les pauures, refaire leurs pauures haillons, & eſtre leur ſeruante? Faiſoit-il pas encor plus beau voir cette Dame de ſi haute nobleſſe, tous les iours donner à diſner à douze mendiants, mais auec vne deuo-

tion

tion auſſi tendre que ſi elle eut ſerui les douze Apoſtres du Seigneur IESVS, ou IESVS-CHRIST meſme ? mais encor vn coup, faiſoit-il pas beau voir tous les Ieudys ſe ceindre d'vn tablier, ſe proſterner à genoux, lauer les pieds à douze pauures, les baiſer, & ſouuent les arrouſer de ſes larmes, & puis leur donner l'aumoſne liberalement, & ce qui ſurpaſſe tout, leur dire grand merci, leur faire vne grande reuerence, comme ſi ilz l'euſſent bien fort obligée ? Lecteur ſouſtenez voſtre cœur de peur qu'il ne faille, ou qu'il ne vous bondiſſe oiant ce que ie vous veux dire par la bouche du Pape. Ce cœur de diamant cette vefue toute d'or, ne ſe contentoit pas de ſi peu de choſe, mais elle paſſoit iuſques

iuſques aux excez. On à bien fait de dire que l'Amour diuin ne void goutte, car s'il y voioit clair de vray il auroit de la peine de faire ce qu'il fait. Cette femme ſi delicate penſoit les plaies des malades, elle faiſoit ſuppurer les vlceres, & eſſuyoit le pus, & la boüe puante qui ſortoit de ces ordures ; elle lauoit apres tout cela, flattoit la douleur, paſſant & repaſſant ſa main par deſſus, puis y mettoit l'appareil, la charpye, & bandoit tout cela de ſes propres mains, & tout cela d'vn viſage riant, & auec tant de douceur que ces pauures gens auoient plus d'enuie de plorer de pure deuotion, que de la douleur que leur cauſoient leur plaies fort douloureuſes.

Bull. 1. Bonif. 9.

Venez

Venez Reine de Saba venez voir cette Princeſſe venüe du bout du monde, non pas comme vous pour vous ietter aux pieds de Salomon le plus grand Roy de la terre, mais pour ſe proſterner aux pieds puants des pauures miſerables ſeruiteurs du vray Salomon, & les ſeruir d'auſſi bon cœur que ſi elle l'eut veu de ſes deux yeux luy-meſme? C'eſtoit la conſolation des cœurs deſeſperez, la nourrice des pauures, la mere des malades, le miroir de toute la ville de Rome, le diamant pretieux des vefues, & le Phenix du monde. Les palais qu'elle faiſoit baſtir c'eſtoient des Hoſpitaux, & des Maladeries; elle fonda vn beau Monaſtere, & des Ladreries, des Chapelles, que ne fit elle pas? Si elle eut eu tous les threſors de la terre infailliblement elle eut employé tout

cela pour le ſeruice de celuy qu'elle aymoit plus que ſon cœur & ſa propre vie. Parmi les autres affaires qu'elle fit à Rome, elle ne manqua pas de ſoliciter la confirmation de la regle de l'Ordre du Sauueur, cela fut bien examiné, & aſſez rigoureuſement, mais comme Dieu luy auoit promis de faire conſentir le Pape, cela fut fait à la façon qu'il ſera dit ailleurs. Saincte Birgitte ſeule auoit bien de la peine, mais Dieu & Birgitte eſtant vniz enſemble, & ioignant leur forces, viennent à bout de tout indubitablement.

CHA-

CHAPITRE XI.

Suite de la meſme matiere & les merueilles de ſa vie bien-heureuſe.

SALOMON qui ſçeut tout, dit pourtant que iamais il ne ſçeut trouuer vne femme qui fut bien forte; & que s'il y en auoit ſur la terre, c'eſtoit du bout du monde qu'il la falloit attendre, & elle, & ſon prix qui de vray ſeroit ineſtimable. Or ie croy que Saincte Birgitte eſt cette genereuſe femme qui vient de l'Aquilon, & du bout du monde auec vn cœur inuincible, & de plus grande eſtendüe que tout le rond de la terre habitable. Oyons parler le Pape & taiſons nous, tandis que Sa Sainteté parle. Mille & mille orages aſſaillirent

Prou. 30. Mulierem. &c. procul & de vltimis finibus &c.

cét eſcueil planté au millieu des tempeſtes, & cette femme inuincible ne brauſla iamais parmy tant de naufrages. Que ne ſouffrit elle pas à l'occaſion de Monſieur ſon mary? la mort de Charles ſon Filz en meſme temps qu'elle planta ſon dard homicide dans le ſein du Filz, ne tranſperça t'elle pas de cent coups de poignards ; ce cœur maternel, qui aymoit Charles plus que la lumiere de ſes yeux, & la moüelle de ſon cœur meſme. Ne la voulut-on pas accabler tant de fois auec des greſles,& des cailloux de mille & mille outrages, & calomnies ſi noires que l'Enfer n'en vomit guerre de plus enuenimées, penſez vous que cela eſtonnat ſon cœur? elle ne changea pas ſeulement de couleur au viſage. Apprenons-le de la bouche du Pape,

car

car les paroles ſont fort preciſes: *Humilitate ſummiſsima, patientiſsime omnia ferebat, ſemper fide conſtantior, Deum benedicebat &c.* Elle eſtoit doüée d'vne ſi profonde humilité, dit-il, d'vne patience ſi fort inuincible, que le cœur luy croiſſoit à meſure que ſes maux s'augmentoient en ſa perſonne. Sa magnanimité eſtoit royalle n'eſtimant rien que Dieu, ne craignant rien que Dieu, n'aymant rien & n'admirant rien du monde que Dieu, elle eſtonnoit les malheurs par ſa conſtance, rauiſſoit tout le Paradis en admiration de ſa grandeur de courage inesbranlable. L'amour, & la mort luy faiſoient l'amour, mais l'amour touſiours luy faiſoit plus de peine que la mort, car quelque choſe qu'elle ſouffrit, l'amour eſtoit touſiours beaucoup plus grand que ſa

Bull. I. Canoniz.

ſouffrance. Où eſtes vous maintenant Salomon? où eſtes vous Sire que ne venez vous admirer cette femme que vous auez tant deſirée, & ſauf le reſpect de voſtre Majeſté, qui eſt plus ſage, & plus forte que vous, car l'amour vous a vilainement abbatu, mais elle a vaincu l'amour par la mort, & la mort, par l'amour; & victorieuſe de la mort & de l'amour elle a triomphé de tout & s'eſt rendüe fidelle à Dieu iuſqu'au dernier point de ſa vie. Ce qui eſtonnoit le plus le Pape & tout le Conſiſtoire c'eſt de voir que cette genereuſe vefue accablée d'incommoditez, comme ſi tout cela n'eut eſté rien du monde, elle affligeoit ſon corps innocent auec des mortifications tres-cruelles. Outre les ieuſnes fort aſpres & ordinaires, elle auoit lié ſon corps auec des cordes ſi ſerrées

ſerrées qu'elle fendoient la peau & la chair & meurtriſſoient ſa pauure humanité, & elle helas! n'en faiſoit pourtant que rire. Iamais ambitieux n'ayma ſi eſperdument le haut point de l'honneur que cette ame magnanimement humble aymoit la pauureté, & l'extreme baſſeſſe!

Ie ne m'eſtonne pas ſi MARTIN V. ayant eſté requis de la Reine de Suede Marguerite, & de tous les grands du Royaume, de confirmer la canonization de Saincte Birgitte ſa regle, ſes miracles, & tout, il dit voulez vous que ie doubte d'vne ſainteté ſi approuuée comme celle-cy que mes Predeceſſeurs d'heureuſe memoire ont ſi authentiquement approuuez à ſçauoir GREGOIRE XI. VRBAIN VI. BONIFACE IX. & tous ceux de leurs Conſiſtoires. *Bulla Mart. V. Conf. canoniz.*

Le Pape BONIFACE aduoüe franchement que ce qui le rauit d'auantage, c'eſt de voir la teneur de ſa vie dans vne ſi grande eſgalité, que depuis ſa conuerſion iuſqu'au dernier ſouſpir de ſa vie, elle veſcut touſiours dans vne grande innocence, & iamais vne action ne deſmentoit l'autre. Elle n'eſtoit point belle comme la Lune, qui n'eſt belle qu'en ſes inconſtances, & touſiours taſchée quād meſme elle eſt pleine de lumiere, mais elle eſtoit comme vn Soleil qui eſt touſiours Soleil, & iamais ne taſche vn ſeul de ſes raions, en quelque lieu qu'il paſſe. Le pur or de ſa vertu ne deſcale point, le diamant de ſon cœur ne s'esbreſche point, & ce bouton de roſe ne fleſtrit iamais, & qui void Birgitte vn iour, il la void tous les iours de ſa vie, tant il eſt vray que ſa

Bulla canoniz. Surius. Vitis Aquil.

vie

vie comme le ciel va touſiours de meſme cadence & il n'y à ny deſreglement, ny nulle honteuſe eclipſe.

Rome eſtoit bien eſtonnée de voir vne femme qui liſoit dans les cœurs, & dans les replis les plus profonds de l'ame les penſées ſecrettes, les deſirs, les deſſeins, comme ſi elle eut veu tout cela moullé dedans vn liure, ou incisé dans du cuiure doré. Elle deuinoit au vray tout cela, & diſoit quand il luy plaiſoit à chacun ſa bonne fortune & l'eſtat de ſon ame. Mais qui eſt bien plus elle prediſoit les choſes futures mais ſans y faillir d'vn point. Et ce qui donne creance à cela, ce dit le Pape BONIFACE, c'eſt qu'vne bonne partie de ce qu'elle auoit predit eſt deſia arriué tout iuſtement ſelon ſa Prophetie. Et c'eſt ce qui donne poids & vne grande

grande creance à ſes viſions admirables, & à ſes ſaintes reuelations couchées dans ſes liures qu'on a repreſentez au Sainct Siege pour eſtre bien examinez, & approuuez comme ilz ont eſté fort authentiquement.

Toute ma plus grande cholere eſt contre ſa modeſtie, & contre ſon ſilence, car i'ay cette ferme creance, que les vertus les plus releuées, & ſes perfections les plus ſouueraines eſtoient interieures & cachées dans les plis de ſon ame. Or c'eſtoit là dedans ou toutes les vertus comme dans leur air naturel, & dans leur element, ou pluſtoſt comme dans leur temple, exerçoient toutes leurs fonctions, mais en perfection. Quels colloques paſſoient là dedans entre Dieu & ſon ame? quelles ſaintes & innocentes priuautez entre le cœur de noſtre Dame

Dame & le ſien qui en eſtoit ſi parfaitement amoureux? Quelles lumieres penetrãtes s'imprimoient dans ſon cœur? Que luy diſoient les Anges, & les Saincts qui la viſitoient ſi ſouuent, mais que ne leurs diſoit-elle pas elle-meſme? Dans ſes reuelations elle ne nous parle quaſi que par force, & plus des autres que de ſoy; mais le vray liure de ſes reuelations qui la touchent, ie croy que c'eſt ſon cœur. Helas! que ne nous eſt-il permis d'en faire anatomie, pour y voir les threſors du ciel enchaſſez pretieuſement en toutes ſes parties. Eſtant inceſſamment exposée au Soleil, & attachée aux pieds du Crucifix eſt-il pas vray qu'elle eſtoit remplie de tant de rayons de lumieres diuines, que ſon ame eſtoit toute pleine de la ſplendeur des Saincts. On la voyoit

ſans ceſſe à l'Egliſe, & en toutes les Stations de Rome,& au lieu de dire cinq Pater pour gaigner l'Indulgence, vous la voyez les cinq heures entieres engloutie dans Dieu, & abſorbée dans vn ocean tres-profond de contemplations tres-hautes. Anges du Paradis, mon Dieu pourquoy auons nous perdu tout cela? Et vous heureux Eſprit qui luy auez dicté le Sermon Angelique des grandeurs tranſcendantes de la Mere de Dieu, que ne dictiez vous à quelqu'vn les vertus les plus heroïques de cette ſaincte vefue les delices du Ciel? Mais i'eſpere que ie les deuineray bien, car ie croy fermement qu'vne bonne partie des choſes qu'elle a dites en ſes reuelations faiſant ſemblant de parler d'autruy, pour eſpargner ſa modeſtie, & couurir mieux le jeu de ſon humilité,

té, asseurement il les faut entendre d'elle-mesme. Et ie veux croire que sa vie n'estoit que la vraye practique de ses diuines reuelations faisant ce qu'elle disoit, disant ce qu'elle faisoit, ains faisant volontiers beaucoup plus qu'elle n'osoit pas dire.

CHAPITRE XII.

De ses voyages en Sicile, & à Naples.

CE grand Dieu qui jadis instruisit le grand Prestre, le clergé, & le Magistrat de la terre sainte par la bouche innocente de la vefue Iudith, est celuy-mesme qui en a fait autant par celle de Birgitte. C'est le plaisir de Dieu & son stile ordinaire au dire de S. Paul, que d'employer les choses les plus mesprisables pour faire

1. *Cor.* 1. *Ea quæ nō sūt &c.*

faire les plus grãds effects de ſa diuine prouidence. Il auoit bien des choſes à dire à la Sicile,& au Royaume de Naples, il ſe voulut ſeruir de cette pauure femme venüe des Aquilons, & des parties du monde les plus abãdonnées de toutes les douceurs de la nature. Noſtre Seigneur luy ordonna de s'en aller en Sicile faire ce qu'il luy commanderoit. Elle qui ne tenoit à rien qu'à Dieu, auſſi-toſt ſe met en voyage, & s'en volle au Royaume de la Sicile. Eſtant arriuée elle commença ſon train ordinaire; par tout ou il y auoit des Reliques on y trouuoit Saincte Birgitte & auſſitoſt elle attira ſur ſoy les yeux de tout le monde. Voi, diſoit-on, qui eſt cette femme eſtreingere, quel habit eſt cela, quel langage tient-elle, on ne void que cela dans toutes les Egliſes,

touſ-

ouſiours vous la voyez aux pieds du Crucifix. Que veut dire qu'elle ne parle à perſonne, & d'où vient qu'elle pleure tant? L'air de ſon viſage monſtre ie ne ſçay quoy de nobleſſe & ſa modeſtie ſi grande fait bien voir qu'elle eſt yſſue de bon ſang. Le bruit en volloit par la ville, & la renommée courut au Palais de la Reine, & en remplit toutes les bouches. On ne parloit plus que de cette Dame eſtreingere, inconnüe à toute la Sicile, la Reine qui en eut le vent, la voulut voir, ſoit par la naturelle curioſité des femmes, ſoit par deuotion, ſoit comme ie croi par inſpiration diuine. On la cherche par tout, on la meine à la Cour, par expres ordre de la Reine. Cette ſimple Colombe ſe laiſſa mener où on voulut. Si toſt qu'elle parut deuant la Reine, ſa douce

ce modeſtie luy gaigna auſſi-toſt le cœur, & elle la meſura depuis les pieds iuſqu'à la teſte la regardant fort curieuſement. Sa Majeſté voulut ſçauoir qui elle eſtoit & ce qu'elle pretendoit en Sicile; la bonne Birgittte confeſſa ingeniüement la debte, dit ſa genealogie, & tout ce qu'il falloit. Cela eſchauffa la curioſité de la Reine, de toutes ſes Dames, & filles de ſa Cour, & à la façon des femmes elles commencerent à parler toutes enſemble, & luy firent confuſement mille & mille demandes: Comment, Madame, Dieu eſt-il pas en Suede, auſſi bien qu'en Sicile, que venez vous donc faire en ce pais ? & en quelle conſcience auez vous quittez voz enfans pour viure en Religieuſe? Quoy? ne ſe peut-on pas ſauuer à la Cour, & faut-il donc que tout le monde

monde ſe faſſe ou Moine, ou bien Nonnain? En ma conſcience dit l'autre, ie croy que nous auons plus de mal à la Cour, qu'on n'a pas dans les Cloiſtres, & plus de tentations à ſurmonter, or là où il y a plus de peine, il y a auſſi plus de merite. On dit que vous auez des viſions, Madame, vous plairoit-il nous en conter quelqu'vne? A propos dit l'autre, comment faut-il faire pour auoir des reuelations, & eſtre rauie en extaſe? Comment pouuez vous viure de la ſorte ieuſnant perpetuellement, pour moy ie ſerois deſia morte. De cilices helas ne m'en parlez pas, ce ſeroit me faire mourir. Mon Dieu ne peut-on pas gaigner Paradis, ſans ſe maſſacrer auec tant de rigueurs, & d'auſteritez inſupportables? Vaut-il pas mieux bien nourrir ſes enfans à la crainte de

Dieu que de dire tous les iours ſes Patenoſtres? & ſi voz enfans ſe damnent faute de conduite, qui reſpondra de leurs ames? Que pouuez vous tant dire à l'Egliſe où vous paſſez les cinq & les ſix heures entieres, que peut-on tant dire à noſtre Seigneur? les plus longues prieres ne ſont pas touſiours les meilleures. Vaudroit-il pas bien mieux faire des ſaints viuants en Suede que d'en venir chercher des morts dans la Sicile, & par toute l'Italie? On a tant crié contre les illuſions des femmes, & les viſions creuſes, qu'auſſi vray cela me fait fraieur. La Reine voiant cette confuſion de demandes les vnes ſur les autres, & le ſilence graue, & modeſte de la ſaincte Suedoiſe, impoſa ſilence à toutes ces Dames & dit. Ie vous prie, Madame, de nous dire ce qu'il vous

vous plaira, & n'auoir point eſgard à la curioſité de tant de ſortes de demandes qu'on vous a fait icy aſſez legerement. Que perſonne ne parle, & qu'on ne l'interrompe point, cela auroit fort mauuaiſe grace. Adonc la ſaincte vefue faiſant vne profonde reuerence à ſa Majeſté, dit fort grauement, & fort candidement. Madame, ie loüe Dieu qui m'a icy amenée deuant la Majeſté d'vne ſi ſage Reine, & pleine de tant de vertus royalles, & ſur tout doüée d'vne ſi rare pieté. Chacun s'imagine, Madame, qu'il ſe ſauuera, & qu'il eſt au chemin de ſalut; mais helas! c'eſt vn grand abus. Les iugements de Dieu ſont bien autres que ceux des creatures. Si les iuſtes ont tant de peine de gaigner Paradis, apres tant de martyres & de mortifications, eſt-il poſſible que des

gens bien ſages ſe puiſſent imaginer que viuant dans les delices de la Cour, ſans miracle on s'y puiſſe ſauuer. Pour moy i'aduoüe que ie n'ay pas aſſez de vertu pour cela, & partant i'ay quitté la Cour de Suede & toutes les grandeurs, & auec tout cela, ie vous aduoüe, Madame, qu'encor le cœur me tremble quand ie penſe à la rigueur des iugements de Dieu. Toutes ces vanitez dont les cours ſont remplies, peuuent-elles nous guider au Ciel, ou toutes aduenües ſont parſemées de croix, d'eſpines & de cloux? s'il falloit paſſer par ces delices, pourquoy eſt-ce que IESVS-CHRIST n'y eſt pas donc paſſé? Pourquoy eſt-ce que ſa treſſaincte Mere a touſiours porté le poignard & la douleur dans le cœur viuant parmy tant d'amertumes? Mettons le cas que la Cour

ſoit

ſoit ſi ſainte qu'on n'y faſſe point de pechez (helas! & où eſt elle!) quel bien y fait-on pour ſon ame, & pour y gaigner le Roiaume des Cieux? La moitié de la vie va à parer les Dames, & l'autre moitié à les deſparer. Et puis quels diſcours y tient-on; quelles haines ſecrettes, quels diſcours enuenimez de la calomnie & de la meſdiſãce, quelles vanitez, quelles perfidies? Il faut faire miracle, ouy, Madame, miracle pour ſe pouuoir ſauuer à la Cour. La Reine ſaiſie de ce mot, ietta vn grand cris, rompit le ſilence & dit IESVS, ma bonne Amie que dites vous là, nous voulez vous donc ietter le deſeſpoir dans le cœur? Birgitte en ſouſriant auec ſa ſimplicité ordinaire reſpondit promptement. Ce n'eſt pas moy, Madame, ha! nenni mais c'eſt IESVS-CHRIST qui a tenu ce lan-

gage lui-meſme. Voſtre Majeſté, ne croid elle pas fermement ce que la verité a dit de ſa propre bouche? Il eſt impoſſible, dit-il, qu'vn riche entre dans le Roiaume des Cieux ; que veut dire donc rendre poſſible l'impoſſible, eſt-ce pas faire vn vray miracle ? n'eſt-ce pas lui qui a dit que pluſtoſt vn grand chameau paſſera par le petit pertuis d'vne aiguille que le riche n'entrera dans le Paradis ?Eſt-ce pas lui qui a proteſté que la porte du Ciel eſtoit infiniment eſtroite, & que fort peu de gens enfiloient cette porte, tout le reſte s'en alloit à vau de route ſe precipitant ez Enfers?Fut-ce pas luy qui s'enfuit quand on le voulut faire Roy? Tant il auoit fraieur de la Cour, & de la vie qu'on eſt quaſi forçé d'y mener. Eſt-il pas vray, Madame, que lui-meſme a dit que

le

le mauuais riche eſt damné parce qu'il eſtoit couuert d'escarlatte & de broderie, & que tous les iours il faiſoit grand chere, nageant dans les delices de la Cour fondant ſa vie dedans la volupté, & meſpriſant les pauures, cela eſt-il pas capable de faire trembler tous les Potentats de la terre? & trouuera t'on donc eſtrange ſi i'ay tout quitté pour eſſayer de me ſauuer par les chemins que Dieu & & les Saincts nous ont fraié en cette miſerable vie? Qui ne tremble pas quand il entend S. Pierre qui dit que le iuſte à grand peine ſera ſauué? Et qui ne tremblera derechef à la Cour, puis que S. Iean y perdit la parole, & S. Pierre y apprit à renier Dieu, & y penſa faire naufrage. Comment? le plus aimant, & le plus aimé des Apoſtres ſe ſont penſez perdre à la Cour, & *1. Petr. c. 4.* *Ioan. 18.*

& d'Apoſtres deuenir Apoſtats, & on croira s'y pouuoir ſauuer parmy tant d'orages qui battent inceſſamment ceux qui voguent dans cette mer inconſtante & traiſtreſſe? Le grand S. Paul diſoit vn iour que Dieu n'auoit point choiſi pour le Paradis les ſages, ny les riches, ny les puiſſances de la terre, mais les pauures, les ſimples, & les gens meſpriſez, allez vous y fier, Madame, comme ſi on ſçauoit mieux cela que S. Paul. I'ay bien oui lire dans l'Euangile, biẽ-heureux ſont les pauures, car le Paradis eſt à eux, bien-heureux ſont ceux qui pleurent, qui ſouffrent, & qui ſont innocents, eſt-ce là ie vous prie l'air de la Cour, & le ſtile des courtiſans, qui ſemblent vrays Antipodes, & qui viuent tout au rebours de tout cela? Auez vous iamais leu bien-heureux ſont ceux

1. Cor. 1.

qui

qui rient, qui ſe donnent du bon temps, qui viuent à la Cour delicieuſement, qui fondent leurs vies en delices, & en vices, & n'ont quaſi rien de Chreſtien que le nom, & la mine? Au lieu de faire les œuures de la miſericorde, chacun ne penſe qu'à enfler ſes reuenuz au deſpends de qui que ce ſoit. Qu'on voie la vie des ſaincts, qu'on la mette en paralelle auec la vie de ceux qui viuent dans l'element de la Cour, eſt-il pas vray que c'eſt le iour & la nuit, c'eſt le blanc & le noir, c'eſt le bien & le mal qu'on voudroit marier enſemble? Ha! Madame, que le Prouerbe eſt bien veritable, que quiconque veut viure pieuſement, il faut reſolument qu'il abandonne la Cour, & fuie ces appats comme la vraye poiſon de la deuotion & de la vraye vertu.

A quel

A quel titre ie vous prie voudroit-on bien demander à Dieu Paradis apres auoir vsé ſa vie à la Cour? De ieuſnes? on n'en fait quaſi point: D'aumoſnes? on ne fait que ſe voller l'vn l'autre, & de rauir le bien d'autruy. De prieres? mon Dieu quelles prieres! ſont-ce pas pluſtoſt des groteſques, & des diſtractions enfilées enſemble, dit-on iamais vne pauure Patenoſtre qui ne ſoit entre-couppée de mille imaginations eſgarées, ſales, ſottes, & tout à fait impertinentes? Sera-ce donc à titre d'auſteritez, & de cilices? helas! on ne ſçait que c'eſt, & on n'en vid iamais quaſi à la Cour. Sera-ce à cauſe qu'on aime bien Dieu? Comment donc en le reniant à chaque mot, en le iurant par la teſte, par le corps, par tout, & faiſant mille pechez mortels dont on

ne

ne se fait que rire, en disant que c'est la Cour, & que le monde ne vid que de la sorte? Penseroit-on, helas ! & penseroit-on se pouuoir sauuer aisement en vn lieu où on fait mille maux, où on ne fait quasi nul bien, si ce n'est par ceremonie, & où perpetuellement on marche sur le bord du precipice? La neige de la chasteté est tousiours pres de la fournaise de Babylone & de la volupté; la rose & la pudeur est enuironnée d'espines, & les oyseaux de rapine sont incessamment à espier le temps pour rauir quelque innocente colombe, & quelque ame simple qui ne penseroit point au mal si elle estoit hors du lieu où elle est. Mon Dieu, Madame, que nous seruiroit-il, dit le Seigneur IESVS d'auoir conquis tout l'empire du monde, si nostre ame estoit condamnée

damnée aux Enfers. Ha! que ie ſuis obligée, Madame, & infiniment obligée à la bonté de Dieu qui m'a fait la grace de quitter la Cour de Suede, & toutes les grandeurs du monde, pour le ſeruir en ſimplicité, & eſſayer de ſauuer ma pauure ame. Non ſi ie penſois pouuoir acquerir mille mondes, pour quitter le ſeruice de Dieu, & mes petits exercices, en ma conſcience, Madame, ie ne le ferois pas, & n'en ferois pas ſeulement vn pas. O que quiconque ſçait que c'eſt que ſeruir Dieu, & les douceurs de la ſolitude, ne ſe ſouciera pas beaucoup de la Cour. Mais ce diſcours attendrit le cœur à la ſaincte vefue, & les larmes noierent le reſte du diſcours. La Reine en fit de meſme, & ſes Dames auſſi, & s'entre regardans l'vne l'autre auec vn morne ſilence,

auoient

auoient toutes le cœur si saisi, que pas vne quasi n'oza ouurir la bouche; & chacune en son ame tenoit bienheureuse cette saincte femme, qui auoit le cœur tout plein de Dieu. On la pria de vouloir venir visiter vne autre fois la Reine, qui auoit pris vn plaisir nonpareil à ce discours du Ciel. Birgitte baisa les mains à la Reine, & se retira à sa petite chambrette. Iamais les cœurs de ces Dames ne furent si esbranlez, elles se regardoient l'vne l'autre & ploroient plus qu'elles ne parloient. Dieu sçait le bien que firent ces pensées. Le bruit courut par tout de ce discours passé à la Cour. Tout le monde voulut voir cette Saincte, & l'entretenir des discours de l'eternité. Auec sa candeur colombine, elle gaigna le cœur de tout le monde, & donna mille

mille & mille bons aduis à tous ceux qui l'auoient abordée, & à la Reine meſme, auec laquelle elle parla bien ſouuent auec vn grand contentemẽt.

Quand elle eut fait ce que Dieu luy ordonna en Sicile il fallut partir pour aller à Naples où noſtre Seigneur l'enuoioit, certainement on ne croiroit pas le regret de la Reine, des Dames, & des principaux Seigneurs de la Sicile, qui admiroient vne ſi ſaincte femme. On la chargea de preſents de deuotion, & de ſainctes Reliques, qui eſtoient ſes plus chers threſors, & ayant pris congé de la Reine, & de la Sicile, elle s'en alla droit à Naples, où le bruit fauorable luy auoit deſia preparé ſon logis, & diſpoſées les ames à receuoir vne ſi noble Pelerine, doüée de tant & de ſi eminentes perfections & graces tranſcendan-

cendantes.

L'hiſtoire nous apprend qu'elle arriuant à Naples ſe reſolut d'y faire vn peu plus de ſeiour; Dieu qui la conduiſoit l'inſpiroit par le menu de ce qu'il falloit faire. Les Annales nous diſent qu'elle fut là, comme vn miroir admirable, dans la glace duquel on voioit toutes les vertus mais en vn haut point de perfection. Ie ne ſçay où l'antiquité trouua ce miroir dont parlent les Grecs, qui eſtoit d'vn artifice ſi releué, ou pluſtoſt enchanté, qu'on y voioit paſſer tous les Dieux en Majeſté les vns apres les autres, mais iamais on n'y voioit rien d'humain, & quand tous les hommes du monde s'y fuſſent preſentez, iamais ilz n'y faiſoient impreſſion de leur image, & ce criſtal ne ſçauoit repreſenter rien que des diuinitez. Saincte Birgitte

Sur. in vita. Vitis Aquil.

Pauſan. l. 7.

Birgitte eſtoit vn miroir que Dieu auoit deſtiné à Naples pour quelque temps, miroir à n'en point mentir admirable, là où on ne voioit rien d'humain, ce n'eſtoient que des vertus les vnes apres les autres, paroiſſant dãs le criſtal de ſa vie, & rauiſſant en admiration toute la ville de Naples, conſiderant tant de vertus dans vne ſimple femme, & benite de Dieu.

La vie qu'elle auoit menée à Rome, & en Sicile, elle la menoit auſſi à Naples, car ſa vie eſtoit comme le Ciel, qui en void vne piece, il en void le total, tant cet azur eſt vniforme & diapré d'eſtoilles eſgalement par tout l'eſtendüe de ſon criſtal roulant. Ce qui fut de particulier c'eſt qu'elle eut de fortes touches de Dieu, & des reuelations tres-puiſſantes qui concernoient l'eſtat de la ville de Naples,

Dieu

Dieu lui commanda expreſſement de donner de bons aduis à diuerſes perſonnes, à l'Archeueſque, au Magiſtrat, aux perſonnes les plus ſignalées, & porta hautement les paroles que Dieu lui auoit mis en bouche. D'abord cela eſtonna bien fort tout le monde: car quelle apparence qu'vne ſimple femmelette, eſtrangere, incognüe, nouuellement arriuée, ſans façon, & quaſi ſans langue & ſans bouche, qu'on pût entendre à Naples, fut ſi hardye que de faire la leçon aux hommes, aux Princes, à l'Archeueſque, & à ceux qui eſtoient les Oracles du Roiaume de Naples? Le moien de croire à des viſiõs de femmes deuotes, & à des reuelations creuſes de perſonnes inconnües, qui poſſible portoient des illuſions, au lieu des viſions, & des ſimplicitez feminines,

minines. Que diroit-on à Rome que Naples se laissast coiffer par vne femme, & se gouuernast par des imaginations d'vne Suedoise, qui estoit idiote au moins és affaires d'estat. Vrayment c'est bien à Naples où il faut addresser ces paquets, icy où est la fleur des plus beaux esprits du monde, & où les plus habiles hommes de la terre, ont dequoy faire leur profit & apprendre à viure des Seigneurs Neapolitains. A d'autres, ie vous prie, ces bigotteries, ce n'est pas icy l'element de semblables personnes. Cela seroit bon en Suede, & en ces contrées Barbares, & condamnées à des glaces eternelles, & où les esprits mesmes sont tous mort-fonduz & sans vigueur quelconque, mais icy qu'vne femme estrangere vienne faire la leçon à vn Archeuesque, & au

Roiaume

Roiaume de Naples, c'eſt vne vraye moquerie, & vne choſe indigne tout à fait.

Non-obſtant toutes ces rodomantades, ſi fallut-il paſſer par là, & petit à petit ſe venir jetter à ſes pieds, & receuoir les paroles de S. Birgitte comme des Oracles du Ciel. Quand on vid qu'aux vns elle diſoit les penſées les plus ſecrettes de leur cœur, aux autres elle prediſoit ce qui leur arriuoit de point en point, à l'Archeueſque elle diſoit des choſes de la part de Dieu, mais ſi preciſes, & ſi particulieres, que le bon Seigneur voioit bien que c'eſtoit Dieu qui eſtoit dans le cœur de cette ſaincte vefue, & il recueilloit ſes paroles comme ſi elles fuſſent emanées de la propre bouche de IESVS-CHRIST; à ſon imitation les autres Seigneurs venoient apprendre de la

treſſaincte Pelerine l'eſtat de leur ame & leur bonne & mauuaiſe fortune. O que la vraye vertu exerce vn puiſſant empire ſur les cœurs des humains ! & ô que les ſecrets de Dieu ſont profonds & adorables, de voir qu'il va chercher vne bonne vefue en Suede, pour venir illuminer Naples, la Sicile, l'Italie, & toute l'Europe, & tout le rond de la terre habitable. Apres qu'elle eut fait ce que Dieu attendoit d'elle, il la renuoia incontinent à Rome, mais pour les deſſeins que ie vous dirai tantoſt, quand Dieu luy aura reuelé ſa ſaincte volonté.

CHA-

CHAPITRE XIII.

De ſon retour à Rome, & la diſpute amoureuſe qu'elle eut auec Dieu touchant Hieruſalem.

LES grandes ames ſont comme le Soleil, leur repos giſt dans le trauail, & comme lui n'eſt fait que pour rouler ſans ceſſe, & reſpandre touſiours le pur or de ſes influences & de ſes raions qui animent toute la nature; auſſi ces Soleils de l'Egliſe ne font iamais que rouler pour embellir les Prouinces de l'eſclat de leur rare vertu. Quand S. Birgitte receut l'ordre du Ciel de retourner à Rome, elle eut deux motifs pour le faire de bien bon cœur. Le premier fut pour obeir à Dieu, &

viure ſoubs ſes loix amoureuſes: l'autre fut, parce qu'elle s'alla imaginer, qu'apres tant de voiages en fin elle viuroit en repos à Rome, & finiroit ſa vie dans le ſein de la tranquillité. Mais à vray dire, les grands Saincts ont grand tort, Dieu me le pardonne, de vouloir chercher du repos ſur les flots orageux de cette miſerable vie, où tout branſle d'vn mouuement perpetuel, & où le Seigneur IESVS-CHRIST n'a iamais rien fait que trauailler ſans ceſſe, & ſouffrir mille maux. Le mõde eſt partagé en deux ce dit S. Ambroiſe, la terre pour y cõbattre perpetuellemẽt, & le Ciel pour y triompher eternellement. Vn iour que la ſaincte ſeruãte de Dieu eſtoit en grand repos, engloutie dans Dieu au plus grand ſilence d'vne profonde contemplatiõ, voicy

S. Ambroſ. l. de bened. Patriarc.

voici le Sauueur qui lui va dire, Birgitte preparez vous pour aller au plustoſt à la Saincte Cité de Hieruſalem. IESVS MARIA, dit-elle, s'eſueillant en ſurſaut, doux IESVS, helas! quelle nouuelle! mon Dieu vous faſcherez vous ſi ie diſpute auec voſtre diuine Majeſté, & ſi ie vous repreſente les ſuites de ce commandement? Doux Sauueur de mon ame il ſemble que vous aiez deſia oublié mes voiages paſſez. Vous reſouuenez vous bien de mon aage, combien ie ſuis caſſée de trauaux, & rompuë de tant de pelerinages? Helas! le moien qu'vne pauure vieille dans la caducité de ſon aage, & ſes forces eſtant ſi fort abbatües puiſſe ſouffrir vn voiage du bout du monde à l'autre? Que dira le monde voiant vne perſonne de mon ſexe, & de mon aage courir inceſſammẽt?

Croira-ton pas que c'eſt mon inconſtance qui me fait viure dans ce mouuement honteux & perpetuel ? Ie n'oſerois entreprendre ce voiage ſans congé du Pape, que dira ſa Sainteté quand ie lui demanderai mon congé ? que diront les Cardinaux qui auoient quelque creance en mes paroles, croiront-ils pas que ie n'aime qu'a courir ? Quel profit tirerai-ie de ces courſes infinies ? vous plairoit-il mon Dieu vous reſouuenir que ie ne ſuis qu'vne femme de boüe & de crachat, ſi foible, & ſi delicate, que tous ceux qui m'oiront parler de ce voiage, auſſi vray ils ſeront quaſi ſcandalizez de ma temerité. C'eſt vn crime ie le ſçay bien, de diſputer auec Dieu, contre Dieu, & pour Dieu; helas ! i'en demande pardon proſternée ſur ma face, mais ſi les tres-humbles

remon-

remonſtrances peuuent auoir quelque lieu dans le Ciel, grand Dieu daignez vous jetter vos yeux ſur cette pouſſiere, & peſer ces petites conſiderations de voſtre chetiue ſeruante, & tres-obeiſſante à vos ordres, voire au peril de mille & mille vies, & au prejudice de tous les contentemens de mon ame. Ie ne ſçay pas ſi les larmes arrouſerent ſes prieres, car ie vous aſſeure qu'elle les faiſoit de toute la portée de ſon ame.

Le Seigneur IESVS oiant ce diſcours, & cette plainte amoureuſemẽt filiale : Comment dit-il Birgitte, & en eſtes vous là logée. Auez vous oublié que ie ſuis le Createur de la nature, & que le poſſible & l'impoſſible en mes mains ne ſont qu'vne meſme choſe. Sçay-je pas bien tes forces, & ta portée, & eſt-ce ma couſtume de ſurcharger *Lib. 7. Reuel. c. 6. & c. 9.*

charger mes amis & mes bons ſeruiteurs, & les accabler ſoubs le fais que ie leur impoſe ſur les eſpaules? Vrayment vous auez bonne grace de m'alleguer voſtre foibleſſe, comme ſi ce n'eſtoit pas mon ordinaire de tirer des forces de la foibleſſe, & me ſeruir des choſes qui ſont ſi petites qu'elles n'ont quaſi point d'eſtre, comme de celles qui ſemblent les plus fortes. Suis-je pas aſſez fort, ſuis-je pas aſſez ſage pour pouruoir à tout ce qu'il faudra? Ne craignez iamais que les forces manquent à l'obeiſſance, ni la benediction à la ſimplicité. Ie vous menerai là, & vous ramenerai, & veux eſtre voſtre Gardien, Conducteur, Pouruoieur, Pere, & tout. Aiant Dieu en voſtre Compagnie, pouuez vous entrer en desfiance que

quelque

quelque choſe vous manque, ou que la mer, ou la mort, ou l'enfer ſoient plus puiſſants que moy? Ie vous ramenerai à Rome apres ce voiage de la terre Saincte. Diſpoſez vous & partez au pluſtoſt, car tel eſt noſtre plaiſir. La tres-vertueuſe ſeruante de IESVS-CHRIST baiſſa la teſte, & adora ce commandement; & comme elle eſtoit parfaictement obeiſſante, en moins de rien la voila toute preſte à partir. L'Hiſtoire eſpargne noz cœurs & à eu peur de nous effraier, nous diſant les tempeſtes qu'elle ſouffrit ſur la marine durant le temps de cette nauigation. Mais on a beau nous couurir ces orages, & les trauaux de cette genereuſe Princeſſe de Suede, & femme Roialement genereuſe; nous ſçauons aſſez que tels voiages ne ſe font pas

ſans

ſans mille incommoditez. Peut-on viure tant de temps entre flot & flot, ou entre mort & mort, & touſiours ſur le bord du precipice, ſans ſouffrir mille fraieurs naturelles, & mille hazards iournaliers, & tout à fait ineuitables ? Quand l'Alcyon paroit ſur l'Ocean, la nature commande vne grande bonace à tous les Oceans. S. Birgitte pouuoit faire ce miracle, & calmer les mers, & les orages, elle aima mieux laiſſer gliſſer & rouler les marées à la cadence des Cieux, & au gré des Aquilons; mais ce qui eſt admirable, c'eſt que dans les tempeſtes de la mer les plus impitoiables, elle conſerua dans ſon cœur vne ſi grande bonace, qu'elle eſtonna & la mer, & la mort, & l'amour de la vie par la conſtance de ſon cœur inuincible. Qui eſt bien attaché à Dieu ne branſle

branſle iamais en ce monde; qui a ſon cœur dedans le cœur de Dieu ne craind point les naufrages, & quand il ſeroit abyſmé dans l'Ocean de la diuine prouidence, ce ſeroit le naufrage le plus heureux du monde. Et puis que craindroit-elle puiſque le Seigneur IESVS lui auoit promis de la reconduire à Rome; eſt-ce pas lui qui ferme la bouche aux vents enragez, & qui creue les flots enflez de l'Ocean, applaniſſant les montagnes de la marine, & mettant cet element à l'eſgal, ſans qu'on y voie ni ride, ni ſillon, non plus que ſur la glace, ou le criſtal des Cieux. Adjouſtez à tout cecy que la treſſaincte Vierge lui auoit predit qu'elle iroit à la terre Saincte, & que là elle lui reueleroit des choſes fort particulieres. *Lib. 7. Reuel. c. 1. Nota Dur. Ibid.*

Elle arriua donc en Hieruſalem l'an

l'an 1372. où elle sejourna quatre mois & quinze iours: mais en ce peu de temps on ne croira pas les actes de vertus sureminentes qu'elle y exerça, & les lumieres du Ciel qu'elle receut, & la claire conoissance qu'on lui donna des mysteres du Verbe incarné, & de toute la Saincte œconomie de la vie du Sauueur IESVS-CHRIST. Bien lui en prit que Dieu lui auoit promis son retour à Rome, car autrement ie pense qu'elle fut trespassée ou de compassion, ou de contrition, ou de violence d'amour diuin, ou par pur defaillance ne pouuant pas resister aux assauts que l'amour diuin donna à son ame. Car imaginez vous auec quelz yeux elle vit le Caluaire où le Seigneur IESVS auoit esté mis à mort si cruellement, elle qui voioit auec les yeux de la

Bull. Can. Bonif. 9.
Sur. in vita.
Barõ. in Mart. Extra-uag. Reuel. c. 66.

de la foy toute cette tragedie ſanglante, & qui s'imaginoit de voir IESVS-CHRIST tout en Sang, pouuoit-elle voir cela ſans mourir, & le lieu où il fut deſchiré à coups de foüets & de grandes pointes d'eſpines, & où il ſiia Sang & eau, & tout le reſte des Myſteres de ſa Paſſion ſi cruelle : pouuoit-elle s'empeſcher de ne point meſler les ruiſſeaux de ſes larmes, auec les torrents du Sang de IESVS-CHRIST, l'vnique threſor de ſon ame, & le ſeul objet de toutes ſes amours? Pouuoit-elle voir noſtre Dame venüe du Ciel exprez à Bethleem, pour lui faire voir toutes les douces circonſtances de la Natiuité? & quel cœur n'eut eſclatté voiant ou noſtre Dame, ou bien vn Ange du Ciel, ou le Seigneur IESVS meſme en propre perſonne qui l'inſtrui-

l'instruisoit de tout? Quels souspirs, quels sanglots, quelles douces extases deuoient transporter son ame innocente & liquifiée parmi tant de douceurs.

L'Histoire nous dit qu'on lui reuela l'estat des Roiaumes, & les aduentures qui deuoient arriuer à l'Eglise, & au monde. On lui inspira mille belles pensées pour dire & escrire à la posterité, & IESVS-CHRIST lui dit ces paroles formelles. Birgitte les paroles que ie te fais dire consoleront grand quantité de bonnes ames. Apres ta mort viendront les milliers de personnes qui feront profit de tes paroles, & ce que tu prediras s'executera punctuellement en son temps. Ne regarde pas les choses presentes, mais porte la veuë de ton esprit sur la posterité. C'est pour eux

& à

& à eux que ie parle par ta bouche, & ce que tu vois icy en Hieruſalem, ſeruira bien vn iour à quantité de peuples. Reçoi ſeulement mes lumieres, comprend bien ce que ie t'ordonne, vn iour viendra qui en fera voir la practique, & pour qui eſtoit-ce que ie te diſois tout cela. Lecteur vous pouuez bien croire que puiſque Dieu l'enuoia en la caducité de ſon aage auec vn commandement ſi preciz, il faut bien dire que noſtre Seigneur auoit quelque grand deſſein. Le Pape Boniface en ſa Bulle nous aſſeure qu'elle viſita tous les lieux des Myſteres de la vie & de la mort de IESVS-CHRIST, & qu'elle ſceut des choſes hautes, & y receut des faueurs extraordinaires, mais tout cela eſt renfermé dans ſon cœur : Dieu le ſçait, & noſtre Dame, & elle, & puis c'eſt

tout. Ce qui s'en eſt peu ſçauoir ſe ſçaura en ſon lieu. Pour parler plus aſſeurement & plus preciſement des Myſteres de la treſſaincte Paſſion du Sauueur de nos ames, il eſtoit à propos qu'elle vid le theatre meſme où s'eſtoit joüée cette tragedie ſi ſanglante. Si les larmes ſont le ſang le plus pur d'vne bonne ame, comme dit S. Gregoire, ie vous aſſeure qu'elle reſpandit vn ſi grand deluge de ce ſang, & de ces larmes, qu'elle eſſaya bien de rendre la pareille à IESVS-CHRIST, autant qu'il luy fut permis. Elle liquefia ſon cœur & toute ſa ſubſtance l'eſpandant par les yeux, comme le Seigneur IESVS auoit verſé tout ſon Pretieux Sang par les pores de ſon ſacré Corps & par les plaies ſanglantes. Elle ne pouuoit ſortir de ce lieu ſi

delicieux

delicieux à ſon ame, & où il ſembloit que Paradis ſe fut tout versé dans ſon cœur. Mais Dieu l'ordonna, & il le fallut faire.

CHAPITRE XIIII.

De ſon retour à Rome, & de ſa precieuſe mort.

LA Perle Orientale eſt touſiours belle, & touſiours pretieuſe par tout. Et l'Opale a cela de plus, qu'elle repreſente toutes les pierreries, & à tous les Soleils, elle change d'eſclat, & ſemble tous les iours plus belle. Mettez Birgitte à Rome, en Hieruſalem, en Suede, ſur mer, ſur terre, & là où il vous plaira, touſiours vous y

voiez vn nouuel eſclat,& le beau iour de quelque vertu raionnante. Eſtant ſur la mer en retournant à Rome, voila vn mal d'eſtomach qui la va aſſaillir ſi bruſquement,que la fieure s'alluma dans ſes veines. Sur les flots de la mer,c'eſt vne mauuaiſe diſpoſition que le cœur qui bondit, & l'eſtomach qui eſt foible, car l'air de la mer, le branſle de l'ocean,les ſecouſſes des flots renuerſent toute l'œconomie de la pauure nature. A la voir au viſage, on y voioit ſa ſerenité ordinaire,ſes diſcours eſtoient pleins de Dieu,ſon mal n'eſtoit ſenti que par elle ſeule, ſans en faire ſemblant. Mais aiant atteind ou paſſé l'aage de 70. ans de ſa vie,eſtant toute briſée des trauaux de ſes voiages, & eſpuiſée de ieuſnes, d'auſteritez,& de ſes contemplations continuelles, & fort vehementes,

mentes, on pouuoit bien voir que ſa vie ne tenoit plus qu'a vn petit filet. Adjouſtez ce cruel mal d'eſtomach, cette fieure qui l'alloit conſumant à veüe d'œil, le deſir de quitter le monde, & la grande ſoif que ſon cœur auoit des torrents eternels du Paradis, tout cela tout enſemble pronoſtiquoit bien que ce beau Soleil s'approchoit du couchant. Elle diſpoſoit tout comme ſi elle deuoit faire en bref le long voiage qui n'a point de retour. Et pour vous dire nettement l'affaire elle eut reuelation du iour de ſon treſpas. On nous dit qu'il y a aux Indes vne pierre qui a cela de merueilleux, qu'en plein midy, on ne void point ſon prix ni ſa beauté, mais ſi vous la mettez dans les tenebres, elle jette vn iour ſi clair & vn raion ſi vif, qu'elle ſemble vn petit

Soleil; & la pierre Iris qui ne fait rien au iour, dans la nuit & dans les tenebres elle peind vn arc en Ciel, comme celuy que la nature allume dans le Ciel. S. Birgitte durant le iour de sa vie, n'a quasi paru qu'a demi, la modestie a serui de nuée pour eclipser le Soleil de sa vertu qui luisoit dãs son cœur; le silence a voilé & eclipsé tout cela. Mais vous allez voir dans les tenebres de la mort vne vertu si raionnante, & vne ame si luisante, qu'elle rauira en admiration & le Ciel & la terre. A son retour la S. vefue alla prendre congé & saluer tout d'vn train tous les Saints de Rome, & leur dire le grand Adieu. Ie croi bien qu'elle n'eut pas oublié d'aller baiser les pieds du Pape s'il eut esté à Rome, mais elle ne manqua pas d'aller baiser les mains de celui qui estoit à l'heure

Vicaire

Vicaire de ſa Sainteté. Mais parce qu'elle ne pouuoit point lui parler, pour ne point manquer de fidelité ni à Dieu, ni au Pape, elle enuoia Alphonſe Hermite à Gregoire XI. l'an 1373. pour lui dire qu'infailliblemẽt le S. Siege ſeroit reſtabli à Rome. Cela fut vray, car l'an 1375. il partit d'Auignon, il entra à Rome l'an 1376. le 13. Ianuier cõme il ſe void graué à Rome dans l'Egliſe de S. Marie la neuue. Elle n'auoit de ſes enfans que Birgerus, & Catherine, les appellant à part leur dit que dans cinq iours elle ſortiroit en fin de ce miſerable ſejour, & eſperoit d'aller au Roiaume des Cieux. Elle leur recommanda deux choſes, mais auec ſi grande tendreſſe, qu'elle tira bien des larmes des yeux de ces pauures enfans. La premiere fut, d'aimer bien Dieu, & craindre

extremement de l'offenſer, puis qu'il auoit accablé leur famille d'vn monde de bien-faits, l'autre, qu'ils fuſſent humbles mais cordialement, & non point en paroles, & par ceremonie. I'aimeroi mille fois mieux vous baiſer tous deux morts, que de iamais vous voir commettre vn ſeul peché mortel. Voſtre Pere eſt mort comme vn Saint; vos Freres & Sœurs ont veſcu d'vne vie agreable aux Anges, honorable à noſtre maiſon, la mort en a encor eſté plus belle. Voila l'vnique conſolation que i'ay eu dans mon mariage, de pouuoir donner des ſeruiteurs à IESVS-CHRIST, des compagnons aux Anges, & des SS. au Paradis. Soiez dignes tous deux de ſi bons Freres, & de ſi bonnes Sœurs. Il n'y a que moy, mes chers & bons enfans, qui vous ait donné

mauuais

mauuais exemple en noſtre maiſon. Il eſt mal-ſeant à vne Mere de demander pardon à ſes enfans, mais iamais il ne fut mal-ſeant à vne chetiue creature de s'humilier deuant Dieu & les hommes, mon cher Filz & ma Fille bien-aimée ie vous en demande pardon. Ne verſez point tant de larmes de tendreſſe, c'eſt moy qui en dois verſer de contrition, & de vraye douleur de mes fautes. O que ie mourrai volontiers ſur l'eſperance que vous me donnez de mieux faire que voſtre Mere, & ie le deſire de toute l'eſtendue d'vn bon cœur d'vne Mere. Ie me promets cela de voſtre obeiſſance. Ie m'en vay voir voſtre Pere, vos Freres & vos Sœurs, nous eſſayrons de vous y attirer ſelon les loix de la douce prouidence de Dieu. Viuez en Dieu & pour Dieu,

tandis

tandis qu'il faudra viure selõ son bon plaisir, & quand il faudra mourir, mourez aussi dedans Dieu, & auec asseurance que tous tant que nous sommes nous vous assisterons si Dieu plait. La bonté de mon Sauueur me fait esperer misericorde, & vne place dans le Ciel; asseurez vous que de là nous verserons abondamment sur vous des benedictions du Ciel, & des biẽs eternels, car pour ceux de ce mõde helas! mes chers enfans, n'en faictes nul estat. Ce n'est que de la fumée, du vent, & de la vanité. Mais comme le terme est court, ne l'vsons pas en vaines paroles, emploions-le plustost aux dernieres dispositions pour faire vne belle mort. Les larmes empeschoient ses enfans de respondre à tout ce discours là; pour elle plus que iamais elle s'addonna de bon

cœur

cœur à toutes les actions qu'elle iugea eſtre propre de ce temps là. A la voir il ſembloit qu'elle ne deuoit mourir de dix ans, tant elle eſtoit tranquille en ſon eſprit, & en tout. Derechef la voiant plongée dans les pensées de la mort, vous euſſiez crû qu'elle deuoit expirer à toute heure. En fin elle s'allitta, & s'arma de bonne heure de tous les diuins Sacrements de l'Egliſe. Elle fit ſa derniere Confeſſion auec vn deluge de larmes, ce qu'elle auoit de trop ſuffiroit pour faire vn autre, vn Saint. De bonne heure elle receut le Sacré-Saint Viatique. Mais comme elle auoit vne priuauté non-pareille auec IESVS-CHRIST, & ſa treſſaincte Mere qui l'auoient viſitée ſouuent, qui ne croira qu'à l'heure plus que iamais il la fauoriſerent de mille benedictions

du

du Ciel, & de leur douce preſence. Ses derniers colloques eſtoient des flammes qui bruſloient les cœurs de toute l'aſſiſtance, & les faiſoient fondre en larmes. Toſt apres elle ordonna qu'on lui apporta la Sainte Huille, & durant tout cela elle eut l'eſprit auſſi ferme, & auſſi preſent qu'elle auoit iamais eu en ſa vie. Grand Dieu quelles œillades amoureuſes jettoit-elle vers le Ciel! quelz ſouſpirs, quelz ſanglots, quelz diſcours, qui euſſent peu attendrir & le marbre, & le bronze. Ma main a bien de la peine de dõner le coup de la mort, mais en fin puis que Dieu le donne, il le faut bien donner. On fit dire la derniere Meſſe en ſa chambre, elle l'adora encor & rendit les derniers hõmages au Seigneur IESVS-CHRIST, elle benit ſes enfans, & pria Dieu pour

eux

eux & pour toute ſa famille, puis ſe ſentant mourir, elle dit aſſez haut ſon In manus, & rendit ſon heureux eſprit dans le ſein paternel de Dieu le Createur, auſſi doucement, & auſſi ſainctement qu'on pourroit deſirer en ce monde. Ce fut l'an 1373. & de ſa vie le 70. le 23. iour de Iuillet. Puis le 26. du meſme mois on l'enſeuelit en l'Egliſe de S. Laurent in Paniſperna, & le pretieux corps fut mis dans vn coffre de bois bien cacheté, & le tout deposé dans vn beau tombeau de marbre, mais il arriua bien du tintamarre, comme ie vous dirai tout maintenant. En meſme inſtant qu'elle mourut voila vn bruit ſourd qui ſe va reſpandre par la ville de Rome, que la Sainte eſtoit morte. Le monde à vray dire ne vaut rien, & eſt tout plongé dans la malignité, ſi faut-il

aduoüer

aduoüer qu'il a cela de bon, qu'il aime fort ceux qui ſont veritablement Saints. Voila vne foulle eſtrange de peuple qui va ſe jetter autour de la biere, tout le monde vouloit toucher ce corps-Saint, ou au moins le voir encor vn coup. Il y eut de la peine à l'enleuer pour le porter en terre. Ces threſors ſont ſi rares, qu'on ne les perd iamais qu'a force, & par pure violence. Il y en fallut apporter pour tirer ce corps de là, & le porter ſolemnellement à S. Laurent. Toute la ville y accourut auec vne telle deuotiõ, qu'on fut deux iours entiers deuant que de pouuoir la mettre ſoubs la terre. Ces Soleils ne deuroient iamais eſtre au couchant, ni eſtre ſubjets à eclipſe. On acheua pourtant la ceremonie, & non-obſtant que pluſieurs chantaſſent au ſeruice, il y en auoit bien

bien plus qui ploroient bien amerement. Il arriua vne choſe bien remarquable; à ſçauoir que dans peu de iours, tout le corps fut tellement conſumé, & deſcharné, qu'a l'ouuerture du Sepulchre, on vid le blanc des os qui eſtoient demeurez à nud. Catherine ſa bonne fille en receut vne grãde conſolation, car elle deſiroit paſſionnemẽt de pouuoir emporter ces oſſements benits en Suede, au Monaſtere qui auoit eſté fondé par elle en ce Roiaume là. La tranſlation de ce corps bien-heureux ſe fit l'an 1374. au mois de Iuillet, & fut porté au Dioceſe de Lincope en Suede au Monaſtere Vaſtzſtena. Or de dire les honneurs qui furent rendus à ces Saintes Reliques, ce ſeroit vne choſe qui ſurpaſſeroit la creance des hommes. Car le Pape, le Roy, le Roiaume, tout

tout le monde y contribua de ſon coſté tout ce qui ſe pouuoit & deuoit à vne telle Sainte, & qui auoit rempli l'Vniuers de la douce odeur de ſa ſainteté extraordinaire. L'an 1391. à la tres-humble & tres-ardẽte priere, de Marguerite Sereniſſime Reine de Suede, de tous les Prelats, Paladins, Grands Seigneurs, tous les peuples, de l'Abbeſſe de VVaſtzſten & de toutes les Religieuſes, & meſme de la ville de Rome, & du Magiſtrat & Seigneurs Romains, elle fut ſolemnellemẽt canonizée par Boniface IX. & puis confirmée par Martin V. à la priere des meſmes perſonnes, & tout cela fut fait auec reſiouiſſance du Ciel & de la terre. Pour comble de ioye les Papes donnerent des Indulgences à ceux qui eſſayroient d'honorer dignemẽt cette Sainte ſeruante de IESVS-CHRIST,

CHRIST, le Soleil de ſon ſiecle. Pleut-il à Dieu qu'il me fut permis d'eſcrire la vie de ſon cœur, & l'eſtat interieur de ſon ame & de ſa vie cachée; mais elle a eſté ſi modeſte qu'elle a tout enſeueli dans le ſein de l'oubli, & a mieux aimé garder ſes threſors pour le Ciel, & pour enrichir les Annales de l'eternité, que d'enfler nos Hiſtoires, & rauir nos cœurs en admiration. Mais le Soleil a beau ſe couurir de nuées & s'eclipſer dans le Ciel, touſiours le vif eſclat de ſa belle lumiere, & les pointes dorées de ſes raions, percent tout, & toſt ou tard on ſçait toutes ſes perfections les plus impenetrables.

Il ne faut pas oublier de dire, qu'on lui auoit promis qu'apres tant de pelerinages en fin elle auroit la grace tãt deſirée de porter l'habit de ſon Or-

dre, y viure & y mourir. En effect elle prit ce ſaint habit de la couleur de terre, le voile blanc, & le noir, & pardeſſus le diademe auec les cinq pieces rouges qui deuoient repreſenter les cinq plaies du Seigneur IESVS. La Sainte vefue aimoit mieux ce pauure habit que toutes les eſcarlattes, & tous les draps d'or des Potentats du monde.

Ie vois bien, Lecteur, que vous deſirez ſçauoir au vray comme paſſa cette ceremonie, & cela eſt raiſonnable. Il faut que vous ſçachiez que cinq iours deuant ſon heureux paſſage, le Seigneur IESVS parut en ſa chambre pres de l'Hoſtel qui y eſtoit dreſſé, mais il y parut auec vn viſage ſi rauiſſant qu'il ne ſe peut rien dire de plus aduantageux; Birgitte va t'il dire, ie

L. 7. Reuel. c. 31.

ie vous ay traitée comme vn Eſpoux qui pour ſe faire deſirer plus ardemment de ſa chaſte Eſpouſe, s'eclipſe quelque temps & ſe fait bien chercher. Il eſt vray qu'il y a quelque temps que ie ne t'ay pas conſolée, ni viſitée, comme i'auois accouſtumé. Mais c'eſtoit pour eſprouuer & pour eſpurer la fidelité de ton cœur. Maintenant que ie te vois au point que i'auois deſiré, il eſt temps de te diſpoſer à ſortir de ce faſcheux pelerinage. Ie t'auois promis que tu ne mourrois point ſans auoir l'habit de Religion, voicy l'heure qui eſt en fin arriuée, pren cet habit deuant l'Hoſtel, ſois habillée en Religieuſe, afin que tu ſois non ſeulement Moniale, mais de plus Mere des Religieuſes qui ſont en ton Monaſtere de VVazſten.

Ie veux doresenauant espargner tes peines; ie suis content de tes seruices, & i'accepte volontiers tes desirs pour des effectz veritables. Tu mourras vrayment à Rome, mais ton corps reposera au lieu que ie lui ay destiné. Tu es contente de moy, & moy de toy, il n'y a donc plus rien à dire.

Elle est donc morte, & si elle n'est pas entierement morte, puis qu'elle a laissé au monde tant d'enfans de l'vn & l'autre sexe, & tant de si vertueuses filles, que vous diriez que pour vne Birgitte nous en aions recouuré plus de mille. Mais à vray dire elle ne mourra iamais, car à iamais sa memoire sera en benediction, & refleurissant de temps en temps, nous verrons tousiours l'image viuante de ses rares perfections.

CHAPITRE XV.

De ſes miracles approuuez par les Papes.

LE plus eſclatant miracle de S. Birgitte, c'eſt S. Birgitte meſme; car quel effort de grace fallut-il faire, pour tirer du feu, de la glace; & du ventre de l'Aquilon, en faire vne fournaiſe de vray amour de Dieu pour embraſer l'Europe? D'vne ſimple femme Suedoiſe en faire vne grãde Sainte du Paradis, & d'vn morceau de glace, en faire vn beau Soleil, eſt-ce point vn miracle? De ce fier Aquilon d'où venoient tous les maux, tirer vne ſi grande Sainte qui a rempli l'Egliſe de tout bon-heur, & de trés-grands threſors, eſt-ce pas faire vn excellent

cellent miracle, & renuerſer toutes les loix de la nature? Dieu diſoit vn iour à Iob, auez vous point veu les threſors cachez ſoubs la neige? Or les voicy tous trouuez dans S. Birgitte, qui eſt vn threſor de grace caché ſoubs les glaçons eternels du Nord touſiours gelé, & de la partie de la nature qui eſt touſiours mort-fondüe, & glacée. Sa charité embrasée fait voir du feu dans la glace, & ſa chaſteté conjugale quaſi auſſi pure que la virginale dans le mariage nous fait voir de la glace dãs le feu. Quel commerce miraculeux eſt-ce cy de voir ces elements ſi contraires par nature, viure enſemblemẽt par grace, & faire des miracles? Les fleurs de ſes vertus touſiours fleuriſſantes, & touſiours tres-odoriferantes dans la cruauté de l'hyuer eternel de Suede, & neiges immortelles, ſont-ce

Iob 38. Nũquid ingreſſus es.

pas de petits miracles? viure de ieuſnes, ne boire quaſi que des larmes, ne reſpirer que l'air des ſouſpirs continuels, ſe nourrir de voiages & de peines infinies, cõmander aux elements, domter la rage de l'Ocean, perſecuter & mettre en fuite les puiſſances infernales, parler quaſi tous les iours à IESVS, à MARIE, aux Anges, & aux Saints, eſt-ce point faire miracle, & d'vne femme en faire vn Seraphin? Pour moy ie tiens qu'elle a fait autant de miracles, qu'elle a eu de vertus tranſcendentes; & toute ſa vie, ſi nous voulons dire la verité, n'a eſté qu'vn continuel miracle. Ie trouue donc qu'elle a fait trois ſortes de miracles, puis qu'il en faut auoir, pour eſtre eſtimé Saint des yeux du mõde. Les premiers ſont en effect des œuures miraculeuſes, & pardeſſus la portée

tée de la nature. Les ſeconds ont eſté ſes actions miraculeuſes & ſes vertus tres-eminentes. Les troiſieſmes ſont les diuines reuelations qu'elle a receües de Dieu, & qui ont eſté bien approuuées par l'Egliſe de Dieu. Les premiers ſont admirables, mais non imitables; les ſeconds ſont admirables & imitables enſemble; les derniers ſont admirables, mais non ſouhaitables à la plus grande partie du monde, car ces faueurs là ne ſont que pour les ames d'eſlite & bien choiſies, qui ſont fort peu en nombre.

Ie trouue que cinq Papes ont autoriſez ſes miracles, tant ilz ſont bien ſolides & bien verifiez, & par conſequent qui meritent vne pleine creance de tous les gens de bien. Ceux que le Pape Boniface a mis dans la Bulle de ſa Canonization ſont entr'autres.

Greg. XI.
Vrbain VI.
Bonif. IX.
Martin V.
Paul V.

1. Qu'elle

1. Qu'elle liſoit dans les cœurs les penſées les plus ſecrettes des hommes & leur faiſoit aduoüer franchement.

2. Elle auoit le don de Prophetie, & prediſoit des choſes qui arriuoient punctuellement.

3. Elle deliura à Naples vne pauure vefue obſedée par le malin eſprit, & lui dit où eſtoit caché le ſort qui la tenoit captiue dans ſes enchantements.

4. S. Thomas Apoſtre lui fit preſent d'vn ſacré oſſement, & de ſes Reliques, qu'il fit ſortir de la chaſſe, ſans main d'homme, & preſenté par les Anges. *In Bull. Canoniz.*

5. Souuent on la voioit eſleueé de terre dans la ferueur de ſon Oraiſon, de la hauteur d'vn homme ſuſpendüe en l'air.

6. Agnes de Comteſſe aiant la gor-

ge

ge enflée desmesurement dez son enfance, touchant de sa ceinture le sainct Corps gisant dans la biere, & puis en ceignant son col, fut quasi en vn instant guerie entierement.

7. Françoise de Sauelli Religieuse de S. Laurent veilla toute la nuict pres du Corps de la Saincte, disant qu'elle ne la quitteroit point qu'elle ne l'eut guerie d'vn mal d'estomach inueteré & quasi incurable qui la tenoit tousiours collée dans le lit, elle sceut si bien faire, que le lendemain elle fut parfaittement guerie.

8. Vne Mere desolée auoit enfanté vn mort nay en Suede, & estoit au desespoir. Tout à coup la voila inspirée de reclamer Saincte Birgitte qui faisoit tant & tant de miracles. Elle fit vn vœu, & pria de si bon cœur que l'enfant reuint en essence, & ce petit *Bullæ Bonif. IX.*

corps

corps mort commença à trembler & teſmoigner qu'il eſtoit plein de vie.

9. Le Pape BONIFACE ſe faſche & dit, mais pourquoy m'arreſte-ie icy à comter les miracles vn à vn? Il les faut comter à centaines, car, fait-il, ſçauons nous pas que Dieu par les prieres de cette glorieuſe femme, a fait voir tant d'aueugles ; ouir tant de ſourds, parler tant de muets, fait marcher tant de paralytiques, gueri toute ſorte de malades incurables; tiré du naufrage les pauures pilotes demi abyſmez, & tant d'autres merueilles, que le iour me faudroit ſi ie voulois raconter par le menu l'infinité des choſes admirables que Dieu a fait par cette femme qui eſtoit la perle des femmes de ſon ſiecle? Adiouſtez, dit le Pape, qu'il y à vn liure entier de ſes miracles que chacun peut voir à loiſir, pour moy

i'ay

i'ay plus d'enuie de les canonizer que de m'arreſter à les calculer par le menu. Outre que quiconque peut faire vn miracle, ſi Dieu le veut en peut faire dix mille auſſi facilement. En fin on aſſeure de certaine ſcience, que ſon benit tombeau eſt orné de tant & tant d'Images, de tableaux, de vœux, & de marques des miracles arriuez & des graces receües de Dieu par ſon interceſſion, que ce ſeroit vne grande temerité de doubter de la ſainteté d'vne femme ſi Sainte, & ſi venerable au Ciel, & à la terre.

O s'il eſtoit permis de dire les miracles qu'elle a fait dans les ames de tant de perſonnes, qu'elle a gueries de mille maladies ſpirituelles, que nous aurions icy vn beau champ, pour y faire rouler vn riche torrent d'or d'eloquence ſacrée. Il eſt certain

que

que ce grand Docteur Mathias aiant dit si asseurement que Dieu auoit choisi cette benite femme pour le bien de l'vniuers, pour l'instruction d'vn monde entier de personnes, & pour la consolation de toutes les bonnes ames. Et comme le Pape dit jadis de Sainct Thomas en le canonisant, autant d'Articles sont autant de miracles : de mesme il se peut dire, qu'autant de visions, ce sont autant de miracles que Dieu a fait par sa fidelle seruante. Combien de cœurs desolez & comme des membrez ont esté ralliez & recollez ensemble? Combien d'ignorants & d'aueugles dans leurs ames, & dans leurs creances, ont receu la veüe, & la lumiere du Ciel, & d'vne foy bien viue? Combien de gens morts par les pechez mortels qui massacroient la

grace

grace dans leurs ames, ont eſté reſuſcitez à la vie de la grace par la bonté de Dieu & par l'entremiſe de cette noble Princeſſe du Paradis? Elle exerçoit vn ſi puiſsãt ẽpire ſur les cœurs des perſonnes, qu'elle en faiſoit quaſi tout ce qu'elle vouloit: par ſes diſcours tous de feu elle bruſloit les ames les plus glacées, elle fondoit & diſtilloit en larmes les cœurs les plus mutins, & faiſoit fendre & eſclatter les cœurs les plus deſeſperez: cette Saincte Fille de l'Aquilon faiſoit comme le vent d'Aquilon, qui chaſſe tout ce qui eclipſe la beauté du Ciel, & fait voir la ſerenité de ces voutes d'azur, diaprées de miroirs & de glaces luiſantes qui ſont les miracles de la nature, & la beauté du monde.

C'eſt choſe remarquable ce que Pierre ſon Confeſſeur, & ſon Chapelain

pelain ont dit plusieurs fois, qu'elle auoit ce don de Dieu de sentir sensiblement l'estat ou estoient ceux à qui elle parloit, car quand ilz estoient en peché mortel elle sentoit leur haleine si puante, & si ensouffrée qu'elle ne pouuoit supporter cette puanteur du souffre d'Enfer qui sortoit de ces cœurs empestez du peché mortel. On adiouste que quand elle-mesme faisoit quelque legere faute, & qu'il lui eschappoit quelque imbecillité, elle sentoit vne odeur sulphurée, & auoit la bouche si amere & si pleine de fiel, que cela lui seruoit d'examen pour sçauoir l'estat de sa conscience, & pour contregarder la pureté colombine de son cœur.

Sur. in vita S. Birg.

Le Confesseur du Roy de Chypre se moquoit d'elle & de ses visions, tandis qu'il parloit, elle sentoit vne odeur si puan-

puante que le cœur lui penſa faillir: & pour ſçauoir ſi ſes viſions eſtoient vrayes ou non, elle predit au Roy les malheurs qui deuoient accabler ſon Roiaume à cauſe d'vn torrent de pechez qui abyſmoit ſes peuples. Cela arriua tout comme elle auoit predit, & ne fit que trop voir la ſolidité de ſes reuelations diuines, & fit bien changer de langage au Confeſſeur du Roy, qui mal à propos s'eſtoit bandé contre elle.

Ie ne ſçaurois paſſer ſoubs ſilence vne hiſtoire tres-memorable arriuée en Suede. Comme la Saincte chaſſoit les Diables, gueriſſoit les malades, & faiſoit des miracles, on l'importuna de prier Dieu pour la ſanté d'vn venerable Pere de l'Ordre de S. Dominique, qui eſtoit vn Soleil de ſon Ordre. Il ſe nommoit le P. Algot Docteur

en Theologie, & homme fort celebre, tres-docte, & encor plus Sainct que ſçauant. La Saincte vefue forcée par ces Peres, pria tres-ardemment, & Dieu & noſtre Dame que ce bon Pere pût guerir qui de grande vieilleſſe auoit perdüe la veüe, & meſme eſtoit tourmenté d'vn cruel calcul qui le faiſoit ſouffrir des douleurs tres-aigües. Voicy vne voix du Ciel qui reſpondit à ſa demande, & il faut eſcouter ces paroles du Ciel bien attentiuement. Birgitte ſçachez que ce Religieux eſt vne eſtoille fort luiſante, & il n'eſt pas à propos de ternir l'eſclat de ſa vertu luy rendant ſa ſanté corporelle; ni meurtrir la ſplendeur de ſon merite, qui ſe polit, & s'affine dans le feu des ſouffrances. Il a bien combattu, il eſt au bout de ſa cariere, on le va couronner dans peu de iours.

Le

Le plus beau miracle qu'on puiſſe faire pour lui c'eſt de ne faire point de miracle pour le guerir. Le mal lui eſt plus profitable, & ſa patience ſe changera en miracle, & fera elle-meſme vn miracle, faiſant voir vn cœur ſi fidele parmi tant & tant d'orages & d'incommoditez qui vont perſecutant ſon cœur. Partageons donc la faueur & le miracle. On addoucira ſes douleurs pour l'amour de toy qui m'en prie, & on lui laiſſera le reſte pour acheuer le rond de ſa pretieuſe couronne, qu'on lui va donner bientoſt. Son ame bruſle d'vn bouillant deſir de ſortir de la terre pour gaigner le Roiaume des Cieux, eſpurons ce peu qui reſte en ſon ame & qui ternit la candeur de ſon cœur, puis on le guerira pour iamais de toutes ſes maladies. Dit, & fait, car en effect peu de

iours apres, ce Sainct homme mourut comme les Saincts ont couſtume de mourir en ce monde.

O que c'eſt bien vn plus beau miracle d'aider les gens à gaigner la vie eternelle & leur donner entrée dans le Ciel, que de ramener les corps morts du tombeau & leur rendre vne vie periſſable, qu'il faudra perdre derechef au hazard de mourir d'vne pire mort la ſeconde fois que la premiere. Vn de ſes filz nommé Benoit eſtoit malade à l'extremité, quoy que Birgitte fut Saincte, ſi eſt-il vray qu'elle eſtoit auſſi Mere. La vertu n'eſtouffe pas la nature mais elle la purifie, & les femmes qui ont vne ame Saincte, ne laiſſent pas d'auoir des entrailles de Meres, tant y à Birgitte ſe mit à verſer deux ruiſſeaux de larmes partie de tendreſſe de Mere, partie de vraye deuotion;

uotion; elle desiroit ou la vie de son filz, ou au moins asseurance de la vie eternelle. Le diable qui enragoit de la voir tant plorer, comme si ces larmes eussent allumé le feu qui le brusle sans cesse, lui dit mille injures pour la destourner. Pensez vous va-t'il dire bigotte que vous estes que le Ciel s'ammolisse par voz larmes, & que tu puisse fendre le Ciel à coups de sanglots feminins? Vrayment le Ciel se soucie bien de ta simplicité, comme si on ne sçauoit pas bien que les larmes ne coustent rien aux femmes, & qu'elles pleurent autant, & quand il leur plait. Voila pas vne braue Saincte qui pleure icy comme vne femmelette sans courage, & qui se veut opposer aux decrets du Ciel. O la belle vertu de ne vouloir pas ce que Dieu veut, & vouloir ce qu'il ne veut pas, &

au bout de tout cela on te nommera la Saincte, cõme ſi on ne te conoiſſoit pas bien hypocrite que tu es, qui fais icy la pleureuſe pour ſauuer vn enfant que Dieu, nature, & raiſon veut qu'il meure abſolument. Voys tu pas miſerable & meurtriere que tu es, qu'a force de plorer tu t'en vas perdre la veüe, & par ta faute te creuer les deux yeux. On ſe ſoucie bien au Ciel ni de toy, ni de tes belles larmes, & on changera le monde pour cela. A ce diſcours Saincte Birgitte fut vn peu eſtonnée d'abord, mais reprenant ſes eſprits & reuenant à ſoy elle redoubla ſes larmes, & ſes prieres, & tout incontinent apparut IESVS-CHRIST qui dit ces paroles dorées.

Ma fille cet enfant n'eſt point malade ni pour ſes pechez, ni par les aſtres comme diſent les inſenſez, ni par les desbau-

desbauches de ſa ieuneſſe, mais c'eſt purement par le temperament de ſon corps, & de plus c'eſt pour lui faire gaigner vne parfaitement belle couronne dans le Paradis. Au lieu qu'on le nommoit filz d'Vlpho, il le faudra pluſtoſt appeller l'enfant des larmes, & le filz des prieres. A cinq iours de là, on ouït autour de ſon lit vne douce harmonie comme ſi ç'eut eſté la muſique du Ciel, & des oyſeaux du Paradis, pẽdant que l'enfant rit d'aiſe oiant cette douceur il rẽdit heureuſemẽt ſon eſprit à ſon Createur, & s'en vola au Ciel. Quelle Mere eſt-ce cy qui fait des miracles nouueaux, & au lieu de rendre à ſes enfans morts la vie temporelle, certainement elle deſire leur faire perdre la vie corporelle pour les aſſeurer de la vie eternelle. Ainſi mourut Charles ſon filz, ainſi vne ſienne

fille Religieuſe, & toute ſa conſolation eſt de voir partir ſes enfans de cette vie miſerable, pour faire leur entrée dans le ſeiour bien-heureux de l'immortalité. Tellement que les plus beaux miracles qu'elle faſſe, c'eſt de faire des Saincts, & en peupler le Paradis. Elle plore durant leur vie, craignãt quelque malheur, elle rit dans ſon cœur quand ilz meurent dans la grace de Dieu.

Mais qui pourroit iamais dire le nombre innombrable des merueilles que Dieu a faites par le miniſtere de cette Saincte vefue. Le miracle des miracles c'eſt à mon aduis, que plus elle fait de miracles, & plus elle s'humilie, & s'aneantit deuant Dieu. Si nous auions, & ſi nous ſçauions la quantité de miracles qu'elle a fait, & qu'elle a caché dans le ſein du ſilence, nous en aurions aſſez pour en faire vn iuſte volume.

volume. Mais puis que Dieu ne veut pas qu'on les ſçache, ignorons les donc, & adorons en ſilence le grand Dieu des merueilles, auteur de tout cela.

CHAPITRE XVI.

La mort de Charles ſon filz, & vn cas eſtrange arriué à ſa mort, & de ſes autres enfans.

QVI veut ſçauoir le pouuoir ſouuerain de la Mere de Dieu, & l'aſſiſtance qu'elle rẽd à l'heure de la mort, il faut lire ce diſcours de la mort de Charles filz de Saincte Birgitte. Ce ieune Seigneur aiant jadis veſcu à la Soldateſque, eſtant paruenu à l'age de 53. ans mourut à Naples l'an 1372. 12. Mars. La bõne Mere le ploroit bien amere- *L. 7. Reuel. c. 13. Oſor.*

amerement, & disoit mille fois à la tressaincte Vierge Madame c'est vostre filz, helas! ne le laissez point damner ie vous suplie, mais inspirez lui ce qu'il faut qu'il fasse pour se sauuer. Il tomba malade mais auec tant de violence que le voila condamné à la mort. La Reine du Paradis daigna bien lui faire cette grace que de l'assister à ce passage où il s'agit de l'eternité. Elle dit à la Mere qu'elle auoit pris le soin de l'assister puissamment, & le bien defendre dans ce combat où il y va de tout. Elle escarta les trouppes des malins esprits qui rempliſſoient sa chambre, & les chassa bien loin. Elle dissipa les nuées des mauuaises pensées, des fraieurs de la mort, & de tout ce qui pouuoit estonner son esprit durant cette agonie. Elle lui inspira mille & mille pensées propres de ce temps là & de cet estat

qui

qui eſtoit la criſe de la vie, où de la mort eternelle. Bref ſi toſt qu'il eut rendu ſon eſprit dans mon ſein, ie le pris en ma protection, & en fis mon affaire propre. Ie le preſentai à mon filz Iuge de tout le monde, mais voicy ce qui arriua deuant le tribunal de ce ſouuerain Iuge.

Dieu rauit en extaſe l'eſprit de S. Birgitte pour lui repreſenter l'hiſtoire de ce Iugement : dans vne ſale d'or parut IESVS-CHRIST aſſiz en vn Throſne beau comme le Soleil; pres de ſa Majeſté fut aſſiſe ſa Saincte Mere, le bon Ange à main droite, le malin eſprit à la gauche, auec vne trouppe noire de demõs qui aſſiſtoiẽt leur Prince. Sathan commença, mais fortement, à inuectiuer contre Noſtre Dame qui auoit par vne grande iniuſtice raui le bien d'autruy, que cette ame de ce Soldat

Soldat lui deuoit estre adiugée voiant les actions de sa vie passée dont nulle ne pouuoit estre ignorée dans ce diuin parquet. Il estoit bien vray qu'il estoit le filz de cette Vierge, mais aussi il estoit iuge equitable & la mesme iustice qui rendoit à vn chacun ce qui lui appartenoit de bon droit. Qu'elle auoit vsé de supercherie & de surprise aiant hasté la mort de ce gens-darme & n'auoit pas permis qu'à l'ordinaire il lui fut loisible de l'attaquer auec les dernieres fraieurs pour esprouuer sa foy. Au contraire suruenant à sa chambre, elle par le pouuoir qu'elle a sur eux, bien malgré eux pourtant, les auoit chassé hors de la chambre les priuant de leur droit, & qu'apres la mort elle y vouloit interposer son authorité, contre toute iustice, & contre toutes les loix du Ciel. Qu'il n'estoit point temps de miseri-

corde,

corde, mais de iuſtice ſeulement. Sire, dit-il, ou faites breſche à voſtre iuſtice, ou faites moy raiſon & donnez moy ce qui eſt à moy, & impoſez ſilence à voſtre Mere qui renuerſe toute noſtre hierarchie, briſe le cours ordinaire de voz loix, & abuſe du pouuoir que vous lui auez donné au prejudice de voz loix, & à noſtre extreme deſaduantage.

A l'heure la Reine du Paradis reſpondit, que cette ame tandis qu'elle auoit eſté dans le corps auoit eu tant de charité pour elle, & tant de bons deſirs de la ſeruir, qu'elle croioit lui deuoir quelque ſorte d'aſſiſtance. Car pour ne point parler des ruiſſeaux de larmes que ſa Mere a verſé pour lui, & des prieres ordinaires qu'elle m'a fait pour le ſalut de ſon filz, il a eu vne affection ſi exceſſiue, & vne ſi grande inclination à m'honorer, qu'il me-

rite

rite toute ſorte d'aſſiſtance. Il auoit couſtume de dire, qu'il eſtoit ſi aiſe de me voire releuée à la dignité infinie d'eſtre voſtre Mere, & eſtre exaucée ſi hautement pardeſſus les Serafins, que ſans ceſſe il vous en remercioit, comme ſi cela l'eut touché en ſa propre perſonne prenant part à tous mes intereſts, mais auec vn amour ſi deſintereſſé & ſi exceſſif que ce pauure garçon a dit mille fois en ſa vie. Ie ſuis ſi parfaitement aiſe que la treſſaincte Vierge ſoit ſi grande, que ſi vn ſeul moment elle deuoit eſtre priuée de cette dignité, i'aimerois mieux eſtre damné eternellement, ſans peché pourtant, que de la voir priuée de cette diuine maternité. Ie ſerai trop heureux, moiennant qu'elle ſoit ſouuerainement grande. Que pouuoit-il dire de plus obligeant que cela? ie ſçay bien que ſa Mere lui auoit

auoit appris cette leçon là, mais Mõſeigneur quel peché y at-il qu'vn feu ſi ardẽt d'vne telle charité du filz ne conſume, & vn torrent de larmes de ſa Mere ne puiſſe effacer & abyſmer ẽtieremẽt? pourrois-ie abandonner au beſoin vn client ſi fort affectionné à me rendre ſeruice au peril de ſa vie, & ſe priuant abſolument de tous ſes intereſts & de la iouiſſance des ioyes eternelles? or eſtant mort dans cette diſpoſition falloit-il pas l'aſſiſter puiſſamment, & lui rendre en quelque façon la pareille?

Sathan enrageant là deſſus n'oza plus attaquer la glorieuſe Vierge, mais commença à diſputer auec le bon Ange. Et deſueloppant tous les plis de la vie paſſée du pauure Charles qui trembloit là proſterné deuant le Throſne de ce Iuge ſouuerainement grand, il l'accuſa de ſes pechez mortels, veniels, pen-

penſées, omiſſions, occaſions, & voulut faire là ſa cõfeſſion generale, & ſi on l'eut laiſſé faire que n'eut-il pas dit contre ce pauure gens-darme? Le bon Ange le defendit puiſſamment, il allegua les larmes de la Mere, les ardentes prieres, & tant d'aumoſnes faites en ſa conſideration, il allegua que ce pauure Soldat auoit eu le don d'vne vraye contrition, dont il auoit eſſuyé vne grande partie de ſes fautes, il allegua ſes confeſſions, ſes voiages, & ſur tout deux puiſſantes raiſons. L'vne qu'il auoit tant aimé IESVS-CHRIST qu'il auoit deſiré de mourir pour lui à la guerre, entrepriſe pour ſon honneur, & y reſpandre tout ſon ſang, & n'eſt-ce pas vne eſpece de martyre que cela? L'autre c'eſtoit qu'il auoit vne ioye incroiable que Noſtre Dame fut remplie de tant de grandeurs, que pour les conſeruer il eut eſté con-

tent

tent d'eſtre damné à perpetuité. Te ſemble t'il malheureux que tu es, qu'il faille damner vn homme qui a voulu mourir pour le filz, & eſtre damné pour la mere? donner la vie du corps pour l'vn, & la vie eternelle pour l'autre? pour qui ſera donc le Royaume des Cieux, s'il n'eſt pas pour vn ſi bon cœur? Le malin eſprit vouloit alleguer mille choſes, & ſe mit a maudire Birgitte qui auoit tant reſpandu de larmes, & par ce deluge auoit nayé les pechez de ſon filz, luy arrachant des griffes vne ſi bonne proye. Apres toutes ces diſputes, IESVS-CHRIST donna l'arreſt qui s'enſuit. Puis que ma Mere a eſté eſtablie Reine du Paradis par mon Pere & par moy, tout ce qu'elle fait eſt bien fait; & puis qu'elle a pris vn ſi grand ſoin de ceſt homme l'vn de

ſes ſeruiteurs, & qu'elle l'a mis en ſi bon eſtat qu'il eſt mort en ma grace, ie veux qu'il ſoit participant de ma gloire eternelle car tel eſt noſtre bon plaiſir. Ce mot comme vn coup de tonnerre chaſſa ces malins eſprits, Charles fut ſauué, & la viſion diſparut, & Saincte Birgitte reuenant à ſoi-meſme, ô IESVS! fit-elle, & ô douce Vierge MARIE! helas! qu'il fait bon vous ſeruir! ha! quelle grace vous dois-ie rendre pour vne miſericorde ſi exceſſiue, & pour vne grace qui n'a point ſa pareille! puis que Charles mon cher Filz eſt ſauué, me voila certainement la Mere du monde la plus fortunée qui viue ſoubs le Ciel.

Il faudroit vn liure à part pour vous dire les vertus, les miracles, la ſaincteté eminente de Saincte Catherine

therine sa bonne fille, & Compagne de ses voiages, & vn autre Soleil de Suede. Rome admira la vie Angelique de cette bonne Princesse, & Suede encor d'auantage. Elle mourut saincterement au Monastere VVasthena en Suede l'an 1381. le vingt-quatriesme du mois de Mars, & fut Canonizée par le Pape VRBAIN VI. auec vn incroiable applaudissement des Cardinaux qui auoient esté rauiz de ses vertus transcendantes, tandis qu'elle auoit vescu dans la Ville de Rome. Elle procura la Canonization de Saincte Birgitte, elle l'assista à son bien-heureux trespas, elle fit solemnellement la Translation de ses Sainctes Reliques; elle imita si parfaictement ses vertus, qu'on eut quasi pris la fille pour la mere, la mere pour la fille, tant ces deux beaux Soleils

Sur. 22. Mart. Molan. 22. Mart. Vsuard. Rocain Catal. SS. Canoniz. Vitis Aquil. p. 129.

ſe reſſembloient l'vn l'autre.

A ſon heureux treſpas aſſiſterent quaſi tous les Princes de Suede & tous les Prelats du Roiaume, tant eſtoit grande la creance generale de ſa Saincteté. Erric Filz du Roy de Suede, & les Princes voulurent porter la biere ſur leurs eſpaules quand on la voulut enſepuelir : & il ſe trouua des gens de qualité qui iurerent auoir veu quantité d'eſtoilles en l'air qui alloient deuant la Proceſſion conduiſant ce Sainct Corps au tombeau. Il eſt bien aſſeuré qu'vn des Eueſques aſſiſtants à l'Office, & qui l'auoit honoré en ſa vie tres-particulierement, à la veüe de l'aſſemblée alla prendre la main de la defuncte, & luy dit, que pour la charité Saincte qui auoit eſté entre eux deux durant ſa vie, il la conjuroit

roit de ſe ſouuenir de luy deuant Dieu. Choſe eſtrange, la Saincte luy ſerra la main bien fort, en teſmoignage d'amitié cordiale, & pour l'aſſeurer qu'elle ne l'oubliroit iamais. Vn autre eut eu belle peur de ſe voir pris par la main d'vne morte, mais la charité qui ne craind rien, tient cela à grande faueur. Et au bout du compte qu'eut-il pû craindre eſtant tenu par la main d'vne Saincte, ſinon qu'elle l'eut mené là où elle alloit qui eſt en Paradis.

Birgerus ſecond Filz de Saincte Birgitte l'accompagna en tous ſes voiages & s'addonna entierement à la pieté, & fit vne belle vie, & vne tres-belle mort, l'an 1390. Benoit le troiſieſme Filz mourut comme i'ay dit nagueres. Gudmare le quatrieſ-

me mourut quaſi dans l'innocence de ſon aage, comme s'il eut eſté fait pour le Ciel pluſtoſt que pour la terre. L'aiſnée des filles ſe nommoit Marthe ou Merite, cette vertueuſe Dame aiant veſcu dans le mariage auec grande pureté, & exercé toute ſorte d'actions excellentes, elle mourut en Noruege dans le ſein des vertus, comme elle auoit veſcu dans le ſein de l'innocence. Quelle maiſon eſt-ce cy, & quelle famille benite du Ciel, où tout le monde ne cherche que Dieu ſeul, & tout le monde y eſt ſainct! diriez vous pas que c'eſt vn Ciel où il n'y a que des Soleils & des eſtoilles? ou vn Temple de Salomon où il n'y a que des Cherubins & des Serafins tout d'or, ou bien vn Paradis rempli d'Anges? Car Ingeburge qui

qui estoit la cadette fut si heureuse dans sa tendre innocence, qu'elle ne fut pas quasi si tost née, qu'elle fut Religieuse dans le Conuent de Risaberga, & ne fut pas si tost Professe qu'elle mourut, & ne fut pas si tost morte qu'elle fut mise dans les Hierarchies des Anges comme nous dit son histoire, qui nous adjouste qu'à son tombeau il s'est fait quantité de miracles. En fin quelle pouuoit estre Cecile la quatrieſme fille qui fut celle que nostre Dame aida à venir au monde lors que Saincte Birgitte eut tant de peine en son accouchement, & que la tressaincte Mere de Dieu la vint consoler de sa diuine presence: peut-on doubter de ses rares vertus puis qu'elle eut l'honneur d'estre comme fille de nostre Dame, & qu'elle

Vitis Aquil. l. cit. animã Angelico dignam consortio reddidit. &c.

fit vne ſi belle fin, l'an 1399. le 12. de Mars. Iadis Ioſeph ſongea que le Soleil, la Lune, & les aſtres l'adoroient ſur la terre, & c'eſtoit vn preſage de ſa grandeur future : ie vous aſſeure qu'il me ſemble que Saincte Birgitte ait eſté de la ſorte, & que Vlpho ſon mari comme le Soleil, & ſes huict enfans comme des belles eſtoilles tous la regardent auec veneration, & reconoiſſent tout leur bonheur apres Dieu venir d'elle, de ſes larmes, & de ſes prieres embraſées. O fortunée famille, ô maiſon benite du Ciel! aſtres de bon augure puiſſiez vous à iamais luire deſſus noz teſtes, & diſtiller ſur nous les influences de voſtre charité. Helas! pouuons nous point imiter voz vertus, & apprendre à deuenir des Anges par le moien de voz

ſain-

ſainctes prieres, & en conſiderant viuement les Images viuantes de voz rares vertus? On dit que la bonté de la nature ſe ioüant vn iour peignit dans vne Agathe pretieuſe le Ieune Apollon ioüant de ſa harpe, & les neuf muſes, chacune ioüant de l'inſtrument qui luy eſtoit approprié & qu'vn grand Prince la portoit ſur ſon cœur pour vn miracle de nature, & vn preſage de bon-heur. Faſſe le Ciel que nous puiſſions porter cette Saincte Birgitte vraye Agathe du Ciel au milieu de noz cœurs, auec ces neuf perſonnes qui ſont toutes autour d'elle, chacune eſtant doüée de ſa propre perfection. Iamais mal-heur n'arriuera qui ſe puiſſe dire mal-heur, & qui ne ſe change en bon-heur tandis que nous imiterons cette ſaincte famille, que nous porterons grauées

dans

dans noz cœurs les Images de leurs perfections, & que nous ſerons ſi heureux d'eſtre arrouſez de la pluie dorée de leurs ſainctes prieres.

CHAPITRE XVII.

Les vrayes maximes de la profonde humilité practiquée & enſeignée par Saincte Birgitte.

IL vaut mille fois mieux faire ce que fit Saincte Birgitte, que ſçauoir ſans plus ce qu'elle dit, & ce qu'elle fit en ce monde. Au reſte il ne faut point faire le delicat, ny deſdaigner d'apprendre d'vne femme, Dieu parle par qui il lui plait ; & pour apprendre l'humilité il ſe faut humilier en celameſme

meſme qu'on ſe confeſſe Eſcholier d'vne femmelette ſortie des glaçons du Nort, & venüe des contrées les plus rudes du monde. Dieu jadis par la bouche de la vefue Iudith apprit l'humilité au grand Preſtre & à toute la Sinagogue; & par la Princeſſe Debbora il gouuerna ſes armées & ſon peuple. Qui veut ſçauoir au vray qu'eſt-ce qu'humilité la mere des vertus, il le faut apprendre de la bouche innocente & colombine de Saincte Birgitte, & du cœur admirable de la ſouueraine Reine des Serafins, & des inſpirations & exemples du Seigneur IESVS-CHRIST. Or voicy à peu pres ce qui en a eſté inſpiré à la Saincte Princeſſe de Suede, & ce qu'elle en auoit enchaſſé dans ſon cœur.

Le

Le fondament pretieux du temple du Dieu viuant que les vertus baſtiſſent dans nos cœurs c'eſt la vraye humilité. *In domo mea* dit Dieu à la Saincte, *debet eſſe omnis humilitas*. La parfaicte humilité, & qui à tous les degrez de vraye humilité c'eſt elle qui doit eſtre la premiere dans ma maiſon. Mais quels ſont ces degrez.

L. 1. Reu. c. 18.

S. Anſelm. l. de ſimil.

1. Se conoiſtre ſolidement & au fond du cœur fort vil & meſpriſable.

Reg. S. Bened. c. 7. Gloſſ. in. c. 3. Math. S. Th. 2. 2.

2. Le croire fermement, non point de bouche & de paroles, mais d'vn vif ſentiment & clair comme le iour.

3. Eſtre bien aiſe d'eſtre meſpriſable afin de pouuoir eſtre meſpriſé auec profit, car pluſieurs tirent de la vanité du meſpris, eſtimant que ceux là ont grand tort qui les meſpriſent. Et ilz ſouffrent patiemment, mais non pas humblement & veritablement, d'autant

d'autant qu'ils ne croient pas meriter le mespris qu'ilz souffrent, & c'est de la vanité la plus fine.

4. Le confesser ingenüement, & sans artifice de paroles. Tel se dit estre le plus miserable de tous, qui seroit bien marri qu'on le creut de la sorte, ou qu'on lui dit, & dans son cœur il souffrit en disant cela, car en son ame il ne le croid pas, ains se croid estre quelque chose d'exquis & d'extraordinaire.

5. Quand on le dit, & on le mespriſe non seulement ne dire mot de bouche mais non pas mesme interieurement de pensées. Combien y en a-t'il, qui aux occasions d'humiliations ne dient mot de la bouche, mais dans leurs cœurs ilz condamnent d'indiscretion ceux qui les humilient, en sentent de l'aigreur, & d'vn

ris

ris desdaigneux respondent en sorte qu'on void bien qu'ilz ont le cœur vlceré, & transpercé de ce petit mot qu'on a ietté à la vollée contre eux.

6. Loüer Dieu en son cœur de ce que les hommes nous traitent de la sorte, nous estimant dignes de mespris, & le supliant que cela arriue souuent, car on oublie fort aisement cette leçon. L'amour propre s'endort bien quelque fois, mais iamais il ne meurt & il est bien plus à craindre que l'humilité ne se perde, que l'amour de soi-mesme, & l'estime qu'on fait de son propre merite.

7. Aimer non seulement l'humiliation mais ceux mesmes qui nous humilient, c'est vne marque asseurée de vraye humilité. Car d'aimer la confusiõ, & haïr secrettemẽt celuy qui nous

nous confond, ce n'eſt que la moitié de l'affaire; ains il eſt fort à craindre qu'il n'y ait plus de vanité cachée, que de vraye humilité.

8. Touſiours s'humilier deuant Dieu & les hommes,& touſiours croire qu'on a fort peu d'humilité, ou ſi on en a,qu'elle eſt de verre qui ſe caſſera à la moindre rencontre d'vn petit mot ietté à la vollée, cela à n'en point mentir c'eſt vn ſigne euident que le cœur eſt veritablement humble. Car qui croid en auoir, certes n'en a que fort peu, ou point du tout, ou qui ne lui durera guere.

9 Quiconque la demande ſouuent, c'eſt bien ſigne qu'il aime la vraye humilité, encor plus qui parle d'ordinaire fort baſſement de ſoy-meſme,& de tout ce qu'il fait;encor mieux qui le penſe de la ſorte mais en ſincerité

& cor-

& cordialité, encor mieux qui le gouſte quand on lui dit à l'improuiſte & quand il eſt ſurpris ; encor mieux qui croid que iamais on n'en dit tant de mal qu'il n'en merite d'auantage, & quoy que le cœur ſe ſerre naturellement, & la partie inferieure de l'ame ſe reuolte contre ceux qui l'humilient, ſi eſt-ce que l'eſprit & la volonté conſentent volontiers à tout cela, & confeſſent ingenüement qu'ilz meritent mille fois d'auantage.

10. En fin pour acheuer le Decalogue de l'humilité, quand on ſent de la ioye dans ſon ame, & que le meſpris commence à eſtre ſauoureux au cœur & delicieux, croiez aſſeurement que l'ame eſt bien ſolidement humble. Si les premieres penſées qui vous viennent ſi toſt que le meſpris vous attaque ce ſont penſées blanches, innocentes, colom-

colombines & que vous embraſſiez incontinent ces paroles piquãtes, c'eſt ſigne que voſtre cœur eſt doüé de vraye humilité. Si les premieres penſées ſont dans la noirceur & dans l'amertume & qu'il y ait vn peu de feu & de chaleur de vẽgeance & d'impatience, & qué vous aiez de la peine de vous remettre en voſtre tranquillité croiez certainement que vous auez bien voirement le deſir d'eſtre humble, mais veritablement vous ne l'eſtes pas encor qu'a demi, & à vray dire bien petitement.

2. Helas! diſoit Saincte Birgitte, faut-il bien tant de ceremonie pour apprendre à s'humilier. Qui a t'il ſoubs le Ciel de plus meſpriſable que l'homme, & de plus glorieux? l'or eſt riche, l'argent eſt ſi beau, le diamant a vn ſi bel eſclat, la fleur eſt ſi douce,

le Ciel ſi luiſant & ſi aimable, le mõde rempli de merueilles, mais le corps de l'homme n'eſt que fumier, ſes entrailles de la voirie, ſes paſſions des furies; ſon ſçauoir, ignorance, ſon eſprit, vn hibou, ſon amour, de la glace, ſon cœur vn vray mutin reuolté contre Dieu, & vn chameleon qui mille fois le iour change de couleur, & d'eſtat, ſur quel pied donc baſtit-on le temple de ſa preſomption, & ſur quel piedeſtal aſſiz t'on l'Idole de ſa temerité glorieuſe? toutes les vertus ſans humilité ſont de l'eau, dans vn crible; ſont vn eſclair qui ne fait que gliſſer par la nüée, & s'eclipſe en naiſſant, c'eſt vn amas de fleurs qu'on iette dans le feu; ce ſont des pierreries dont on fait le veau d'or, qu'on adore au lieu du Dieu viuant.

3. IESVS CHRIST m'a appris ce dit-elle

dit-elle, que la moüelle des vertus & le pur ſang c'eſt l'humilité. Il faut honorer les puiſſances temporelles, à cauſe que Dieu s'en ſert pour gouuerner la terre. Et les ſpirituelles, c'eſt à dire les grands ſeruiteurs de Dieu, s'eſtimant indigne de leur baiſer les pieds. En outre il ſe faut humilier deuant ceux qui ſont pauures des biens du monde, ne s'eſtimant pas digne de leur faire l'aumoſne, puis qu'ilz nous repreſentent le Seigneur IESVS. Et en fin deuant ceux qui ſont pauures des biens du Ciel, faiſant comme le Grand S. Paul qui ſe diſoit le premier, c'eſt à dire, le plus grand de tous les pecheurs de la terre. Iamais on ne ſçauroit faillir preferant tous les hommes du monde à ſoy, voire les plus ſcelerats de la terre, mais de ſe preferer à vn ſeul, cela eſt temeraire, & plein de

Reuelat. l. 4. c. 91. c. 92.

1. Tim. 1. Dico-ruin ego primus ſum. &c.

hazard, & de vanité. Que ſçauez vous ſi vous eſtes point pire, que ſçauez vous ſi vous le deuiendrez; que ſçauez vous quelle ſera la fin de voſtre vie? Croiez vous que Lucifer quand il eſtoit plus grand que S. Michel eut iamais crû deuoir vn iour eſtre le pire de tous les diables? Quand Iudas eſtoit Apoſtre, Threſorier de IESVS-CHRIST, qu'il preſchoit, qu'il faiſoit poſſible des miracles, croiez vous que iamais il eut penſé de ſe voir vn iour deuenir vn bourreaux, vendre ſon Maiſtre, & ſe pendre ſoi-meſme? Quand Salomon du plus ſage des Roys deuint le plus fol des hommes de ſon ſiecle, penſez vous que ſi on lui eut predit, qu'il l'eut crû aiſement?

Reuel. l.2. c. 23. nulli te præferas quia neſcis &c.

4. Deux choſes font gaigner Paradis & fendent tous les Cieux. La premiere eſt la vraye humilité qui rameine le cœur

L. 6. Reuel. c. 99.

cœur à vne ſimplicité naïue, colombine, & comme d'vn enfant tout bon, & innocent: l'autre c'eſt ſe faire violence, & combattre viuement ſes inclinations mauuaiſes. Or celui-là eſt veritablement humble qui aiant fait tout ce qui ſe peut faire au monde, croid fort ingenüement de n'auoir rien fait qui ſoit digne de Dieu, qui reuienne aux obligations qu'il a enuers ſa ſouueraine Majeſté, & qui ſoit comparable à ce qu'ont fait les Saincts, noſtre Dame, & IESVS-CHRIST noſtre Maiſtre. La plus fine ſuperbe c'eſt celle qui ſe couure du manteau de l'humilité. Pluſieurs s'humilient parce qu'on les loüera d'auantage, que s'ilz ſe vouloient glorifier eux-meſmes; les douze degrez de l'humilité ne ſeruent à pluſieurs que pour monter au grand au-

tel de la vanité; ilz cherchent Dieu, pour s'y trouuer eux-meſmes. Or la vraye humilité eſt celle qui eſt eſgale
Reu. l. 1. c. 3. à la bouche, au cœur, au viſage, à la main, & à tout; qui dit, qui penſe, qui monſtre, qui fait la meſme choſe. C'eſt comme vn criſtal de roche, & vn fin diamant; la peau, le centre, l'eſclat, le iour, la pointe, les pieces tout eſt de diamant, & tout de meſme nature, on y void à trauers. De meſme eſt le cœur humble, car il void ſi nettement que tout le bien eſt de Dieu, vient de Dieu, & doit aller à Dieu, qu'innocemment il luy en rend toute la gloire, & ne ſe reſerue pour ſoy que la confuſion d'auoir ſi mal cooperé à la puiſſance de la grace de Dieu.

5. L'air eſt tout pleuplé de petits oyſeaux qui fendent le Ciel de leurs chants,

chants, & de leurs aiſles, mais il n'y a qu'vn Phenix qui ne dit mot, & touſiours eſt caché dans l'eſpais des foreſts de cannelle & de baume. Il y à mille perſonnes qui font profeſſion de diuerſes vertus, mais le vray humble c'eſt le Phenix du monde! ô que cela eſt rare! mais ô qu'il eſt pretieux deuant Dieu! le cœur de l'homme qui ſe plonge dans le centre de ſon neant, ſe trouue par miracle enchaſſé dans le cœur de Dieu, ſoit que l'humilité le tranſporte iuſque dans le ſein diuin de Dieu, ſoit qu'elle attire le cœur de Dieu dans le ſein de l'humilité & comme noſtre Seigneur lui dit *Medulla Deitatis medullæ miſcetur humilitatis*, on meſle comme la moüelle, & les delices interieures de IESVS-CHRIST auec la moüelle de la Reine des vertus qui eſt l'humilité

profonde.

6. L'aisle bien asseurée qui porte noz esprits dans le Ciel, c'est l'humilité veritable & bien solide; mais si elle n'est ferme & qu'elle ne nous sou-

L. 3. Reu. c. 14.

stienne iusqu'au bout, plus haut on volle, & plus est grande la cheute dans l'abysme: les grands talents sont cause bien souuent de la ruine des hommes, s'ilz ne sont mesnagez comme il faut. Lucifer se perdit dans l'esclat de sa beauté rauissante, s'il eut esté quelque petit Ange de la derniere Hierarchie, possible que iamais il ne se fut precipité au centre des Enfers. Autant vn homme a de vertu qu'il a d'humilité; & vaudroit mille fois mieux n'auoir que l'humilité seule sans nulle autre vertu; qu'auoir toutes les vertus du monde sans l'humilité qui est la nourrisse des perfe-

ctions,

ctions, & l'Ange Gardien de la saincteté de noz ames. Chose estrãge que ni le Seigneur IESVS, ni sa tressaincte Mere ne se glorifient de rien que de la bassesse, & de la petitesse extreme. Ce qui me rauit en Saincte Birgitte ce n'est pas ce qu'elle dit de l'humilité, mais ce qu'elle fit. La theorie en est belle, mais la practique est mille fois plus belle, & plus pretieuse deuant Dieu. Elle en fit encor plus, qu'elle n'en dit, & nous serions trop riches si nous pouuions apprendre ce qu'elle en practiqua l'espace de tant d'années. Tant de gens la persecuterent sur le fait de ses visions, la Saincte femme ne respondoit iamais que par ses yeux, & par vne rougeur virginale qui couuroit son visage. S'ilz disent vray, disoit-elle, pourquoy me fascherois-ie, s'ilz ne disent pas vray, Dieu

Dieu les eſclaircira. Et puis ſi ie ne fais pas les fautes dont ilz maccuſent, i'en fais bien d'autres qui ſont pires que celles-là, & ſi Dieu ne me garde, i'en ferai bien encor d'autres: iamais on ne dira tant de mal de cette chetiue femmelette, qu'elle n'en merite mille fois d'auantage. Ie ſçay bien que ie n'ay nulle vertu, mais la grace à Dieu, i'ay pour le moins cela, que ie confeſſe ingenüement que ie me conois parfaitement bien, & que ie ſçay bien que ie ne ſuis rien qui vaille. Faiſoit-il pas beau voir cette noble Princeſſe eſtre aſſiſe à la porte d'vne Egliſe dans la foulle des pauures loqueteux demander l'aumoſne aux bonnes gens, elle qui auoit l'honneur d'eſtre de la maiſon Royalle des Gots, & des Princes de Noricie? Quand on lui demandoit raiſon de

cette

cette façon de faire ſi eſlognée de ſa qualité : qualité? diſoit-elle, mon Dieu ſçaurois-ie auoir plus releuée qualité que d'eſtre du nombre doré des pauures auſquels appartient le Roiaume des Cieux? & qui a-t'il de plus releué au monde que l'eſtat de la vraye pauureté, & de l'humilité profonde? Outre que ne ſçay-ie pas bien, miſerable que ie ſuis, ce que mes pechez meritent, & la place que merite ma vanité, & mon infirmité? Sçachez que iamais mon cœur n'eſt dans le Paradis de la tranquillité parfaite ſinon quand il eſt dans le centre de l'humilité, & dans le ſein amoureux du meſpris du monde & actif, & paſſif. Le meilleur viſage qu'on puiſſe faire des grandeurs du monde, c'eſt de n'en point vſer que pour les meſpriſer & les fouler aux pieds. La

vraye

vraye place des vertus, c'eſt la derniere, & la plus baſſe de toutes & ſi i'auois ambition de quelque place ſortable à mes deſirs, ce ſeroit d'eſtre ſoubs les pieds de Iudas. Encor ſerois-ie trop haute car IESVS-CHRIST les aiant lauez & touchez de ſes diuines mains, & poſſible baiſſez de ſa bouche, il ne m'appertient pas d'eſtre aſſiſe en vn lieu ſi proche de la bouche ou des mains ſacrées de mon Seigneur IESVS.

7. Ce fut vne belle leçon que noſtre Dame luy donna vn iour diſant, que le vertueux qui eſt glorieux eſt comme la licorne. Tout ce que la licorne a gaigné toute ſa vie pour rendre ſa corne pretieuſe & en faire comme vn riche threſor & vn contrepoiſon ſouuerain, elle le perd en vn moment ſe laiſſant pipper à vne malheureuſe

Reu. l. 4. c. 125.

reuſe apparence. Car on dit que ſi on lui preſente vne Vierge belle & modeſte elle ſe iette en ſon giron, elle y repoſe ſa corne & ſa teſte, elle s'y endort ſi bien qu'on lui peut coupper & la teſte & la corne. La ſuperbe & la vanité à quelque fois tant d'apparence de beauté, que les vertus innocentes ſe laiſſent emporter, ſe repoſent dans vne certaine ſatisfaction qu'on prend dans ſes actions, croiant chercher Dieu, on ſe cherche ſoi-meſme & ſa propre gloire, tellement que le diable tout d'vn coup enleue tous les merites, couppe la gorge à toutes les vertus, & d'vn Ange, en vn moment, il en fait vn demon. Lucifer en meſme temps qu'il fit croire à Adam qu'il ſeroit comme vn Dieu, & à Eue vne Deeſſe, il en fit deux paricides qui coupperent la gorge & à l'innocence,

nocence, & aux vertus, & à toute leur race. Partant la vraye humilité ne ſe fie iamais ni à ſoy, ni à perſonne, ni à la vie paſſée, ni à ſes bonnes intentions, ni à rien du monde, & craind touſiours, pour touſiours eſtre bien aſſeurée. Penſez vous que Birgitte pour toutes ſes viſions ſouueraines, pour tous ſes miracles, & pour toutes les loüanges des hommes, ſe ſoit iamais eſuanoüie, ni ſe ſoit relaſchée de la iuſte rigueur de ſa modeſtie? Non iamais elle ne s'eſt fiée à tout cela. Et de vray quiconque eſt veritablement humble, il prend occaſion des grandeurs de s'humilier d'auantage; plus il eſt grand, plus il ſe fait petit. Si tout le bien que i'ay, ie l'ay receu de la main liberale de Dieu ſerois-ie bien ſi mal-heureuſe de me glorifier de ce qui n'eſt pas à moy? & quand

quand meſme tout cela ſeroit à moy, que ſeroit ce tout cela comparé à la grandeur infinie de mon Maiſtre? que ſi tout l'vniuers n'eſt qu'vne gouttelette d'eau comparée à ſon immenſité, la quantieſme partie ſuis-ie de cette gouttelette où eſt tout l'vniuers? Helas! eſt-ce pas choſe honteuſe de voir que l'hõme ſoit ſi miſerable de ſe laiſſer gaigner à la vanité, pour des choſes ſi minçes, & qui nous deuroient pluſtoſt couurir de confuſion, voiant ce que Dieu merite, ce que nous lui deuons, & ce peu ou ce rien que nous faiſons pour ſon ſainct ſeruice.

S. Chryſ. de immenſ. Dei.

8. Il n'y a rien ſi ſot qu'vn homme glorieux, & ie ne m'eſtonne pas ſi Dieu qui porte ſur trois doigts la machine du monde, dit qu'il ne ſçauoit ni porter, ni ſupporter vn pauure qui

eſt

Eccl. c. 25. Pauperem superbum.

est superbe en son ame. Tous les autres pechez sont quasi plus excusables que celui-cy, car l'homme estant vne cloaque d'ordure en son corps, & en son ame estant vn serrail de bestes

Psal. 38. Verũtamen vniuersa vanitas.

sauuages, & n'estant qu'vn amas de toutes les vanitez au dire de Dauid, mon Dieu quel horrible, & insensé aueuglement est-ce là de voir vn fumier qui veut estre adoré, & vn homme qui veut estre estimé comme vn Dieu. Ie ne m'estonne pas si Saincte Birgitte qualifie ce monstre de vanité de noms fort estranges. C'est dit-elle vn oyseau de rapine cruel, & carnassier qui ne se gorge que de colombes innocentes, & des vertus les plus releuées. C'est la voix charmante du diable qui pippe & enchante la simplicité sotte, & esgarée des niais; c'est l'aisle noire qui fait voller l'ame

Reuel. l. 2. c. 1. 29.

l. 2. c. 6.

sur

ſur les plus hautes cimes des montagnes, pour de là honteuſement la precipiter dans le fond des abyſmes; teſmoin Lucifer & ſa ſuite. L. 4. c. 69. C'eſt le charactere & la marque du diable, c'eſt la couleur naïue de Sathan qui n'eſt doré que de l'or, ou de l'ord de la vanité, & de la temerité orgueilleuſe. C'eſt le liure de mort, & de damnation, L. 6. c. 39. comme l'humilité c'eſt le liure de Dieu & le liure de vie. C'eſt vn pauure petit papillon, ou de ces chetifs moucherons qui vont voletant à l'eſclat de la chandelle, & du raion de l'honneur, & puis ſe iettent dans la flamme pour s'y ſacrifier. L. 4. c. 112. Voiez vous pas ces Potentats du Ciel qui ont bruſlé leurs aiſles dans le feu de la preſomption, & ſont tombez dans les flamme

infernales? Ce ſont dragons volants qui iettent le feu par les yeux, par la gorge & par tout le corps, ilz empeſtent tout ce qu'ilz touchent, tout ce qu'ilz haleinent, & corrompent toute la nature: ſi toſt que la ſuperbe volle dedans vne ame eſſorée, ce n'eſt que feu d'impatience, de cholere, de meſpriz, de fureurs, on ne ſçauroit ſupporter ce monſtre de nature, la terre s'ouure ſoubs ſes pieds, & l'Enfer à gueule beante deuore tout cela.

9. Non, qu'on n'eſpere de iamais faire rien qui vaille, ſi ce n'eſt par la conduite ſolide de la vraye humilité. Tout perit, s'il n'eſt ſoubs la ſauuegarde d'vne ſolide modeſtie. Elle donna l'entrée dans le Ciel & dans le cœur de Dieu, & iamais la deuotion ni les douceurs diuines n'étreront dãs vn cœur, ſi l'humilité ne les y attire.

Harph. l. 1. c. 61.

Teu-

Toutes les vertus fleſtriſſent, & leur beauté deſſeiche ſi cela n'eſt arrousé des roſées de cette innocẽte ſimplicité. De quel poids doit-elle eſtre, & de quel prix, ie vous prie, puis que S. Bernard oze dire, que ſans elle la virginité meſme de noſtre Dame n'eut pas eſté aggreable aux yeux de Dieu ? Et que toute vertu degenere en vice, ſi cela n'eſt conſerué, & comme confit au ſucre de l'humilité, vraye fille de Dieu, & qui lui eſt tres-fidele. Tandis que Satan voit qu'on lui oppoſe le bouclier de cette guerriere du Paradis, il perd cœur, & n'oze point attaquer, ni entamer nulle des autres vertus. cette cy repare toutes les breſches, fortifie le cœur & le rend inuincible: car iamais vn cœur veritablement humble n'a pû eſtre damné. Si cette vertu tomboit par malheur en

Id. loc. citato. Omnis virtus areſcit ſine humilitate. &c.

Id. loc. citato. Omnis virtus in vitium vertitur.

Enfer, elle eſt aſſez puiſſante pour le changer en vn Paradis delicieux à l'ame qui ſeroit bien fidelle à ſon Dieu.

10. Il ſe trouue trois ſortes d'humilité mais vne ſeule eſt bonne par excellence. La premiere eſt de conoiſſance, mais elle ne ſert de rien ſi on ne vient à la practique : l'autre eſt d'execution, qui fait plus qu'elle ne dit: la troiſieſme eſt fardée qui a les apparences d'humilité, mais au fond c'eſt la vanité la plus fine, & la plus odieuſe. Il n'y a rien de ſi laid, rien de ſi desfiguré que le vice qui ſe maſque du maſque de la vertu. A vray dire la vraye, & loyalle humilité c'eſt celle qui eſt fort gaye, innocente, naïue, & qui va rondement. Cette humilité qui eſt plombée, morne, ſcrupuleuſe ſans courage, c'eſt laſcheté pluſtoſt qu'humilité

Id. loc. cit. Turpiora ſunt vitia, quæ ſpeciem virtutis accipiunt.

milité veritable. Le cœur plein de bas ſentiment de ſoi-meſme, c'eſt le temple viuant du Dieu viuant. Dieu ſe plaid grandement dans ce centre, & c'eſt là où il diſtille les roſées de ſes graces, & y vient en propre perſonne. La vraye humilité ſe conoit quand on la practique. *Cap. 68*

1. De bon cœur.

2. Gayment, ſans rechigner.

3. Courageuſement, rompant les obſtacles.

4. Perſeueramment ſans relaſcher.

5. Fort fidellement en rendant tout à Dieu.

Il ne faut point chercher d'autre miroir pour y voir la parfaite Image d'vne vraye humilité que S. Birgitte. La modeſtie eſtoit dans ſes yeux, la douceur dãs ſa bouche, la pudeur virginale en sõ viſage, l'aneãtiſſemẽt en

ſon cœur, & ſon ame eſtoit rempli de ſentiments ſi bas, & ſi profonds, que nonobſtant qu'elle fut toute raiõnãte de miracles & de graces, touſiours elle crioit qu'elle eſtoit la creature la plus inutile qui fut deſſoubs le Ciel.

11. L'vnique ambition d'vne ame qui eſt veritablement humble, c'eſt l'innocent meſpris du meſpris; ſe moquer non pas de la moquerie, mais de ſon cœur qui à quelque peine de ſe voir meſprisé, iuſques à tant qu'on prenne plaiſir au meſpris, & d'eſtre tenu, non pas humble, ce ſeroit vanité, mais fort vil, meſpriſable, inutile, & le moindre de tous, iamais on ne ſera veritable humble. L'eſſence de l'humilité ne conſiſte pas tant à la conoiſſance de ſon neant, qu'a l'appetit & à la volonté d'eſtre reconnu pour tel qu'on eſt,

S. Bern. verus humilis vult vilis reputari non humilis &c.

eſt, à ſçauoir boüe, terre, pouſſiere, riẽ, & s'il ſe peut ainſi dire moins que rien, & pour tout dire s'eſtimer le rien du rien meſme. La ſolidité de cette vertu ſe reconoit quand l'homme dans le meſpris ne s'amuſe pas à regarder qui le meſpriſe, l'accuſer d'indiſcretion, ni eſtimer qu'on ſouffre à tort cela & ſans raiſon, ni à d'autres pensées que l'amour propre nous inſpire, mais à redoubler noz humiliations & interieures deuant Dieu, & exterieures deuant les hommes. Quand Michol ſe moqua de Dauid de ce qu'il ſautoit par les rües deuant l'arche d'Alliance, au lieu de ſe faſcher, il dit, que puis que la choſe alloit de la ſorte, il redoubleroit ſes humiliations, & ſe rendroit ſi petit deuant Dieu que ſa grandeur infinie ſeroit touchée de commiſeration *2. Reg. 6.* *S. Bern.*

Bonus ludus &c.

de ſon extreme baſſeſſe, & que Dieu beniroit ſa bonne volonté. Cent & cent fois Saincte Birgitte a practiqué cela, & quand on trouuoit à redire qu'elle s'abbaiſſoit trop, ſoit dans les hoſpitaux, ſoit parmy les caimands, ſoit en mille façons quand elle s'abaiſſoit touſiours ſoubs les pieds de tout le monde.

12. Quand on lui diſoit que le S. Eſprit cõmandoit qu'on eut ſoin de ſa renommée & que pour mieux ſeruir Dieu, il falloit cultiuer, & conſeruer ſa reputation. O! diſoit-elle que voila vne delicate maxime, helas ! combien y en at-il qui pour gaigner de la reputatiõ, perdent l'humilité! ilz õt quelque nõ parmi les hõmes, mais Dieu qui hait les ſuperbes & ne les conoit pas, ne les ſçauroit gouſter. Ilz ſont en quelque odeur au monde, mais

mais leur cœur eſt fort puãt,& pourri deuant Dieu & les Anges. Iamais humilité ne gaſta rien du monde: la plus noble reputation que puiſſe auoir vn homme c'eſt d'eſtre parfaitement humble; & comme le bon Aimant ne ſe nourrit que de limes,& de limailles de fer, auſſi le cœur veritablement humble s'engraiſſe dans le meſpris & dans les baſſes pensées de ſoi-meſme ; & parmi les mots piquants qui poliſſent la vertu, & lui donnent le vif eſclat de la perfection. Si meſpriſer c'eſt raualler vne perſonne, & la mettre au deſſous de ſon merite, ie desfie, diſoit Saincte Birgitte, qu'homme du monde me puiſſe meſpriſer. Car ſi mon vray lieu c'eſt le centre, & au deſſoubs du centre il n'y a plus rien qui ſoit plus bas que lui, où me pourra t'on

t'on mettre, que ie ne ſois touſiours vn degré plus haut que ie ne merite, tellement que dans le meſpris i'y trouue de l'honneur.

13. Quãd ie ne deurois aimer l'humilité ſinon parce que IESVS-CHRIST l'a tant cherie & ſa tres-Saincte Mere, ſeroit-ce pas vn motif aſſez puiſſant pour me la faire aimer cherement & cordialement? Eſt-ce pas aſſez pour me faire creuer le cœur de me dire qu'ilz ont eſté tous deux les plus humbles du monde, & que ie ne le ſois pas? Eux qui ſont Dieu, & la Mere de Dieu, & moy vn vermiſſeau de terre & encor bien puant: & qu'il faille tant de myſteres, tant de raiſons, & tant de motifs pour me perſuader que ie dois bien eſtre humble, & apres tout cela que ie le ſois ſi peu ou point du tout, cela eſt-il pas horrible

rible tout à fait? Faiſoit-il pas bon ouir ce langage, & voir qu'vne ſi Saincte femme, & ſi parfaitement humble, diſoit touſiours qu'elle ne reſpiroit que cette vertu ſouueraine, mais qu'elle n'y pouuoit atteindre, ni contenter ſon eſprit en cela? la ſuperbe & l'humilité ont cela d'ordinaire, que plus on en a, & moins on croid en auoir. Le glorieux ſe faſche auſſi ardemment quand on lui dit qu'il eſt ſuperbe, que l'humble quand on lui dit qu'on admire ſa modeſtie. Le Pape, & les Cardinaux admirent & canonizent cette vertu en cette genereuſe Princeſſe, & elle fond en larmes, diſant qu'elle n'a point l'eſprit d'humilité, & qu'apres tant d'années elle ſe trouue encor dans ſon Nouitiat, & dans l'apprentiſſage.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Les maximes de la Charité qui eſt bien eſpurée,

IE ne ſçay ſi Saincte Agnes voulut point nous apprendre les ſept qualitez de la vraye charité quand vn iour elle vint du Ciel porter vne couronne fort riche, chargée de ſept pierres tres-pretieuſes, dont elle orna le chef de Saincte Birgitte. Ma Sœur dit-elle ie vous porte icy vn noble diademe qu'on donne à ceux qui ſont doüez d'vne charité bien eſprouuée & bien eſpurée. Vous voiez là vn iaſpe, vn ſaphir, vne eſmeraude, vne perle orientale, vne topaze, vne pointe de diamant, & vne eſcarboucle raionnante : ce

Reuel. l. 4. c. 124.

ce ſont comme ſept petits Soleils dont le Ciel couronne voſtre patience animée d'vne charité fort ardente, & fort pure. Las ! pourquoy cette douce Vierge n'a-t'elle point ſpecifié ces ſept maximes du vray amour diuin, & les ſept qualitez de la vraye charité. Eſſayons de les deuiner à l'aduenture, & apprenons-les de S. Paul l'Apoſtre de l'amour diuin.

Les ſept marques de l'amour bien pur ſont à mon aduis.

1. Aimer Dieu ardemment, & à bon eſcien, non point de paroles, ni de deſirs inefficaces, ni par boutades qui ne font que paſſer comme vn eſclair volant.

2. N'aimer rien que Dieu ſeul, ni ſur la terre, ni ſur les Cieux, ni dans toute la nature, ni dans l'eſten- *Pſal. 72. Quid mihi eſt in cælo &c.*

due

due de la grace, non pas meſme dans le ſeiour de la gloire, ni dans le Paradis, ne l'aimant que parce que Dieu y eſt.

3. Aimer tout pour Dieu, ni aiant ni bien que nous puiſſions faire, ni mal que nous puiſſions ſouffrir, que nous n'embraſſions de bon cœur, pour l'amour de l'amour de noz cœurs, & pour noſtre bon Maiſtre.

4. Aimer Dieu pour Dieu ſeul, non point pour ſes dons, ni pour ſes threſors, ni pour les graces qu'on en peut eſperer, mais l'aimer parce qu'il eſt infiniment aimable, parce qu'il nous plait de l'aimer, parce qu'il eſt ſi beau, ſi bon, ſi puiſſant, & ſi ſage, qu'il faudroit n'auoir point de cœur ſi on ne l'aimoit pas, où il faudroit eſtre tout cœur pour l'aimer

l'aimer comme il faut, ou qu'il faudroit ſouhaiter vn million de cœurs pour aimer dignement vn obiect infiniment aimable & adorable, & s'il eſtoit poſſible de ietter noz cœurs dans ſon cœur, vnir noz amours aux ſiens pour l'aimer par ſon cœur, & autant qu'il s'aime ſoi-meſme par vne liaiſon ineffable, ô que nous ſerions fortunez en ce monde !

5. Ne s'aimer ſoi-meſme que pour Dieu, car il eſt à craindre, que pluſieurs ne cherchent Dieu, que pour ſe trouuer eux meſmes. Parce qu'ilz trouuent mieux leur comte en Dieu, ilz en tirent mieux leur raiſon & leur cõtẽtement, ilz s'y trouuẽt mieux à leur aiſe, c'eſt pour cela qu'ilz ſe iettent au ſeruice de Dieu. Et ſi le monde leur fait plus de careſſes, la plus part du mõde quitte Dieu pour le mõde. Mais

le

le vray amant, ne s'aime que pour Dieu, ne vit que pour le ſeruir, ne le ſert que pour lui faire plaiſir, ne lui veut faire plaiſir que parce qu'il le merite, parce qu'il le faut, parce qu'il le veut, & ſe voudroit fondre, conſumer, & comme aneantir ſoi-meſme, affin que Dieu fut Dieu, infiniment aimable.

6. Aimer Dieu plus que ſoi-meſme de façon que s'il eſtoit poſſible, ce que non, mais par diſcours s'il ſe pouuoit dire de la ſorte que Dieu fut hõme, & que l'homme fut Dieu, l'homme qui eſt veritablement rempli du vray amour de Dieu, aimeroit mieux que Dieu fut Dieu, & que lui au lieu de Dieu fut l'homme, aimant mieux ces infinies grandeurs pour ſon Dieu, que pour ſoy. C'eſt ainſi que Moyſe, que S. Paul, que Sain-

Saincte Birgitte ont parlé à Dieu mille fois dans les excez de leur diuin amour. C'eſt ainſi que S. Auguſtin, que S. Bonauenture, que S. Catherine ont aimé le bon Dieu, l'aimant dix mille fois plus qu'eux-meſmes. Tant il eſt vray que le vray amour eſt tout nud, eſt aueugle, eſt enfant, & ſe priue de tout, horſmis des fleches d'or qu'il ſe reſerue, pour tirer dans ſon blanc qui eſt le cœur de Dieu.

7. Ne s'aimer point ſoi-meſme pour donner toute l'eſtenduë de ſon amour à Dieu; ſe perdre dans Dieu, & ſe fondre dans ſon cœur diuin; ains ſe hair ſoi-meſme, pour aimer Dieu auec plus de ſaincte paſſion. Aimer la Croix, la mort, les ſouffrances, le Purgatoire, voire l'Enfer, comme Saincte Birgitte qui diſoit à

Dieu que ſi elle pouuoit lui acquerir vn ſeul grain de gloire, pour augmenter ſa grandeur, qu'elle ſeroit contente d'eſtre condamnée aux Enfers, ſans pourtant faire vn ſeul petit peché, & qu'elle s'eſtimeroit tres-heureuſe ſi elle pouuoit par tant de maux lui acquerir vn nouueau point de gloire & ietter vne gouttelette dans cet Ocean infini de ſon immenſité. Ie ne ſçay pas ſi ce ſont là ces ſept pierres pretieuſes de Saincte Agnes, mais le cœur me dit, que ſi ce ne ſont pas celles là, qu'elles pourroient bien l'eſtre, & que certainement il ne s'en faut guiere que ce ne ſoient celles-là meſme, & ie prie Dieu qu'il en couronne noz cœurs & qu'il en vueille enrichir noz ames miſerables.

2. Auez vous iamais oui parler de

ces

ces quatre archers diuins, ou bien de ces quatre fleches dorées descochées par cet arc, bandé, ce semble, & tiré de la main de Dieu mesme, auec tant de mysteres? Le premier archer n'a qu'vn œil; le deuxiesme n'a qu'vn pied; le troisiesme n'a qu'vne aureille, le quatriesme est gisant estendu sur la terre & prosterné tout de son long. Cela par vne parabole nous fait sçauoir les qualitez du veritable amour. Soit que Dieu creue vn œil, arrache vne aureille, trenche vne iambe, renuerse tout entier son homme sur le quarreau, soit que celui qui aime ne doiue auoir qu'vn œil pour voir Dieu sans plus, vne oreille pour entendre sa seule parole, vn pied pour ne marcher qu'à lui, & pour estre là comme vne victime preparée pour estre immolée

Reuel. L. 4. c. 98. p. 352.

en parfait holocauſte: tant y a il y faut ces quatre elements pour façonner vn amour diuin, qui ſoit pur en perfection. Il ne faut qu'auoir vn œil ouuert qui eſt celui qui regarde droit à Dieu, n'aiant effectiuement autre but que ſa gloire, & ſon bon plaiſir; vne ſeule oreille ouuerte à Dieu ſeul & à la voix de ſon bon plaiſir, vn pied qui marche droit à lui, non pas deux qui nous faſſent clocher du coſté du monde, enfin eſtre là comme mort eſtendu ſur la place, attendant toutes les diſpoſitions de Dieu, & touts les effects de ſa ſaincte conduite.

3. Rien quaſi n'explique ſi naïuement le naturel de la vraye charité que ce que noſtre Dame lui apprit, diſant, que le vray amour eſt comme vn rayon de miel que l'abeille inge-

ingenieuſe va façonnant, humant l'eſprit & la chreſme des fleurs les plus ameres, & en diſtillant la douceur du miel. En effect la ſimple abeille volletant ſur les fleurs, & les herbes, va ſuçant le miel qui eſt tombé du Ciel, & ne s'offence ni de l'aſpreté des eſpines, ni de la rudeſſe des fueilles, ni de l'amertume des herbes, au contraire elle transforme tout cela en nectar, & en fait vne liqueur capable de confire & deſaigrir toutes les amertumes de la vie humaine. La charité qui eſt vraye charité conuertit tout en douceur agreable, les eſpines, en roſes; les cailloux, en fontaines; les Martyres, en nopçes; les calomnies, en canonization; le fer de la cruauté, en pur or de merite; les mal-heurs en bonheurs, & le Purgatoire en vn vray

Reuel. l. 6. c. 12. Apiarium facit caritas &c.

1. Cor. 13. Paradis. La charité ne se plaind point de personne, na nulle jalouzie, ne se vange iamais, elle croid tout, elle souffre tout, elle espere tout, & par vne heureuse transformation, tous les maux de la terre lui deuiennent comme des pierreries pour lui couronner la teste d'vn pretieux diademe dans le seiour de l'eternité. En verité cette noble Princesse de Suede auoit cela en eminence de conuertir tout en miel & en or de vraye charité. Enuoiez là en Pelerinage, elle croid se promener par les allées du Paradis, enuoiez lui des maladies, elle s'imagine qu'elle se repose dedans le cœur de Dieu; lapidez là d'vne gresle de calomnies, elle fait estat que ce sont des perles du Ciel qui tombent sur sa teste; reduisez là à la besace, & à l'extreme pauureté, si

Reuel. l. 4. c. 56.

vous

vous lui parlez elle vous dira qu'elle aime mille fois mieux ces incommoditez, que toutes les delices royalles de la couronne de Suede,& cette Gentiane qu'elle roule par sa bouche tous les Vendredys, lui sembloit de la manne: tant il est vray que l'amour d'vn bon cœur tire sa raison de tout, & change les aigreurs tres-ameres, en douceurs tres-delicieuses.

4. Le vray amour diuin se conoit comme le Phenix, qui se consume dans les flammes, & ne vit que parmi les douceurs, & renaist dans les flammes, ailleurs il mourroit ou bien il viuroit langoureusement. La vraye charité ne vit que dans les flammes du S. Esprit, dans les boüillons d'vn cœur embrasé, parmi les senteurs des vertus les plus pures, & en se consumant L. 4. c. 87.

mant d'amour, iamais ne se saoule, ains renaist tous les iours, & brusle de nouuelles ferueurs. Ie meurs tous les iours dit S. Paul, & si ie ne sçaurois mourir. Et Saincte Birgitte sembloit perir tous les iours de sa vie, de pauureté, de souffrances, de langueurs diuines, de dangers sur mer & sur terre, & ce noble cœur comme vn Phenix tous les iours estoit plus ardent, plus vif, plus content, & iamais il ne lui sembloit auoir rien fait qui vaille. Elle disoit vn iour que l'amour à cela, que de sa main dorée il enchasse Dieu, & le lie si fort au milieu d'vn bon cœur, que ce nœud est inseparable. Il ne fait point vne incarnation, mais vne incordiation, & vne telle identification, que le cœur est tout plein de Dieu & de flammes, & le cœur de Dieu serre

L. 8. c. 48. Deū figit in corde. &c.

ſerre auſſi dedans ſon cœur vn cœur qui l'aime purement & qui n'a point d'amour pour autre que pour Dieu & pour ſa Saincte Mere.

5. Il eſt au reſte ſi delicat ce diuin amour qu'il ne ſçauroit ſouffrir des taſches dans le cœur où il eſt. Il n'eſt pas comme la Lune figure de l'amour propre, car naturellement elle eſt toute taſchée, mais il eſt comme le Soleil où il n'y a pas la moindre taſche du monde qui terniſſe ce beau criſtal ardent, & cette glace toute de feu qui bruſle tout le monde. Ie ne m'eſtonne point ſi le Sainct Eſprit qui eſt l'amour diuin paroit d'ordinaire en forme de colombe. Car cet innocent oyſeau ne ſçauroit ſouffrir dans la blancheur de ſon plumage la moindre taſche du monde, & toute la iournée ne fait que ſe mirer L. 4. c. 115.

mirer dans le criſtal des eaux, ſe lauer ſans ceſſe, & à la faueur des raions du Soleil ſe parer de mille couleurs rauiſſantes, & d'vn carquant pretieux qui enrichit ſon col & ſon duuet. O que l'amour de Birgitte eſtoit pur, elle trouuoit ſi grand le moindre petit peché veniel, en ſe confeſſant elle verſoit tant de larmes pour effacer ſes fautes, qu'elle tiroit des larmes des yeux de ſon Confeſſeur, & cependant ces pechez veniels n'eſtoient que des atomes, qu'à peine le Confeſſeur pouuoit reconoiſtre. L'amour qui eſt aueugle quand on fait le peché, quand apres il le faut confeſſer il a des yeux penetrants & aquilins dans le iour du midy encor y void-il quelque ombrage.

6. Tenez pour aſſeuré que là où eſt la vraye charité, là rien n'eſt impoſſible

possible, rien difficile, rien qui ne soit & agreable,& fort dilicieux. Birgitte allez en Hierusalem, mon Dieu que ce voiage m'est doux, puis que l'amour diuin m'y mene par la main. Allez sur l'ocean, & parmi les orages : Si l'amour vient, allons, il creuera l'orage, il calmera les mers, il tuera la mort & la fraieur, rien ne me peut faire peur tandis que l'amour du Ciel est maistre de mon ame. Allez à l'Hospital, ha c'est le Paradis: allez vous-en à Rome, toute femme que vous estes, & allez y à pied, allons, nous y vollerons en vn besoin, l'amour diuin me prestera les aisles. Soiez malade & languissez longtemps; moiennant que la charité ne m'abandonne point, i'aimerai mille fois mieux le mal, & la mort, que la santé, & que dix mille vies. Rien n'est *L. 5. Intor. 11.*

n'eſt capable de me donner de la fraieur, que la crainte d'offenſer l'amour diuin que i'aime plus que mes yeux, & mon cœur. C'eſt auſſi à cela qu'on reconoit le vray amour quand il ne change iamais de langage quelque choſe qui arriue. Car comme on aime Dieu pour Dieu, & rien que pour Dieu, vienne qui vienne tout ce qui arriue de la main de la charité ne ſçauroit eſtre que tres-bien venu, d'vn bon cœur. Le vray amour eſt affligeant car autrement il ne conoit pas les bons cœurs, ni la fidelité. Il feroit beau voir que IESVS-CHRIST qui eſt le Capitaine eut ſouffert tant de maux, pour nous teſmoigner ſon amour cordial, & que ſes Soldats vouluſſent faire les delicats, & ſe couronner de roſes pendant que lui eſt tout ſanglant

l. 1. c. 6. Quicquid accidit non minus me amant

glant & transpercé d'vne couronne d'espines tres-aigües. Si le cœur est d'or, il faut bien que ce soit le feu qui l'espure, s'il est de diamant, il faut bien qu'il soit poli à force de pressoirs & de limes, s'il est Phenix, le feu nous le fera conoistre. *L. 1. c. 6 ... 4. c. 81.*

7. On dit bien vray que le vray amour à quatre marques infaillibles, à sçauoir qu'il est inseparable, inuincible, insatiable, infatigable. En effect cela se void en S. Paul, en S. Birgitte & en tous les grands Saincts. L'Amour diuin leur pese plus sur le cœur, que toutes les choses du monde. *Caritas Dei vrget nos* dit S. Paul, la charité me presse si fort le cœur, que c'est tout ce que ie puis faire de respirer & de viure. Il ne se plaind point ni des bourreaux, ni des suplices, ni de la mort, ni de la mer, ni de *L. 6. c. 102. Etiam-si millies homo occideret bene est &c.*

tant

tant de maux qu'il ſouffre inceſſamment, & il ſe plaind de l'amour qui le preſſe ſans relaſcher, & ſans miſericorde. Et Birgitte qui courre par mer & par terre, qui fait plus que cent perſonnes, ne fait que dire helas! mon Seigneur quand ſera-ce que ie commencerai à vous rendre quelque petit ſeruice? Ha! que ie ſuis inutile! il y a tantoſt 70. ans que ie ſuis accablée de voz miſericordes, cependant ie n'ay encor rien fait digne de Dieu & voila ma chetiue vie paſſée ſans aucun fruit. Mon Dieu ie me meurs d'amour diuin, & s'il me ſemble pourtant que ie ne ſçay que c'eſt d'aimer. Ie bruſle, & ſi me ſemble que i'ay vn glaçon au milieu de mon ſein. O que le dard doré de l'amour, fait bien plus de mal que le dard ferré de la mort meſme.

Extr. 34.

meſme.

8. En fin voulez vous ſçauoir quel eſt le vray amour? C'eſt comme ces quatre animaux qui tirent le chair triomphant de Dieu, ou bien qui ſouſtiennent ſon throſne. L'amour comme le bœuf porte tout ce qu'on veut; comme lion deſchire tout ce qui fait obſtacle aux deſſeins de Dieu & d'vn bon cœur: comme l'aigle regarde touſiours le Soleil de la diuinité, & volle touſiours dans les airs du Paradis, comme Serafin bruſle touſiours, & ſe conſume en aimant Dieu de toute l'eſtendue de tous ſes pouuoirs. Et lui ſeul ioüie tous les Perſonnages, des Anges, des Saincts, & de toutes les vertus les plus parfaites. Par lui l'Ame eſpouſe Dieu, le cœur s'immole en holocauſte, l'eſprit deuient Cherubin, la volonté

L. 7. c. 7. l. 4. c. 24.

volonté vn Serafin, & la memoire vn Throſne qui porte touſiours Dieu. L'amour tout ſeul ſans toutes les vertus fait plus que toutes les vertus ſans le diuin amour. Ha! dit S. Birgitte quand ie repaſſe par mon eſprit ce que IESVS & MARIE m'ont appris de la vraye charité, à n'en point mentir, ie me perds, & tout mon contentement eſt d'enſepuelir ma confuſion dans vn profond ſilence & plein d'vne ingenuité, & demander pardon à Dieu d'auoir tant de ſubiects d'aimer Dieu, & l'aimer ſi peu comme ie fais, & ſi nonchalamment.

CHA-

CHAPITRE XIX.

Conflict de Iurisdiction, & vn grand combat entre deux cœurs & deux amours, celui de Dieu, & celui de S. Birgitte.

QVI viue? & qui sera le Maistre, car ie vous asseure que le combat est bien rude, & la victoire balance bien fort, & tout branſle. Si ce düel n'estoit qu'entre le cœur de Dieu & celui de Birgitte infailliblement celui de Birgitte succomberoit & renderoit les armes & demãderoit la vie, helas! qui pourroit resister à Dieu & à la toute puissance de son cœur? Mais comme c'est le mesme Dieu qui est dans son cœur, & dans celui de Birgitte,

& le meſme amour qui arme l'vn & l'autre cœur, ce n'eſt pas tant Birgitte qui combat contre Dieu, que Dieu qui combat contre Dieu, ſe faiſant lui meſme la guerre. Il diſoit vn iour que ceux qui croiroient en lui feroient ce qu'il auoit fait, & feroit encor des choſes bien plus releuées. C'eſt à dire qu'il feroit par le moien & par les mains de ſes ſeruiteurs des choſes plus eſclattãtes, qu'il ne feroit par les ſiẽnes propres, & ainſi il ſe ſurmonteroit ſoi-meſme. Pourroit-on point dire que ſon amour a fait de meſme dãs le cœur de Birgitte, & que mettant cœur contre cœur, amour contre amour, Birgitte contre Dieu, ou pluſtoſt Dieu contre Dieu, en fin Dieu a gaigné dans Birgitte & s'eſt laiſſé ſurmonter à ſoy-meſme, par les mains de Birgitte?

Ioan. 14. 12. Qui credit in me &c.

Quand

Quand lui & Iacob luiterent enſemble toute la nuit, il en fit de meſme, car il ſe mit dans le cœur de Iacob pour l'aimer & le fortifier, & le fit ſi bien que Iacob le renuerſa par terre & le fit crier *Dimitte me quia iam aurora eſt.* Laiſſé moy Iacob, ie me rend, l'aurore eſt leuée & le iour commence deſia à poindre, tu as gaigné. Que ſi tu pû eſtre ſi fort que de combatre contre Dieu, & quaſi auoir le deſſus, Dieu ſe feignant à deſſein, pour te laiſſer triompher de Dieu meſme, on lui pouuoit biẽ dire qui ſera des hõmes qui oze t'attaquer, & entrer au combat, contre toy, qui as quaſi preualu contre Dieu meſme, l'attirant quaſi à noſtre humanité, & de Dieu le faiſant homme deſcendãt de toy & de tes enfans bien-heureux?

2. Mais venons aux approches &

voions le combat entre le cœur de Dieu & le cœur de Birgitte. Ie vois de coſté & d'autre force preparatifs, quantité de fleches ferrées d'or fort aigües & fort penetrantes ; du feu de coſté & d'autre, & des machines & des efforts extraordinaires ; Amour deça & amour delà, quãtité d'Anges de coſté & d'autre, des paroles embraſées, des ſouſpirs tres-ardents, des eſclairs, des tonnerres, des bleſſures, du ſang qui coule de toutes parts, à la verité la bataille eſt bien ſanglante. Ie vois IESVS tout en ſang, & qui verſe des ruiſſeaux de ſang, & qui meurt en fin d'amour & de douleur ; ie vois Birgitte qui cent & cent fois ſe paſme d'amour, & de compaſſion, ne pouuant ſouffrir la veüe du Crucifix ſans courir hazard de ſa vie. Souuent l'amour de Dieu ſortant du

Reuel. variis locis. Rusb. l. 2. c. 49. Bonau. de Itinerib. æterni. Dion. Rikel. Rich. S. Vict. de gradibus Caritatis.

cœur

cœur diuin assaut si puissamment le cœur de Birgitte, qu'à la verité la pauure femme est contrainte de quitter, & tombe en des defaillances si grandes, que fort souuent on la voit ou rauie hors de soy, ou demi-morte, & pasmée à son oratoire ne pouuant plus resister à ces diuins torrents qui abysment son ame. Puis à son retour reprenant ses esprits s'enfonce si auant dans le cœur de Dieu, & y darde tant de dards enflammez d'oraisons iaculatoires, des desirs si perçants & si impetueux que vous diriez qu'elle va percer de part en part le cœur de IESVS son Espoux, & son plus cher amour. Elle certainement le fait dire souuent *Vulnerasti cor meum soror mea sponsa* Cant. 4. *vulnerasti cor meum in vno oculorum tuorum, in vno crine colli tui*: Vous

iettez non pas des regards mais des dards, vous me liez auec tant de nœuds, de cheueux, & de violence, que i'ay le cœur entamé, & bleſſé bien auant. De là vient que IESVS lui diſoit ſi charitablement, que s'il falloit mourir encor vn coup pour elle, il le feroit tres-volontiers. Elle de ſon coſté lui dit que tous les iours elle meurt pour ſon ſainct ſeruice, & que ſi elle pouuoit ſouffrir mille martyres, ce ſeroit bien le comble de ſes plus chers ſouhaits. IESVS lui dit que pour la faire iouir de ſa gloire il n'y a rien qu'il ne faſſe: elle reſpond que ſi elle pouuoit adiouſter vn grain de gloire à celle qu'il a, & que pour cela il fallut eſtre damnée, qu'elle ſeroit contente, ſans peché, d'eſtre damnée, afin que ce ſouuerain Seigneur qu'elle aime plus que

ſoy fut glorifié d'auantage, elle le ſigneroit de ſon ſang.

3. Vn iour vn mari & vne femme plaiderent bien long-temps, pour ſçauoir qui d'eux deux auoit plus d'amour pour l'autre & dirent. Pour moy ie ferai tout ce que vous voudrez, & moy auſſi dit l'autre. Ie ſouffrirai tout ce qu'il ſe peut au monde pour vous; autant & plus en ferai-ie dit l'autre. Ie ſuis preſt de mourir pour vous, & moy cent fois pour vne : tout ce que l'amour peut dire, & inuenter de vray il fut dit, & redit, & le iuge fut bien en peine de donner arreſt definitif, & les mit hors de court & de procez, & ſans deſpens, diſant qu'il y auoit tant d'eſgalité en leurs affections mutuelles, & tant d'excez d'vn chaſte amour en ces deux cœurs là, qu'ilz

auoient gaigné tous deux, & tous deux perdu, ſans auoir ni rien gaigné, ni rien perdu, en ce procez le plus agreable qui fut iamais meu en ce monde. Oſerois-ie dire que IESVS-CHRIST & ſon Eſpouſe Sainɛte Birgitte ont plaidé comme cela deuant Dieu le Pere Eternel, & ont conteſté d'vne conteſtation la plus delicieuſe qui ſe puiſſe voir ſoubs le Ciel. Ilz ont allegué cœur pour cœur, corps pour corps, vie pour vie, mort pour mort, amour pour amour, excez pour excez, tant de raiſons de coſté & d'autre, qu'on ſçait bien que IESVS doit gaigner & qu'il n'y a nulle apparence, de commettre vne creature auec le Sauueur de noz ames, mais en apparence ie vous aſſeure qu'il y a de la peine de bien decider ce differend agreable, car IESVS

IESVS pouſſe & preſſe d'vn coſté, & il ſe feind de l'autre.

4. I'ay veſcu 33. pour toy, & moy 70. pour voſtre ſeruice : i'ay courru la Iudée preſchant par tout, & faiſant des miracles, & moy i'ay eſté en Suede, en Allemaigne, en Flandres, en Eſpagne, à Rome, en Sicile, à Naples, en Hieruſalem, par tout où il vous à plû m'enuoier, & i'y ay fait tout ce que vous m'auez commandé. I'ay comme laiſſé mon Pere au Ciel (ſans le laiſſer en effect) & les Anges, pour venir icy ſecourir les hommes: & moy i'ay laiſſé pere, mere, mari, mes enfans, ma patrie, mes moiens, & certainement ie me ſuis quaſi laiſſée moi-meſme, & quaſi perdüe pour vous chercher, pour vous ſeruir, & pour vous obeir par tout, ô doux IESVS Sauueur de mon ame.

ame. Ie t'ay donné ma vie, ma mort, mes merites : ie vous ay voüé ma vie, ma mort, mes ſeruices, & i'ay ſouhaité d'auoir tous les cœurs, tous les bras, & toutes les bouches des hommes & des Anges pour vous aimer, vous ſeruir, vous loüer à perpetuité. O que i'ay ſouffert de calomnies & de peines pour toy, & pour les hommes. Helas ! & moy que n'ay-ie pas ſouffert pour voſtre ſainct amour, on m'a appellée ſorciere, hypocrite, coureuſe, deſnaturée, curieuſe, glorieuſe, tout ce qu'on a voulu, voſtre amour m'a fermée la bouche, iamais ie ne me ſuis defenduë. Pour les biens que i'ay faits, on m'a fait mille maux. Certes Monſeigneur à moy on en a fait dix mille, & ie ne m'en plaind point. Quelle amertume m'a ton fait gouſter ſur tout

tout le Vendredy iour de ma mort, ſi douloureuſe. Helas! doux IESVS, vous ſçauez bien que tous les Vendredys i'ay eu la bouche pleine de fiel, & maſchant vne herbe tres-amere ie vous ay voulu rendre fiel pour fiel, amertume pour amertume, & tout ce que i'ay pû pour n'eſtre point ingrate. Apres auoir & tout fait, & ſouffert pour les hommes, mon amour eſt ſi grand que i'ay dit qu'il me ſembloit n'auoir encor rien fait qui eſgalat ma charité enuers les hommes. Grand Dieu vous ſçauez mieux que moy, que 70. ans durant ie n'ay rien fait que courir par mer & par terre pour faire & ſouffrir quelque choſe pour l'amour du diuin amour; ha! que c'eſt peu de choſe, & que ie me ſentirois heureuſe ſi i'en pouuois faire dix mille

fois

fois autant, ou encore d'auantage. Combien de fois ay-ie assailly ton cœur Birgitte, & combien de faueurs t'ay-ie faites auec tant de belles reuelations dont ie t'ay consolée ? Ie ne veux point doux IESVS d'autre tesmoin que vous, combien de fois mon cœur a pousſé des desirs ardents, & combien de souspirs ont assailly vostre cœur diuin; tout mon contentement estoit de darder mon cœur dans le vostre, & vous sçauez assez mes douces importunitez qui volontiers m'auront rendüe temeraire ozant entreprendre par dessus ma portée.

5. Birgitte ton amour me couste bon, car il m'a faillu pour l'amour de toy, & pour te gaigner Paradis apres auoir souffert mille maux, enfin estre attaché à la Croix, & par la force

force des tourments i'y ay rendu mon esprit, & versé tout mon sang. Grand IESVS ô que cela est veritable, & c'est ce qui me fait fondre en larmes, & ceſt amour de voſtre cœur a tellement embrazé le mien que ie ne le sçaurois saouler de martyres, & de peines que ie lui fais souffrir. Que n'ay-ie pas desiré faire, & souffrir pour vous. La mer, la terre, les elements, les hommes & les diables, mon cœur, mon corps, mon ame m'ont fait endurer mille peines, mais comme c'estoit pour vous, ces aigreurs me sembloient si douces, ces peines si legeres que ie ne m'en ozois plaindre à personne, au contraire ie vous en remerciois & tenois tout cela comme des faueurs souueraines, & des riches presents du Ciel: & à vray dire ie ne sçay comment

ment ie ne ſuis pas cent & cent fois morte dans les eſtreintes des douleurs, & dans les excez des douceurs.

6. Mais ces douces faueurs, & ce combat de cœur à cœur, d'amour à amour, de IESVS auec Birgitte, & ces diuins colloques & ſi rauiſſants ne ſe peuuent exprimer que par ceux meſmes qui ont eſté dans ce combat, & dans ce doux & rauiſſant conflict, où il s'agit qui ſera le maiſtre, & qui aura plus d'amour, & qui dardera des coups plus violents dans le cœur de l'autre. *Fit conflictus amoris, & penetratiuus amorum acuminibus, vterque pariter vulneratur.* L'eſpoux eſt le Dieu des armées, l'eſpouſe eſt terrible comme vne armée foudroiante & bien rengée en bataille, l'aſſaut ſe donne de coſté & d'autre, tout le monde

Rusb. c. 49. l. 2. ornam. nupt.

monde va à la charge, l'œil, la bouche, le cœur, l'eſprit, la volonté, la raiſon, l'amour, tout y va de part & d'autre, on y verſe tant de ſang, on reſpand tant de larmes, on allume tant de feu, on deſcoche tant & tant de ſagettes, que les cœurs eſtants percez à trauers de cent & cent coups de dards, en fin il faut mourir d'amour diuin, & perdre en gaignant, & viure en mourant, & faire triompher l'amour diuin & de Dieu, & de l'ame. *O magna vis amoris qui etiam vincit inuincibilem & omnipotentem* O que l'amour eſt fort puis qu'il abbat à terre le tout-puiſſant & ameine le Verbe eternel dans le ſein d'vne Vierge, & dans le cœur d'vne vefue, & dans les bonnes ames, & il ſe plaid de ſe feindre & de ſe laiſſer ſurmonter.

Reuel. extrau. Rich. S. Vict. de gradib. Carit.

7. Ie

7. Ie ne m'eſtonne point que Dieu par le poids infini de ſa charité accable vn pauure cœur qui ne ſçauroit reſiſter à ſa toute-puiſſance, mais ce qui me rauit hors de moy, c'eſt que cette Majeſté infinie daigne bien s'abbaiſſer iuſques là de ſe commettre auec vne belle ame & combattre cœur à cœur, laiſſer que la victoire balance & qu'on ne ſçache pas en fin qui eſt le Maiſtre du champ de bataille, & qu'il meſle ſes intereſts auec les noſtres, en fin qu'il ſe laiſſe vaincre en apparence à ſa creature comme vne lionne Royalle ſe ioüe auec les lionceaux, & en fin pour leur donner courage fait ſemblant qu'elle eſt vaincüe, ſe laiſſe renuerſer à terre par ces ieunes lions, & fait comme la morte pour encourager ſes petits qui ſe croient

deſia

desia plus forts que leur mere, qu'ilz ont abbatüe à terre & qu'ilz ont pû disposer de sa vie à leur fantasie. La mere & les enfans s'en aiment d'auantage, & cette lionne prend vn extreme plaisir de voir la ioye de ces petits lions qui s'imaginent qu'ilz ont vaincu leur mere, & que desia ilz sont bien plus fort qu'elle. *Dilectus meus mihi, & ego illi, ô amoris insolentiam!* dit S. Bernard. O la douce insolence, comment ozez vous bien aller quasi de pair auec le grand Dieu, & dire tant pour tant, & que si Dieu vous aime comme vostre cher espoux, que vous l'aimez aussi autant que sçauroit faire vne espouse, & que si lui vous aime de tout son cœur, aussi faites vous bien de tout le vostre, & qu'il n'y a autre difference sinon que le sien est infi- *Serm. in Cant.*

ni, & le voſtre s'il pouuoit le voudroit bien eſtre pour lui rendre la pareille, ce que ne ſe pouuant pas faire, par vne profonde humiliation vous vous diſiez vaincüe. Helas! ſi vous pouuiez comme le bon larron lui deſrober ſon cœur, & lui donner le voſtre, & que vous le peuſſiez aimer par ſon cœur meſme, & par tout ſon amour, ô que vous ſeriez aiſe de le pouuoir aimer de la ſorte, & de pouuoir ſurmonter lui-meſme par lui-meſme. *Vna puella neſcio quibus blanditijs cor Dei rapuit, & filium Dei de ſinu Patris attraxit in ſuum.* Vne ieune pucelle par des attraits rauiſſants, & par vne blandice ſi puiſſante eſt allée attaquer le cœur de Dieu, qu'elle a raui le cœur du Pere, & lui a comme arraché ſon Filz vnique de ſon ſein pour l'attirer à ſoy, & l'eſpou-

S. Ildef. Bern. Senen. Sancta Cath. Senenſ.

l'eſpouſer à la face du Ciel, & de la terre. Eſt-ce pas pour cela que IESVS nomme touſiours Birgitte ſa chere Eſpouſe, & noſtre Dame la nomme ſa Bru, & ſa belle fille, puis qu'elle a eſpousé ſon cher Filz, & on en fait les nopces dans le Paradis qui dureront autant que ſon eternité.

8. Le bon eſt que le S. Eſprit s'eſt ietté tant de fois dans le cœur de Saincte Birgitte que s'il veut lui fournir des fleches, & des armes, & des larmes, & des flammes, & l'aider au combat, ce ſera bien autre choſe, & à bon eſcien vn conflict de Iuriſdiction, pour ſçauoir qui ſera le maiſtre de ce cœur, le Verbe eternel, ou le Sainct Eſprit, & qui vaincra ou le Verbe qui attaque ce cœur de Saincte Birgitte, ou le S. Eſprit qui ſouſtient l'aſſault là dedans & à ſon

tour attaque le cœur de IESVS-CHRIST par l'entremise de Sainte Birgitte. Que si S. Paul dit que le S. Esprit aidant noz imbecillitez se iette dans noz cœurs & que là il prie, il pleure, il fait ce que nous ne sçaurions pas faire, pourquoy est-ce qu'il ne combattra pas dans elle, & pour elle, & auec elle, & qu'on dira, *spiritus Dei est hic*, & l'autre *vos stabitis ad videndum & Dominus pugnabit pro vobis.* Vous ne ferez que regarder, & Dieu combatra pour vous puissamment. O la douce bataille en camp clos dans le sein d'vn bon cœur, ou IESVS attaque & le S. Esprit soustient, & Birgitte entre deux se donne à tous deux, & elle seroit bien marrie que l'vn des deux vainquit & qu'elle ne fut pas & à l'vn & à l'autre, que verrez vous dit-il dans

Rom. 7. Ipse Spiritus adiuuat &c.

Cant. Quid videbitis nisi choros.

il dans la Sulamite que des combats, & des chants d'allegreſſe ? En effect les combats ſont grands, & les chants d'allegreſſe ſont bien encor plus grands, car ſoit qu'on gaigne, ſoit qu'on perde, touſiours on a gaigné, tant il eſt vray que ce combat eſt admirable & qu'on ne ſçait ſi on doit deſirer de vaincre ou bien d'eſtre vaincu de Dieu, & du Seigneur IESVS.

9. Mais helas! voicy bien d'autres nouuelles & voicy bien vne autre guerre, & c'eſt bien à recommencer. Noſtre Dame a dit pluſieurs fois, qu'elle prendroit vn ſi grand ſoin de ſa bonne ſeruante Birgitte qu'au beſoin elle l'aſſiſteroit puiſſamment de tous ſes pouuoirs, & combattroit pour elle enuers tous, & contre tous; ſi donc elle ſe met dans le cœur de

Birgitte, à l'heure que le cœur & l'amour de IESVS lui liure les assauts les plus violents, & qu'elle soustienne les efforts, & auec Birgitte si elle lance vn million de dards, & de regards, & de prieres ardentes droit au cœur du diuin espoux, quel combat ie vous prie, & quel rencontre de filz à mere, d'espoux à espouse, de cœur diuin, à deux cœurs si diuins? pensez vous que nostre Dame laisse perdre Saincte Birgitte? & pensez vous que le Seigneur IESVS se laisse surmonter, & qu'il soit dit qu'on l'aime plus, qu'il n'aime? il fera ce que nostre Dame a dit, *Fecit potentiam in brachio suo*, il roidira son bras, il redoublera ses efforts, il dardera tant de feus & de flammes qu'il embrasera & mere, & espouse, & le Ciel & la terre, & se monstrera le maistre

maistre absolu des cœurs, sans qu'il y ait puissance crée qui ait la hardiesse de s'opposer aux pouuoirs ineuitables de sa Majesté inuincible.

10. Dieu disoit vn iour à Iob son bon & fidele seruiteur, sçauriez vous point tonner comme Dieu, & parler du mesme langage que Dieu, vous Iob qui n'estes qu'vn homme de terre? Iob ne respondit point à tout cela, desesperant de pouuoir atteindre à ce point d'excellence. Mais ie ne sçay pas si Saincte Birgitte aura point la confiance de dire qu'ouy. Car le Pere eternel aiant promis de se ietter dans le cœur qui aimeroit bien son fils IESVS-CHRIST, & le Ciel mesme aiant rendu ce tesmoignage que le cœur de Birgitte estoit grandement agreable à Dieu, & que c'estoit le lieu du monde où il demeuroit

Iob. Nunquid voce simili tonas &c.

Ioan. c.

Reuel. l. c.

meuroit le plus volontiers, posons donc le cas que le Pere eternel se loge dans le cœur, que là il parle par la bouche de Birgitte, & que par son cœur il aime, & par son bras il fasse des merueilles, fera-t'il pas beau voir ce combat d'amour diuin entre le Pere & le Filz, entre le cœur de IESVS plein de la diuinité du Filz, & le cœur de Birgitte plein de la diuinité du Pere ? quels tonners, quels discours, quelles flammes diuines iront de cœur à cœur, de quelle violẽce Birgitte ira-elle assaillir le cœur de IESVS, lui disant ce beau mot qu'elle disoit tousiours, Grand IESVS si vous ne pouuiez estre Filz de Dieu qu'à la charge que ie fusse damnée, ie vous aime tant, que ie voudrois estre damnée à la charge que vous seriez Filz d'vn tel Pere, & lui le Pere d'vn

d'vn tel Filz, & eſtant damnée pour cela, & ſans peché ie me tiendrois encor trop fortunée. Monſeigneur puis-ie faire d'auantage, car ſi vous le deſirez, & s'il ſe peut ie le ferai au peril de mille & mille vies: d'autre coſté IESVS-CHRIST dit, Birgitte s'il falloit retourner au monde, & eſtre condamné derechef à la mort, & à toutes les peines de ma paſſion, ſoit pour toy, ſoit pour les ames, en verité ie te dis que ie le ferois, & le ferois mille fois, s'il le falloit ainſi: quoy que ie faſſe, & quoy que ie ſouffre, ie ne ſçaurois entierement contenter mon amour tant il eſt vray que i'aime tendrement le ſalut de ton ame.

11. A n'en point mentir i'entend bien maintenant les paroles dorées du grand Cantique du diuin eſpoux, que

Que verrez vous dit-il dans la Sunamite que des armées rengées en batailles, que des combats terribles, que des extremitez de guerres nonpareilles, que le Ciel & la terre qui ſe font gens d'armes & pour elle & contre elle? i'entend bien cela en voiant amour contre amour, cœur contre cœur, creature contre le Createur; le Filz contre le Pere, le Pere & le Filz contre le S. Eſprit, Dieu contre Dieu, lui-meſme contre luimeſme, qui caché dans deux cœurs combat contre ſoi-meſme, & bien ſouuent fait en ſorte qu'il ſemble que Birgitte ait gaigné, ou pluſtoſt Dieu qui eſt dedans Birgitte, car il ſe feind & ſe laiſſe gaigner: comme vn grand Elephant qui fait ſemblant qu'vn agneau lui fait peur, & ſe laiſſe pourſuiure comme ſi cet agnelet eſtoit

plus

plus fort que lui, & bien plus redoutable. O puiſſance d'amour! ô douce violence! & ô combat glorieux, ou gaigner c'eſt tout perdre, & perdre c'eſt gaigner,& vous ne ſçauriez dire s'il vaut mieux vaincre en apparence IESVS-CHRIST, ou bien eſtre vaincu de ſa toute bonté.

Que s'il eſt queſtion de changer de bataille,& cõbattre pluſtoſt en guerre de l'humilité; certainement la charge ſera extrememẽt grande. IESVS dit qu'il eſt vn vermiſſeau de terre, Birgitte dit qu'elle en eſt le fumier où il ſe loge. Lui ſe met au centre de l'aneantiſſement, elle ſe couche dans le centre du centre,& touſiours ſoubs les pieds de ſon bon maiſtre & ſouuerain Seigneur; lui eſt chargé d'iniures & ſe dit l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple inſenſé;

ſenſé; elle eſt outragée d'iniures & ne s'en fait que rire & en deſire mille fois d'auantage. On ſe moque de IESVS-CHRIST & de ſa doctrine & on le nomme Idiot, Filz de Charpentier ignorant, vn inſolent & qui ſe bande contre Dieu, vn homme endiablé & ſorcier : elle eſt mille fois eſtimée vne ſorciere, vne femme abuſée par mille reſueries qu'elle croid eſtre des viſions, & dont elle ſe vante, & que c'eſt la femme du monde la plus inſolente d'ozer enſeigner les Prelats de l'Egliſe, les Princes, & les ſouueraines puiſſances de la terre. IESVS eſt ſi pauure qu'il n'a rien que la terre nüe pour ſon hoſtel, le Ciel pour ſa voute & le toit qui le couure, & pour toute prouiſion, vn beau rien, & cela le rend meſpriſable : elle va par le mon-

de

le comme vne Pelerine tout à fait miſerable mendiant ſa vie & ſon pain, logeant parmi les gueux & dans la puanteur de quelque Ladrerie, ou quelque Hoſpital tout rempli de miſeres : on la prendroit pour vne chetiue creature, cependant elle eſtoit yſſüe du Sang Royal. Mais ſon cœur rioit d'aiſe quand elle ſe voioit dans ces humiliations amoureuſes, & dans ſes aneantiſſements connuz à Dieu ſeul, & à elle.

12. Ie ne ſçay point de combat en ce monde qui repreſente mieux le combat de Dieu & du cœur de Birgitte, que ce qu'on dit du Roy Mauſolus, & de la Reine Artemiſia ſa femme, non pas ſa moitié, mais ſon tout, & le cœur de ſon cœur, pour preuue d'amitié la non pareille, ilz gagerent qu'ilz s'aimoient mieux

l'vn

l'vn que l'autre; Mauſole treſpaſſa la choſe eſtant encor indeciſe; Artemiſia ſelon la couſtume fit bruſler le corps de Mauſole parmi des parfums fort delicieux, puis aiant recueilly les cendres, & les aiant miſes dans vne couppe toute d'or, elle les aualla, les enchaſſant en ſon cœur & les incorporant ſi bien; qu'on pouuoit bien dire à bon eſcien de ces deux eſpoux, *erunt duo in carne vna* Ces deux cœurs ne ſeroient qu'vn cœur & ces deux corps vn corps, & ces deux ames s'il eſtoit poſſible ne ſeroient plus qu'vne ame. Ie vous aſſeure que Dieu a tant aimé le cœur innocent de Birgitte, & Birgitte ſi cordialement a deſiré celui de IESVS-CHRIST, qu'elle ne ſe pouuoit non plus ſaouler de manger le precieux Corps de IESVS-CHRIST, & l'en-

& l'enchaſſer au milieu de ſon cœur, que IESVS-CHRIST prenoit plaiſir de ſoupper dans le cœur de Birgitte, & y faire des nopces. *Intrabo ad eum* dit-il *& cœnabo cum eo.* Et pour dire l'affaire en termes de l'eſcholle de l'amour diuin, en voici les paroles. *Semper Spiritus eſuriens, præſumit ſe glutire poſſe Deum, ſed in contrarium ipſe à diuini Spiritus magnitudine tactus abſorbetur* L'ame affamée de Dieu & alterée des torrents de ſa diuine douceur, s'imagine touſiours qu'elle deuorera toute l'immenſité de Dieu, & que iamais elle ne ſera aſſouuié, d'autant que plus elle en boit, & plus elle en veut boire. Mais Dieu eſt le plus fort & l'emporte, car il abſorbe tellement, & engloutit ſi profondement le cœur qui l'aime dans l'abyſme de ſon infinie

Apoc. 3. 20.

Rusb. l. 2. c. 50.

finie charité, qu'à la verité la pauure ame eſt abyſmée, fondüe, & perdüe dedans Dieu. Mille & mille fois cela eſt arriuée à la pauure Birgitte.

13. Ie deſcouure vne autre diſpute amoureuſe, & vne pretieuſe contention entre le cœur du Seigneur IESVS, & celui de Birgitte. Car d'vn coſté vous diriez que le Sauueur comme eſpoux ſaiſi d'vn amour extreme ſemble ne penſer qu'à combler de ioye le cœur de ſon eſpouſe, & il la remplit de tant de ſplendeurs des Saincts, de tant de lumieres raionnantes, & de tant de faueurs, que vous diriez qu'il oublie & ſoi & le reſte des creatures, pour ne penſer qu'à ſa bonne ſeruante & l'accabler d'vn deluge de graces : d'autre coſté la Saincte Princeſſe eſt ſi fort tranſportée d'amour

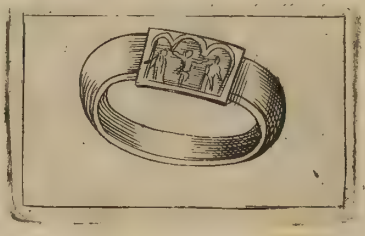
enuers

enuers le Seigneur IESVS, qu'elle l'aime mille fois plus que ſon cœur, & ſon ame, de là vient cette ſaillie exceſſiue. I'aimerois mieux, diſoit-elle, & ie pren Dieu à teſmoin que ie dis vray, oui, i'aimerois mille fois mieux ſouffrir au corps & dans l'ame toutes les miſeres de cette chétiue vie, & de l'autre, que de voir que la ioye de mon Dieu fut diminuée d'vn ſeul grain, & que pour cela on me deut donner la felicité eternelle, à la charge que la gloire de Dieu ſeroit moindre d'vn ſeul petit point. Mon plus doux Paradis, c'eſt que Dieu ſoit infiniment content, & glorieux, & bien ſerui de toute l'eſtendüe des creatures, & par tous les replis des ſiecles, & de l'eternité. Comment Dieu quitte tout pour moy, & verſe iuſqu'à la derniere

goutte de ſon pretieux ſang pour Birgitte, & Birgitte ſeroit bien ſi malheureuſe de penſer à autre choſe qu'à eſtendre ſa gloire, amplifier ſes ioyes,& releuer autant qu'il eſt poſſible ſes diuines grandeurs? Qu'on voie dans toute l'antiquité ſi on a iamais trouué vn amour plus pur & plus releué que ce ſeul acte de charité tranſcendante,& au delà duquel on ne trouue plus rien. Or pour teſmoigner que ce n'eſtoit point vn boüillon de ſang, ni vn eſclair volant de charité, & vn petit enthouſiaſme, mais que continuellement elle rouloit ces penſées en ſon ame, il faut ſçauoir qu'elle portoit vne bague dans ſon doigt, qui eſtoit fort large où elle auoit l'Image de IESVS Crucifié aſſiſté de noſtre Dame, & de S. Iean; cét obiect perpetuel allumoit

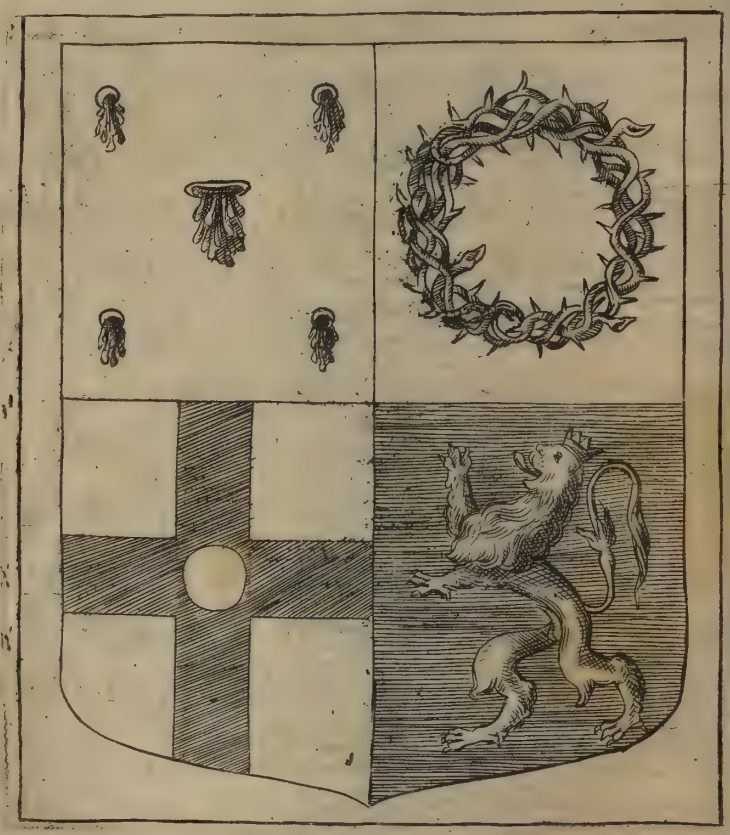
moit vn feu eternel dans ſon ſein. Elle ne pouuoit faire la moindre action du monde qu'elle ne vid IESVS, & qu'elle ne pouſſa ſon cœur dans le cœur de IESVS.

Ce threſor eſt demeuré à Rome dãs la maiſon tres-illuſtre des Vrſins, où elle la laiſſa pour teſmoignage aſſeuré de ſon amitié, à cauſe qu'elle auoit eſté logée là dedans. A ſon imitation ſes filles en portent vne à meſme fin qui eſt de cette façon.



14. Adiouſtez finablement que comme les Seigneurs portent dans leur eſcu les armes de leur famille, & les marques de leur victoire, ou bien quelque ſimbole de leurs amours &

de leurs affections, Saincte Birgitte leua des armes dignes de son cœur, & reuenantes à l'excez de sa charité enuers Dieu. On croid que ce fut apres le decez de son mari, voici l'Escusson comme on le void encore.



Ce

Ce que vous voiez peind dans cét escu, c'est ce qu'elle portoit graué bien auant dans son cœur, cinq plaies distillantes de IESVS-CHRIST, sa Couronne sanglante, sa Croix arrousée du pretieux sang, & vn Lion rampant, simbole du Sauueur triomphant. Si i'estois crû ie changerois ses armes, & ferois vn cœur tout d'or, ou fermé & percé de sept espées qui sont les sept Passions de IESVS-CHRIST, & les sept compassions de nostre Dame, & les sept angoisses extremes de l'vn & l'autre qu'elle rouloit d'ordinaire en son cœur. Ou bien vn cœur fermé & poussant de grandes flammes vers le Ciel. Ou en fin vn cœur de fin or, mais ouuert où on verroit IESVS-CHRIST à la droite, & nostre Dame assise à la gauche qui estoient toutes

ſes amours, & le threſor pretieux de ſon ame. Faites mieux & peignez tout le Paradis dans vn cœur de diamant ce ſerõt là les vrayes armoiries de Saincte Birgitte. Et pour tout dire: auez vous iamais veu vn cœur ouuert où toute la Treſſaincte Trinité eſt aſſiſe en majeſté couronnée de toutes les Hierarchies des Anges qui chantent les airs du Paradis? ie vous aſſeure qu'à mon aduis ce ſont là les vrayes armes de cette Princeſſe digne de memoire eternelle. Cela ne ſe peut, mais s'il eſtoit poſſible qu'il y eut quelque amoureux debat entre le Pere, le Filz, & le S. Eſprit pour ſçauoir qui ſeroit celui qui eſpouſeroit l'ame de Saincte Birgitte, & qu'on pût bien peindre ce diuin conflict, certainement ce ſeroit le vray tableau, ou les vrayes armes de

cette

cette incomparable seruante de Dieu: & de son costé vous la mettriez bien en peine, si vous la forciez de dire, au cas que cela se pût faire, & qu'il y eut du choix qui des trois personnes elle aimeroit plus tendrement, le Pere, ou bien le Filz, ou bien le S. Esprit. Elle diroit qu'elle les aime esgalement, qu'il lui seroit impossible de choisir, que plustost elle voudroit auoir trois millions de cœurs pour en donner vn million à chaque diuine personne, qu'en fin elle seroit toute, à tous, totalement, par indiuis, irreuocablement, & d'vne façon tres-particuliere, & sans reserue aucune.

CHAPITRE XX.

Le Sermon Angelique; c'eſt à dire les hautes penſées de noſtre Dame que Dieu inſpira & dicta par vn Ange.

QVI veut ſçauoir les grandeurs de la tres-Saincte Mere de Dieu, il les faut apprendre de Dieu meſme. C'eſt pourquoy Saincte Birgitte aiant eu commandement de faire tous les iours chanter l'Office de noſtre Dame demanda tout ſimplement à Dieu ce qu'il en falloit dire, & quelles eſtoient les plus cheres grandeurs, de la Reine du Ciel: Le Seigneur IESVS lui promit qu'il enuoiroit vn Ange qui lui dicteroit de mot en mot

mot toutes les leçons de l'Office, & les belles loüanges de ſa treſchere Mere. Elle eſtoit logée au Palais du Cardinal qui touche l'Egliſe de S.Laurent in Damaſo.Sa chambrette auoit vne feneſtre qui donnoit à droit fil ſur le grand Autel. Tous les iours l'Ange lui dictoit quelque choſe,elle monſtroit tout à ſon Pere Spirituel, & en fin dreſſa l'Office qu'il falloit dire tous les iours, que les Papes ont approuué, & ont admiré les ſainctes pensées inſpirées du Ciel. En voicy la fleur & la ſubſtance, la plus pretieuſe pour les ames choiſies, qui aiment d'amour la Princeſſe des Serafins.

1. La premiere & la plus haute ioye que la Treſſaincte Trinité de toute eternité voulut prendre des pures creatures, ce fut la tres-Saincte *Lect.1. Serm. Ang.*

Vierge

Vierge MARIE, car ſon Idée tres-parfaite fut la ioye du Pere, du Filz, & du S. Eſprit, mais ioye qui ne ſe peut exprimer, & on determina de la faire ſi pure, ſi belle, ſi parfaitement accomplie, que le Pere la voudroit pour ſa Fille, le Filz pour ſa Mere, & le S. Eſprit pour ſon intime & pour ſa chere eſpouſe.

2. Elle ſera comme l'arche de Noë, & mille fois plus riche; car celle de Noë n'eſtoit que de bois, & remplie d'hommes, & de beſtes, celle-cy deuoit eſtre digne de Dieu & toute pleine de Dieu. De ſon corps Dieu deuoit prendre ſon corps, & partant cela deuoit eſtre plus clair que le criſtal, plus luiſant que les raions le plus purs du Soleil, plus beau que le firmament & le Paradis meſme: de fait il l'a dorée, & doüée

Lect. 2. Ornata donis omnibus Spiritus Sancti &c.

de

de toutes les faueurs du S. Eſprit.

3. Les ioyes que Dieu a receües des SS. Patriarches, Abraham, & tous les autres ne ſont rien à comparaiſon de la ioye ineffable, que de toute eternité il receut preuoiant que la Sainɛte Vierge venant à naiſtre, ce ſeroit la plus grande ioye que iamais il deuoit receuoir des pures creatures. Mais quelle grandeur eſt-ce là que Dieu qui eſt la conſolation eternelle des ames bien-heureuſes, confeſſe que la Vierge MARIE ſoit la ioye la plus grande qu'il prenne hors de ſoy dans les pures creatures. *Lect. 3. Tu maximum gaudiũ SS. Trinitatis.*

4. Que nul donc ne s'eſtonne ſi les Anges ſi toſt qu'ilz eurent conoiſſance que la glorieuſe Vierge viendroit vn iour qui reſiouiroit, ſeruiroit, aimeroit, & honoreroit Dieu plus qu'eux, loüerent Dieu infiniment

finiment de cét excez de bonté, & qu'il leur vouloit donner vne si aimable Princesse qui seroit la consolation generale de toutes les creatures. S'ilz eussent pû enfiler toutes les estoilles, le Soleil, & la Lune, & toutes les richesses du firmament pour la couronner d'vn si beau diademe, ilz l'eussent fait plus que tres-volontiers.

Lect. 4. O omnium consolatio. V. Mariz, hoc ipsum est, quod Angeli &c.

5. Quand Dieu voulut creer le grand monde, il ne dit qu'vn fiat; & le monde qui n'estoit qu'vn chaos embroüillé tout aussi-tost deuint ce beau monde vray chef-d'œuure de Dieu. Mais nostre Dame par vn autre *Fiat mihi secundum verbum tuum* mit Dieu dans le grand, & le petit monde de son sein virginal. Le Grand Dieu prit plus de plaisir en ce seul petit monde de la tres-

Saincte

Saincte Vierge que dans tout ce grand monde rempli des merueilles de Dieu. Il se peut dire & il est vray, que Dieu preuit que cette ame virginale auroit plus de vertus & de graces du Ciel, qu'il n'y auoit dans toute la nature, de fleurs, de fruits, de pierres pretieuses, de metaux d'or, & d'argent, de douceurs, de beautez, d'attraits, & de merueilles. Car au bout du comte le monde n'estoit fait que pour loger l'homme, & cette pretieuse Vierge estoit faite pour y enchasser Dieu.

Lect. 5. Plures in te virtutes vidit quam in omni genere florum gẽmarum &c.

6. Iamais le Soleil ne fut si beau, ni la Lune si argentine, ni les estoilles si raionnantes, que les pensées de son cœur estoient resplendissantes deuant Dieu. Ne vous estonnez donc pas si le Soleil la pare, si la Lune la chausse, si les astres dorez couronnent

ronnent ſa teſte royalle, & ſi tout le Ciel lui donne toutes ſes beautez. Eſt-il pas raiſonnable que la Reine du Ciel en vſe de la ſorte?

7. Pour bien faire il faudroit prendre toutes les couronnes des Anges & des hommes; toutes les beautez de nature & de grace; toutes les raretez du Ciel & de la terre, & en façonner vne triple couronne, & vn diademe ſouuerainement beau pour en orner la teſte ſi parfaitement belle de la digne Mere de Dieu. Diſons mieux s'il falloit couronner Dieu meſme de quelque riche diademe emprunté de ſes creatures, il le faudroit à vray dire couronner de la Vierge MARIE, & de tous les brillants de ſes pierreries, & vertus eſclattantes.

Lect. 6. Tu Corona honoris Dei iuſtè potes appellari &c.

8. Qui pourroit dire la douleur tres-

tres-ſenſible & quaſi inconſolable qu'eut Adam apres auoir commis le grand crime qui couppa la gorge à ſa triſte proſperité; mais quand il ſceut que la Mere de Dieu viendroit vn iour qui repareroit tous les breches du Paradis, il faut aduoüer qu'il receut vne ioye extremement rauiſſante. Car en effect la puiſſante parole, & les pouuoirs de la tres-Saincte Vierge ſont ſi grands, & ſi efficaces, qu'elle ouure la porte du Ciel à tous ceux qui à bon eſcien ont recours à ſon aſſiſtance. Mais puis qu'elle eſt porte du Ciel ne ſe peut-elle pas ouurir elle meſme à qui il lui plaira? & puis que veritablement elle en eſt l'eſchelle, la feneſtre, la Reine, & le tout apres Dieu, peut-on deſeſperer d'entrer en Paradis, ſi on eſt ſi heureux que d'auoir ſa faueur tout puiſſan-

Ibid. c. 7. Tuum verbū ô Maria portas cæli omnibus aperuit &c.

puiſſante?

9. Diſons hardyment que la plus ſolide ioye, & la plus ſuculente qu'ait eu Abraham, & tous les Patriarches; ç'a eſté l'eſperance qu'vn iour viendroit qu'on verroit le Meſſie, naiſtre de ſa tres-fortunée & tres-heureuſe Mere. Tous regardoient l'Orient pour y voir poindre cette aurore Mere du vray Soleil, ilz viuoient en impatience, ne voiant point cette belle eſtoille, vray aſcendant & l'heureux horoſcope de tous les gens de bien. C'eſtoit l'vnique reſource en toutes leurs miſeres d'attendre cette belle Princeſſe qui enfanteroit vn iour le vray bon-heur du monde. Ha! qu'ilz euſſent volontiers achetée ſa veüe, & ſa venüe au poids d'or & de diamants, voire auec vne partie du ſang qui rouloit dans leurs veines.

C. 8. Præſtensũ illi quod vna filiarũ tuarũ paritura eſſet Chriſtum &c.

10. Cette

10. Cette benite Vierge eſt vn torrent qui roule des flots d'or, & ſortant du cœur du Pere eternel, nous ameine le Verbe incrée, le porte dans le ventre de la tres-Saincte Vierge, & de là à la Croix, & de la Croix à la gloire, de la gloire dans le cœur de Dieu le Pere; & apres tout cela ce meſme torrent roule le S. Eſprit dans noz cœurs, tellement que la bonté de Dieu par cette Reine du Paradis coule dans nos ames vn deluge de graces immortelles. Elle eſt l'arſenal où Dieu s'arme de pied en cap pour combattre & abbattre les trois ennemis ſi puiſſants qui ont conjuré contre nous & conſpiré & juré noſtre ruine totale, & renuerſer toutes les loix de la pieté, & toutes les vertus du monde. *C. 9.* *Ibid. In te Deus vt gigas arma ſumpſit quibus vinceret omnes inimicos.*

11. Dieu vous garde belle eſtoille,

Soleil de l'Egliſe, bon-heur du Ciel & de la terre Dieu vous garde, helas! que le monde deuroit eſtre amoureux de vos belles beautez. Flottants parmi les orages de cette mer furieuſe de la vie mortelle nous ſerions tous les iours abyſmez n'eſtoit que ceux qui ſont ſoubs voſtre protection, ne ſçauroient perir, tant voſtre puiſſance eſt toute puiſſante, & voſtre bonté fauorable aux pecheurs.

C. 9. Tu Stella, quæ ex tua humilitate & puritate Deum omnibus placas &c.

12. Dieu a marié ſon cœur auec l'ame & le cœur de noſtre Dame, & de ce mariage diuin & virginal eſt ſorti IESVS-CHRIST ; O qu'il eſt veritable que le ventre fortuné de Saincte Anne eſtoit le threſor où Dieu le Pere auoit mis ſes grandes richeſſes, & comme là où eſt le threſor, là auſſi eſt le cœur ; auec ces threſors eſtoit le cœur de Dieu lié

auec

auec le cœur de cette petite Vierge mille fois plus luisant que le Soleil, & que tous les miroirs enchassez dans le firmament; faudroit-il pas que le Ciel & la terre fissent de concert vne feste solennelle le iour que fut cõceüe cette Vierge diuine l'honneur du Ciel, de la terre, de l'Eglise & du Paradis?

C. 10. Anna omnipotentus Dei gazophilacium & cor Dei erat ibi &c.

13. Si on prenoit toutes les fleurs pour en faire vne fleur, & si on choisissoit toutes les pierreries pour faire vn amas de toutes ces pretieuses beautez, & si on mettoit ensemble toutes les nobles pensées des plus releuez esprits de la terre, tout cela ce seroit vne partie des beautez & des grandeurs de la Reine des Anges. Mais à n'en point mentir nulle beauté ne peut entrer en paralelle, ni nulle eloquence des hommes ou des Anges

C. 11. Nulla mens Mariæ magnitudinẽ pot ſt excogitare.

ne peut eſgaler la ſouueraine grandeur de ſon eminence. C'eſt le chef-d'œuure de Dieu ſans pair, c'eſt vn Soleil qui n'a point ſon ſemblable.

14. La Treſſaincte Trinité produit quaſi trois raions, & trois flammes de charité diuine : le Pere celui de la puiſſance, le Filz celui de la ſageſſe, & le S. Eſprit celui de l'amour, & la glorieuſe Vierge en darde trois autres, celui de la virginité, celui de ſon humilité profonde, & celui d'vne obeiſſance ſi cordiale, ſi charitable, & ſi abſoluë, que tout ainſi que Dieu lui perce le cœur par ſes diuins raions, elle par les ſiens a tellement percé & gaigné le cœur de Dieu, que le Pere lui donne ſon Filz, le Filz ſe liure ſoi-meſme, & le S. Eſprit eſt cauſe que le Pere & le Filz lui ont fait tout ce qu'ilz ont fait.

C. 12. Deus de ea magis quam de omnium beneficijs gaudebat.

15. Dieu

15. Dieu & les Anges prenoient vn' plaiſir non pareil conſiderant la beauté de ſon ame doüée des plus eminentes perfections du Ciel; & parmi les hommes nul ne la regardoit qui ne ſentit vne grande ioye dans ſon cœur. Les meſchants y apprenoient la pureté; les affligez y trouuoient de la conſolation, & les bons eſtoient ſi fort animez au ſeruice de Dieu, qu'on voioit bien que le feu du Ciel auoit bruſlé leurs cœurs: Elle eſtoit dans l'Egliſe cõme jadis les miroirs des Dames à l'entrée du temple, afin qu'en ſe mirant là dedans, on apprit à ſe rendre digne de la Majeſté infinie de Dieu.

C. 13. Eius pulchritudo omnibus eam cernẽtibus vtilis fuit, & conſolatoria.

16. Iamais on ne dira, iamais on ne croira les aduantages de ſon ame qui vont quaſi iuſques à l'infini. Car ſon entendement penetroit ſi auant

dedans la diuinité, s'engloutissant si profondement dans cét abysme de lumieres, qu'il n'y a que Dieu & elle qui le puissent expliquer. Sa charité estoit si pure que quand iamais elle n'eut deu auoir le Paradis, elle n'eut pas laissé vne seule action pour donner de la gloire & de la ioye à Dieu, qu'elle n'eut faite, de toute la portée de son cœur. Elle aimoit pour aimer; elle seruoit, pour seruir; & toute sa recompense estoit, que Dieu fut bien content. Toutes les parties de son corps virginal, & toutes les puissances de son ame, estoient vn sacrifice ordinaire de sa deuotion, car tous les iours elle immoloit cela à Dieu en parfait holocauste. Et Dieu de son costé l'auoit esleuée au plus haut point de toutes les vertus.

C. 14. Cum omni caritate Deo famulabatur licet ab eo nihil donaretur &c.

In omnium virtutum culmine, Deus eam sublimauit.

17. Ce buisson heriſſé d'espines, ces

ces eſpines entre-laſſées d'aiglantines, ces fleurs toutes enuironnées de flamme, cette flâme pleine de Dieu, & ce Dieu qui ne parle que de ſauuer ſon peuple, tout cela ne nous repreſente rien que la glorieuſe Mere de C. 15.
Dieu; ce feu de la diuinité ne ſeiche point ces fleurs de la Virginité de noſtre Dame; ces eſpines de noſtre humanité n'vlcerent point la diuinité, au contraire tout cela conſpire enſemble pour nous couronner de miſericorde. Il eſt bien vray que ces eſpines nous marquẽt les pointes de douleur, qui meurtriſſoient ſans ceſſe le cœur de noſtre Dame. Elle C. 16.
auoit mille penſées cuiſantes de la Paſſion de ſon Filz, des perſecutions, des blaſphemes, de mille & mille choſes qui ſe paſſoient tous les iours de ſa vie. Les Anges & les hommes

estoient rauiz de voir vne personne qui sans cesse estoit battüe de quelque peine bien sensible, & on la voioit pourtant auec vne si grande tranquillité que rien plus, ce glaiue trenchant dont Simeon l'auoit menacée lui piquoit le cœur perpetuellement. Preuenant la tragedie de la Passiõ de son Filz, elle en rouloit sans cesse dans son esprit les horribles supplices, & tous ces cruels Martyres, que le S. Esprit lui auoit inspirez. De façon qu'elle auoit vne telle conformité auec la volonté diuine que l'espine & la rose, le fiel, & le miel, le glaiue transperçant de la viue douleur, ou la sagette d'or de la charité bien faisante, ce lui estoit des choses fort indifferentes. Elle aimoit ce que Dieu aimoit, sans y mesler ses interests, & tousiours elle estoit parfaitement

C. 17. Gladius doloris omni hora cor Virginis pertransibat.

C. 17. Nisi filius consolaretur matrem illa gladiũ & dolores continuos sustinere nõ valuisset &c.

tement contente, quand Dieu estoit content.

18. L'vn des grands miracles qui arriua durant la Passion de IESVS-CHRIST ce fut que la Vierge MARIE ne mourut point de douleur. L'amour & la mort combattirent long-temps dans son cœur, mais la mort fut vaincüe, & l'amour triompha. Mais elle ne mourut pas, pour mourir mille fois, car chaque moment durant ce iour là ce lui fut vne mort si sanglante, & vne Passion si extreme, que tout autre qu'elle fut trespassé au pied de la Croix. Car le moien qu'elle ne mourut pas voiant mourir sa vie, c'est à dire son Filz qu'elle aimoit mille fois plus que sa vie, que son cœur, que toute sa substance? Quand la Reine de Saba vit le Roy Salomon assiz dans son throsne

C. 18. Non paruũ miraculum fuit, quod sauciata tantis doloribꝰ. non emisit Spiritũ &c.

throſne d'yuoire, elle fut ſi fort ſaiſie qu'elle ſe paſma, & tomba demi-morte au pied de ce throſne rempli de la Majeſté d'vn ſi puiſſant monarque, mais cette autre Reine du Paradis ſe trouuant au pied de la Croix, & voiant le vray Salomon en ſon throſne, elle demeura ferme comme vne colonne d'or maſſif, & fit voir que l'amour eſt plus fort que la mort. Elle monſtra des parfums, & des aromates ſi odoriferants que iamais le Soleil n'en auoit veu de ſemblables. Vn amour maternel ſi parfait, vne tendreſſe la non pareille, vne conſtance inuincible, vne conformité inesbranſlable, vn cœur qui ſçait bien aimer exceſſiuement ſans mourir pourtant de douleur, douleur neantmoins ſi viue qu'vn million de meres en fuſſent mortes, tant l'excez

Cap. 19. Regina Auſtri ſpiritũ viſo Salomone non habebat, ſed Maria viribus reſumptis ſtabat &c.

l'excez estoit grand & du tout insupportable.

19. Ce qu'elle demeura viue fut par obeissance; & ce fut par mystere. Il falloit que le iour estant perdu par la mort du Soleil, elle seruit de Lune dans la nuit de l'Eglise, & fut comme vn autre Soleil. Il ne falloit point creuer les deux yeux au Ciel & au monde tout d'vn coup, & puis qu'on auoit massacré le cœur de la Mere. Elle demeura donc pour estre la lumiere du monde, la colonne & le firmament de l'Eglise. Elle demeura pour estre Maistresse des Apostres, la consolation des Martyrs, la directrice des Docteurs & des Confesseurs, le beau miroir des Vierges, l'Aduocate des hommes, tout le bon-heur apres son Filz, & toute la consolation du Ciel & de la terre.

C. 19. Mansit vt esset Doctrix Apostolorum &c.

Helas!

Helas! pleut-il à Dieu que les Euangeliſtes nous euſſent voulu dire ce qu'elle dit à ſon Filz eſtant à l'agonie, & les paroles admirables qui ſortirent de ſa bouche & de ſon cœur benit.

20. Le reſte de ſes iours apres l'Aſcenſion furẽt emploiez à ſeruir Dieu, & à encourager les fideles à faire leur deuoir. Or de dire l'immenſité de la gloire qu'elle a maintenant dans le Ciel, c'eſt choſe qui eſt impoſſible à tous les hommes du monde. En meſme inſtant qu'elle rendoit ſon eſprit bien-heureux, ſon Ame fut portée par les Anges par deſſus toutes les Hierarchies, iuſqu'au throſne de Dieu. Or les Anges lui ſont ſi obeiſſants, que s'il eſtoit poſſible ilz aimeroient mieux eſtre damnez que de lui deſobeir en la moindre choſe

C. 20. Impoſſibile eſt homini cõprehẽdere quanta ſit gloria Mariæ in cælo &c.

C. 20. Angeli omnes pœnas inferni libentius ſuſtinerent quã nõ obed. &c.

du

du monde. D'auantage Dieu lui a donné vn empire si absolu sur l'enfer, que quand les malins esprits attaquent quelques vns, qu'ilz reconoissent estre soubs sa protection, ilz s'enfuient tant de crainte de son pouuoir, que de fraieur qu'ilz ont d'estre honteusement surmontez par le moindre petit seruiteur de la Vierge. Son nom, sa voix, sa veüe ce sont choses tout à fait insuportables aux puissances d'enfer.

C. 10. *Malũt. suas miseras multiplicari, quam Virginis potentiam illis donari &c.*

21. Quel doit donc estre le vif esclat de sa gloire immortelle, puis que le Soleil qui l'enuironne, la Lune qui la chausse, les astres qui la couronnent & toutes les lumieres creées sont autour d'elle, comme sont les ombrages à l'entour des viues couleurs pour leur donner plus de lustre, & les faire pousser vn esclat plus vigoureux

C. 20. *Pulchritudo Mariæ omniũ creaturarum pulchritudines val de superabat &c.*

goureux & plus rauiſſant, & nous esblouiſſant? on lui auoit preparé vn throſne tout auprés de celui de ſon Filz, & de la Treſſaincte Trinité. Et tout ainſi qu'en l'Incarnation, le Filz prit chair d'elle, & le S. Eſprit l'ombragea de ſa preſence, & le Pere eternel y fit de ſon coſté, ce qu'il y falloit faire, & que la Treſſaincte Trinité demeura dans ſon cœur d'vne façon qui eſt impenetrable, auſſi peut-on bien croire que la meſme Trinité adorable, la logea dans le Ciel ſi prés de ces diuines perſonnes, auec de ſi grands aduantages, qu'elle ſembloit engloutie dans Dieu. Au reſte qui veut ſçauoir ſes pouuoirs il faut croire que Dieu la fit participante de tous les dons que ſa diuine prouidence auoit reſolu de communiquer aux pures creatures ſe preſcri-

C. 20. Sedes huic erat Trinit. propinquiſſima. &c.

prescriuant les termes qu'il lui plût. Faisoit-il pas beau voir vne ame doüée & enrichie de tous les dons de Dieu, & de toutes ses plus grandes faueurs. Et quel honneur rendoient les Anges à cette souueraine Princesse, voiant que Dieu mesme en faisoit tant d'estat; & ne faut point que vous doubtiez, ce dit l'Ange, que son corps pretieux n'ait esté enleué au Ciel pour y receuoir les honneurs deus à ce corps tres-innocent qui a eu l'honneur de porter neuf mois IESVS-CHRIST dans son sein Virginal.

C. 20. *Omnia donorum quæ à Deo donari possunt ipsa, particeps haberetur &c.*

C. 21. *Corpus cum anima assumptum est ad cælum.*

22. Qui iamais se pourra imaginer la grandeur de sa gloire, la gloire de sa couronne, la couronne de ses merites, & le prix de ses merites qui vont à l'infini? Car si Dieu donne à chaque action meritoire la recompense

penſe au centuple, elle qui l'eſpace de ſoixante & tant d'années, n'a iamais paſſé quaſi vn ſeul moment de ſa vie, ſans exercer quelque action eminente, ou ira cela? & à quel comble montera le pretieux amas de ſes merites, & les couronnes eternelles d'vne perfection ſi tranſcendante? Il ſe peut donc dire & il eſt vray que la tres-Saincte Vierge eſt la ioye des hommes, des Anges, & de Dieu, que c'eſt la gloire la plus belle du Paradis; le diamant le plus pretieux du threſor de Dieu, & la plus eminente de toutes les pures creatures, l'Aduocate des pauures pecheurs, la Mediatrice entre Dieu & les hommes, & aprés Dieu le bon-heur des Anges & des hommes, puis que ceux qui ſe ſauuent, ne ſe ſauuent point que par le Sang du Filz, & le lait de la Mere;

C. 21. Si centuplũ donat, & omnium bonorũ fuit B. V. cooperatrix quæ corona &c.

Mere, c'eſt à dire par les merites de la Saincte Paſſion, & par les prieres innocentes, & puiſſantes de la tres-glorieuſe Mere de Dieu. Voila ce que porte en ſubſtance le Sermon Angelique, & ce qu'il falloit dire tous les iours à l'honneur de la tres-Saincte Vierge, ce que faiſoit Saincte Birgitte auec vne grande tendreſſe de ſon cœur.

CHAPITRE XXI.

Des autres penſées & hautes deuotions enuers la glorieuſe Vierge inſpirées par IESVS-CHRIST.

IE vous ay dit ce que l'Ange par commandement de Dieu dicta à Saincte Birgitte pour compoſer l'Office iournalier à l'honneur de

la Vierge MARIE. I'ay à vous dire les autres affections de la tres-saincte vefue enuers la Reine des Serafins, & ce que le S. Esprit l'inspira en cette matiere.

1. Ie veux commencer par l'action la plus pure qui se pourroit exercer en ce monde, dont i'ay desia parlé. Car il faut veritablement que ie vous aduoüe, que ie suis raui quand ie roule par mon esprit ces paroles dorées. Madame disoit-elle ie ne vous sers point, pour mes interests, ie n'ay, ni ne veux auoir autre interest que le
In Extrauag. 63. vostre. Or ie vous aime tant, & si purement, que si vous ne pouuiez estre Mere de Dieu qu'à la charge que ie fusse damnée à perpetuité, sans pourtant offenser Dieu, ie voudrois de bon cœur estre damnée à iamais, à la charge que vous seriez, comme

vous

vous estes, la tres-digne Mere de Dieu. Cent fois ie veux vous reiterer cet offre de mon cœur.

2. Elle disoit vn iour de bonne grace & de bon cœur à nostre Dame. Rien ne me fasche tant en ce monde, sinon que ie vous aime tant ce me semble, & cependant ie n'ay à mon aduis nulle vertu, ni deuotion, ni rien qui vaille, & toutes mes vertus sont reduites à vne seule priere, qui est cette cy, *ô Maria miserere* : helas ! douce Vierge MARIE aiez pitié de moy. Ie deurois estre toute en feu & en flamme d'amour pour vous, ie deurois estre couronnée de vertus eminentes, & toute ma substance se deuroit conuertir en deuotion pour vous honorer, & cependant ie me vois couuerte de confusion à cause que ie suis remplie de *L. 3. Reuel. c. 29.*

Ibid. Corpus & anima tua sunt Deitatis tẽplum.

calamitez. Vous eſtes le temple du Dieu viuant, qui a fait de voſtre cœur vn *Sancta Sanctorũ*; vous eſtes le vray tẽple du vray Salomõ, tout eſt couuert de pur or n'aiant iamais eu la moindre taſche du monde de peché; toutes les lampes ſont ardentes inceſſamment, & toutes voz puiſſances & vertus eſclattantes ſans iamais s'eſteindre ou s'eclipſer, ce n'eſt que manne, que miracles, qu'Arche d'Alliance, qu'oracle, que ſageſſe, que Paradis, que diuinité qui eſt en vous. Ha! cela me fait creuer le cœur me voiant ſi miſerable, ſi eſlognée de tout cela, & que le temple de mon cœur n'eſt que boüe, qu'ordure, que pure miſere. Ie me meurs voiant que toutes mes vertus ne ſont reduites qu'à cés deux mots qui me reſtent grauez dans le cœur qui les dit & redit mille fois

fois & puis mille. *Miserere MARIA, miserere.*

3. Cette pretieuse vefue aimoit cherement tout ce qui touchoit la Reine du Paradis mais elle auoit vne grande tendreſſe, & vne particuliere affection à la Conception Immaculée. Elle auoit appris d'elle que cette heure là ſe deuoit nommer l'heure dorée, comme eſtant le point du iour de l'Euangile, l'aurore de l'Egliſe, & la belle aube du bon-heur; de plus qu'à la verité elle eſtoit conceüe ſans taſche de peché Originel; mais que pour des bonnes raiſons Dieu permettoit que ſes bons amis fuſſent d'opinions bien differentes en cette matiere; pluſtoſt pour exercer leurs eſprits, reſueiller leur deuotion, que pour eſchauffer leur courage, ou teſmoigner de la paſſion, que le iour *L. 6. Reuel. c. 55.*

destiné de Dieu viendroit, que generalement tout le monde sçauroit la verité de cét Article. Or Saincte Birgitte auoit ie ne sçay quelle deuotion à cette tres pure Conception, & tous les iours, elle ne manquoit iamais de tesmoigner la deuotion de son ame enuers cette tres-heureuse Reine du Paradis. Croiriez vous qu'on ioüoit dans son cœur les principaux mysteres de l'Eglise, & qu'on faisoit les Festes de nostre Dame au millieu de son ame? Le iour de la Purification, elle vit ouurir le Ciel où parut vn beau temple d'or luisant comme vn Soleil; là elle voioit Sainct Simeon paré royallement, & à bras ouuerts attendant le diuin Enfant IESVS, la Reine du Paradis venoit auec vne Majesté infiniment aimable, portant son tres-pretieux Filz entre ses bras

L. 7. *Reuel.* c. 1.

pour

pour en faire vne offrande au Pere eternel. Tout autour vn million d'Anges, & de Saincts de tous les Ordres qui la couronnoient tout autour. S. Ioseph offroit deux colombes innocentes blanches comme le lait, & on voioit des Anges qui portoient vne grand' espée flamboiante comme s'ilz eussent voulu outrepercer le cœur Virginal de la Reine du Paradis. De dire la musique & les doux airs du Paradis, qu'on chantoit durant cette ceremonie, c'est chose qui surpasse la petite portée de mon chetif esprit. Mais ce qui estoit admirable c'est que Birgitte seule ioüioit tous ces Saincts Personnages au milieu de son cœur. Elle desiroit le petit Messie ardemment comme Simeon, elle ne se pouuoit estancher de dire les diuines grandeurs de ce

diuin pouppon. Elle offroit auec noſtre Dame dans le ſein de ſon ame ſon doux Eſpoux IESVS à la Majeſté du Pere eternel; au lieu des colombes de S. Ioſeph, elle donnoit ſes deux yeux, ſon cœur & ſon ame, ſon eſprit & ſa volonté, tout ſon tout & plus que tout, & entonnant vn *Nunc dimittis*, c'eſtoit miracle que ſon cœur n'eſclattat en mille & mille pieces à cauſe des ioyes ſurabondantes qui nageoient dans ſon cœur. Ainſi paſſoit-elle la Feſte de la Purification, & à proportion ainſi faiſoit-elle les Feſtes de noſtre Dame ſe transformant entierement en tous les Perſonnages des myſteres couránts.

4. Mais durant ces delices, & ces tranſports rauiſſants du Ciel, ce que noſtre Dame lui diſoit dans ſon cœur, & ce que ſon cœur diſoit à ſa

chere

chere Maiſtreſſe, c'eſt vn ſecret reſerué à Dieu, & à elles, car pour nous helas! nous ne deuinerions iamais l'excez de ces douceurs, de ces colloques, & de ces effuſions de cœur en cœur, d'ame en ame, & d'amour en amour, car il ſembloit que Saincte Birgitte fut transformée, en IESVS, & MARIE, & eux deux en Birgitte, l'vn l'appellant ſa chere Eſpouſe, & l'autre l'honorãt du titre de ſa chere Bru, du nom de ſa belle fille aimée cordialement. Si vous voulez ſçauoir pourquoy cette Saincte Seruante de noſtre Dame la nommoit la Mere des bons cœurs, elle vous dira qu'elle apprit ce ſecret de la propre bouche de la Reine des Anges le iour de la Natiuité de ſon Filz. Car comme cette nuit plus claire que le iour elle eſpanchoit tout ſon cœur deuant Dieu, & deſi-

L. 6. Reu. c. 88. Nurum ſuam &c.

& desiroit ardemment d'estre participante de cette diuine Natiuité du Seigneur IESVS, elle sentit ie ne sçay quoy dans son cœur qui par des mouuements extraordinaires rempliſſoit son sein d'vn torrent de delices. Cette nouueauté l'effraia d'abord, elle craignit que ce ne fut quelque espece d'illusion, elle courut au conseil de la terre, mais celui du Ciel l'asseura bien plus solidement. Voila donc nostre Dame qui s'apparut à elle, & lui dit; ne craignez point ma Fille, ce que vous sentez au milieu de vostre cœur, c'est vne faueur pretieuse de mon Seigneur & mon Filz IESVS-CHRIST, quand il void vn bon cœur, mais qui est bon veritablement & bien pur, il se coule là dedans, il s'y enchasse soi-mesme, il y desplie ses thresors, & y respand le baume

baume de ſes conſolations rauiſſantes; moy-meſme ie coopere à ce ſouuerain bon-heur; & comme ſi ce bon cœur eſtoit vn Betlehem i'y enfante mon Filz IESVS, & ie me plais extremement de conuerſer auec vne ame ſi bonne, & ſi fidelle à mon Filz & à moy. L. 6. c. 88.

5. C'eſt vn plaiſir non pareil de voir comme l'amour eſt ingenieux & inuentif, & comme Saincte Birgitte tournoit ſon eſprit en tous ſens pour eſſayer de contenter la deuotion de ſon cœur. Tantoſt elle lui donnoit des titres de grandeur nommant la Saincte Vierge, la merueille des merueilles de Dieu, le grand chef-d'œuure de la diuinité, l'eſclair & la ſplendeur du Paradis, le Paradis terreſtre du Meſſie; le temple animé du vray Salomon, & le ſacré propitiatoire L. 5. Reu. c. 29.

toire où estoit assiz le Verbe en Majesté, la thresoriere du Ciel, le grand torrent des graces de la Tressaincte Trinité, l'honneur & la Reine des Hierarchies des Anges, le recueil des grandeurs de Dieu esparses sur l'vn & l'autre monde, le Phenix des creatures, le liure de vie, & le parchemin Vierge où estoit escrit & le Verbe incarné, & les noms des predestinez, mais escrit en lettres de fin or, & de pretieux diamants, & cent mille autres titres. Tantost elle se tournoit du costé de la tendresse, & des saincles priuautez, & la nommoit sa bonne Mere, sa chere & vnique Maistresse, le cœur de son cœur, & l'ame de son ame, le plus chere obiect de toutes ses amours, sa douceur, sa protectrice, son tout, apres Dieu: tous les iours elle inuentoit quelque nouueau titre d'hon-

d'honneur ou d'amour pour lui faire voir l'affection desmesurée de son cœur, & vne Saincte passion, mais elle auoit ce mal-heur bien-heureux, que iamais elle ne se pouuoit contenter, & tousiours nostre Dame lui sembloit plus releuée que tout ce qu'elle en pouuoit dire dans les plus grands excez de sa deuotion.

6. Ie n'oserois passer soubs silence le beau mot qu'elle dit vn iour, disant que nostre Dame estoit la caution des pauures pecheurs, & que comme on dit que qui respond paie, aussi veritablement elle contente si parfaitement la Tressaincte Trinité qu'enfin il n'y a si mal-heureux qui ne puisse esperer le Paradis, moiennant qu'il soit soubs l'aisle de sa protection maternelle, & dans le nombre d'or de ses bons seruiteurs. On lui monstra vn iour *Extr. 89. l. 4. Rev. c. 102.*

vn

vn grand combat, & vn contraſte eſtrange où vn pauure ſeruiteur de la Reine des Anges, eſtoit comme accablé d'vne quantité de demons qui l'accuſoient & le vouloient perdre ſans reſource. La Mere de Miſericorde ſe mit de ſon coſté, s'oppoſant à toutes les puiſſances d'Enfer qui enrageoient de ſe voir enleuer vne proye qu'ilz auoient deſia deuorée par eſperance, mais le moien de reſiſter aux efforts de la Mere de Dieu, & le moien qu'elle qui eſt la Reine de Miſericorde abandonne les pauures pecheurs qui ſe iettent à ſes pieds. Tant y a que noſtre Dame s'eſtant rendue comme caution de cette ame, & s'eſtant faite partie auec elle emporta glorieuſement la victoire, & fut cauſe du ſalut de cette infortunée creature qui ſans elle s'en alloit eſtre

damnée eternellement.

7. Auoit-elle pas bonne grace quand elle nommoit la Vierge MARIE la Grande Misericorde de Dieu, l'Indulgence pleniere de la Tressaincte Trinité, le Grand Pardon du Ciel, le canal d'or par où le cœur de Dieu qui est la source viue fait couler les riches fontaines des graces du Paradis, la magnificence de Dieu, les esclairs sacrez de la charité diuine, l'asseuré asyle des pauures desesperez, l'air des bons cœurs qui ne sçauroient respirer autre air que celuy de nostre Dame, & ne sçauroient quasi respirer qu'en aspirant à elle auec vne tendresse plus que filiale. Que n'ayie disoit-elle tous les cœurs des Anges & des hommes, toutes les palmes & lauriers des Martyrs, tous les thresors du Ciel & de la terre pour m'en

L. 1. c. 50. Extrau. 50. l. 2. c. 23. Extra. 80.

m'en priuer & les donner à l'Emperiere Souueraine, & la Dame vnique de mon ame. Ie sens bien que ie m'emporte, mais ie ne sçaurois resister à cette douce violence, c'est que s'il se pouuoit faire que Dieu le Pere ne fut point son Pere, & le Verbe son Filz, & le diuin Esprit son espoux, & que Birgitte le fut, certainement elle se despoüilleroit volontiers de toutes ces grandeurs pour en reuestir la tres-Saincte Vierge MARIE, tant il est vray que Birgitte aime mieux MARIE, que Birgitte n'aime Birgitte, qu'y ferois-ie là puis que l'amour me presse iusqu'à ce point là, & veut que ie sois plus à elle qu'à moy-mesme. Ce qui m'apprend cette façon de dire, c'est que ie vois que la Tresadorable Trinité aime si cherement cette Reine des Anges, qu'il semble qu'elle

Reuel. l. 1. c. 8. & c. 9. l. 4. 108.

qu'elle ne ſçache quelle feſte lui faire, & comment la combler de grandeurs. Il luy met la Lune ſoubs les pieds, il la couronne des aſtres du firmament, il la pare de raions foudroiants du Soleil, il l'enchaſſe dans ſon cœur, & ſe l'vnit ſi eſtroittement, qu'horſmis l'vnion hypoſtatique, on n'en ſçauroit quaſi trouuer vne plus intime, & plus identifiante, & deifiante que celle-là. Quelles plus rauiſſantes relations ſe peut-on figurer que celles de filiation au Pere, de maternité aù Filz, d'identité à ſon Eſpoux le S. Eſprit? Quel rapport ineffable auoit-elle auec le Pere, l'vn regardant le Verbe d'vn œil paternel, & elle d'vn maternel, quel rapport auec le Filz, l'vn qui regarde le Pere auec vn cœur de Filz, & elle de fille bien-aimée? & auec le S. Eſprit qui

S. Aug. S. Bern. Serm. Signum magnũ Apoc. 12.

d'vn œil & d'vn cœur tout de feu & d'amour regarde le Pere & le Filz qui l'expirent, & elle d'vn œil & d'vn cœur tout plein d'amour les regarde comme les Principes, la source, & l'origine de tout son bon-heur, n'estant ce qu'elle est à la Tressaincte Trinité sinon par le benefice de sa toute bonté. Mais c'est vne abysme que le cœur de Birgitte, & la deuotion enuers la glorieuse Reine du Paradis, c'est ioüer à se perdre que de s'y enfoncer plus auant, brisons donc, & remettons de sçauoir & dire le reste dans les replis de l'eternité.

CHA-

CHAPITRE XXII.

Litanie des titres que Saincte Birgitte donnoit à la glorieuſe Mere de Dieu.

SANCTA MARIA Vita mea.
2. Domina mea.
3. Regina cœli.
4. Illuminatio cordis. *Orat.* 4.
5. Odor ſuauitatis diuinæ.
6. Conſolatio mea.
7. Dulcedo animæ.
8. Virtus cordis.
9. Gemma Angelorum.
10. Lætitia vera.
11. Fortitudo puſillanimium.
12. Flamma Dei Patris.

13. Virgo Virginiſſima.
14. Amor Spiritus Sancti.
15. Mater gratiarum.
16. Exultatio Angelorum.
17. Solatium Purgatorij.
18. Gloria Hieruſalem.
19. Regina cordium.
20. Suſpirium Patriarcharum.
21. Deſiderium Prophetarum.
22. Scientia Sanctorum.
23. Theſaurus Dei Patris.
24. Aduocata peccatorum potentiſſima.
25. Lux mundi, & Aurora pulcherrima.
26. Fons Paradiſi abundantiſſimus.
27. Arcus Dei in nubibus gloriæ.
28. Lilium Angelorum.
29. Flos Diuinitatis.
30. Terror inferorum.
31. Sancta Sanctorum & Templum Salomo-

Salomonis.

32. Plenitudo omnis gratiæ.
33. Corona omnium Sanctorum.
34. Domina potentissima vtriusq; mundi.
35. Minor mundus, maior magno.
36. Tabernaculum Spiritus Sancti.
37. Thronus verbi increati & incarnati.
38. Radius æterni Solis.
39. Splendor Ecclesiarum.
40. Martyrum consolatrix.
41. Gaudium desolatorum.
42. Cura totius mundi.
43. Speculum Angelorum.
44. Fons misericordiarum.
45. Mare omnium gratiarum.
46. Spes desperatorum.
47. Arca Dei, omnibus donis Spiritus Sancti plena.
48. Nutrix pauperum.

49. Gloria Sanctiſſimæ Trinitatis.
50. Lętitia omnium Sanctorum
51. Admiratio omnium creaturarũ.
52. Virgo ſine macula.
53. Corona honoris Dei.
54. Complementum operum Dei.
55. Porta Prædeſtinatorum.
56. Theſauraria gratiarum.
57. Sponſa puriſſima Spiritus Sancti.
58. Manſio Sanctiſſimæ Trinitatis.
59. Propugnaculum debilium.
60. Roſa Paradiſi.
61. Martyr, & plus quam Martyr.
62. Martyr perpetuò Martyr in vita ſua.
63. Corona gratiarum.
64. Vas admirabile, opus excelſi.
65. Magiſtra Apoſtolorum.
66. Robur Martyrum.
67. Speculum Virginum.
68. Conſolatio omnium creaturarũ.

69. Infir-

69. Infirmorum roboratrix.
70. Paradiſus noui Adæ.
71. Augmentatrix gloriæ diuinę.
72. Propitiatorium peccatorum.
73. Imperatrix regni cęlorum.
74. Scala Paradiſi.
75. Gloria feminarum.
76. Honorificentia domus Dei.
77. Miraculum miraculorum.
78. Altitudo firmamenti.
79. Latitudo Charitatis diuinę.
80. Fons aquarum viuentium.
81. Dulcedo cordium.
82. Mater Sanctorum omnium.
83. Torrens domus Dei.
84. Fluuius pacis.
85. Refugium omnium miſerorum.

CHAPITRE XXIII.

De la deuotion transcendante de S. Birgitte, & des parties principales de la deuotion.

CHAQVE Sainct a sa grace particuliere en laquelle il semble exceller, & surmonter les autres, & soi-mesme : c'est pour cela que l'Eglise chante de chaque Sainct, qu'il a esté le non pareil, & que iamais on ne vid son semblable. En quoy on void euidémẽt l'admirable grandeur de Dieu qui a tant de millions de seruiteurs qui sont si transcendants, que chacun est plus grand que l'autre. De tant de millions de visages vous n'en sçauriez trouuer deux qui n'aient quelque difference, & les

& les vertus des Saincts ont cela que touſiours il y en a quelqu'vne qui eſt la predominante, & qui tient le deſſus. Pour moy ie veux croire que la deuotion de Saincte Birgitte ç'a eſté la vertu ſinguliere de laquelle Dieu auoit fauorisée sõ ame. En effect ceux qui ont faict l'anatomie de ſa vie, de ſes vertus, & de ſes deuotions en ont parlé en ſorte qu'on void bien que ſon cœur eſtoit vn vaſe d'election, & de deuotion. Il y a encore quelque choſe de plus, car à vray dire ceux qui ont fait profeſſion de la deuotion n'en ont eu d'ordinaire que d'vne ou deux façons, mais en Saincte Birgitte vous y trouuerez manifeſtement toutes les eſpeces de deuotion, & les ordinaires du commun des SS. & encor les extraordinaires, & les plus releuées & le plus inimitables.

1. Pre-

1. Premierement il y en a qui ſe peuuent apprendre par des regles, par des induſtries, par imitation, par liure, par exemple, & cette Saincte femme a eu tout cela en degré tres-eminent. Il y en a qui ne ſe peuuent point apprendre, & qui deſpendent de la pure liberalité de Dieu, & ce n'eſt qu'vne effuſion de ſa bonté, des communications interieures, & des fortes impreſſions que Dieu donne à l'ame qu'il veut conduire par ces chemins d'vne perfection eminente. Or l'ame ne fait quaſi que receuoir les lumieres du Ciel, comme l'œil reçoit les raions du Soleil; les Papes qui l'ont canonizée ont aduoüé que Saincte Birgitte auoit eu de ſi grands aduantages en cette ſorte de deuotion, & de reuelations, que peu de Saincts ont eſté dans l'Egliſe plus

fauoriſez

fauoriſez qu'elle, ni plus remplit des ſplendeurs diuines, & de tranſports ſacrez.

2. Ceux qui ſçauent bien le ſtyle de Dieu & qui ont eſté ſi heureux que d'experimenter les diuerſes façons des communications diuines, diſent. 1. Qu'il arriue quelque fois que Dieu, ou les Saincts viſiblement apparoiſſent, & chargeant des corps viſibles inſtruiſent & parlent ouuertement aux perſonnes choiſies de noſtre Seigneur. 2. Autre fois ce n'eſt que dans l'imagination, où les bons Anges repreſentent ce que Dieu veut, & vous diriez que vous oiez, & voiez viſiblement quelqu'vn qui vous parle & à qui vous parlez. 3. Souuent cela ſe fait en ſonge comme il arriua à S. Ioſeph & aux Roys, & ſe fait à mille perſonnes. 4. Derechef

Alphonſus Epiſ. Gienn. & poſtea Heremita in Prol. l. 8.

chef tout ce qui paroit n'eſt qu'à la pointe de l'eſprit, & à la partie ſuperieure & dans l'entendement, ou Dieu parle ſi clairement qu'il ſemble que vous le voiez de voz deux yeux. 5. Tantoſt il embraze la volonté de ferueurs ſi puiſſantes qu'on ſe ſent comme doucement violenté & pouſſé à ce que Dieu veut ſans qu'on ſçache alleguer ni raiſon, ni rien du monde, mais vne certaine voix qui nous dit au fond du cœur que Dieu veut cela de nous. 6. Dieu par fois ſuſpend les actions de toutes les puiſſances, & nous plonge dans vn certain repos, & dans vne totale inaction, faiſant paſſer des eſclairs, & des lumieres deuant noz ames qui bruſlent les cœurs, & en vn inſtant apprennent vn monde de myſteres, comme à S. Eſtienne, & à S. Benoit

qui

qui dans vn raion de lumiere virent tout l'vniuers, & toute la beauté de la Saincte Escriture. 7. Quelque fois par vn doux transport, & vne ecstase rauissante, en effect il emporte l'ame hors du corps & l'enleue en Paradis, comme S. Paul & quelques autres, qui entendent des mots ineffables, qu'il n'est pas possible de dire à personne du monde. On ne trouue point de mots, point de termes propres, point de langage qui reuienne à ce qu'on sent interieurement. 8. D'autre fois l'ame demeure dans le corps, mais tous les sens sont tellement liez & assoupiz que l'ame ne s'en sert nullement, ou si elle parle, elle ne sçait ce qu'elle dit, elle ne conoit pas qu'elle parle, Dieu dit par sa bouche tout ce qu'il lui plait, & quand on reuient à soy on ne sçauroit croire qu'on

qu'on ait rien dit du monde. 9. Tandis qu'on eſt dans le fond de ſon cœur, on eſt ſi fort occupé, & ſi fort raui en Dieu qui parle interieurement, ou qui attache l'eſprit à quelque obiect ſi fort, qu'on oublie toute choſe. 10. Dieu dans ce ſilence reuele les ſecrets, deſcouure les myſteres, fait lire au fond des cœurs, dit des mots inouiz, predit ce qui arriuera, ſouſleue ſi puiſſamment le cœur, & le deſtache ſi violemment des creatures, que l'ame croit d'eſtre en Paradis. Laiſſez l'eſpouſe dans ce doux ſommeil dit l'eſpoux, tant qu'il lui plaira, autant vaudroit la tirer du Paradis en terre, que de la reſueiller quand elle eſt engloutie dedans Dieu.

Reuel. L.1.c.4. c. 54. l. 3.c. 10. l.4.c23. 11. Bien ſouuent on laiſſe l'eſprit en repos, & on attaque la volonté auec des impreſſions ſi violentes, auec vn

vn torrent de douceurs ſi charmantes, qu'on ne ſent ni le feu, ni le fer, ni choſe du monde, & ſi cela duroit on courroit grand hazard de perdre la vie. 12. La choſe arriue bien ſi auant que l'attraction de l'ame eſt ſi violente, que par miracle le corps meſme en eſt ſouſleué de terre & demeure là cõme ſuſpẽdu par le miniſtere des Anges, ou par le tout puiſſant attrait du S. Eſprit. A l'heure inſẽſiblemẽt il tõbe vne pluie de larmes plus douces que toutes les douceurs du monde; à l'heure les yeux demeurent comme collez au Ciel, & le cœur pouſſe des dards, ie voulois dire, des mots ſi ardents & des Oraiſons jaculatoires ſi penetrantes, que cela fend le cœur des aſſiſtants & va percer le cœur de IESVS-CHRIST.

S. Gregoire l. 4. dial. c. 48.

3. L'ame de Saincte Birgitte nageoit

geoit dans ces delices, & il ſe peut dire, & il eſt vray, qu'on void en elle ſeule vn riche recueil de toutes les eſpeces de deuotions, de rauiſſements, & de reuelations ſupereminentes. Il ne faut que lire ſes reuelations diuines, voir l'eſtat qu'en ont fait cinq Papes, trois Conciles, toute l'Egliſe, & le Ciel & la terre qui ſont ſes deux teſmoins irreprochables. Sa vie n'a eſté qu'vne enfileure de viſions, & d'oraiſons & contemplations profondes. On ne parle dans ſes liures que de mariages ſpirituels du cœur de IESVS & du ſien, d'alliances eternelles d'elle & de noſtre Dame; de colloques ordinaires auec les Anges, & les Saincts les vns apres les autres; elle auoit vne priuauté auec le diuin Eſpoux, les Apoſtres, les Saincte Vierges, & tout le Ciel, comme ſi elle eut

eut eu le droit de Bourgoiſie, & qu'elle eut eſté plus du Ciel, que de la terre. Dieu lui communiquoit ſes ſecrets les plus ſecrets, & les plus importants. Elle apprenoit dans ſes contemplations l'eſtat des Papes, & des Roys, & leur prediſoit ce qui leur aduiendroit, & ce qu'ilz deuoient faire. Le Roy de Chypre perdit ſon Roiaume, en partie pour n'auoir point voulu croire ce qu'elle lui auoit predit & qu'elle auoit appris de la propre bouche de IESVS-CHRIST.

4. Tout ce que les SS. Docteurs ont dit de la vraye deuotion, & de toutes ſes plus cheres delices, c'eſt ce que Dieu communiquoit à cette S. Dame & c'eſt ce qu'elle a practiqué l'eſpace de plus de 40. ans. Elle vous dira que c'eſt que l'aduenement de IESVS-CHRIST en vne ame, & de

combien de sortes d'entrées il fait en vn bon cœur. Elle vous dira les dispositions qu'il faut auoir en son ame pour espouser IESVS-CHRIST, & se lier à lui inseparablement. Elle vous dira ce que veulent dire les blessures d'vn cœur nauré d'amour de Dieu, & les douces peines qu'on souffre quand le dard enflammé de l'amour diuin transperce vn bon cœur. Elle sçauoit parfaitement ce que vouloit dire le trait de Dieu, & les attraits puissants qui d'vne douce violence forcent les cœurs de s'abandonner entierement à Dieu. Elle conoissoit par experience que c'estoit que l'yuresse du S. Esprit & le vin du Ciel qui enyure si fort toutes les puissances qu'on ne sçauroit rien faire qu'aimer, que languir, que fondre en larmes, lancer mille souspirs & mille

Rusb. l. 2. per totum. S. Bonau. Itin. æter.

& mille œillades au Ciel sans pouuoir dire vn seul mot, si ce n'est qu'on iette de grands cris pour descharger le cœur & lui donner de l'air de peur qu'il ne creue, tant il est accablé des delices du Ciel, & enyuré du mouſt du S. Esprit. Elle estoit Maistresse au fait des Saincte impatiẽces du cœur, des langueurs interieures, & des defaillances langoureusement amoureuses & qui conduisent à deux doigts de la mort. C'est d'elle qu'on apprend que c'est que l'assaut violent de Dieu, les douces maladies du cœur, les saincte desolations de l'ame abandonnée, qui aime mille fois mieux ses ariditez desolantes que tout le Paradis.

5. Qui veut sçauoir que c'est que transformation en Dieu, s'identifier, & se deifier mettant cœur dans le

cœur, ame dans l'ame, volonté dans la volonté de IESVS-CHRIST, & se liquefier en son sainct amour, il le faut demander à Saincte Birgitte qui estoit si fort engloutie dans Dieu, si fidelle, si conforme, si liée à toutes ses volontez diuines, qu'il sembloit que IESVS-CHRIST viuoit en elle, & elle en IESVS-CHRIST. O disoit-elle que ne peut pas faire vn cœur qui est fidelle à Dieu, & qui est bien pur & bien net. On s'estonnoit des grandes lumieres qu'elle receuoit, & elle s'estonnoit qu'on n'entendoit pas ce qu'elle disoit, estimant que cela estoit clair comme le Soleil. C'estoit tout ce que pouuoit faire le Pape, & les plus releuez esprits de l'Eglise de conceuoir ce qu'elle disoit. La nouueauté, & la hauteſſe de ses lumieres les rendoit suspectes, ce-

pendant

pendant en ſon cœur elle ſe ſouſrioit, voiant clair comme le iour ces veritez diuines.

6. C'eſtoit vn plaiſir non pareil de l'entendre diſcourir des communications diuines qui ſe font dans la meditation: des eſclairs, des Soleils qui luiſent dans le fond de l'ame. De la communauté de biens auec IESVS-CHRIST, s'entredonnant l'vn à l'autre tous leurs biens, Dieu au cœur, le cœur à Dieu auec des tranſfuſions mutuelles du tout ineffables, que S. Paul nomme des transformations diuines. Les ſorties du cœur & les entrées qu'on fait dans le ſein de IESVS, & de Dieu; des eſtonnements cordiaux, & des admirations extremes des grandeurs de Dieu, s'eſtonnant comment toutes les creatures ne ſont pas rauies en admiration de

la bonté de Dieu infiniment infinie, & de toutes les grandeurs immenſes de Dieu. Vn bon cœur trouue Dieu ſi grand, & tout ce qui le touche & ce qui vient de lui ſi aimable, ſi admirable, & ſi adorable que c'eſt vne ioye non pareille de ſe perdre dans ces ſacrez eſtonnements, qui ſont vne partie du Paradis, puis que les Anges ne ſçauent quaſi faire autre choſe, ſinon crier *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, admirant ces immenſitez qu'ilz ne ſçauroient comprendre. Parmi les deuotions de Saincte Birgitte, & parmi ſes ſainctes viſions vous y voiez des eſtonnements ſi delicieux, & ſi tranſportants, que vous remarquez aiſement que cette Saincte Ame s'eſt perdüe dans Dieu, & abyſmée dans le fond tres-profond de l'Ocean de la diuinité.

7. Quand

7. Quand elle ſort de là, comme l'eſpouſe de la caue du vin pretieux des cantiques, elle dit des paroles ſi hautes, ſi rauiſſantes, ſi peu connües du commun des hommes, ſi pleines de magnificences, que S. Bernard appelle ce diſcours inſolẽt, temeraire, arrogant, intolerable, n'eſtoit qu'on ſçait bien que c'eſt le ſtyle de la vraye charité qui donne cette liberté aux bons cœurs de parler à Dieu auec vne hardieſſe pleine de confiance filiale, & d'vne cordialité tres-aimable : vn bon cœur trouue tout bon de Dieu, & Dieu trouue auſſi tout bon d'vn bon cœur : croiriez vous que Saincte Birgitte demande quelquefois raiſon à Dieu de ce qu'il fait, lui dit qu'il eſt trop bon & trop plein de miſericordes, que les meſchants abuſent de ſa facilité à pardonner, & mille telles

choſes qui ſeroient puniſſables en vn autre qui n'auroit pas le credit qu'auoit Saincte Birgitte, qui pouuoit dire à Dieu tout ce qu'elle auoit ſur le cœur, comme Dieu lui diſoit auſſi tout ce qu'il lui plaiſoit, & la Saincte femme adoroit tout, & le trouuoit parfaitement aimable.

8. Dans ſes Confeſſions elle parloit plus par les yeux que par ſa bouche, car elle ne diſoit que quelque petits pechez commiz par ſurpriſe, & cependant elle verſoit tant de larmes comme ſi elle eut voulu reſpandre vn deluge ſur les crimes de tout l'vniuers. En ſes Communions elle faiſoit eſtat qu'en meſme temps que IESVS entroit en ſon cœur, elle entroit dans le ſien, & comme elle mangeoit le pretieux Corps & Sang du Sauueur, l'enchaſſant dans ſon

ſein, elle prioit ardemment IESVS-CHRIST qu'il voulut auſſi enchaſſer ſon cœur & toute ſa ſubſtance dans le ſien, faiſant vne Communion mutuelle, & comme vne transfuſion de cœur en cœur & de ſubſtance en ſubſtance. Mais les propos qu'elle tenoit en communiant, les entretiens qu'elle faiſoit dans ſon cœur parlant auec ſon cher eſpoux, ce ſont lettres cloſes pour nous & des ſecrets du cabinet de Dieu. Là dans vn profond ſilence de toutes les puiſſances, & dans vne entiere inaction ſans qu'elle dit, ni fit aucune choſe, elle eſtoit comme abſorbée dans Dieu, ſi vous voulez ſçauoir ce qu'elle faiſoit à l'heure, c'eſt qu'elle ne faiſoit rien du tout, ſinon eſcouter Dieu qui lui deſcouuroit des myſteres ineffables, & l'inſtruiſoit paternellement.

Elle

Elle receuoit l'infusion des graces & dons du S. Esprit, son ame estoit remplie de la splendeur des Saincts, & comme si tous les iours eussent esté la Feste de la Transfiguration, IESVS-CHRIST lui monstroit des raions de sa gloire, & l'embrazoit de son diuin amour. On l'oioit crier quelque fois, Mon Dieu qu'il fait bon icy! ô Monseigneur quels discours! quels torrents, helas! & ou suis-ie, & qu'est-ce que ie sens! ceux qui oioient ses cris ne sçauoient bonnement ce qu'elle vouloit dire.

9. Qui iamais pourra dire la faim, & la soif eternelle, qu'elle auoit, & vne auidité insatiable des biens de Dieu? iamais elle n'estoit assouuie, & plus elle goustoit les choses diuines, & plus elle les desiroit. Sa vie estoit vne oraisō cōtinuelle non pas des 40. heures,

heures, mais des années entieres, car elle ne faiſoit quaſi iamais que prier Dieu, ou de parler, ou de penſer à Dieu. Les combats de Dieu & de ſon cœur eſtoient bien remarquables, car mille fois & mille, elle eſſayoit d'eſgaler l'amour de Dieu, & quand elle ſe ſentoit percée de mille coups de fléches d'amour diuin, elle reprenoit ces meſmes affectiõs, & les redardoit dans le cœur de IESVS. C'eſt miracle que mille fois elle ne ſoit morte, parmi ces combats ſi eſtranges, & que mille fois ſon cœur n'ait eſclatté.

10. Auez vous iamais oui parler des rẽcõtres de Dieu & de l'ame, des ſaillies, & des entrées des cœurs, des deſfiz diuins de Dieu & d'vn bon cœur, des capitulations, & des contracts ineffables entre l'ame & ſon Dieu, des nopces de l'agneau qui ſe font *Rusbro. l. 2. c. 53.*

font dans la Salle dorée d'vn cœur tout doré de la charité, des festins où les Anges seruent des mets du Ciel, des torrents de délices qui arrousent le cœur, & le transportent puissamment? Ouurez le sein de Saincte Birgitte vous verrez tout cela graué bien auant dans son cœur. Ou si vous voulez seulement contempler son visage quand elle est dans la ferueur de ses saincts contemplations, vous lirez sur sa face la paix de son cœur, & dans ses yeux vous verrez la douceur, le repos, & la pieté, & vous iugerez à peu pres que sõ ame brusle, puis qu'elle iette par les yeux, & par la face & des raions, & des flammes ardentes, & qu'il semble que vous voiez vn Serafin en terre.

11. Ne croiez pas Lecteur que toute la deuotion de cette Saincte femme

me ait eſté touſiours dans le Paradis des reuelations & des ecſtaſes, mille & mille fois elle s'eſt trouuée parmi les eſpines, & parmi les chardons des diſtractions, dans les deſerts des ariditez, & dans des eſpines ſi grandes, que quelque fois elle ſe plaignoit amoureuſement à noſtre Dame des tentations horribles qu'elle ſouffroit, & des diuertiſſements tres-importuns qui deſchiroient ſes prieres, & bien ſouuent lui tranſperçoient le cœur. Mais la glorieuſe Vierge ne l'en vouloit pas deliurer diſant que cela lui eſtoit tres-vtile pour trois raiſons. La premiere affin qu'elle connut clairement, que le don de la deuotion eſtoit vne pure liberalité du Ciel, & qu'il ne falloit pas qu'elle creut que ce fut ou par ſes merites, ou par ſes induſtries. La 2. affin d'eſpurer

ſon

ſon cœur, & apprendre à ſeruir Dieu ſans autre recompenſe que de lui rendre quelque ſeruice agreable & le rendre content. En 3. lieu pour plus grand merite, car n'auoir nul gouſt que celui de Dieu, eſtre abſolument indifferente aux conſolations & aux deſolations, & ne laiſſer pas de ſeruir Dieu eſgallement en l'vn & en l'autre eſtat, cela eſtoit vne choſe grandement releuée & d'vne ſolide & veritable perfection. Outre cela la tres-Saincte Vierge lui apprit vn grand ſecret & fort important. Ma Fille l'obeiſsãce, c'eſt à dire faire quelque choſe par obeiſſance, ſoit prier, ſoit quitter la priere, cela efface les defauts, eſſuye les negligences, redouble les couronnes, & rend pretieuſe la vraye deuotion.

Reuel. l. 6. p. 629. c. 121.

12. Quand l'orage interieur empeſchoit

peſchoit la deuotion de ſon ame, elle ſe mettoit à chanter des Pſeaumes melodieuſement. Mais pour ne vous rien deſguiſer certainement elle ſçauoit mieux plorer & ſouſpirer que chanter. Et quand tout lui manquoit elle auoit appris qu'il ſe falloit contenter de deſirer bien ardemment de pouuoir bien prier Dieu. Ie ne ſçaurois aimer mon cher eſpoux helas ! nenny, mais en verité i'en ay grand enuie. Ie ne ſçaurois dire vne bonne Patenoſtre ſans mille & mille imaginations volages, ha! nenny mais il faut aduoüer que mon cœur meurt d'enuie de ſçauoir bien prier Dieu dignement. Ie ſuis vne Fille de deſirs, ie n'ay rien qu'vn peu de bonne volonté, mais de vray elle eſt bonne. Doux IESVS vous aurez pitié de moy quand il vous plaira, ce m'eſt L. 6. c. 600.

aſſez

assez d'estre icy à voz pieds sans mot dire. Mon silence me seruira d'eloquence, mes sanglots sont mes Pseaumes, mes souspirs ce sont mes desirs, & mon indifference me sert de doux transport.

13. Quand i'entend les Orgues à l'Eglise, & les doux concerts de musique, mon cœur tressaut de ioye & toutes mes puissances sont rauies en mon Dieu ce disoit-elle vn iour. Mais elle fut bien estonnée quand IESVS-CHRIST lui dit qu'il lui defendoit expressement d'auoir des Orgues en ses maisons & celles de sa tres-Saincte Mere, car jadis à ces peuples grossiers on permettoit des Orgues, des trompettes d'argent, des harpes, & mille sortes d'instruments, de ceremonies, & de sacrifices exterieurs, pour esueiller par là leurs esprits, & les sous-

Reuel. extr. c. 10.

leuer

leuer à quelque ſpiritualité, & deuotion interieure. Maintenant que c'eſt le temps de la grace, & que les figures ont fait place aux veritez, & la vraye perfection a eſté introduite par la vie de IESVS-CHRIST, & de noſtre Dame, il faut què les Orgues ioüent dedans le cœur, & toute la muſique ſe faſſe dans le chœur des vertus, & des puiſſances interieures de l'ame. L'humilité chantera le Baſſus, la charité fera le Superius, la deuotion dira les ſouſpirs, la penitence & les autres vertus feront la taille, & la mortification fera la hautecontre, le ſilence les pauſes, toutes les paſſions bien moderées tiendront bien leurs parties, & voila proprement l'harmonie que ie deſire ez maiſons de mon Ordre, & à vray dire c'eſt vne copie tirée de l'original du Ciel, & vne air tiré

des airs du Paradis: car si vous croiez que les chants des Anges, les harpes, & les trompettes des Saincts que ie desire en voz maisons, soient choses materielles, Birgitte, vous vous tromperiez bien fort: & quand il y en auroit, la principale musique que ie desire c'est comme celle des Anges qui aimant, admirant, adorant Dieu de toutes leurs puissances font l'harmonie du Paradis.

14. Possible est-ce à peu pres ce que le S. Esprit nous veut dire nommant son espouse vn Paradis renfermé, & petit Roiaume des Cieux renfermé dans noz seins, & cette ville de Hierusalem façonnée en espouse & tombée du Ciel que S. Iean vid dans son Apocalypse, possible est-ce ce que veut dire le bon homme Iob quand il dit, auez vous point oui le concert

Cant. 2 Math. 12. Regnũ cæl. &c. Apoc. 21.

Iob. c. 38.

des

des Cieux, & l'harmonie des Anges, & ſçauriez vous point imiter cela ſur la terre, & deuenir l'echo du Paradis? En effect ie croi que ſi on voioit le cœur de Saincte Birgitte au fort de ſes contemplations tres-profondes, & la diuerſité de ſes deuotions, qu'on oiroit vne harmonie ſi douce, qu'on croiroit que ſeroit vn petit Paradis. D'autant plus que de temps en temps on y entend la voix de IESVS-CHRIST, celle de noſtre Dame, & puis celles des Anges, tantoſt celles des Saincts, tantoſt celles des Sainctes, & parmy tout cela les douces paroles & les ſauoureuſes prieres, & les colloques de Saincte Birgitte, peut-on s'imaginer au monde douceurs plus douces qu'eſtoient à l'heure celles là? Tantoſt elle parloit par la bouche de l'humilité, & ſe mettoit ſi

bas deuant Dieu qu'il ne ſe peut rien dire de plus bas que cela. Tantoſt le ſilence la faiſoit taire & ne dire pas vn ſeul mot, n'ozãt pas eſtre ſi hardye que de parler à Dieu. Tantoſt la charité animoit ſes prieres & iettoit tant de feus dans le Ciel, & tant de dards & prieres iaculatoires qu'elle penetroit tous les cieux : quand on la voioit trempée de ſes larmes & deux deluges roulants ſur ſon viſage, & cent & cent ſanglots expirez de ſon cœur qui eut eſté le bronze qui n'eut eſté touché & liquefié de cela?

15. Que vouloit elle dire de grace, quand ſi naïuement elle diſoit qu'il falloit mordre le ſerpent par la queüe, & en humer du miel, ou bien ſuçer du lait de la gueule beante du Lion? Le diable fin comme vn ſerpent, enragé comme vn Lion, qui eſt

Reuel. L. 4. c. 14.

forcené

forcené ſans ceſſe perſecute le cœur qui eſt en meditation. Il ſiffle & inſpire mille diſtractions, il mord le cœur par mille remords ou pensées mordantes & ennuieuſes, & s'efforce de troubler les prieres; mais en s'humiliant de ſes diſtractions, & en offrant à Dieu l'eſprit d'indifference, & prenant tout de la main de Dieu, ce ſerpent creue de rage, & ce Lion infernal prend la fuite, ne pouuant ſouffrir l'odeur d'vn cœur conforme au cœur de Dieu. Tant s'en faut que les bonnes ames ſoient bleſſées ou par ce ſerpent malheureux, ou par ce Lion enragé, qu'au contraire on troue du lait & du miel au cœur & on eſt tres-aiſe d'eſtre en l'eſtat où Dieu veut que l'on ſoit. C'eſtoit la bonne couſtume de Saincte Birgitte en ces diuertiſſements importuns. Ha! que

ie ſuis perſecutée de cruelles diſtractions, de pensées abominables, d'imaginations infames, loüé ſoit le bon Dieu qui me traite comme ie meritois. Suis-ie pas digne de tous ces ſuplices, & mille fois encor d'auantage? eſt-il pas raiſonnable qu'on chaſtie de la ſorte ma vanité & mes preſomptions? vrayment c'eſt bien à moy à faire d'auoir de la deuotion, & des prieres ſans aucune diſtraction. Ce ſont faueurs pour les ames d'eſlite non pas pour des ingrates & glorieuſes comme moy. Non non ie ne demande point d'eſtre deliurée de diſtraction, c'eſt iuſtement ce qu'il me faut, i'aduoüe que ie merite d'en eſtre accablée tout le temps de ma vie & ie m'y offre de bon cœur, voire iuſqu'au iour du Iugement ſi c'eſt le bon plaiſir de mon bon Maiſtre

ſtre & de mon cher eſpoux. Qu'on me donne de l'humilité bien profonde, qu'on me couure tout de confuſion, car c'eſt proprement ce que ie merite, que la deuotion ſoit pour les autres, & pour moy les humiliations, & la perſecution des diſtractions, ô que ie ſerai contente voiant ainſi punir mes demerites, & voiant que mon partage eſt dans le centre de la terre, pluſtoſt que ſur la voute des Cieux. Ie demande autant d'humilité, autant de conformité, aux volontez diuines, autant de ſolide vertu que les autres auront de vraye deuotion, & ſans diſtractions, & ie confeſſe ingenüement que i'aimerai plus mon humiliation que toutes les deuotions du monde. Qu'on me laiſſe en cét eſtat, qu'on me laiſſe mordre la queüe de ce ſerpent, & vi-

ure dans la gueule de ce vilain Lion, i'y trouue bien mon comte, & trouue vne grande douceur de viure bien deuotement dans l'indeuotion, & trouue vne grande tranquillité dans l'orage de ces diuertiſſements qui flottent dans mon cœur & ſe pouſſent l'vn l'autre.

16. On lui apprit vn iour que la vraye deuotion eſtoit comme l'arche toute d'or, couuerte de cilices, gardée par deux Cherubins, & remplie de manne, de la loy de Dieu, & de la Verge miraculeuſe de Moyſe. Le cœur ne prie iamais mieux Dieu que quand le corps eſt armé de cilices, l'ame dorée de fin or de la charité, & que l'eſprit & la volonté comme deux Cherubins accompagnent bien la priere, & la meditation de la loy de Dieu, car à l'heure le Ciel remplit

le

le cœur de manne, & l'Oraiſon eſt comme la Verge miraculeuſe de Moyſe. Elle fend la mer rouge des orages du monde, elle fond les rochers & la dureté des cœurs les plus rebelles, elle ouure le chemin à la terre de promiſſion, elle fait tomber les roſées des Anges, elle abyſme Pharaon la Superbe & tous les pechez qui ſont ſes regiments ordinaires, elle deliure les enfans de Dieu & noz puiſſances de la captiuité & de l'eſclauage de la volupté, de la chair, & du monde, elle penetre tous les Cieux, elle fait ſon entrée droit dans le cœur de Dieu, enfin elle eſt tout-puiſſante & fait tout ce qu'elle veut. Que ſi cette Verge de Moyſe ſe change en vn ſerpent, c'eſt à dire la priere ſe change quaſi en diſtractions, prenez-le par la queüe, & par vne bonne & ſaincte

saincte intention, vous la remettrez en nature de Verge miraculeuse & vous en ferez des merueilles. Le serpent de Moyse mange tous les serpens, & la distraction bien mesnagée, deuore les serpens des scrupules, des inquietudes, des craintes inutiles, & on se trouue autant en repos dans la tempeste des distractions inuolontaires, qu'on seroit dans la plus haute tranquillité d'vne parfaite & profonde contemplation.

17. Elle apprit ce secret de la propre bouche de nostre Dame qui lui dit ces belles paroles qui donnent vne puissante consolation à toutes les bonnes ames. *Si tentaris in oratione, ora tamen & conare, quia desiderium & conatus reputabitur tibi pro effectu orationis* Si l'ennemi te brouille, & embaraſſe tes meditations ne laisse pas

Reuel. l. 6. c. 94.

pas de continuer le moins mal qu'il te ſera poſſible, car le deſir, & l'effort feront en toy le meſme effect qu'eut produit ton Oraiſon. Dieu qui lit dans les cœurs, void bien que ce qu'ilz veulent dire, eſt bien meilleur que ce qu'ilz diſent; il entend mieux le fond du cœur que le bout des dents & des leures. Et puis ſçait-on pas bien que cela n'eſt pas volontaire, & que tu ſouffres plus là dedans que tu n'agis pas? Ie diray bien d'auantage. *Si ſordida aduentia menti eijcere non poteris, conatus reputabitur tibi pro Corona.* Quand l'Enfer auroit vomi les plus grandes ordures de la terre pour en ſaillir ton Oraiſon, ne laiſſe point pour cela de pouſſer auant & continuer ta priere, car moiennant que tu ne conſente point à toutes ces ordures, la ſouffrance & l'effort,

l'effort, & la fidelité te ſeruiront de couronne, & te mettront ſur la teſte comme vn diademe d'vn petit martyre. Te faſche tu qu'on te faſſe du bien? nul martyr ne peut eſtre qu'vn vilain bourreau ne ſoit à ſes eſpaulles pour lui donner le coup de la mort; & nulle belle ame ne peut eſtre bien couronnée que la diſtraction comme le bourreau de la deuotion ne lui donne mille coups de barre, & ne la met quaſi comme tout en Sang. Saincte Birgitte ne faiſoit donc que rire quand le ſerpent ſiffloit au millieu du Paradis de ſes diuines contemplations. Elle ſçauoit le myſtere & touſiours elle ſortoit contente de ſes ſainctes meditations. Car ſi elles eſtoiẽt biẽ faites & ſans diſtractiõ, elle en loüoit Dieu, cõme vnique auteur de cette grace ſignalée; ſi elle auoit eſté

eſté perſecutée d'imaginations, elle loüoit Dieu d'auoir eſté chaſtiée ſelon ſes demerites, & ſe ſacrifioit entierement au bon plaiſir de Dieu, & faiſoit apres tout ce qu'il falloit faire, & tout ce qu'elle eut pû faire, ſi elle eut fait les prieres les mieux faites du monde. Que ferois-ie diſoit-elle ſi i'auois bien prié? Faiſons-le donc comme ſi cela eſtoit arriué à ſouhait; ains mon ame redoublons noz petits ſeruices, afin de ſupleer par l'action Saincte, ce qui nous a manqué dedans noz deuotions. Les autres prieront, & nous nous ferons ce qu'ilz auront propoſé de faire, & puis pour accommoder les affaires & bien ajuſter tout, nous ſupleerons à tous noz defauts par vne profonde humiliation.

18. Quand ie conſidere le train

de

de la deuotion de Saincte Birgitte, il me ſemble que ie voie accompli en ſon ame ce que le S. Eſprit a promis ſi ſolemnellement, & vous diriez qu'il parle de cette Saincte vefue. Si
Iſai. 58. vous briſez la chaiſne qui vous lie le cœur, quand vous verſerez voſtre cœur en mon ſein, & vous reſpandrez voſtre ame deuant moy, au millieu de voz tenebres ie ferai luire vn Soleil raionnant, & les nuits les plus noires ſeront auſſi eſclattantes que le Soleil en ſon plein midy : Dieu vous donnera vne ſerenité immortelle, vn repos ſans ſoucis cuiſants, il remplira voſtre ame de la ſplendeur eternelle des Saincts du Paradis, & il reſiouira la moüelle de vos os. Voſtre ſein ſera comme vn Iardin de plaiſance arrouſé des eaux du Ciel, & enyuré des fontaines qui ne tariſſent iamais;

on

on baſtira dans voſtre ame des tabernacles pour loger Dieu & le Paradis. Si vous faites les iours Saincts de mes feſtes, & le Sabbat le plus delicat & plus celebre qui ſe puiſſe faire, & que vous n'aurez autres volontez que les miennes, vous trouuerez dans le cœur de Dieu voz ioyes tres-parfaites, ie vous enleuerai ſur les hautes montaignes de la Hieruſalem celeſte, & là ie vous ferai vn feſtin nuptial, vous engraiſſant de toutes les delicateſſes de Iacob & de mes meilleurs ſeruiteurs, vous ſerez à moy abſolument, & moy auſſi ie ſeray à vous entierement, & c'eſt la bouche de Dieu qui dit tout ces choſes. A tant Iſaie. Tout cela & plus que tout cela ſe trouue t'il pas dans la vie de Saincte Birgitte, & ſes viſions releuées ſont-elles pas remplies de toutes ces benedi-

benedictions du Ciel? I'entend bien maintenant pourquoy elle disoit que la vraye Oraison, c'est vn paquet de lettres du cœur humain au cœur de Dieu, mais lettres escrites en chifre qu'il n'y a que Dieu & l'ame qui puissent bien deschifrer tout cela & en penetrer les mysteres.

Lib. 4. Revel. c. 75.

19. Les points principaux & les chefs ausquels se rapportent les deuotions & les saincte prieres sont:

1. Admirer la grandeur de Dieu.
2. Aimer, la bonté.
3. Adorer les mysteres profonds.
4. S'abysmer deuant sa Majesté Saincte.
5. Se confondre.
6. Offrir à Dieu cordialement.
7. Demander hardyment, & filialement.
8. Disputer doucement, & auec priuauté

priuauté innocente faire ſa plainte à Dieu.

9. Eſcouter en ſilence la voix interieure de Dieu.

10. Eſtre raui en Dieu.

11. S'engloutir, s'abyſmer, & ſe perdre dans les grandeurs de Dieu.

12. Croire d'vne ferme creance.

13. Eſperer ſans branſler.

14. Vn doux deſeſpoir de ſes forces & de tous ſes pouuoirs.

15. Vne ſimplicité colombine en traitant & parlant auec Dieu.

16. Ietter de grands cris, & verſer des ruiſſeaux de larmes, mais ſans bruit & ſans contrainte.

17. Receuoir les lumieres, & les fortes touches de Dieu.

18. S'enyurer de Dieu & de ſes douceurs rauiſſantes.

19. Aſſaillir Dieu, & ſouſtenir les

assauts dans son cœur, & cent autres semblables c'estoient les actes de ses deuotions.

CHAPITRE XXIV.

Maximes d'estat que l'Empereur du Ciel donna aux Princes de la terre par la bouche de Sainte Birgitte.

CE grand Dieu qui parle par qui il lui plait, & ouure la bouche des muets, & des enfans pour dire des oracles, peut quand il veut instruire l'vniuers par la bouche des simples fẽmelettes. Ainsi par les sybilles il dit mille & mille belles veritez, & riches Propheties; ainsi par la Macabée il instruisit ses sept enfans; & ainsi par Ruth il instruisit son peuple. Car

Car de tout faire rien, & de rien faire tout, & faire tout par rien & par qui il lui plait, il n'apartient qu'à Dieu priuatiuement à tout autre. Or cent fois lui & la tres-Saincte Vierge dirent à Saincte Birgitte qu'elle auoit eſté choiſie pour inſtruire le monde par ſes paroles, & par ce que le S. Eſprit lui dicteroit de mot en mot. Le Docteur Mathias homme de Dieu donné à Saincte Birgitte pour eſtre ſon directeur, hiſtoriagraphe, Theologien, tout, la nomme Apoſtre des Roys & des Princes, & que pour cét effect Dieu l'auoit choiſie comme plus capable de traiter auec des Roys, elle qui eſtoit Princeſſe de Nericie, & fille yſsüe du ſang des Roys des Gots, & doüée d'vn grand eſprit. Vn iour eſtant engloutie dans vne profonde contemplation, elle vid vn

In Prolog. cæleſt. Imp. c. 8.

Cæleſt. Imp. L. 8. c. 1.

temple plus beau que le firmament, & diapré de Soleils & de beautez rauiſſantes: Elle vid vn million de perſonnes couuertes de robbes blãches, luiſantes comme des Soleils, au milieu eſtoit posé vn throſne d'vne ſi parfaite beauté qu'on ne ſçauroit dire quelle en eſtoit la matiere, & moins encore l'artifice auec lequel on l'auoit elabouré dans le Ciel. L'Empereur qui eſtoit aſſiz eſtoit couuert de tant de Majeſté, & iettoit tant d'eſclairs que cela ſurpaſſe tout ce qui s'en peut dire. A main droite on voioit vne Reine qui eſtoit la beauté meſme, ſes yeux meſme dardoient des raions ſi puiſſants, & ſi perçants qu'il n'y auoit cœur qui y pût reſiſter. La pauure Birgitte eſtoit là proſternée ſur ſa face n'ozant ni leuer les yeux, ni ouurir la bouche, ni dire

vn

vn ſeul mot, à peine reſpirer, tant elle eſtoit ſaiſie d'vn grand eſtonnement. En fin ce ſouuerain Seigneur va dire, Birgitte puis que le Roy de Suede te preſſe de lui donner quelques bonnes maximes pour bien gouuerner ſon eſtat, donne lui de ma part ce decalogue des Princes.

1. S'il veut que ſon eſtat ſoit ferme, & iamais ne branſle ou ne renuerſe, dis lui qu'il faut qu'il ſoit auſſi humble deuant la Majeſté diuine, que ſa Majeſté humaine eſt grande deuant les hommes. La Roiauté le rendra grand deuant les hommes, & l'humble & royalle modeſtie le rendra grand deuant la Majeſté de Dieu. L. 8. c. 2.

2. Que ſes actions ſoient toutes Roialles, de ſorte que ſi la nature ne l'auoit point fait naiſtre dans la pourpre Royalle, la vertu l'en rendroit

digne, & les hommes le releueroient à cette dignité.

3. Que la loy de Dieu ſoit l'ame de toutes ſes loix, & la regle de ſa vie; tout ce qu'il fera ſelon les loix de Dieu, fera ſubſiſter ſon eſtat; s'il entreprend quelque choſe contre la loy de Dieu, cela renuerſera les fondements de ſa Royauté.

4. Qu'il ſoit comme vn Soleil qui verſe ſes raions ſur toutes les parties de la terre, & qu'il ſe garde bien de donner tout aux vns, & oſter tout aux autres. Que la vertu ſoit en reſpect, & que le merite ſoit couronné d'honneur, & le peché ne ſoit point ſans ſuplice.

5. Le moien d'enfler ſon eſpargne, & d'augmenter ſon domaine, c'eſt d'eſtre fort liberal enuers les pauures. Mais ſur tout que les Vendredys il faſſe

faſſe la geſſe aux pauures, puis que ce iour là, le Roy des Roys a versé tout ſon pretieux Sang.

6. Que ſoubs couleur de pieté, & de deuotions particulieres, il ne laiſſe pas le principal maniment de ſon Roiaume; mais qu'il modere ſes ferueurs, & ſes deſirs, ſe reſouuenant des affaires d'eſtat que le Ciel lui a mis en garde.

7. Mais auſſi qu'il ſe garde bien de l'autre extremité, & qu'il ne s'abyſme pas tellemẽt dãs les affaires d'eſtat temporel, qu'il oublie les années eternelles, & qu'il met en nonchaloir les affaires de l'eſtat eternel. Que ſeruiroit-il de conſeruer le Roiaume temporel, s'il perdoit l'eternel & la vraye Roiauté.

8. Aux affaires importantes qu'il ne ſe fie pas ni à ſes pouuoirs, ni auſſi

peu à ſes conſeillers d'eſtat, mais qu'il ait recours au Ciel, & à la Reine des Roys & la Mere de Dieu. La ſageſſe humaine eſt ſi raccourcie, & les hommes ſont de ſi petite capacité que ſi le Ciel n'eſclaire la terre, & ſi Dieu ne benit les conſeils tout en fin ſe renuerſera de fonds en comble.

9. Que le Roy ſçache que s'il a ſoin des affaires de Dieu, auſſi Dieu aura ſoin des ſiennes; & à proportion que ſes terres rendront de l'honneur à Dieu, & le ſeruiront bien, auſſi Dieu benira ſon Roiaume. La pieté des Roys, c'eſt la fleur des Roiaumes, c'eſt la vraye ſauuegarde du Ciel, c'eſt l'ame des affaires. L'impieté pour vn peu de temps ſemble triompher des affaires, & proſperer en tous ſes deſſeins, mais tout d'vn coup tout fond, & en vn inſtant les empires ſont reduits

duits en pouſſiere.

10. Ce qui conſeruera ſon eſtat ſeront les conſeillers qui aimeront la Iuſtice, qui ne ſeront point esblouiz de l'eſclat de l'or, ny emportez du vent de la vanité, ni gens mercenaires & flatteurs.

11. Voila donc le decalogue qui conſeruera le Roy de Suede, & tous les Potentats qui voudront bien maintenir leur Empire. Il eſt raiſonnable qu'ilz portent des diademes chargez de brillants, & qu'ilz ſoient couuerts d'or & d'eſcarlatte, mais à la charge qu'ilz ſe ſouuiennent que leurs actions Royalles ſoient autant eſclattantes par deſſus les actions de leurs ſubjects, que leurs habits ſont releuez par deſſus le vulgaire. Il ſeroit malſeant d'auoir le corps tout couuert d'or & de diamants, & que L. 8. c. 3.

la vie

la vie fut de fer, ou de terre.

12. Le Roy doit la Iuſtice à ſes peuples, mais il lui eſt bien plus ſeant d'eſtre plein de douceur, que de rigueur ; & la debonnaireté c'eſt la vertu des bons Princes. O qu'il eſt malſeant de voir vn ſouuerain qui abbat à ſes pieds tous les hommes du monde qui ſont ſes ennemis, & qu'apres il ſe laiſſe ſurmonter par vn feu de cholere, par vn vent d'ambition, par vne jalouzie, par vne paſſion deshonneſte, le rendant eſclaue de ſes affections deſreglées, lui qui commande à tout le reſte des hommes. Comment voulez vous regler voz peuples, ſi vous ne pouuez regler vne mauuaiſe paſſion, qui vous pique le cœur ?

L. 8. cap. 4.

13. Si vous voulez qu'on garde bien voz loix, gardez bien celles de Dieu;

Dieu, à meſure que vous ſerez obeiſſant à Dieu, voz peuples vous obeiront, ſi vous vous reuoltez, ilz ſe reuolteront. Flattez les bons, & frappez les mauuais, c'eſt le moien de faire fleurir vn Empire.

14. Ne craignez iamais de changer d'aduis, quād on vous monſtrera que voz premieres reſolutions, ont eſté trop precipitées. Changer touſiours, & ne changer iamais, ce ſont deux extremitez quaſi eſgalement vitieuſes. Si voz conſeillers ne vous diſent ſinon ce que vous deſirez, iamais leurs conſeils ne vous produiront que des malheurs. Souffrez qu'auec reſpect ilz diſent leur aduis, c'eſt le ſalut de voſtre Empire.

15. Quand le Roy a de la peine d'entendre de viue voix qu'on lui repreſente le bien & la verité des affaires,

faires, qu'il ſe faſſe lire la vie des braues Roys; les morts diront aux viuants, ce que les viuants n'oſeroient dire aux Roys tandis qu'ilz ſont en vie. S'ilz pouuoient auoir deux bons ſeruiteurs qui euſſent liberté l'vn de
I. 8. c. 5. dire le bien de ſon ame & ce qu'il faudroit faire; l'autre le bien & le mal de ſon corps & de ſa perſonne, ce ſeroit vn bien ineſtimable.

16. Qui veut auoir vn Empire eternel & Paradis en terre il faut gai-
c. 6. gner le cœur & l'amour de ſes ſubjects. Qui a le cœur, a tout; qui n'a le cœur n'a rien: le plus ferme piedeſtal & le plus aſſeuré fondement d'vn Roiaume, c'eſt l'affection cordiale des ſubjects enuers leur Prince. Aimer & eſtre aimé ce ſont les deux poles qui ſouſtiennent le firmament de la Roiauté, ſans cela tout branſle.

17. Les

17. Les Couronnes des Roys ſont des dons du ſouuerain Monarque des Roys, celui qui les donne, les oſte quand il lui plait, il les rend fortunées, redoutées & fleuriſſantes, & il les briſe auſſi quand il eſt courroucé, & qui veut trouuer repos dans la Royauté, il le faut trouuer dans le cœur de Dieu, dans le ſein de la pieté, & ſur le firmament, car en terre tout y eſt ſubject à des tempeſtes horribles & ineuitables. L. 4. c. 48.

18. La ſageſſe des Reines, & leur ſinguliere pieté, ſert de bon-heur au Roiaume. Mais quand elles s'emportent ou bien au vent de la vanité, ou bien au torrent des delices, c'eſt merueille ſi elles ne font ſouſleuer des orages dans la cour du Roy leur Seigneur & mari. La beauté du corps n'eſt qu'vn eſtuy ſoubs lequel il y peut L. 8. c. 12.

peut auoir bien des malheurs cachez, & bien des artifices, qui ſont cauſe bien ſouuent de la totale ruine des familles Royalles.

19. La vie des Roys eſt fort ſouuent fort courte, ſouuent eſt abregée, & fort anticipée, ſouuent eſt deſaſtreuſe, parce qu'eux rendant la Iuſtice à leurs ſubjects, & eux ne rendant comte à perſonne de leurs meſchancetez, Dieu ſe reſerue la conoiſſance de tout cela, & en fait juſtice bien ſouuent rigoureuſe, & ſans appel, ni remede quelconque. Ha! que la fin ne reſpond pas touſiours au commencement de leur regne. Saül fut innocent comme vn enfant d'vn an quand il commença à regner; il fit aſſez bien bon deuoir quelque temps, & puis il fut ſi mal-heureux qu'il ſeruit de bourreaux à ſoy-meſme,

l. 8. c. 14.

meſme & quitta Dieu malheureuſement perdant ſa Couronne, ſa vie, ſon honneur, & tout ce qu'il auoit à perdre.

20. Qui veut ſçauoir au vray la vie d'vn Roy, il faut voir ceux qu'il aime, & ceux deſquels il veut prendre conſeil. Ce ſont les miroirs des pensées du Prince; ce que font ſes amis, c'eſt d'ordinaire ce qu'il aime, & quand les peuples voient que leur ſouuerain n'aime que la vertu, les gens de bien, & qui ont la teſte bien faite, on ne croiroit pas en quelle veneration ilz ont ſa perſonnne & l'eſtat qu'ilz font de ſes commandements. L. 8. c. 15. 16. 17.

21. Le Prince qui ſouffre les rieurs qui ſe moquent des choſes diuines, & qui ne chaſtie pas les meſchants ſera puni pour eux, & ſes peines en L. 8. c. 21.

ſeront redoublées; que s'il fait la Iuſtice & punit les peruers, on luy redoublera ſes Couronnes.

22. Quiconque veut euiter mille & mille hazards ineuitables aux grãds Princes, il faut auoir des amis dans le Ciel; ce ſont les vrays Anges Gardiens, & les gardes du corps & de l'ame, qui iour & nuit veillent ſur la perſonne des Roys, & deſtournent mille malheurs qui pendent à plomb ſur leurs teſtes. Les meſchants gouuernent leur eſtat, auec tant de prudence politique, & terreſtre comme s'il n'y auoit point de Dieu dans le Ciel. De là vient qu'apres mille Idées, & mille beaux conſeils, vn ſouffle vient qui bouleuerſe tous les deſſeins, & renuerſe tout cela ſans reſource.

L. 7. c. 19.
L. 8. c. 33.

23. Quand on rencontre des gens de rare vertu, & ſainteté extraordinaire

naire faites grand eſtat de leurs aduis. Car quoy qu'ilz ſoient gens meſpriſables ſelon le ſtile de la cour, & ſelon les loix de la politeſſe humaine, & de la ſageſſe mondaine, il ſe peut dire pourtant, & il eſt vray que Dieu benit leur ſimplicité innocente & fait reüſſir leurs cõſeils. Les gens du mõde ont la ſageſſe du ſerpẽt, les autres ont la ſimplicité de la colombe, quand ce ſerpẽt eſt marié auec la colombe, cela fait d'ordinaire des bons conſeils; ſi le ſerpent eſt tout ſeul; il fait peur, & il mord, & ſon haleine eſt venimeuſe. L. 8. c. 24. L. 3. c. 31.

24. Pourquoy voiez vous fondre des familles Royalles, & tranſporter des Couronnes ſouueraines de main en main & de climat en climat? c'eſt que Dieu voiant qu'on viole impunement ſes loix, qu'on blaſpheme ſon Sainct Nom, & que les Princes L. 4. c. 1. L. 8. c. 25.

& les peuples ne font que rire de cela, Dieu prend plaisir en fin de concasser des testes couronnées, de briser les sceptres, renuerser les Monarchies, & accabler les peuples reuoltez contre sa Majesté diuine & adorable.

23. Vn iour que Saincte Birgitte prioit bien ardemment Sainct Denis Apostre de la France, pour le Roiaume de France, Sainct Denis s'apparut à elle, & en sa presence se ietta aux pieds de la Reine des Anges disant: Madame ie vous recommande le Roiaume de France & vostre, & mien: vostre, parce que vous y estes fort honorée; mien, parce qu'ilz me tiennent pour leur Patron. Que faut-il faire pour le rendre fleurissant, & le conseruer dans sa splendeur Royalle? La Reine du Ciel se ioignit à lui & aux SS. de France pour recomman-

L. 4 c. 103.
L. 8. c. 26.

commander à IESVS CHRIST cette Monarchie le diamant des Roiaumes de la terre. Le Sauueur respondit qu'à la verité, on commettoit beaucoup de pechez sur la terre, que sa Iustice estoit fort irritée, qu'en sa faueur pourtant il protegeroit ce grand Roiaume, à la charge que la verité, la justice, la pieté, & la foy y seront bien gardées. Si le Roy de France fait que ie sois obei & serui en son Roiaume, ie combattrai pour lui, ie le protegerai enuers tous, & contre tous, & ie respandrai sur ses Prouinces les grandes benedictions du Ciel : à mesure qu'il aura soin de moy, i'aurai soin de lui, mais aussi s'il m'oublie, ie l'oublierai, & ie ne voudrois pas estre forcé d'vser de rigueur en son endroit. *L. 4. Reu. c. 103. 104. 105.*

26. Le Roy & la Reine sont com-

me le Soleil & la Lune du monde. Tandis que la bõté, la pieté, la juſtice, & la debonnaireté les font raionnants de merites, il n'y a rien de ſi beau, rien de ſi fortuné, le Ciel verſe ſur eux les roſées d'or & de manne, & toute ſorte de benedictions. Mais quand le vice va en triomphe, que le crime eſt en credit, qu'il n'y a que les meſchants qui ſont en faueur, & en grandeur, & que les Roys, & les Reines n'y mettent pas l'ordre qu'il y faudroit apporter; i'eclipſe ces Soleils & ces Lunes, ie caſſe toutes ces Couronnes, & ie couure tout de confuſion & de mal-heurs inéuitables.

L. 8. c. 30. c. 31.

27. Les deux colonnes de l'eſtat ſont la Iuſtice & la Pieté; ſi l'vne des deux branſle, tout branſle, ſi elles ſe renuerſent, la Roiauté ſe renuerſe, que ſi pour quelque temps elle ſemble

ble monter & s'agrandir ce n'eſt que pour eſtre precipitée de plus haut, & eſtre abyſmée dans vn gouffre de malheurs ſans reſource. Le bien d'autruy, fait perdre le bien propre, & tout ce qui s'aggrandit par injuſtice, perit par la rigueur. Les biens mal acquis, ce ſont montagne de neige, cela fond à veüe d'œil & abyſme les vallées qui ſont ſubjectes & aſſiſes à leur pied. L. 8. c. 41. 42.

28. Quand la Iuſtice marche deuant l'armée des Roys la victoire vient touſiours à la queüe, & au millieu des regiments on void viſiblement le bras de Dieu, qui frappe puiſſamment & abbat les ennemis d'vn Roy juſte qui fait la guerre comme il faut. Autrement ie fais ietter la confuſion dans l'armée, la peur dans les cœurs, & l'effray dans l'ame des gens-

d'armes, ilz ont plus de pieds pour fuir, que de mains pour combattre, ilz viennent comme des Lions, ilz fuient comme des Lieures, tout ce qu'ilz ont gaigné c'eſt vne confuſion eternelle, & vne tres-notable infamie. Si Dieu ne benit les armes, & les armées, tous ceux qui font des armes ne feront que des vacarmes & reſpandront beaucoup de ſang humain, & en fin ſe desferont d'eux-meſmes. Le Dieu des armées c'eſt le Dieu des victoires, le Dieu de la paix, & le Dieu des Roiaumes.

29. Ce qui rend les Roys infortunez c'eſt qu'ilz ſe donnent la gloire de leurs conqueſtes, s'attribuent la victoire, & ſe perſuadent que c'eſt par leur prudence & bonne conduite qu'ilz ont eu bonne yſsüe. Dieu qui void cette infidelité, pour monſtrer

que

que c'eſt lui ſeul l'auteur de tout bien, renuerſe bien ſouuent leurs deſſeins, leur briſe en main les palmes & les lauriers, & fait naiſtre quelque accident qui eſt cauſe, qu'vne poignée de gens, met à vau de route vne armée tout-puiſſante. La temerité d'vn Capitaine, la fougue d'vn regiment, la trahiſon d'vn perfide, vn malheur inopiné bouleuerſe tout vn monde de gens-d'armes, & la victoire qui eſtoit comme aſſeurée à tire d'aiſle s'en reuole au Ciel d'où elle eſtoit deſcenduë, & Dieu retire ſon bras & ſon ſecours. L. 8 c. 44. L. 6. c. 41.

30. Ni les bien-faits paſſez, ni meſme les Propheties ou promeſſes du Ciel faites en temps que Dieu eſtoit bien ſerui, ni rien du monde ne doit aſſeurer tant vn Prince que ſa conſcience, ſa droite intention, & la fidelité L. 8. c. 45.

lité de ſon cœur. Autrement s'il ne rend à Dieu l'honneur de ſes conqueſtes; s'il ne lui rend l'hommage qu'il lui doit, toſt ou tard il verra ſes lauriers tous fleſtriz, ſa Couronne caſſée, & bon gré mal gré il aduoüera, mais poſſible trop tard, que faute de fidelité enuers Dieu, toutes ſes affaires d'eſtat ſe sõt deſcouſues & deſlabrées, & qu'il eſt cauſe de ſa ruine totale.

31. Dieu donne les Roys ſelon ſon bon plaiſir, & ſelon les conſeils admirables de ſa diuine prouidence. Tantoſt il chaſtie les peuples par les Roys, & tantoſt les Roys par les peuples. Aux bons Roys il donne de bons peuples, & aux bons peuples de bons Roys. Que ſi d'auanture il donne des bons Roys aux mauuais ſubjects, c'eſt pour faire des Saincts par le moien des ſouffrances & des indigni-

indignitez qu'il faut bien ſouuent ſupporter. Quand Dieu eſt en ſa grande cholere, il donne des ſouuerains de ſi mauuais naturel, & qui gouuernent ſi rudement, que cela degenere quaſi en vne tyrannie : ſi les peuples ſe mettent au deuoir, & qu'ilz contentent Dieu par la penitence, il change ou les Roys, ou les cœurs des Roys, ou tous deux tout enſemble. Que ſert-il d'eſtre Roy ſur la terre, ſi apres on eſtoit damné. Ha ! que pluſieurs Roys ſeroient grands Saincts en Paradis, s'ilz n'auoient iamais eſté Roys en leur vie! & que pluſieurs damnez par la miſere, ſeroient auiourd'huy de grands Saincts s'ilz auoient eſté Roys, mais ce ſont des ſecrets incommunicables à noſtre petiteſſe, & nous verrons vn iour l'equité adorable des ſecrets iugements

iugements de Dieu. Quel horrible malheur quand on dit à vn Prince mourant, qu'il a receu tous ses biens en sa vie, & qu'il a esté paié de ses vertus par vne Couronne d'or qu'on lui a fait porter. *Recepisti bona tua, in vita tua.* Eut-il pas mieux vallu mille & dix mille fois d'estre nai vn pauure bourgeois & gaigner Paradis, qu'auoir esté grand Prince sur la terre & perdre apres le Roiaume des Cieux?

32. De toutes les beatitudes que marque le Sainct Euangile, vous n'en trouuez quasi pas vne ez grands de la terre, & ez puissances souueraines du monde. Bien-heureux sont les pauures, les Roys ne le sont pas; les gens qui pleurent & qui sont dedans la misere, les Roys ne le sont pas; qui sont forts patients, & fort debonnaires,

Math. 5. Beati &c.

res, peu de Roys ont cela. Qui a ſoif de la juſtice, pluſieurs ont plus de ſoif du Sang humain. Qui ſouffrent des perſecutiõs; les Roys ne le font guiere & puniſſent de mort ceux qui ſe baudent contre eux. Qui ſont hũbles, ô qu'il eſt mal-aiſé d'eſtre bien grand & d'eſtre bien hũble, d'eſtre aſſiz dãs l'eſclat d'vn throſne tout d'or, & croire qu'õ n'eſt que de la pouſſiere, voir à ſes pieds les grãds de la terre, & ſe croire indigne de baiſer les pieds des plus petits de la terre. C'eſt vn miracle dit IESVS-CHRIST d'eſtre riche, & ſauué: quel miracle & double miracle ſera-ce donc d'eſtre Roy, & Sainct tout enſemble? il y en a pourtant, mais il faut à bon eſcien qu'ilz ſe mettent en deuoir de faire des actions Royalles de grande liberalité, ou de pieté, ou de commiſeration,

ſeration, ou autres vertus aiſées à garder, autrement il eſt fort difficile. Birgitte preſchez leur bien cela, & imprimez leur bien auant dans le cœur, les aſſeurant que Dieu leur dit cela par voſtre bouche, & qu'ilz ne s'amuſent pas aux flatteurs de la cour, car ſont ceux-là qui les feront damner, s'ilz ne ſont ſur leur garde.

33. Quand Dieu aime ſinguliere-
ment quelque Roiaume, il lui baille ſa Mere pour Patronne, & le plus grand bien qui puiſſe arriuer à vn
L. 8. c. 47. Roy c'eſt de faire que la Reine du Paradis ſoit bien aimée & honorée dans les terres de ſon obeiſſance. Mille fois en bataille les Princes euſſent eſté accablez de leurs ennemis, ſi la glorieuſe Vierge Marie ne ſe fut iettée dans les armées, & eut amené des Anges pour terraſſer les puiſſances enne-

ennemies quand tout a eſté deſeſperé, & qu'on a eu recours à elle, on a veu euidemment l'aſſiſtance du Ciel, & la victoire infaillible qui s'en eſt enſuiuie; les bons Roys ont bien reconnu ces faueurs, & lui en ont rendu & graces & hommage.

34. La puiſſance des Roys, les threſors, les grandeurs ne leur ſont baillez qu'à vſure, & à la charge qu'ilz rendront à Dieu des ſeruices autant releuez par deſſus le commun, que Dieu les a aduantagez par deſſus le reſte des hommes. Les iugements de Dieu ſont d'autant plus à craindre pour les grands, qu'ilz ont de grands comtes à rendre. Car ſi vn homme à bien de la peine de ſe ſauuer lui tout ſeul, helas! quel iugement doit eſtre exercé ſur ceux qui ont des millions de ſubjects, & d'affaires dont il faut L. 8. c. 58.

rendre

rendre comte à la ſouueraine Iuſtice du Ciel. Tous les plus grands Potentats de la terre ne ſont que des petits papillons deuant Dieu, & ilz ſont bien plus petits deuant la face du ſouuerain Monarque du Ciel & de la terre, que n'eſt vne fourmi deuant les yeux d'vn homme. Que ſi toutes les Monarchies, & tout l'vniuers n'eſt non plus deuant Dieu qu'vne petite goutelette d'eau, & vn grain de pouſſiere, quelque grand que puiſſe eſtre vn Roy, la quantieſme partie eſt-il de cette gouttelette?

CHA-

CHAPITRE XXV.

Aduis du Ciel donnez aux Prelats & gens d'Eglise par le moien de cette Saincte Seruante de Dieu.

1. LA premiere chose qu'elle disoit aux gens d'Eglise, c'estoit qu'ilz imitassent les trois personnes du monde qui ont esté les plus releuées & agreables à IESVS-CHRIST, à sçauoir la tres-Saincte Vierge, S. Iean Baptiste & Marie Magdelaine. Car ilz doiuent porter Dieu comme nostre Dame, annoncer ses grandeurs comme S. Iean, & donner vne douce odeur de saincteté à toute la maison de Dieu. Partant qu'ilz aient le cœur blanchi d'inno- *Reuel. l. 4. c. 108.*

d'innocence quaſi Virginale, le corps ſanctifié par des mortifications doucement auſteres, & les mains touſiours pleines de ſoüefues odeurs de bonnes œuures. Pour arriuer au poinct de cette dignité ſi releuée, il faut que l'ame ſoit la maiſtreſſe, & le corps le vallet : que la raiſon commande, que la paſſion obeiſſe, & que le corps execute les ordonnances de l'eſprit, de la grace & de Dieu. Tout cela conſiſte en trois points qu'il faut que le Pape, les Prelats, & les Eccleſiaſtiques aient en grande recommandation, à l'imitation de ces trois Saincts Ames qui ont eu entr'autres ces trois eminentes perfections.

1. De n'aimer rien à l'eſgal de Dieu mais effectiuement, cordialement, & à bon eſcien.

2. Iamais ne rien faire de ſang froid qui

qui puisse offenser Dieu venielle-ment.

3. N'obmettre iamais rien de ce que nous deuons faire pour le seruice de Dieu, mais sans empressement de cœur, au contraire auec vne grande gayeté interieure, & exterieure. Voi-la le moien de se rendre vn Eccle-siastique selon le cœur de Dieu.

2. Pour faire vn vray homme d'E-glise il y faut trois pieces, vne clef d'or, vn riche vase d'argent, & vne couronne toute raionnante & riante de pierreries tres-fines. La clef doit ou- *Reuel. l. 4. c. 107.* urir le cœur de Dieu pour y mettre le cœur de celui qui a le cœur ouuert & entamé d'vne vraye contrition. Le vase d'argent c'est vne conscience tres-pure, & pleine de fin or d'vne solide charité. La couronne c'est l'obeissance entiere & tres-fidele qui

ne fait rien ſinon ce que Dieu veut, qui ne laiſſe rien de tout ce que Dieu veut, & qui emperle ſon cœur de pierreries & de mille ſainctes actions dorées de la parfaite charité. Voila ce qu'vn Ange du Ciel fit ſçauoir à la Saincte Princeſſe, affin de faire comprendre la dignité du Sacerdoce. Car quel pouuoir de porter la clef d'or du cœur diuin & de tous ſes threſors? quel bon-heur d'auoir vne conſcience qui ſoit l'arche pretieuſe où Dieu doit eſtre aſſiz en Majeſté? helas! & quelle felicité de faire vne vie ſi pretieuſe deuant Dieu que de toutes les actions on faſſe des diamants pour en façonner vn diademe immortel. Mais à vray dire c'eſt l'ame d'vn bon Preſtre qu'on nomme eſpouſe dans les cantiques, & c'eſt elle veritablement que Dieu eſpouſe ſolemnelle-

Reuel. l. 6. c. 66.

lemnellement, la sale du festin c'est le cœur, les viandes pretieuses sont le Corps diuin & le Sang delicieux de l'Agneau sans tasche, les Ministres sont les Anges du Ciel, les inuitez sont Dieu le Pere & le S. Esprit, nostre Dame, & le glorieux S. Ioseph, & iamais on ne dit bien la Messe qu'on ne fasse des nopces dans le sein d'vn bon Prestre, & que Paradis ne descende en son cœur.

3. Les Anges ont bien l'honneur de conoistre l'infinie grandeur du Seigneur IESVS, & le voir face à face, mais ilz n'ont pas le pouuoir de le sacrifier; les hommes au contraire ont ce pouuoir, mais ilz ne sont pas si heureux que de voir son diuin visage auec les yeux de l'ame, ilz ne le voient que par les yeux de la foy qui est aueugle. Mais ô quand il eschet

que Dieu donne tant de lumieres interieures qu'il fait voir partie de la Majesté du Verbe incarné caché dedans l'Hostie, mon Dieu quels transports d'vne bonne ame, quelle douce felicité d'estre tousiours auec le Seigneur IESVS, & l'enchasser dedans son cœur. La Saincte dit qu'on lui nomma cela vne certaine deiformité, & souueraine participatiõ de la diuinité incõmunicable, tellemẽt que les Anges du paradis portẽt vn respect incroiable au vray seruiteur de Dieu qui est Prelat ou Prestre, & qui se rẽd digne du charactere qu'õ a imprimé dãs son ame. Mais quãd on abuse de cette dignité, & que l'hõme est biẽ si malheureux que de se rendre indigne de cette qualité, on ne croiroit pas auec quelle rigueur la Iustice de Dieu les manie en l'autre mõde, & commẽt il exerce

Reuel. l. 6. c. 47.

exerce ſa ſeuerité ẽuers eux, les couurãt d'vne cõfuſion horrible. On lui en fit vn iour voir vne preuue du tout eſpouuantable, car vn qu'on croioit Sainct fut veu precipité aux Enfers, & l'autre qu'on croioit vn vray Idiot fut couroñé de gloire. Car Dieu lit au profond des cœurs, les hommes ne liſent que ſur la peau du viſage, & ſur le bord des leures. On esbloüit les hommes par quelque eſclat de vertu apparente mais ſans ſolidité; mais les yeux de Dieu percent les tenebres, & penetrent iuſqu'au fond de l'abyſme du cœur humain, & il void à pur & à plein le vray eſtat de l'ame. *Reuel. l. 3. c. 4. l. 1. c. 41.*

4. Qui veut ſçauoir quel doit eſtre le Prelat, il faut voir l'ornement du grand Preſtre preſcrit par la bouche de Dieu meſme. Ce qu'on dit du corps de l'vn, il le faut appliquer à

l'ame de l'autre. Qu'il ait vne aube de creſpe tors & retors & plus blanc que la neige, c'eſt la pureté de ſon cœur : vne tunique d'eſcarlatte teinte & reteinte auec tãt d'eſclat que cela frappe les yeux de ſa viuacité, c'eſt la charité raiounante enuers Dieu & le prochain : là deſſus vn manteau d'Hiacinthe & de l'azur doré de la voute des Cieux, car il doit eſtre tout celeſte & d'vne vie ſureminente & ſeraphique. Qu'il porte 12. pierreries ſur le cœur, & les 12. Patriarches grauez là dedans, c'eſt à dire les 12. vertus principales des 12. Apoſtres, & comme 12. ſignes du Zodiaque ſacré, & du cœur qui doit porter IESVS-CHRIST le Soleil de noz ames. Qu'il ſoit couuert de chaiſnes d'or, de ſardoines miraculeuſes, d'aromates tres-odoriferants, & comme dit la Saincte Eſcriture

criture que tout l'vniuers ſoit brodé dans ſa robbe, & qu'il ſoit paré de toutes les beautez de la nature; ſa teſte couuerte d'vne triple couronne d'or, brillante de diamants foudroiants, & ſur le front vne plaque d'or auec le nom ineffable de Dieu graué artiſtement: c'eſt à dire que l'ame du Prelat ſoit toute pretieuſe, toute diuine, toute tranſcendante, & que comme vn Atlas il porte toutes les vertus eſparſes par l'Egliſe militante & triomphante, & comme il eſt Vicaire de Dieu en terre qu'il ſemble vn petit Dieu, tant il eſt plein de Majeſté. Qu'au bord de ſa robbe il porte des clochettes d'or & des grenades ſanglantes, & qu'à chaque pas qu'il fait on entend la muſique des Cieux, & l'harmonie des vertus & des Anges, & que toutes ſes paſſions chan-

Exod. Sap. 10. Philo Iudeus Ioſeph. 3. Reg.

chantent ſi bien ſoubs la meſure de la raiſon & de la grace qu'il n'y ait rien de ſi doux, rien de ſi charmant ſur la terre que la vie d'vn vray Prelat, & d'vn Preſtre du Dieu viuant. En fin que ſur le tout on iette de la pouſſiere à pleines poignées pour faire voir que toutes les perfections doiuent eſtre couuertes de rare modeſtie, & d'vne vraye humilité. Que plus il eſt grand aux yeux des hommes & plus il ſoit petit deuant ſes yeux & deuant ceux de Dieu & de ſes Anges. Et c'eſt à ce deſſein que pour dire la Meſſe il faut eſtre paré de tant de belles robbes, & de tant de myſteres. Toutes les vertus ſe mettent autour du cœur pour le parer de leurs magnificences, en meſme temps que les Miniſtres parent le corps du Sacrificateur, & le couurent d'or, d'argent, de neige, & d'orne-

Reuel. l. 6. c. 46. & c. 47.

d'ornements sacrez.

5. Dieu estoit si delicat que si le souuerain Pontife eut manqué à vne seule des ceremonies de la loy essentielles & plus importantes il estoit condamné à mourir de mort, & souuent d'vne double mort: aussi dans la loy de grace si le Prelat ou le Prestre est tel qu'il faut, à vray dire c'est vn vray Serafin & vn petit S. Michel sur la terre! mais s'il abuse de sa dignité, on m'a dit que c'estoit vn Lucifer, & pire que Lucifer mesme, car mangeant Dieu tous les iours, & ne beuuant que son pretieux Sang, estant comme nourri de sa diuine substance, ne viuant que du reuenu du Crucifix, estant tousiours aux pieds des Saincts Autels, & dans la maison de Dieu, quel prodige seroit-ce donner sa main & sa bouche à Dieu

Reuel. L. 1. c. 47. L. 4. c. 135. Eodem peccato quo Lucifer &c.

Dieu, & ſon cœur au peché, & ſon
S. Bern ep. Miniſtri ſunt Chriſti & ſeruiunt Anti-chriſto.
ame au diable, eſtre Miniſtres de IESVS-CHRIST, & eſclaues de l'Antechriſt & du peché mortel? prendre le bien de Dieu & l'immoler au diable, s'armer des armes de Dieu pour faire la guerre à Dieu meſme, eſtre nourri du pain des Anges, & puis s'enroller ſoubs la banniere noire des vices, & des abominations. Les diables blaſphèment ſans ceſſe, & en font hautement, & ouuertement profeſſion, mais voir vn homme qui ſoit de la maiſon de Dieu, nourri aux deſpens de Dieu, portant les couleurs de Dieu, & puis ſe reuolter contre Dieu, & le renier ſans ceſſe ou de main, ou de bouche, ou de cœur eſt-ce pas l'abomination des abominations miſe deſſus l'Autel? Les plus grands Serafins du Ciel ſont deuenuz

les

les plus grands diables des Enfers, & les plus releuez en dignité Eccleſiaſtique, il faut qu'ilz ſoient ou des Soleils du firmament de l'Egliſe de Dieu, & des grands Saincts du Paradis, ou la lie & le rebut des hommes. Ilz ſont le ſel de la terre, mais quand ce ſel n'eſt plus ſalé, il ne vaut rien que pour eſtre ietté à la voirie. Ilz ſont la lumiere du monde, mais ſi cette lumiere s'eclipſe vne fois, cela degenere en des tenebres eſpaiſſes & en des obſcuritez horribles, qui n'enfantent que des fraieurs, & des prodiges. Or tout ainſi que cette Saincte Princeſſe honoroit parfaitement les bons Prelats, & les vertueux gens d'Egliſe, comme des Archanges de l'Egliſe, auſſi ne pouuoit-elle ſouffrir les meſchants, & leur ſeule veüe lui tranſperçoit le cœur. Elle diſoit que

Dieu

Dieu leur auoit fait cinq grands aduantages qui les releuoient fort par-
L. 1. Reuel. c. 59. dessus le commun des hommes. 1. Le discernement du bien & du mal & la science des Saincts, qui fait bien voir euidemment ce qu'il faut faire, ou non. 2. Le don de sagesse diuine, pour sauourer les delices du Ciel, & les mysteres ineffables de l'Eglise. 3. La pureté de cœur, & de corps pour estre enfans de lumiere, & des hommes viuants Angeliquement sur la terre. 4. Grand mespris des choses perissables, & vne grande soif des biens eternels & diuins. 5. Vne fermeté de cœur pour s'arrester inuariablement au seruice de Dieu, n'aiant
L. 4. c. 132. c. 133. ambition que d'estre tousiours des premiers à bien faire, & souffrir de bonne grace les incommoditez ineuitables de cette miserable vie. Mais si mal-

ſi mal-heur porte qu'ilz changent cét or en boüe, cette lumiere en tenebres, & ces faueurs en abus, certainement Dieu change auſſi de ſtile, & de viſage, & au lieu d'eſtre bon Pere, il deuient Iuge extrememement ſeuere, & renuerſe tous leurs deſſeins, les rendant les plus miſerables de la terre habitable, ſans parler maintenant des geſnes eternelles auſquelles il les condamne & iuſtement, & rigoureuſement.

6. Vn iour elle fut effraiée oiant la voix de IESVS-CHRIST qui ſe plaignoit de ſes mauuais ſeruiteurs. Ilz font diſoit-il comme Pilate qui me fit pendre entre deux voleurs, & eux me mettent tous les iours entre leur corps, & leurs ames qui ſont deux infames larrons qui me deſrobbent ma gloire. Ilz me ſeruent, pour

ſe ſeruir

se seruir eux-mesmes ; ilz me mettent dans le pressoir de leurs cœurs, où toutes leurs passions m'escrasent, & me persecutent l'vne apres l'autre. Ie leur ay donné ma vray foy ; 2. Deux clefs l'vne des Cieux, l'autre des abysmes de l'Enfer. 3. Le pouuoir de changer mes ennemis, & les pecheurs, & par le moien de la penitence, d'hommes en faire des Anges. 4. La puissance de consacrer, & de mettre mon corps sur l'Autel, chose que ie n'ay pas permise aux Anges mesmes du Paradis. 5. Ie me laisse manier à eux & m'abandonne à leur discretion affin qu'ilz me mangent & me donnent à ceux qui me veulent receuoir à la Communion. Mais malheur! ou ilz font comme Iudas, & ilz me liurent à leurs passions, ou comme Pilate qui me r'enuoie à Herodes pour

Reuel. L. 4. c. 132.

pour estre condamné, ou moqué: ou comme les Iuifs, qui aiment mieux le scelerat Barabbas que moy: bref ie ne reçois que des indignitez intolerables de ceux qui me deuroient seruir comme des Serafins. Vaudroit mille fois mieux que iamais ilz n'eussent esté en ce monde, ou qu'ilz eussent esté estouffez dans le berceau que d'abuser ainsi des graces du Sacerdoce, & par leur mauuais exemple scandalizer l'Eglise, & ouurir les portes d'Enfer plustost que celles du Roiaume de Dieu. Si on sçauoit quel comte il faudra rendre des ames qu'on est obligé de gouuerner, & combien Dieu est exacte à exiger ce comte, helas! peu de gens voudroiēt estre ni Papes, ni Euesques. Tout ce que peut faire vn Hermite qui n'est chargé que de soy-mes-

Reuel. l. 4. c. 149.

me,

me, c'eſt de ſauuer ſa pauure ame, & maſſacrer ſon corps de mille auſteritez, & encor tremble t'il, quand il faut comparoiſtre deuant le tribunal de Dieu; helas ! que dira le Pape qui porte tout l'vniuers, que dira vn Prelat qui porte tant de milliers d'ames, & qui doit rendre cõte de leurs ames. Tout ce que peut faire vn Ange gardien, c'eſt d'auoir ſoin d'vn ſeul hõme qu'il garde ſi curieuſement, & encor lui eſchappe t'il bien ſouuent, vn homme ſeul peut-il ſans fremir ſe charger de la garde d'vn million de perſonnes qui ſont les brebis de ſon troupeau, & il faut rendre ame pour ame, corps pour corps, & le tout pour le tout.

7. Pour faire dignement ſa charge il faut eſtre bœuf, lion, aigle, & Serafin: bœuf pour porter le ioug, &

le

le fardeau, lion pour surmonter les obstacles, aigle pour voir tousiours les raions des lumieres du Ciel, Serafin pour conuertir tout en feu de charité. Il faut commander en faisant, plustost qu'en parlant, par exemple, plustost que par Empire, il faut beaucoup de douceur, peu ou point de rigueur, plus de simplicité de colombe, que d'astuce du serpent, qu'on desguise & on nomme sagesse, c'est le cœur qui doit gouuerner & l'amour, non pas le fiel, ou l'impatience, qu'on baptize follement du nom, d'vn zele, ni la bouche, par des mots aiguz & qui sentent l'Empire. Aimez, & on se tuera pour faire tout ce que vous voudrez; mais si vous y allez par Empire, & par le quant à moy, vous mettrez tous les cœurs à la gesne, & vous ne trouuerez que de la

rebellion, ou de l'hypocrisie, on vous obeira comme les forçats au Comite d'vne galere, crainte d'vn coup de baston, mais au fond on vous haira, & on comtera les minutes de vostre gouuernemẽt, & le plus beau iour de vostre vie à leur gré ce sera le dernier. Le cœur de l'hõme aime infiniment de faire par amour ce qu'il fait, & ne fait qu'à demi, à regret, & de mauuaise grace tout ce qu'il fait par force: Soiez Pasteur & non pas loup garou; soiez Pere & non pas Tyran de voz subjects; souuenez vous que Dieu aime mieux estre appellé le Pere des misericordes, que le souuerain Seigneur des rigueurs. Lui qui conoït la portée des hommes, & de quelle paste il les a pestriz pour toute loy quelconque il n'a mis qu'vn seul mot, à sçauoir, Aimer. Qui aime dit-il,

il, il a tout fait, il ſçait tout, il fait tout, il eſt au ſommet des perfections, il eſt le Roy des cœurs, il eſt le cœur de Dieu, il eſt le Dieu des hommes qui le regardent comme vn petit Dieu ſur la terre. Auſſi la S. Eſcriture les nõme Dieux, & Fils de Dieu, enfants de la Reſurrection, Anges du Paradis, oracles de l'Egliſe, Decalogues viuants, arches d'alliance, la bouche de Dieu, le threſor du mõde, miracles de la terre. Reuel. L. 4. c. 49. I. 3. c. 11.

8. Le vray Eccleſiaſtique eſt composé de quatre elements, de terre de vraye humilité, d'eau de larmes de deuotion & de vraye contrition, d'air de ſouſpirs & de ſainctes aſpirations qui ſortent de ſon cœur inceſſamment, & de feu de pur amour de Dieu, & fait tout ce qu'il veut en ce mõde, parce qu'il ne veut rien ſinõ ce que Dieu veut. Sa vie eſt vn vray ap-

prentiſſage du Paradis, puis qu'il fait en terre ce que les Anges font ſur le firmament; à ſçauoir, de voir Dieu, l'aimer, le ſeruir, lui obeir, en iouir, s'abyſmer dans l'infini Ocean de ſon immenſité, & le loüer ſans ceſſe; n'eſt-ce pas la vie d'vn vray Prelat & d'vn bon Preſtre? Vn iour Saincte Birgitte priant dans vne Egliſe, elle ſentit vne odeur la plus rauiſſante que iamais elle eut flairé en ſa vie. Mais comme elle eſtoit dans l'eſtonnement, la Saincte Mere de Dieu lui dit, qu'il y auoit là dans vn pauure tombeau le Corps d'vn Sainct Prelat, qui auoit eſté vn parfaict Eccleſiaſtique, & comme ſa vie eſtoit pretieuſe deuant Dieu, auſſi ſa memoire eſtoit en benediction, & embaumoit toute l'Egliſe. Au reſte on ne ſçauroit croire l'eſtat que fait le Ciel d'vn homme d'Egliſe

d'Egliſe qui fait bien ſon deuoir.

CHAPITRE XXVI.

Maximes pour les Religieux, & que veut dire ſeruir Dieu en eſprit, & verité.

TOVT le monde eſt plein d'hommes, mais il y a peu de vrays ſeruiteurs de Dieu : & ce peu qui y eſt, helas! eſt fort ſubiect à eclipſes : dans cette mer il y a peu de haures, mais beaucoup d'orages & de naufrages. C'eſt vn Phenix qu'vn vray ſeruiteur de Dieu, & vn Soleil qui n'a point de ſecõd, ou c'eſt miracle: dans tout l'ancien teſtamẽt Dieu meſme a dit qu'il n'auoit quaſi trouué qu'vn hõme ſelon sõ cœur qui eſtoit Dauid, & ce Dauid encor fit deux

vilaines bronchades, & lourdes cheutes. Le Sage dit que de mille hommes à peine en trouue t'on vn qui ſoit ſolidement homme, & de femmes dit-il, point du tout, ou c'eſt bien merueille à bon eſcien. Tant il eſt vray que c'eſt vne choſe ſouuerainement eminente que d'eſtre vray ſeruiteur de Dieu & vray Religieux. S. Birgitte qui eſtoit vn miroir où on voioit l'image de la vraye Religion, eſtoit auſſi vn oracle du Ciel, & la bouche dorée du S. Eſprit pour apprendre aux hommes ce que veut dire ſeruir Dieu en eſprit & verité. De porter l'habit, & la couronne, de ſe renfermer dans vn Cloiſtre & garder le ſilence, de garder quelque regle & diſcipline exterieure cela n'eſt pas choſe ſi difficile, on en void à milliers qui font bien tout cela. Mais c'eſt vn

autre

autre chose d'auoir le cœur Religieux, de seruir en esprit, au fond du cœur, dans les replis les plus profonds de l'ame, que toutes noz affectiõs ne visent qu'à Dieu seul, tirant là comme au blanc, que noz passions soient des hosties iournalieres qu'on immole à Dieu tous les iours, les faisant passer par le fil de l'espée de la mortification, qu'en effect l'intention soit à Dieu seul, & que toute l'ambition de l'ame c'est de n'en vouloir point auoir horsmis vne qui est de surmonter tout le monde en profonde humilité, de faire l'amour au mespris, & estre friand de la confusion passiue, faisant trophée d'estre le rebut du monde, faire tout ce qu'on peut pour adorer Dieu & lui rendre seruice, & n'estre iamais satisfait en son ame de tout ce qu'on sçauroit faire, puis que

Dieu estant infini, meriteroit vn seruice infini, & vn amour sans borne. Tout cela se void bien dans la vie de Saincte Birgitte, & de quelques ames choisies, & benites du Ciel, mais s'il faut dire vray, le nombre est biẽ petit, & d'autant plus pretieux deuãt Dieu.

Reuel. L. 3. c. 13. La glorieuse Mere de Dieu lui reuela vn iour qu'elle cherit si fort vne ame d'vn vray Religieux qu'elle y depose ses thresors, elle y vient demeurer elle mesme, elle y amene le Verbe incarné, & en fin le Pere, le Filz, & le S. Esprit, & là il se fait vne liaison si forte de tout cela, que vous diriez que ce n'est qu'vne mesme chose.

Reuel. L. 2. c. 21.

Extr. 93. humilitas est scala qua ad cor Dei itur.

2. Mais pour porter son cœur dans le cœur de IESVS-CHRIST nostre Seigneur où on puise la vraye perfection, il y faut monter par vne des quattres eschelles qui sont appuiées

puiées contre ſa Saincte Croix. La 1. c'eſt vne ſolide humilité; La 2. vne pureté de cœur Angelique. La 3. vn amour effectif, cordial, & crucifiant. La 4. vne fidelité inesbranlable. Ce ſont comme quatre vertus Cardinales qui ornent parfaitement vn bon cœur, vne monte en deſcendant, l'autre ſe transforme en s'vniſſant, la 3. volle & ſe perd dans les flammes du cœur de Dieu, la derniere l'attache auec des nœuds de diamant, & des chaiſnes d'or ſi fortes que iamais on ne la peut ſeparer. Les vns ſe contentent de demeurer aux pieds de IESVS-CHRIST comme la Magdelaine ; les autres lui baiſent la main comme le Cẽtenier, l'eſpouſe des Cantiques arriue iuſqu'à la bouche, mais en fin on arriue iuſques au cœur, & là on s'incarne ſi fort, & on s'incorpore auec

auec lui ſi ardemment que comme dit S. Paul, on ſe transforme en Dieu, & on s'abyſme dans l'ocean de ſa diuine prouidence. Dans ces delices ſpirituelles, l'ame Religieuſe eſt dans vn feſtin perpetuel, & qui eſt admirable c'eſt qu'elle eſt nourrie du Sang de IESVS-CHRIST, & du lait Virginal de la tres-Saincte Mere : c'eſt à dire que meditant ſans ceſſe ou les plaies de IESVS-CHRIST, & ſa Paſſion douloureuſe, ou la vie tranſcendante de la Mere de Dieu, on eſt comme attaché au coſté de IESVS-CHRIST pour en ſuçer le pretieux Sang qui en diſtille, ou pendu aux mammelles Virginales de noſtre Dame, humant cette liqueur diuine qui ſort de ſon ſein plus pur que le criſtal du firmament. Quels Roys de la terre, & quels Potentats de l'vniuers

L. 4. c. 139.

ſont

ſont nourriz ſi delicieuſement, & ſi roialement, & qui ozera comparer leur vie à cette vie que mene le vray ſeruiteur de Dieu dans la ſolitude benite de ſa petite cellule où il n'y à que Dieu, & les Anges, & lui?

3. Quand on demandoit à la S. Princeſſe de Suede quel deuoit eſtre le baſtiment de la perfection Religieuſe, elle diſoit qu'il falloit imiter noſtre Dame qui eſtoit vne fleur du Paradis plantée ſur cinq montagnes Sainctes, & c'eſtoit diſoit-elle Moyſe, Helie, Samſon, Dauid & Salomon. Mais que veut dire cette parabole? C'eſt que pour bien ſeruir Dieu il ne faut point attacher ſes affections aux valées boüeuſes de ce miſerable ſejour de la terre, mais qu'il falloit aſpirer au ſommet des plus hautes montagnes, & que pour eſtre vray Religieux *Reuel. l. 1. c. 51.*

gieux il y falloit.

1. La fidelité d'Abraham.
2. La vraye obeiſſance d'Iſaac.
3. La patience de Iacob.
4. La chaſteté de Ioſeph.
5. La manſuetude de Moyſe.
6. Le courage de Samſon.
7. Le zele d'Helie.
8. La deuotion de Dauid.
9. La Sageſſe de Salomon.
10. Le courage de Iob.
11. La conformité de Suſanne.
12. La ſainɛteté de Iudith.
13. La ſincerité de Tobie.
14. Les lumieres celeſtes des Prophetes.
15. La conſtance des Macabées.
16. La vraye charité des Apoſtres.
17. La magnanimité des Martyrs.
18. La mortification des Confeſſeurs.

19. L'in-

19. L'innocence des Vierges.

20. La ferueur des Serafins, & la vie des Anges. Voila disoit la Saincte Vefue, les montagnes sur lesquelles il faut bastir le temple de la pieté Religieuse : & puis de là on volle à vne plus haute montagne, pour apprẽdre de la tres-Saincte Vierge MARIE, comment il faut faire pour porter IESVS-CHRIST dans son sein : car à vray dire quiconque fait la volonté de Dieu le Pere, IESVS-CHRIST lui fait l'honneur de l'appeller sa Mere. Et comme toute la Religion ne consiste quasi qu'en ce point d'accomplir toutes les volontez de Dieu, & viure selon les loix de son bon plaisir, il se peut dire que la vie Religieuse n'est qu'vn continuel apprentissage pour sçauoir porter Dieu au millieu de son cœur. En suite de ce discours

cours, elle disoit ailleurs, que l'esprit & la volonté d'vn bon seruiteur de Dieu est comme S. Ioseph & la Vierge MARIE, qui se seruoient mutuellement auec vn respect admirable, & tousiours ilz auoient au millieu d'eux le petit IESVS qui les vouloit aussi seruir à son tour, comme vn bon filz ses bons & Pere, & Mere: faisoit-il pas bon voir cette petite Trinité, sur la terrre, qui estoient trois personnes, & n'estoient pourtant qu'vn mesme cœur, & vne volonté? Quand l'entendement & la volonté s'entr'aident & se seruent l'vn l'autre, s'accordent si bien que iamais ilz ne veulent entre-eux deux autre chose que le Seigneur IESVS, est-ce pas vn petit Paradis en terre? est-ce pas vne Image de la Tressaincte Trinité, de voir vn esprit, vne volonté & IESVS-CHRIST

qui

qui ne veulent que la meſme choſe, & la veulent ſi parfaitement que ce que l'vn veut les autres deux le veulent & le font auſſi-toſt & auec vne ioye qui eſt ineffable?

4. Peut-on point auoir les vrayes marques d'vn vray & fidele ſeruiteur du bon Dieu? oui dea, ce fait la Saincte Vefue, Dieu me les a reuelées par ſa ſaincte bonté. Vn iour on me fit voir qu'vn vray Religieux mourant, on lui fit voir trois lettres eſcrites auec de l'or, à ſçauoir P. O. T. comme ſi c'eſtoient les trois vertus qui l'auoient rendu Sainct, Pauureté, Obeiſſance, Temperance ou chaſteté Angelique; ou que ce fuſſent ſes trois Compagnons Pierre, Olaue, & Thordo ſes Confreres, qui deuoient mourir auec lui, & qui auoient veſcu en parfaite intelligence. Et que l'vn eut eſté *Reuel. L. 4. c. 121.*

eſté excellent en la vertu de pauureté, l'autre en obeiſſance, le troiſieſme en vne temperance virginale, & que c'eſtoit ces trois vertus qui rendoient vn cœur parfaitement ſeruiteur de Dieu. Ne vouloir obeir qu'à Dieu, ne rien poſſeder que Dieu, & n'auoir nul plaiſir qu'en Dieu ſeul, ce ſont là comme trois autres vertus Theologales, qui ſacrifient le cœur à Dieu, & qui attirent Dieu dans le cœur de l'homme, & qui font que l'ame ne veut auoir autre obiect que Dieu ſeul. Or en eſchange Dieu rend bien la pareille car le Pere nous donne ſon Filz, le Filz ſe donne ſoi-meſme, le Pere & le Filz nous donnent le S. Eſprit; derechef le Pere pour la pauureté nous donne ſon Roiaume des Cieux tout entier, le Filz pour l'obeiſſance nous donne ſon Corps & ſon

ſon Sang & obeit à la voix du Preſtre toutes & quantes fois il lui plait de prononcer les grandes paroles; le S. Eſprit nous donne ſon feu, ſa langue, & ſon cœur, pour recompenſer l'offre de la chaſteté, & de la temperance. Parlons plus clairement, quelles ſont les vrays marques d'vn vray ſeruiteur de Dieu en cette chetiue vie. *Reuel. L. 4. c. 117.*

1. S'il trouue les choſes du monde les plus difficiles à la nature, faciles pourtant par la grace de Dieu; & les ameres, ſauoureuſes, & les impoſſibles poſſibles. *L. 4. c. 117.*

2. Si on fait auec ioye les choſes plus rudes & deſquelles la nature a horreur: car c'eſt ſigne que la grace de Dieu eſt celle qui produit, ce que la nature n'auroit iamais fait d'elle-meſme.

3. On croid pouuoir tout faire,

& on a bonne enuie de faire tout, tant on s'appuſie ſur la toute puiſſance de Dieu & ſur ſa toute bonté, & tant on ſe desfie de ſoi-meſme. Or il n'y a rien de ſi puiſſant qu'vn cœur qui croit fermement que de ſoi-meſme il ne peut rien du tout, mais qu'il peut tout en Dieu qui eſt ſon bon & vnique Maiſtre.

L. 4. c. 118. 4. Quiconque ne ſe flatte pas, & reconoit ſes imbecillitez, & de bonne foy deſire les corriger, celui-là eſt en chemin d'eſtre vn iour bon ſeruiteur de Dieu. Quand Dieu commence à eſtre gouſté du cœur, & qu'on ne trouue plus rien de beau, rien de bon, rien de ſi attraiant & ſi rauiſſant que Dieu ſeul, c'eſt ſigne que l'ame va droit à Dieu.

L. 4. c. 120.

5. O que c'eſt vn bon ſigne quād on ſauoure bien les graces de Dieu, & qu'on

qu'on ne se sçauroit estancher de raconter les graces que Dieu nous fait, & les obligations infinies qu'on a veritablement, à sa misericorde. La reconoissance des premieres graces attire les secondes, & celle-cy les autres, & il se fait vne chaine d'or & de diamants qui lient le cœur de l'homme au cœur de Dieu, auec des nœuds qui si sont si serrez qu'il semble quasi que cela soit inseparable.

6. L'homme qui fait ce qu'il dit, & qui dit ce qu'il pense, & qui pense ce qu'il doit, & qui ne doit rien qu'à Dieu, & qui ne veut rien vouloir ni pouuoir sinon ce que Dieu veut, & ce que Dieu peut, asseurez vous que celui-là est bon seruiteur de Dieu, ou il n'y en a point au monde.

7. Ce n'est point l'habit du corps qui fait le Moine, mais ce sont les *Reuel. L. 4. c. 121.*

habitudes du cœur, car ſi la contrition, ſi l'humilité, ſi le deſir de s'aduancer, ſi la charité ſont les quatre parties du monde du cœur humain, croiez que ce cœur ſera comme le mappemonde de Dieu, & comme le globe du Ciel, où Dieu exercera ſon Empire, & ſera Roy abſolu de cette petite Monarchie.

8. Trois perſonnes monſtrent les conditions d'vne bonne volonté. La tres-Saincte Vierge qui repouſſe tout ſur le champ tout ce qui ſe pourroit preſenter de contraire à la volonté de Dieu, & elle renuerſe tout. Dauid qui tresbuſche, mais à la moindre ſemonce de Dieu, il ſe releue ſi promptement, qu'il eſt quaſi auſſitoſt releué que tombé. Abraham qui a ſi grand peur de manquer au moindre point de ſon deuoir, qu'il

L. 4. c. 106.

quitte

quitte la patrie, il immole son Filz, il abandonne son cœur & tous ses desseins au bon plaisir de Dieu. Ce sont les trois circonstances de la vrayment bonne volonté d'vn homme de bien. A sçauoir de repousser tout, ou amender tout, ou immoler tout, & vouloir à quelque prix que ce soit estre absolument dependant de l'Empire de Dieu. Qu'est-ce donc que seruir Dieu en esprit & verité, c'est du profond du cœur, du millieu de son ame, & auec toute sincerité & verité offrir à Dieu toutes ses volontez, les conformer aux siennes, & fouller aux pieds tout ce qui nous pourroit diuertir de contenter Dieu en tout, & par tout.

9. La plus part des gens spirituels sont comme le pauure petit papillon, ce petit bout d'oyseau à des aisles fort *Reuel. L.4. c. 112.*

larges, & de grande eſtendue peintes de mille couleurs, & eſmaillées de mille petites eſtoilles, mais il n'a quaſi point de corps, & encor moins de cœur, & encor moins d'ame & de vie, vn ſouffle diſſipe tout cela, & le iette ſur vn fumier. Vous voiez des gens qui deſplient des aiſles & des deſirs admirables, ilz ne reſpirent que le Ciel, vous diriez que tout le Paradis ſoit enchaſſé dans leurs cœurs, mais apres tout ces beaux deſirs, il n'y a point de corps pour executer cela, point de langue pour parler, point de mains pour trauailler, vne bouffée de vanité, vn grain de vent de quelque paſſion, diſſipe tout cela, & reduit toute cette ſainɛteté à vne poignée de pouſſiere, & cela aboutit à rien.

10. Voulez vous bien ſeruir Dieu aiez ces ſix maximes.

1. En-

1. Entreprenez peu de choſes à la fois.

2. Faites tout ce que vous entreprenez, & plus encor ſi vous pouuez auec vn vray amour de Dieu.

3. Ne vous fiez iamais à voz ſeuls deſirs, ni à voz bonnes & belles intentions, ſouuent on eſt trompé.

4. Iettez vous dans le cœur de Dieu, pour faire ce que vous faites par le bras de Dieu, & par ſa ſaincte grace.

5. Quelque choſe que vous faſſiez, ne croiez iamais auoir rien fait qui reuienne à l'obligation que vous auez de ſeruir noſtre Seigneur.

6. Nonobſtãt voz foibleſſes, & voz recheutes ordinaires, ne perdez iamais courage, & tous les iours faites voſtre comte, que c'eſt le premier iour que vous auez ſerui Dieu, & que poſſible

ce ſera le dernier. Voila les ſix aiſles qu'ont les Serafins qui ſont aupres du throſne de Dieu, & voila les ſix degrez par leſquels on monte au throſne de Salomon, & de IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, en fin voila quelque moien de ſeruir Dieu en verité, & en eſprit, c'eſt à dire & ſpirituellement, & veritablement, & cordialement.

11. Si vous voulez prenez-le d'vn autre biais & dites qu'eſtre ſeruiteur de Dieu c'eſt ſe glorifier de cette tres-honnorable ſeruitude, & eſtimer plus hautement d'eſtre vallet & eſclaue de IESVS-CHRIST, que de tenir l'Empire des quatre parties du monde. Tout le monde croid eſtre de ce fortuné nombre, mais helas! il s'en faut bien, car pour eſtre en effect cela il faut.

1. Ne chercher que Dieu ſeul.

2. Ne

2. Ne vouloir que Dieu ſeul.

3. Seruir purement pour ſeruir, & non pas pour en tirer recompenſe ſe rendant mercenaire.

4. Croire que la vertu, ſe ſert de recompenſe, & que c'eſt aſſez que Dieu ſoit ſatisfait, ſans plus.

5. Commencer bien, pourſuiure encor mieux, & quand on eſt à la fin de ſa vie ſe trouuer au plus haut point de la perfection.

6. Emprunter tous les cœurs, les bouches & les bras des hommes, pour aimer, pour loüer, pour ſeruir IESVS-CHRIST, ne ſe contentant pas du peu que peut faire vn cœur, vne bouche & deux bras.

7. Eſtre comme le temple de Salomon où il n'y auoit que trois choſes, des pierres tres-blanches, du cedre incorruptible, & de l'or le plus fin.

fin. Tellement qu'on ait l'intention tres-pure, les propos fermes & inuariables, l'amour si pretieux & si fin qu'il n'y ait nul meslange d'amours diuin & humain, ni de desseins, ni d'interests, mais que tout se fasse pour Dieu seul, au Iugement de Dieu mesme.

8. Quand vous auriez fait tous les miracles du monde, aiez pourtant ce sentiment plein d'ingenuité comme Dieu le commande, & dites ingenüement que vous estes en verité vn seruiteur inutile, & que vous auez fait ce que vous deuiez, & encor bien petitement.

9. Donnez vous cette creance que tout le monde fait, bien, & beaucoup, & dignement, & que vous ne faites rien qui vaille. Mais il faut que ce soit le cœur qui le croie fermement,

ment, & non pas la bouche qui le diſe froidement, & quaſi par compliment ſpirituel, & par ceremonie.

10. L'eſſence de la Religion & du vray ſeruice de Dieu conſiſte en quatre points, à ſçauoir contenter Dieu, eſpurer fort ſon cœur, aimer cordialement les autres purement pour l'amour de Dieu, & porter la croix de bonne grace.

11. On pourroit dire tout en vn mot, que le parfait ſeruice de Dieu, c'eſt vne parfaite & pleine reſignation, ſuiuant toutes les loix de la diuine prouidence. Mais que veut dire reſignation? En voicy l'abbregé.

12. Il faut conſigner és mains de Dieu toutes ſes volontez purement, pleinement, cordialement & ſans reſerue; en faire vne donation entrevifs & irreuocable; tellement qu'on

ne vueille pas vouloir, ni pouuoir, ni desirer chose du monde en particulier sinon celles que Dieu voudra & dans le temps, & dans l'Eternité. Non seulement la substance des choses, mais auec toutes les circonstances que Dieu voudra de temps, de la durée, de la qualité, & de la façon que Dieu voudra. Tellement que Dieu puisse dire qu'il a trouué vn cœur tout selon son cœur & dont il dispose sans contredit, & en tout ce qu'il lui plait au Ciel, & sur la terre, voire-mesme aux Enfers. Qui veut sçauoir s'il a cette vraye resignation en Dieu il faut voir si parmi les diuers accidents, de la vie humaine il conserue la tranquillité de son cœur, si dans les trauaux il trouue du repos, dans la Croix de la ioye, & dans les amertumes & les espines, il

Reuel. l. 6. c. 77.

trouue

trouue la douceur du Ciel & des roſes. Si la vie & la mort lui ſont choſes eſgalement indifferentes, l'honneur & la calomnie, la ſanté & la maladie, & s'il aime autant la main droite de Dieu pleine de graces & de conſolations, que la gauche armée de cloux, de foüets, & de menaces paternelles. Tout cela marque vn cœur qui eſt vray ſeruiteur du cœur de Dieu. Mais cela eſt vn tres-parfait ſacrifice, c'eſt vne Oraiſon perpetuelle, & qui dans le ſilence meſme parle à Dieu ſi hautement que Dieu fait tout ce que le cœur veut. C'eſt la ſcience des Saincts, la Theologie des Seraſins, l'abbregé de la perfection, & c'eſt comme vne autre vierge qui enfante en noz cœurs IESVS-CHRIST. C'eſt le preſſiz de toutes les vertus, le but de toutes les meditations, & de tous

les

les doux transports des bonnes ames. Cette vertu seule suffit pour estre absolument vray seruiteur de Dieu, toutes les autres sans celle-cy, ne sont que fort peu de chose. Elle fait que Dieu est tout à nous, & nous tout à lui; c'est l'vnique moien de faire tousiours toutes ses volontez, que n'en vouloir point d'autres que celles de son Dieu. On est tout-puissant puis qu'on peut tout ce que Dieu veut, & qu'il peut, & s'abandonnant à lui, on est quasi Maistre de sa toute-puissance. Birgitte s'estant donnée à Dieu absolument, Dieu s'estoit aussi donné à elle, tellement que les miracles ne lui coustoiẽt comme rien, elle tenoit l'Empire & la clef des cœurs, & tiroit des Papes, des Roys, & des peuples, voire des elements insensibles, tout ce qu'elle vouloit. Dieu &

Birgitte

Birgitte peuuent tout ce qu'ilz veulent, parce que disoit-elle, Birgitte ne veut que ce que son Dieu ordonne, & aiant perdu son cœur & sa volonté, elle a gaigné le cœur de Dieu en eschange, & sa tressaincte volonté.

13. Ce n'est pas estre vray seruiteur de Dieu que de le suiure seulement aux nopces où on change l'eau en vin, à la Transfiguration où on void vn raion de sa gloire, ou ailleurs où il fait bon. Qui ne trouue Dieu qu'à la Messe qu'à son Oratoire, dans la Communion, parmi les consolations, & dans vne paix bastarde & dangereuse qui ne vient pas purement de Dieu, à vray dire il n'est pas entierement & absolument vray seruiteur de Dieu, parce que si cela vient à faillir, si la consolation manque, tout aussi-tost on entre comme dans *Reuel. L. 4. c. 126.*

vn

vn petit deſeſpoir, & dans des mornes triſteſſes inconſolables. Quiconque me ſuit par tout, ce dit IESVS-CHRIST, c'eſt mon vray ſeruiteur. La pluſpart des hommes ſont comme les Apoſtres qui ſe cachent en vn coin du Iardin des Oliues pendant qu'on mene pendre IESVS-CHRIST à la montagne du Caluaire. On voudroit bien ſeruir Dieu, mais ſans iamais ſortir du Iardin des Oliues, & des douceurs, & à la verité cela n'eſt pas tant ſeruir Dieu que ſoi-meſme en vſant de la ſorte, il faut voir Sainɛte Birgitte monts & vaux, par mer & par terre, & touſiours eſtre plongée dans mille trauerſes d'vn coſté, & de l'autre eſtre engloutie dans Dieu, & dans tous ces eſtats eſtre touſiours eſgalement contente de l'adorable conduite de ſon Dieu. Car diſoit-

Ioan. 12. Qui mihi miniſtrat &c.

Reuel. l. 4. c. 33.

diſoit-elle, qui eſt vraye ſeruante de noſtre Seigneur, ne doit-elle pas eſtre ſans reſerue reſignée és mains de ſon Maiſtre? Dieu eſt-il pas auſſi bien ſur la mer, que ſur la terre, autheur de la vie & de la ſanté, comme il eſt Maiſtre de la mort & de la maladie? Qui doit gouuerner, le Maiſtre ou le valet; qui ſçait mieux ce qu'il faut, Dieu, ou bien l'homme? Quel amour eſt plus aſſeuré le diuin, ou l'humain? Qui a plus de pouuoir la grace, ou la nature? à quel propos de grace, ſe charger de ſoins inutiles, & dangereux, puis que nous iettant dans le ſein de Dieu nous viuons en vn ſolide repos & inuariable. Puis que nous voulons auoir l'honneur de ſeruir Dieu en eſprit, en verité, & de bonne foy, il faut donc vne bonne fois pour toutes nous reſoudre à *Reuel. L. 6. c. 35.*

prendre la loy de Dieu, & nous laiſſer manier abſolument à ſon bon plaiſir, n'auoir autre deſſein que la gloire de ſon ſeruice, & nous immoler en parfait holocauſte à ſa ſaincte bonté.

Extra. 17. L. 6. c. 65. Reuel.

14. Il n'y a rien de ſi pretieux au monde que d'eſtre bon ſeruiteur de Dieu, mais il faut eſtre bon en verité, deuant Dieu, & comme S. Iean, qu'on dit auoir eſté grand deuant les yeux de Dieu. Et quoy qu'en tous les accidents ou ſe monſtre eſtre tres-fidele ſeruiteur de Dieu & tres-obeiſſant, ſi faut-il aduoüer qu'on le monſtre bien mieux parmi les trauerſes, les tentations, & les mal-heurs de la vie & temporels & ſpirituels, & parmi les deſolations interieures que parmi les délices ſpirituelles, & la douceur des conſolations. Car icy on aime

Dieu

Dieu & ſes douceurs,& poſſible pour l'amour de ſes douceurs, & poſſible plus ſes douceurs que lui meſme, & cela eſt fort delicat, & doubteux, & impur d'ordinaire, mais dans la croix on n'aime que Dieu, & Dieu ſeul, & purement pour Dieu,& il n'y a nulle ſorte d'amabilité dans la croix que la treſſaincte volonté de Dieu, & partant cela eſt parfaitement pur, & de merite ſouuerainement grand. Abraham ſe monſtra bien mieux ſeruiteur de Dieu quand il ſe mit en deuoir par pure obeiſſance de coupper la teſte à Iſaac ſon filz vnique, que quand il receut la promeſſe qu'il auroit vn filz, ou bien quand il fit le feſtin aux trois pelerins du Ciel, ou en fin quand il receut les autres careſſes de Dieu, & qu'il vit paſſer le torrent des miſericordes du Ciel dans ſa maiſon;

on ne voioit pas si clairement s'il aimoit Dieu pour ses presents, ou les presents pour l'amour de Dieu, ou l'vn & l'autre vniz ensemblement, ne conoissant pas nettement quel estoit le motif d'aimer ou l'vn ou l'autre. Dauid ne monstra pas tant d'estre Dauid & l'homme selon le cœur de Dieu, quand on l'assit dans vn throsne Royal, & raionnant de gloire, qu'à l'heure qu'Absalon le chassa, que Semei le maudit, & que tous les elements sembloient auoir conjuré contre lui, & conspiré à sa ruine totale. C'estoit à l'heure qu'on voioit nettement qu'il seruoit Dieu en esprit, & en verité, sans auoir esgard à ses interests, mais purement à contenter Dieu, en l'vne & en l'autre fortune, & iamais ne branssler en son cœur. Peut estre est-ce pour cela que

Saincte

Saincte Birgitte disoit qu'on nommoit le vray seruiteur de Dieu vn Phenix; car ceux qui ont voulu croire qu'il y auoit vn Phenix, ont dit qu'il ne viuoit que parmi les odeurs, & que mourant dedans les flammes, il renaissoit de sa mort mesme & sortoit de sa cendre plus beau qu'il n'auoit esté deuant que d'y entrer. *Reuel. L. 2. c. 107.*

15. Il n'y a rien de grand au monde que deux choses, Dieu, & vn bon cœur. Quiconque a ce bon cœur il est l'homme de Dieu, & son vray seruiteur. L'importance est de sçauoir que c'est, & plus encor d'auoir vn bon cœur. En voicy à peu pres les parties. 1. de s'estimer fort peu au fond du cœur, & faire grand cas de tous les autres, & prendre vn singulier plaisir de seruir tout le monde, & ne desobliger personne, non *Greg. Naz.*

L. 1. c. 15. pas meſme ſon ennemi. 2. Faire fort peu d'eſtat des choſes de ce monde ſoient bonnes, ſoient mauuaiſes, & n'eſtimer rien de grand icy bas que Dieu, ſon ſeruice, & l'accompliſſement de ſon bon plaiſir. 3. Dans les aduerſitez auoir vne ame fort tranquille, & croire qu'il n'y a rien au monde digne de noſtre cholere que le peché, rien qui merite qu'on s'en mette en peine, & par vn genereux meſpris paſſant par deſſus tout cela. 4. Maintenir ſon ame dans vne grand ioye interieure, & ne prendre plaiſir qu'à faire des bonnes œuures & purement pour contenter Dieu, & ſouhaiter d'auoir mille cœurs pour aimer & ſeruir Dieu ſelon que merite ſon infinie grandeur. 5. Faire eſtat que le Paradis c'eſt l'element du cœur, & que le meilleur air qu'on puiſſe

puisse respirer c'est celui des Anges, partant il faut auoir vne grande facilité de prier Dieu, parler à lui auec vne priuauté saincte & fort respectueuse, prendre plaisir à conuerser auec Sa Majesté, mille fois le iour darder son cœur dedans le cœur de IESVS-CHRIST, & le verser dedans ses plaies, porter sur son cœur les mysteres de sa passion & en faire comme vn bouquet de fleurs, ou bien vne boëtte de senteurs odoriferantes comme l'espouse des Cantiques & ne prendre plaisir qu'a rouler par son ame les peines du Seigneur IESVS & de sa Passion douloureuse. 6. Auoir la conscience fort delicate, & craindre non seulement le peché mortel, mais le veniel mesme, voire l'ombre seule du peché le plus petit du monde, & estre comme l'hermine qui *Reuel. L. 4. c. 58.*

aime mieux mourir, que ternir le blanc de ſon innocence & ſalir ſa candeur. 7. Sentir viuement les moindres fautes, parce qu'elles bleſſent le cœur de Dieu, & en verſer quantité de larmes pour faire voir au Ciel le ſentiment de noz ames & la douleur aigüe qui tranſperce noz cœurs. 8. Auoir vn grand ſoin de ſon interieur & rappeller ſouuent l'ame à ſon deuoir quand elle s'eſt eſgarée mal à propos, ou eſpanchée parmi les occupations, affoibliſſant ſes deuotions par les emplois exterieurs, & les diuertiſſements ordinaires de cette miſerable vie. 9. Faire eſtat de la vraye pauureté qui eſt de n'auoir ſon cœur attaché à nulle creature du Ciel ni de la terre, ſinon en Dieu, pour Dieu, & ſelon les loix de Dieu, & auoir le fond de ſon cœur deſpoüillé

Reuel. L. 3. c. 118.

de

de toutes affections, & il faut aduoüer que ce cœur là eſt bien auare, à qui Dieu ne ſuffit, puis que Dieu ſuffit bien à ſoi-meſme, & il ne deſire rien hors de ſoy que par l'excez de ſa charité infini. 10. L'vne des plus eſſentielles pieces, & l'vne des plus importantes, c'eſt d'eſtre fort fidele à Dieu, & lui rapporter la gloire de toutes noz actions, ſans en retenir vn ſeul grain. Mais cela eſt ſi rare, & l'homme eſt ſi changeant & ſi brigand par nature, que c'eſt miracle que de trouuer vn hõme qui ne ſoit point larrõ & qui rẽde à Dieu tout ce qui eſt à Dieu. 11. Saincte Birgitte l'eſtoit ſi parfaitement que ſi Dieu l'eut miſe au choix de Paradis, ou de l'Enfer, elle eut reſpondu ce qu'elle fit à noſtre Dame, que ſi elle eut peu enfler la gloire de Dieu d'vn ſeul grain allant en Enfer,

pluſtoſt

pluſtoſt qu'en Paradis, elle eut infailliblement choiſi l'Enfer pour augmenter la gloire de ſon bõ & sõ vnique Maiſtre. 12. Et pour la conſolation des bons ſeruiteurs de Dieu qui viuent ſouuẽt dans des ſeichereſſes deplorables, & dans des ariditez & inſenſibilitez inſupportables, elle diſoit, & il eſt aſſeuré, que ſouuent ſur la fin de la vie Dieu redouble ſes faueurs, liquefie le cœur, donne tant de tendreſſe aux bonnes ames qui ont eſté fidelles, que par aduance il leur fait gouſter les delices du Paradis, & leur donne vn auant-gouſt du Ciel, tellement qu'il recompenſe en vne heure tout ce qu'il auoit refusé tout le long de leur vie. Voila comme vit, & voila comme meurt vn ſeruiteur de Dieu.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

Les maximes du Ciel pour les gens mariez.

LE diuin Apoſtre S. Paul diſoit jadis qu'il falloit que chacun demeurant dans ſa vocation eſſaya de ſe faire vn grand Sainct. Il eſt bien vray qu'il y a grande difference d'vn eſtat, à vn autre; mais auſſi il eſt vray que chacun peut deuenir Sainct en l'eſtat où Dieu le met, s'il coopere bien à ſes graces. Iamais on ne dit mieux qu'il faut que les mariages ſe faſſent dans le Ciel deuant qu'ilz ſoient faits ſur la terre. Quand Dieu y met la main, c'eſt vn petit Paradis, mais ſi Dieu n'y eſt pas, auſſi vray ſi ce n'eſt vn Enfer, c'eſt à bon eſcien

eſcien vn Purgatoire, & ſouuent bien long & bien rude.

Or pour faire vn heureux mariage qui viue ſelon les loix du Ciel, il faut ſuiure les maximes que Dieu reuela jadis par la bouche d'or de Saincte Birgitte. Elle en pouuoit parler comme ſçauante tant par l'experience de ſon mariage, que par les lumieres emanées du Ciel & par les inſpirations de Dieu.

L. 4. Reuel. c. 71. 1. Quelle conſolation rauiſſante eſt-ce ie vous prie celle-là que IESVS-CHRIST lui dit, qu'vne femme mariée pouuoit eſgaler vne Vierge, voire la ſurmonter, ſi elle faiſoit bien ſon deuoir. O que i'aime bien mieux diſoit le doux Sauueur vne vefue, ou femme mariée qui dans l'eſtat où elle eſt, ſoit fort humble, & chaſte comme vne colombe; qu'vne Vierge inſolente.

lente. Oui ie te dis que la femme mariée pourroit bien estre si chaste, & si obeissante, & remplie de tant de deuotion qu'elle esgaleroit vne Vierge. Ce discours de IESVS-CHRIST est fort consolatif, car quoy qu'il soit veritable que pris pour pris la virginité soit plus eminente, que le mariage; & vne pointe de diamant plus riche qu'vn bouton de cristal, vous pourriez bien pourtant mettre tant de boutons de cristal, & tant de perles ensemble que cela deuiendroit de plus grand prix que vostre diamant. *Conc. Trid. sess. 24. c. 20. S. Aug. L. de virg. c. 19.*

2. Les mariez ont vn autre aduantage c'est que Saincte Anne, fait profession d'estre leur Aduocate, elle qui estant Mere de la Mere de Dieu, & grand Mere du Sauueur du monde, quel pouuoir est-ce qu'elle doit auoir dans le Ciel, puis qu'en qualité *L. 6. Reu. c. 104.*

de

de grand Mere elle commande plustoſt qu'elle ne demande à ſa Fille & à ſon petit Filz. Marie Vierge eſt la Mere, Anne mariée eſt grand Mere, l'vne à la verité eſt plus grande, mais croiez que l'autre s'en approche bien pres. Outre que ſi tout ce qui eſt à la Fille en quelque ſens appartient à la Mere, quelle grandeur ſera-ce de cette Dame qui eſt Maiſtreſſe de ces deux grands threſors?

3. Le chair triomphant qui mene glorieuſement les gens mariez dans
L. 4. c. 17. le Ciel Empirée doit auoir quatre roües de fin or. La premiere eſt ne vouloir point les biens de ce monde ſinon pour ſeruir Dieu, lui offrant ſes enfans en pur don & en ſacrifice. La deuxieſme eſt la vraye humilité, s'eſtimant indigne d'eſtre en l'eſtat des Vierges, & ſe croiant indigne d'eſtre leur

leur humble seruante. La troisiesme est aimer Dieu sagement aiant grand soin de toute sa famille, & faisant que Dieu y soit bien serui, estouffant les serpents des vices, & instruisant parfaitement bien tous ses domestiques. La 4. est la mortification de la chair, domtant ses passions & par les mains de la misericorde faisant tant d'aumosnes aux pauures, que la charité de la mariée, puisse esgaler la pureté virginale des Vierges dediées à Dieu.

4. Peut-on rien voir plus heureux soubs le Ciel, que le mariage, où comme chez Iacob, le Pere est vn Soleil, la Mere vne belle Lune, les enfans des estoilles toutes de bonne augure, & la maison vn vray firmament de cristal tout parsemé d'astres tous raionnants? C'est vne famille de Dieu où il y a 7. grandes benedictions. *L. 1. Reuel. c. 26.*

1. Si

1. Si on a des enfans, on donne le 1. à Dieu, le 2. à IESVS-CHRIST, le 3. à noſtre Dame, le 4. à S. Ioſeph; le reſte aux Saincts de Paradis; c'eſt à dire on les offre à la diuine prouidence pour en faire ce qu'il luy plaira.

2. Si on n'en a point, on a Dieu pour ſon heritier, & ce qu'auroient des enfans ſur la terre, par le moien des pauures, on donne tout à Dieu. Quelle faueur extreme d'auoir pour heritier le Roy de l'vniuers.

3. Si on a des richeſſes, on en donne la dixieſme à Dieu, & touſiours le plus beau, & le meilleur; le reſte c'eſt pour le ſouſtient de la famille.

4. Si on n'en a point, on fait cõme Tobie, on ſe contente de ſa pauureté, & au lieu d'or & d'argent, on laiſſe la crainte de Dieu, sõ amour, la pieté, & les ſacrez threſors de toutes les vertus.

5. Si

5. Si on eſt en honneur & en dignité, c'eſt pour eſtre le protecteur de la vefue, le Pere de l'orphelin, l'Aduocat des pauures, l'intendant de l'hoſtel Dieu, le viſiteur des priſonniers, l'œil de l'aueugle, & le baſton & ſupport des boiteux.

6. Si on eſt en baſſe fortune, on ſert tout le monde, on honore les grands, on s'emploie aux ſeruices des pauures, on loüe Dieu de bon cœur, on taſche de ſe faire des plus grands dans le Ciel.

7. On prend les plaiſirs legitimes auec grande moderation; dans les proſperitez on admire la bonté de Dieu; dans les afflictions on adore ſa prouidence; dans la vie on ſert Dieu; dans la mort on ſe conforme à ſon bon plaiſir, en vn mot c'eſt vne generation de gens qui cherchent

Dieu en la vacation où Dieu les a menez comme par la main de sa paternelle prouidence. Voila les mariages que ce qui se font dans le Ciel.

5. Que peut-on dire de plus aduantageux du bon mariage, que ce que dit IESVS-CHRIST & que ce qu'on dit de l'Eglise naissante? à sçauoir que tous n'estoient qu'vn cœur & vne ame dans quantité de corps. Le mari & la femme ne sont qu'vn cœur, vn amour, vn ame, & vne transfusion d'affections, & telle vniformité, que ce qu'vn veut l'autre le veut aussi, si l'vn est malade au pied, l'autre l'est au cœur; si l'vn meurt, l'autre est plus mort que vif, & pour dire les propres paroles de IESVS-CHRIST *Requies mea, requies tua; consolatio mea, consolatio tua.* Ce n'est qu'vne vie, vn bon-heur, & vne mes-

L. 4. Reu. c. 83. Serm. Ang. c. 10. Act. Apost.

Reuel. L. 1. c. 9.

me

me choſe. Il ne faut que voir Sainct Ioachin & Saincte Anne pour voir le Soleil, & la Lune, & pour voir vn extrait de l'original qui eſt en Paradis. Il faut voir S. Zacarie & S. Elizabeth, car de ces mariages ne ſortent que des enfans qui ſont ou Mere du Sauueur du monde, ou bien ſon precurſeur.

6. Pluſieurs ſe ſont ſauuez dedans le mariage, qui dans vn Hermitage poſſible euſſent eſté damnez : & au contraire. Laiſſons donc faire Dieu, & chacun où il eſt, taſche de bien ſeruir le bon Dieu ſelon ſa petite vacation; il n'y a nul eſtat qui n'ait donné de grands Saincts en Paradis, & qui n'en puiſſe donner; quiconque aura plus de vertu, d'amour diuin, de vraye humilité, qui qu'il ſoit. Ce ſera veritablement le plus grand Sainct au

Roiaume des Cieux. Et c'eſt pour cela que IESVS-CHRIST fut aux nopces pour les ſanctifier de ſa preſence, & pour monſtrer qu'il les benit & qu'il en tire bien du bien.

7. Quelle grandeur à l'inuincible Macabée d'auoir donné ſept martyrs à l'Egliſe, & ſept Soleils ou Archanges au Ciel ; & puis y eſtre la huitieſme elle-meſme ! falloit-il pas ſouhaiter qu'elle eut vn million d'enfants, puis qu'autant de Filz qu'elle auoit mis ſur la terre, c'eſtoient autant de Saincts, enfantez pour le Ciel? peut-on expliquer quelle ioye ſe doit eſtre pour ceux qui ont noſtre Dame pour leur chere Maiſtreſſe. *Monitrix eſt ſaluberrima B V. Maria eorum qui in conjugio viuunt.* Elle leur dit comme elle eſtoit obeiſſante à Sainct Ioſeph, comment elle prenoit plaiſir à ſeruir

Serm. Ang. c. 19.

cét

cét eſpoux que le Ciel luy auoit deſtiné, quelles pensées on pouuoit auoir eſtant liée à l'eſtat de mariage. Quelles ſont les propres vertus de cét eſtat benit de Dieu, & les moiens d'y contenter parfaitement Dieu. Il y a des eſpines, mais on y peut auſſi cueillir des belles roſes. C'eſt vne grande captiuité de viure touſiours dans vne telle ſeruitude que l'homme n'eſt pas libre, & la femme eſt plus à ſon mari qu'a ſoy, mais de cét eſclauage on apprend à gaigner la vraye liberté des enfans de Dieu; ces liens ſe changent en diademes, & ces chaiſnes en couronnes pretieuſes de gloire, quand on les porte comme il faut. Penſez vous que les autres eſtats n'aient pas leurs eſpines, leurs cloux & leurs croix bien peſantes? chacun porte le ſienne, & ſçait mieux que

nul autre de quel poids elle l'eſt.

8. S. Paul dit que l'homme infidelle peut eſtre ſanctifié par ſa femme, & la femme par le mari. Cela eſt tres-veritable, car il ſe peut dire, & il eſt vray, qu'vn millio de femmes ont ſauuez leurs maris qui autrement euſſent eſté damnez, & les mariz leurs femmes; ſoit par la charité mutuelle, ſoit par la patience à ſe ſupporter l'vn l'autre; ſoit par les bons conſeils, ſoit en mille façons. En effect quand Dieu voulut creer Eue, il dit, donnons de l'aide à Adam, il n'eſt pas bō qu'il ſoit tout ſeul au monde. C'eſt donc pour s'entr'aider, & pour s'entreſupporter: & croiez que ſi le commencement du mariage c'eſt vne nopce, bien ſouuent la fin eſt vn vray martyre. Et cōment eſt-ce qu'vne femme pourroit ſouffrir les humeurs bigearres d'vn

Reuel. L. 8. c. 11.

d'vn mari cinquante ans tous entieres, puis qu'elle a bien de la peine de se souffrir soi-mesme vn iour entier? on dit que les deux diamants qui de leur naturel sont bruts & bien mausſades, se poliſſent l'vn l'autre, & se donnent le iour, & l'eſclat raionnant. *Reuel. L. 6. c. 13.* Le meſme aduient à ceux que Dieu a conjoints en legitime mariage.

9. Sçait-on pas bien ce que le Sauueur dit de sa propre bouche à Saincte Birgitte sa chere eſpouſe qu'il y a eu des femmes qui ont arraché leurs maris de la gueule d'Enfer par quatre puiſſants moiens, à ſçauoir par l'abondance de leurs larmes, par leurs ſages conſeils, par des ardentes prieres, & ſur tout par des aumoſnes ſecretes. Car l'aumoſne a cela entr'autres qu'elle ne ſouffre pas qu'on deſcende és Enfers, tant elle a de pouuoir dans *Reuel. L. 4. c. 81.* *Chryſol. Serm. 8*

le Ciel. Sçauons nous pas ce que S. Birgitte meſme fit à ſon mari, & à ſon filz Charles, & le pouuoir qu'eurent ſes ſainctes prieres dans le Ciel? ſçauons nous pas bien ce que la tres-Sainɛte Vierge dit vn iour diſputant auec le diable deuant le throſne du Dieu viuant? Lucifer vouloit reſolument traiſner en Enfer vn pauure miſerable, mais la Reine du Paradis accourut au ſecours, & dit. *Si non ſufficiant lacrymæ, ego addam preces meas, cum orationibus omnium ſanɛtorum quos iſte honorabat.* Malheureux dit-elle, oze tu bien inſolemment vouloir arracher cette ame de noz mains, ſi les larmes ne ſuffiſent de ſa femme, de ſes enfans & de tant de perſonnes, i'adiouſteray mes prieres pour lui, & de tous les Sainɛts du Paradis, & apres cela, oze tu inſensé

L. 4. Reu. c. 7.

que

que tu és, esperer d'attirer cette ame au profond des Enfers?

10. Ie ne m'estonne plus si le S. Esprit nous dit, que l'homme est bien-heureux qui a trouué vne bonne femme, & bien sage : que c'est vn thresor pretieux; vn present du Ciel qui ne se peut acheter; qu'il n'y a pas assez de pierreries au monde pour lui enfiler vn diademe, que c'est vn amas de grace sur grace, bref que c'est vn Paradis de benedictions. Il est bien vray que cela est bien rare & aussi rare qu'vn homme doüé de toutes les qualitez requises pour estre vn bon mari. Quand donc cela se rencontre, ce sont deux thresors qui sont liez ensemble d'vn nœud pretieux du mariage qui est vn Sacrement. Et Si on veut sçauoir si c'est vne maison de predestinez, il faut sçauoir.

Prou. Mulieris bona &c.

Prou. Gratiã super gratiã mulier &c.

1. Si

1. Si la paix y eſt d'ordinaire.

2. Si on craind Dieu, & ſi on y garde bien ſes commandements.

3. Si la deuotion de noſtre Dame y eſt bien eſchauffée.

4. Si on frequente bien les SS. Sacrements de l'Egliſe auec deuotion.

5. Si l'aumoſne s'y fait ſelon les moiens du Pere de famille.

6. Si on offre à Dieu ſes enfans bien nourriz à la pieté, & à la vraye obeiſſance.

7. Si quand Dieu les appelle, on les lui donne de bon cœur.

8. Si les vallets ſont gens de bien & ſi on a ſoin de les bien faire inſtruire, & faire garder les commandements de Dieu & de l'Egliſe.

9. Si on aime bien la parole de Dieu, en frequentant l'Egliſe, & les Sermons.

10. Si

10. Si on n'a point du bien d'autruy, & si on ne fait tort à personne.

Voila le Decalogue des gens qui sont dans le mesnage & que le Ciel nous apprend par la bouche de cette Saincte Princesse, l'oracle de son siecle, & Maistresse de l'vniuers.

11. Que direz vous que S. Paul veut que l'homme aime sa femme comme IESVS-CHRIST a cheri son espouse l'Eglise Catholique? que direz vous qu'il dit qu'elle sera sauuée par les enfans qu'elle mettra au monde, & qu'elle instruira si bien qu'ilz deuiendront vrays seruiteurs de Dieu? quel bon-heur, à Saincte Monique d'auoir enfanté S. Augustin & par son moien vn million de personnes? quel bon-heur à la Mere de S. Gregoire de Nazianze, de n'auoir eu que des Saincts pour enfants? quel hon-

1. *Tim.* 2.

S. *Aug.* L. 3. *Conf.* c. 11.

honneur de Placilla femme de Theodose d'auoir eu vn soin plus que maternel de nourrir ses petits Princes, & les rendre dignes de l'Empire du Ciel? Celle qui engendra S. Chrysostome, ne donna-elle pas au monde l'eloquence dorée, & la manne des Cieux pour nourrir toute la Grece, & puis tout l'vniuers?

Niceph. L. 22. c. 22 & 42.

12. Si faut-il aduoüer que ces belles fleurs sont enuironnées de terribles espines, & que de mari à martyr il y a peu à dire comme de mariée à martyrizée. Car vray Dieu! quelles peines à nourrir tant d'ẽfans, & d'humeurs si bigearres, souffrir vn mari qui est vn Arabe, vne femme qui est vne harpye, & des enfans qui sont des petits vipereaux? Quand la ialouzie y entre, quel Enfer! les diuorces journalieres, les combats domestiques,

ſtiques, quels ſoucys iour & nuict conſument le cœur du Pere & de la Mere! s'ilz ont trop d'enfants, ilz voudroient eſtre morts, s'ilz n'en ont point, ilz ſont au deſeſpoir, s'ilz n'en ont qu'vn, ilz tranſiſſent de peur, & ſi ce filz vnique eſt malade, le Pere & la Mere ſont deſia demi-morts: ſi le mari eſt vn Tyran le moien de le pouuoir ſouffrir? s'il eſt ſubject au vin, quelle vie fera t'il, quand le vin ſera le plus fort? s'il eſt ioüeur & qu'il perde la ſubſtance de ſes enfans, la mere ſeiche-elle pas ſur ſes pieds? que ſi le mari meurt tout n'eſt-il pas perdu? On dit qu'il n'y a que deux bons iours au mariage le premier & le dernier, s'il faut dire vray il n'y en a qu'vn qui eſt le dernier; & s'il faut dire encor plus vray pour la plus part des hommes, il n'y

en a pas vn ſeul. Car eſt-ce viure que mourir tous les iours? Voila donc ce qui fait & le mari martyr, & la femme martyre, s'ilz portent de bon cœur toutes ces peines ordinaires, & qu'ilz ſoient bien fideles au bon Dieu.

13. Si vous ne voulez pas ſçauoir des paroles ſeulement de la Saincte Princeſſe l'eſtat d'vn vray mariage, il le faut apprendre du ſien, & du train ordinaire de ſa maiſon. Et voicy le faict.

1. Elle fut deux ans dans des delices virginales depuis qu'elle fut promiſe à ce ieune Seigneur, tant ilz auoient peur de ſe marier pour autre fin que pour donner des Saincts au monde.

S. Birg. vita Abbr.

2. Elle eut huict enfans qu'elle donna à Dieu, au meſme inſtant que Dieu

Dieu lui auoit donnez, mais d'vn don cordial & qui n'eſtoit point par ceremonie.

3. Elle les nourrit pour en faire des Saincts, & des Princes du Ciel. Auſſi ſembloient-ilz des Anges du Paradis, tant ilz eſtoient modeſtes. *Ibid. Otto futuros cœligenas genuerit.*

4. Elle obeiſſoit à ſon mari, comme à IESVS-CHRIST, & lui la regardoit, comme vne Saincte, & l'eſtoille de ſon bon heur.

5. Sa maiſon eſtoit la maiſon de Dieu, & ſes enfants, eſtoient les enfans de noſtre Dame, & ne les reconoiſſoit point autrement pour ſes enfans ſans cela. Auſſi en auoit-elle eu commandement expres de la bouche de la Vierge MARIE. Faites en ſorte, lui dit-elle vn iour, que voz filz ſoient mes filz, & voz filles mes filles, c'eſt pour cela *Ibid. B.V. labora vt filij tui, ſint filij mei.*

cela qu'on vous les a donnez.

6. Vlpho ſon mari & elle ſçachant que Dieu les vouloit exercer en pelerinage, ilz les firent auec mille incommoditez, mais diſoient-ilz, faut-il pas que Dieu ſoit noſtre Maiſtre?

7. L'amour qu'ilz ſe portoient eſtoit ſi pur, qu'ilz n'aimoient que Dieu s'entr'aimant comme ilz faiſoient. En effect Vlpho mourut Religieux en Aluaſtre, & elle à Rome, Fondatrice d'vn Ordre, & leurs enfans furent des Saincts du Paradis.

8. Ilz bailloient quaſi tout aux pauures, & à la pieté, & cependant Dieu beniſſoit leur maiſon, & multiplioit leurs biens à veüe d'œil.

9. On n'a iamais oui parler d'aucune riote entre eux deux, n'y d'aucune deſobeiſſance de leurs enfans; tant il y auoit vn bon ordre en cette famille,

famille, & Dieu y respandoit abondamment ses benedictions. Voila disoit-elle comme Dieu benit les familles, ou on desire le bien seruir.

10. Dieu estoit si parfaitement obei en cette maison, que tout ce qu'il voulut y fut fait, le Pere Moine; la femme Mere des Nonnains; les enfans gens-darmes, les filles en diuers estats, cependant ce furent tous des enfans du Ciel.

11. La premiere nourriture estoit si bonne & la premiere tainture estoit si forte en ces enfans, que iamais rien ne pût effacer les premiers traits de pieté, que cette bonne Mere auoit imprimez dans la tendresse de leur premiere ieunesse.

12. On ne sçauoit quasi qui estoit le maistre, & qui y commandoit. Vlpho ne vouloit que ce que vou-

loit Birgitte ; elle n'auoit autre desir que d'obeir à son mari. Ses enfans se tuerent d'obeir à leur Pere & Mere. C'estoit vn firmament ou chaque estoille demeure tousiours à sa place, & va à la cadence de l'Ange qui meut tout cela.

13. La maison estoit si fort reglée qu'on sçauoit l'heure où tous ensemble prioient Dieu, où chacun deuoit vaquer à son office, & n'y auoit ny clameurs, ni desordre, en vn mot c'estoit vne maison de Dieu, & vn extraict du Paradis.

14. Le Soleil ne void rien de si fortuné qu'vn tel mariage, mais mon Dieu que cela est rare, & qu'on ne void guiere de ces Phenix là en ce monde ! On s'estonne comment le sage Salomon pouuoit viure en paix aiant que Reines que concubines, enuiron

uiron mille femmes. Mais on ne s'eſtonne pas qu'il deuint fol à la fin, & qu'il fit eclipſe de ſageſſe, & de ſa reputation. Adam n'en auoit qu'vne, & encor la lui fit-on en dormant lui tirant vne coſte, & ſi fut-elle cauſe de le faire tomber ſi lourdement, & faire la grand playe qui ſaigne encor, & ſaignera touſiours tant que le monde ſera monde. Autant voudroit, dit le Sage, demeurer auec des tigres, & des lions que d'eſtre en vne maiſon, où le mari, & la femme ſont en mauuais meſnage, car qu'elle iour & nuict ſoit liée à vn dragon; & que lui ſoit attaché à vne Megere, & qu'il faille viure, ou mourir pluſtoſt, & eſtre damné toute ſa vie en vn tel enfer que cela, & ſans reſource, & qu'il faille faire bonne mine au bout de tout cela, & que cependant le cœur creue, y

a-il malheur comparable à l'extremité de ce malheur-là ?

15. Helas ! qu'il eſt à craindre qu'en vn autre ſens il ne ſoit vray ce
Epheſ. c. 5. que dit S. Paul que c'eſt vn grand Sacrement que celui du Mariage, à cauſe qu'il repreſente celui de IESVS-CHRIST, auec ſon Egliſe. Et que le mari doit aimer ſa femme, comme IESVS-CHRIST ſon Egliſe. En vn ſens cela eſt tres-bon, & tres-doux, à ſçauoir qu'il y ait vne ſi grande liaiſon que ce ne ſoit qu'vn cœur. Mais gardez bien auſſi que comme la Sinagogue a crucifié IESVS-CHRIST, que l'homme ne ſoit auſſi la croix de la pauure femme, & la femme de ſon mari, & qu'inceſſamment ilz ſe crucifient l'vn l'autre, ſe donnant mille peines, & ſi on ne ſçait point comment on y mettra la paix. On le

pourra

pourra faire pourtant ſi ce que dit S. Birgitte en diuers lieux ſe vient à practiquer, & ce que diſent les Saincts quand ilz expliquent ce que diſoit jadis Salomon aux Prouerbes. Que ta femme te ſoit dit-il, comme vne biche bien-aimée, & comme vn faon de biche c'eſt à dire, qu'elle ſoit *Prou. 5 Vener. Bed. Ibid. Cornelius ad Epheſ. 5.*

1. Douce & aimable.
2. Vnique.
3. Sincere.
4. Complaiſante.
5. Tres-chaſte.
6. Laborieuſe.
7. Meſnagere.
8. Fidelle & forte.
9. Sage & de peu de babil.
10. Pudique & pleine d'vne honneſte vergogne.

Si vous auez cela vous auez vn threſor prétieux, mais il faut auſſi

que le mari, ait vn ſemblable Decalogue, & que tous deux le gardent inuiolablement.

16. Ceux du Peru qui ont crû ſi long-temps que le Soleil eſtoit le mari de la Lune, & que les aſtres eſtoient leurs enfans; l'eſclair le tonnere, & l'eſclat, n'eſtoient que leurs vallets, ilz vouloient dire qu'vn mariage bien fait eſtoit vn Paradis en terre, & vn ciel racourci. Mais ce ciel ſe trouue en peu de climats en ce monde, il ſe trouue pourtant par la bonté de Dieu. Il ne faut qu'vne femme bien ſage pour ſauuer toute vne famille, & la remplir de benedictions. Quand S. Bernard ſe voulut faire Moine, & qu'il eſſayoit d'y attirer ſes freres, la bonne mere qui les auoit nourriz ſi vertueuſement paroiſſoit quelquesfois aux plus rebelles & leur diſoit;

disoit ; mon filz escoutez Bernard vostre frere, & resouuenez vous de ce que vous auez appris de moy quand i'estois encor viuante parmi vous : si vous estes mon filz suiuez donc vostre frere, vous ne sçauriez faillir en suiuant Bernard mon bon filz. Et à tant elle disparoissoit. Ces mots estoient des coups de tonnere, & en effect vne trentaine de ses filz, ou parents allerent à Cisteaux pour deuenir des Anges. Saincte Birgitte n'en fit guiere moins en sa vie, de façon qu'on disoit que pour elle possible eut-il mieux vallu, qu'elle eut esté Vierge comme elle desiroit en sa tendre ieunesse, mais pour l'Eglise elle a esté plus vtile dedans son mariage puis qu'elle a esté la Mere de tant de Saints enfans.

17. Pourquoy pensez vous dit vne

Chryſol. Serm. 88. bouche d'or, que S. Iean naquit d'vne Mere ſterile, & fut vn ſi grand Sainct? c'eſt que ſon Pere & ſa Mere eſtoient ſi gens de bien qu'ilz eſtoient iuſtes deuant Dieu & les hommes; c'eſt qu'ilz eſtoient curieux de garder ſoigneuſement toutes les loix de Dieu & de la Synagogue, c'eſt qu'ilz n'eſtoient qu'vn cœur, & qu'vne ame, & qu'ilz ſouffroient fort magnanimement la honte de la ſterilité, qui eſtoit cenſée vne vraye malediction. O qu'vn Pere & vne Mere qui ſont vrays gens de bien, & qui ſont ſelon le cœur de Dieu, ſont vtiles au monde! s'ilz ſont ſteriles, c'eſt pour en fin donner quelque Sainct Iean; s'ilz ont des enfants, c'eſt pour en faire des Apoſtres; s'ilz meurent bien-toſt, c'eſt pour en faire des Anges dans le Ciel, en tout ſens que vous

les

les preniez, ilz ſont pretieux deuant Dieu & les Anges: ne vous eſtonnez pas ſi la tres-Saincte Mere de Dieu ſe plaignit vn iour ſi fort à Saincte Birgitte, de ce qu'vn Prince & vne Princeſſe s'eſtoient ſeparez aſſez indiſcrettement. Il faut diſoit-elle ſe meſurer ſoy-meſme, ſuiure les ordonnances de Dieu, que la Vierge ſoit Vierge, que la vefue ſoit vefue, & que la mariée viue comme vne femme mariée que Dieu a deſtiné au meſnage, & aux ſoings d'vne famille pour la bien gouuerner.

18. C'eſt vn abus de pluſieurs de vouloir renuerſer le monde, & faire tout au rebours de ce qu'il faudroit faire. La mariée quitte le tracas du meſnage & ſoubs couleur de deuotion, abandonne le ſoin du mari, des enfans, & de toute la famille. Mais c'eſt

c'eſt faineantiſe, infidelité, & bien ſouuent amour propre. On aime le ſilence au coing d'vne Chapelle diſant des Patenoſtres, au lieu de ſuer ſang & eau pour bien entretenir la famille que Dieu vous a commandé de regir. L'autre qui eſt renfermée dans le Cloiſtre ſe laiſſe perſuader que ſi elle eſtoit dans le monde, elle baſtiroit des Egliſes, fonderoit des Hoſpitaux, & feroit des miracles. Tout cela n'eſt que pure illuſion. Quand il faut eſtre Vierge, Saincte Birgitte l'eſt; quand il faut eſtre Mariée, Saincte Birgitte l'eſt; quand il faut demeurer Vefue, elle le veut auſſi, & tant qu'il plaiſt à Dieu. Faut-il fonder vn Monaſtere, & faire la Religieuſe à bon eſcien, la voila qu'elle en eſt l'Idée tres-parfaicte. En fin faut-il courir aux pelerinages toute

caſſée

cassée qu'elle est & d'aage, & de trauaux ? la voila qu'elle y volle : car c'estoit sa maxime qui est à vray dire la maxime des maximes; c'est qu'il faut entierement se conformer à toutes les volontez de Dieu, sans y chercher autre interest que celuy de sa gloire.

19. Qui iamais eut plus de peine à se resoudre au mariage que la tressaincte Vierge plus pure que la glace du firmament & du Ciel empyrée? mais quand Dieu l'ordonna & ses parens le voulurent, s'imaginant que Dieu auoit quelque grand dessein, elle fit joug, & s'accorda de bon cœur à fiancer Ioseph, & elle s'attendoit bien que Dieu feroit en sorte que sa virginité seroit du tout immaculée, & que neantmoins Dieu feroit vn coup de sa main. Mais en attendant

S. Aug. S. Tho. Suar. in 3.

dant qu'il falloit obeir colombinement & il falloit ſe laiſſer immoler comme vne ſimple tourterelle. Apres cela diſoit la ſaincte Vierge, faut-il ſe gensdarmer contre Dieu, quand il a quelque grand deſſein touchant le mariage. Il eſt vray que la virginité eſt la plus releuée, le vefuage vient apres, & en fin le mariage, mais en tout eſtat on peut acquerir vne grande ſainteté ; & quiconque obeira mieux à Dieu, aura plus d'amour au fond de ſon ame, & atteindra à vn plus haut point de perfection, ce ſera celle-là qui ſera la plus ſaincte, & la plus agreable & à Dieu, & au Ciel.

EXCVSE

EXCVSE DE L'AVTEVR.

LECTEVR ie me sens obligé de vous demander pardon auec vne grande ingenuité. Ie n'ay point mesurée l'estenduë de mes forces quand i'ay entrepris d'escrire cette vie, & les faueurs du Ciel du tout extraordinaires. Ie me suis noyé dans ce grand Ocean de graces distillées du Ciel dans l'ame de Saincte Birgitte, & ces lumieres esclattantes des visions sureminentes m'ont si fort esbloüi, qu'à n'en point mentir, il me semble que ie n'ay rien dit qui reuienne aux grandeurs de cette Saincte, & que i'ay laissé tout le plus beau

à dire.

à dire. Elle en eſt cauſe en partie aiant renfermé ſi opiniaſtrement toutes ſes perfections dans le ſecret de ſon cœur, ne voulant point d'autres teſmoins que les yeux de ſon Dieu & des Anges. Les Abbeſſes certainement en ſont cauſe auſſi, aiant ſi mal choiſi la plume qui deuoit voler dans ces airs du Paradis, & faire voir la tranſcendante perfection de leur tres-ſaincte Mere. Mais à vray dire, plus que nul autre, ie ſuis cauſe de tout ce mal icy; ie deuois ſonder mon cœur, & bien peſer la portée de mon eſprit deuant que m'engager à vn ſi grand deſſein. Ie deuois vſer de mille excuſes enuers ces bonnes Abbeſſes qui me pourſuiuoient il y a ſi long-temps. Tant y a la faute eſt faicte, & il faut que i'en demande Indulgence pleniere à Dieu, & à Saincte Birgitte, & à vous Le-

&teur mon grand ami. Ma conſolation pourtant eſt que tout ainſi que le Roy des Peintres apres auoir verſé ſes premieres Idées ſur la toile, & couché ſes penſées, il ſe cachoit finement la derriere, pour eſpier en embuſcade tout ce que diroient les paſſants, pour de bonne foy y corriger ſes fautes, & raffiner les premieres ſaillies de ſon pinceau miraculeux. Auſſi ie fais eſtat de jetter ce petit ouurage comme vn eſſay, ou vn apprentiſſage, i'eſcouterai ce que dira le monde, ie profiterai de tous ces bons aduis, & puis à la ſeconde edition, ie mettrai l'ouurage en vn point vn peu plus releué que l'autre. Ie n'ay fait quaſi qu'effleurer les matieres, & n'ay pas ozé me plonger plus auant dans l'abyſme de ſes viſions, de ſes reuelations, & de ſes vertus ſolidement profondes

fondes, ie n'aurois iamais fait. I'ay fait comme ceux qui font des mappemondes, ilz ne monſtrent que la pointe des montagnes, le bout des tours, des chaſteaux, & des villes, quelque filet d'eau entre-deux qui repreſente des bras de mer qui flotte là dedans, le reſte ilz le laiſſent à l'imagination du Lecteur. C'eſt donc icy comme vne charte de Geographie & vn petit mappemonde, où i'ay couché quelques traits des vertus de Saincte Birgitte, ie laiſſe le reſte à la deuotion du Lecteur, qui s'imaginera tout ce qu'il voudra, & ie l'aſſeure qu'il n'imaginera iamais perfection ſi haute, que Saincte Birgitte n'y ſoit arriuée, ou s'en ſoit approchée de bien pres. En fin il faut aduoüer tout franchement, que s'il y a quelque choſe de bon en ce chetif ouurage, c'eſt

Dieu

Dieu qui lui aura mis, ce ſera Saincte Birgitte qui me l'aura fait inſpirer, ce ſera vn eſclat de la ſainctetè de ſa vie qui dorera cela, pour tous les defauts qui y ſont, cela m'apartiendra priuatiuement à tout autre, tellement que tout l'honneur ſera à Dieu, la loüange à Saincte Birgitte, l'obligation aux Abbeſſes de l'Ordre, & la confuſion pour moy. Voila Lecteur tout ce que i'auois à vous dire.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DE LA VIE DE S. BIRGITTE.

CHAPITRE I.

Quelle asseurance a-ton de la vie & des visions de S. Birgitte? & de quelle creance est tout cela dans l'Eglise de Dieu? page 1.

CHAPITRE II.

Maximes d'estat, & veritez eternelles reuelées de Dieu, dictes & practiquées par S. Birgitte. pag. 16.

CHAPITRE III.

Qui fut Saincte Birgitte, & de quelle eminence elle fut deuant Dieu, & les hommes. pag. 45.

CHAPITRE IIII.

De sa naissance, & des bons augures de ses premiers bonheurs. pag. 64.

CHAPI-

DES CHAPITRES

CHAPITRE V.

De son mariage, & des enfans que Dieu luy donna. p. 81.

CHAPITRE VI.

De ses Pelerinages, la mort de son mary, & ce qui arriua à l'vn & à l'autre. p. 90.

CHAPITRE VII.

De l'Ordre du Sauueur estably par Saincte Birgitte, & d'vn grand combat là dessus. p. 106.

CHAPITRE VIII.

De la vie qu'elle mena ayant quitté le monde. p. 122.

CHAPITRE IX.

L'establissement de l'Ordre du Sauueur & des constitutions dictées par Iesus Christ mesme, & approuuées par le Pape Vrbain V. Boniface IX. & les autres. p. 142.

CHAPITRE X.

De son voyage à Rome, pour auoir l'approbation de son Ordre, & de la vie qu'elle mena à Rome. p. 163.

CHAPITRE XI.

Suite de la mesme matiere & les merueilles de sa vie bien-heureuse. p. 179.

CHAPITRE XII.

De ses voyages en Sicile, & à Naples. p. 189.

CHAPITRE XIII.

De son retour à Rome, & la dispute amoureuse qu'elle eut auec Dieu touchant Hierusalem. p. 213.

CHAPITRE XIIII.

De son retour à Rome, & de sa precieuse mort. p. 227.

CHAPITRE XV.

De ses miracles approuuez par les Papes. page 246.

CHAPITRE XVI.

La mort de Charles son filz, & vn cas estrange arriué à sa mort, & de ses autres enfans. p. 264.

CHAPITRE XVII.

Les vrayes maximes de la profonde humilité practiquée & enseignée par Saincte Birgitte. p. 281.

CHAPITRE XVIII.

Les maximes de la Charité qui est bien espurée. p. 315.

CHAPITRE XIX.

Conflict de Iurisdiction, & vn grand combat entre deux cœurs & deux amours, celui de Dieu, & celui de S. Birgitte. p. 336.

CHAPITRE XX.

Le Sermon Angelique; c'est à dire les hautes pensées

pensées de nostre Dame que Dieu inspira & dicta par vn Ange. p. 375.

CHAPITRE XXI.

Des autres pensées & hautes deuotions enuers la glorieuse Vierge inspirées par IESUS-CHRIST. p. 400.

CHAPITRE XXII.

Litanie des titres que Saincte Birgitte donnoit à la glorieuse Mere de Dieu. p. 418.

CHAPITRE XXIII.

De la deuotion transcendante de S. Birgitte, & dss parties principales de la deuotion. p. 423.

CHAPITRE XXIV.

Maximes d'estat que l'Empereur du Ciel donna aux Princes de la terre par la bouche de Saincte Birgitte. p. 465.

CHAPITRE XXV.

Aduis du Ciel donnez aux Prelats & gens d'Eglise par le moien de cette Saincte Seruante de Dieu. p. 494.

CHAPITRE XXVI.

Maximes pour les Religieux, & que veut dire seruir Dieu en esprit, & verité. p. 516.

CHAPITRE XXVII.

Les maximes du Ciel pour les gens mariez. p. 554.

Excuse de l'Auteur. p. 588.

Fin de la Table.

APPROBATION.

CE liure *de la vie admirable de Saincte Birgitte, & l'Ordre du Sauueur, &c. Auec vn miroir où on voit les vraves maximes du Ciel :* descrit & representé par le R. P. Estienne Binet de la Compagnie de IESVS, pour les belles & sainctes pensées, affections deuotes, & thresors celestes qu'il contient, se trouuant tres-vtile pour l'aduancement des ames à la vie spirituel, merite d'estre imprimé. Faict à Lille ce 7. de Septembre 1634.

IEAN PARENT
Prestre Censeur
des Liures.

8342434
25 FE 2020

Pourquoi les nations se sont-elles soulevées (1) en frémissant * et les peuples ont-ils médités de vains projets ?

Les rois de la terre y ont assistées, et les (2) princes ont convenus en un : contre le seigneur, et contre son christ.

Rompons leurs liens (3) ont-ils dit) et rejettons (loin) de nous leur joug.

(mais) celui qui habite (4) dans les cieux se rira d'eux ; et le seigneur se moquera d'eux.

Alors il leur parlera (5) dans sa colère (il parlera à eux dans son ire) et il les troublera dans sa fureur.

Pour moi, je suis (6) (établi) constitué roi par lui sur sion sa sainte montagne, prêchant son précepte. (Ses préceptes)

Le seigneur m'a (a dit à moi) (7) dit : vous êtes mon fils ; je vous ai engendré aujourd'hui. (Jour de l'éternité)

Demandez-moi, (8) et je vous donnerai les nations pour votre heritage ; et pour votre possession les termes ou extremités de la terre.

Vous le (regirez) gouverner, (9) avec une verge de fer ; et vous les briserez comme un vase de terre à potier.

Quare fremuérunt gentes * & populi meditáti sunt inánia ?

Astitérunt Reges terræ, & principes convenérunt in unum * advérsus Dominum & advérsus christum ejus.

Dirumpámus vincula eórum * & projiciámus a nobis jugum ipsórum : Qui habitat in cælis, irridébit eos * & Dóminus subsannábit eos.

Tunc loquétur ad eos in ira sua : * & in furóre suo conturbábit eos.

Ego autem constitútus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, * prædicans præceptum ejus. Dominus dixit ad me : * Fílius meus es tu, ego hódie génui te. Postula a me, & dabo tibi Gentes hereditátem tuam : * & possessiónem tuam términos terræ.

Reges eos in virga férrea : * & tanquam vas figúli confrínges eos.

94/11/513